

LES CHRONIQUES

DE

Zar'a Yâ^{c}eqôb et de Ba'eda Mâryâm

ROIS D'ÉTHIOPIE DE 1434 A 1478

(Texte éthiopien et Traduction)

PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION

PAR

JULES PERRUCHON

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1893

Forme le 93e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

LES CHRONIQUES

DE

Zar'a Yâ'eqôb et de Ba'eda Mâryâm

ROIS D'ÉTHIOPIE DE 1434 A 1478

Paris. — Imprimerie polyglotte A. Lanier et ses Fils, 14, rue Séguier.

LES CHRONIQUES

DE

Zar'a Yâʿeqôb et de Ba'eda Mâryâm

ROIS D'ÉTHIOPIE DE 1434 A 1478

(Texte éthiopien et Traduction)

PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION

PAR

JULES PERRUCHON

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1893

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE PRATIQUE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME FASCICULE

LES CHRONIQUES DE ZAR'A YÂ'EQÔB ET DE BA'EDA MÂRYÂM, ROIS D'ÉTHIOPIE DE 1434 A 1478 (TEXTE ÉTHIOPIEN ET TRADUCTION), PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION, PAR JULES PERRUCHON, ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.



PARIS

ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1893

Sur l'avis de M. J. Halévy, Directeur de la Conférence d'éthiopien, et de MM. Maspero et Amiaud, Commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Jules Perruchon le titre d'*Élève diplômé de la Section d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Le Directeur de la Conférence,
Signé : J. Halévy.

Les Commissaires responsables,
Signé : Maspero, Amiaud.

Le Président de la Section,
Signé : G. Paris.

Paris, le 8 juillet 1888.

A MON MAITRE

MONSIEUR JOSEPH HALÉVY

DIRECTEUR ADJOINT A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

HOMMAGE

DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

INTRODUCTION

Les chroniques éthiopiennes de Zar'a Yâ'eqôb et de Ba'eda Mâryâm, qui font l'objet de cette publication, sont tirées du manuscrit oriental n° 821 du British Museum, inscrit dans le catalogue de M. Wright sous le n° 392, avec le titre de *Compendium of history*[1].

C'est en effet un précis d'histoire à l'usage des Abyssins; il renferme : 1° Une histoire des Juifs depuis Héli jusqu'à Jésus-Christ; 2° une histoire de l'empire romain depuis Tibère jusqu'à Héraclius; 3° les dates des principaux événements depuis la création jusqu'à Mohammed; 4° la liste des rois d'Aksum et la durée de leurs règnes depuis Za Arwê jusqu'à Delnaad; 5° la liste des rois de la famille des Zagüê; 6° la liste des rois de la ligne de Delnaad, et enfin 7° les chroniques des rois d'Éthiopie, écrites à diverses époques et réunies en l'an 1784 par ordre du Dadjazmatch Haylu, dans la première année du règne de Iyasou III. L'exemplaire du British Museum n'est qu'une copie de cet ouvrage faite en 1851; l'écriture en est très belle, mais le texte des chroniques que j'en ai extraites est parfois obscur.

La Bibliothèque nationale de Paris possède aussi un recueil analogue, décrit par M. Zotenberg dans son catalogue sous le n° 143[2]; on y trouve quelques parties qui n'existent pas dans

1. *Catalogue of Ethiopic manuscripts in the British Museum, acquired since the year 1847*, by W. Wright. London, 1877. La plus grande partie de ces manuscrits provient du trésor de Magdala, pris par les Anglais en 1868.

2. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens* (*gheez et amharique*) *de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1877. Le ms. 143 contient un résumé de l'histoire juive depuis Héli et de l'histoire romaine depuis Auguste jusqu'au règne d'Héraclius, le tableau des institutions du royaume d'Abyssinie, la liste des rois d'Abyssinie et leur généalogie depuis Adam, la relation des exploits et victoires du roi Amda Ṣĕyôn, une notice sur les successeurs d'Amda Ṣĕyôn, les annales de différents rois, le code des institutions et des grands offices de la cour, des poèmes en gheez mélangé d'amharique, en l'honneur d'Amda Ṣĕyôn, de Zar'a Yâ'eqôb et d'autres guerriers éthiopiens.

le précédent : l'écriture en est moins soignée, mais certains passages sont plus clairs, ce qui provient sans doute de ce que le copiste avait devant lui un manuscrit mieux rédigé, ou bien de ce qu'il y a apporté des corrections intelligentes.

Enfin le n° 118 de la collection particulière de M. Antoine d'Abbadie, dont le catalogue a été dressé par lui-même[1], est encore une compilation du même genre.

Le texte de ces chroniques n'a jamais été publié, mais les faits qui y sont relatés, et même d'autres qui n'y figurent pas, sont connus depuis longtemps et ont été rapportés dans certains ouvrages concernant l'Éthiopie ou dans les relations de voyage de quelques explorateurs ou missionnaires qui ont visité ce pays. Je vais nommer les principaux auteurs qui se sont occupés, à un titre quelconque, des rois Zar'a Yâ'eqôb et Ba'eda Mâryâm.

Le premier, à mon avis, qui ait eu sous les yeux la chronique de Zar'a Yâ'eqôb est le P. d'Almeida, qui nous a laissé une histoire de l'Éthiopie écrite de sa main en langue portugaise et dont le manuscrit est aujourd'hui au British Museum[2]. Un chapitre y est consacré à l'*empereur Zara Iacob*, mais ce n'est qu'une analyse très sommaire du document éthiopien, dans laquelle on trouve quelques passages traduits presque littéralement. Cependant cette courte notice n'est pas dépourvue d'intérêt parce que l'auteur, qui aborda en Abyssinie vers 1623, c'est-à-dire environ cent cinquante ans après la mort de Zar'a Yâ'eqôb, a recueilli le jugement du peuple sur les actes de ce roi, ainsi que quelques renseignements particuliers à son règne.

Ludolf ne semble pas avoir eu connaissance des chroniques de ces deux rois. Dans son *Histoire d'Éthiopie*, parue en 1681[3], il mentionne seulement la présence au concile de Flo-

1. *Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie*. Paris, 1859. Le n° 118, qui est intitulé *Tarika Nagast* (chronique des rois), présente à peu près la même disposition que les précédents.

2. *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim cujo rey vulgarmente he chamado Preste Joam, etc.*, pelo Padre Manoel de Almeida, da Companhia de Jesus, natural de Viseu. 1662.

3. Jobi Ludolfi *Historia Æthiopica*. Francfort-sur-le-Mein, 1681, l. II, c. VI, 5.

rence, en 1439, d'une délégation envoyée par le roi Zar'a Yâ'eqôb[1]; dans ses *Commentaires*[2], on voit la lettre écrite par ce prince aux moines du couvent éthiopien de Jérusalem, lorsqu'il leur adressa le texte gheez des canons des apôtres et des conciles admis par l'Église éthiopienne. Outre la lettre elle-même, qui se trouve aussi dans Geddes[3], Ludolf a donné la table des rubriques et le texte des vingt-trois premiers canons des apôtres, canons qui ont été depuis publiés intégralement par Fell[4].

Après Ludolf vient le célèbre voyageur écossais James Bruce, qui parcourut l'Éthiopie de 1769 à 1773 et qui, dans le volumineux ouvrage qu'il a rédigé pour raconter son voyage, a fait une large place aux annales éthiopiennes[5]; mais, en ce qui concerne Zar'a Yâ'eqôb et Ba'eda Mâryâm, sa relation n'est qu'un abrégé des chroniques, comme l'a fait justement remarquer M. Zotenberg[6].

Parmi les événements du règne de Zar'a Yâ'eqôb qui figurent dans la chronique éthiopienne, la révolte de Mahikô et l'insurrection du Ḥadyâ, ainsi que la guerre contre Arwê Badlâye, ont été rapportées par Bruce et plus tard par Burton[7]; la persécution des idolâtres a été rappelée par M. d'Abbadie dans son catalogue, à propos d'un ouvrage composé par Zar'a Yâ'eqôb et intitulé *Maṣḥafa Berhân* (livre de lumière)[8], et par M. Dillmann dans la *Verzeichniss der abyssinischen*

1. Toutefois M. Dillmann fait remarquer que les moines qui assistaient à ce concile y furent envoyés non par Zar'a Yâ'eqôb ni par son ordre, mais par Nicodème, supérieur du couvent abyssin de Jérusalem, à l'insu de ce roi et du patriarche. (*Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 69.)

2. Jobi Ludolfi *Ad suam Historiam Commentarius*. Francfort-sur-le-Mein, 1691, p. 301-340.

3. Geddes, *Church History of Ethiopia*. London, 1696, p. 27 et suiv.

4. Fell, *Canones Apostolorum* æthiopice. Lipsiæ, 1871.

5. *Travels to discover the source of the Nile*, traduits en français par Castera sous le titre de *Voyage en Nubie et en Abyssinie*, 5 vol. in-4°, Paris, 1790-1792, et plus tard par Henry (traduction abrégée). Ces annales ont été traduites sur l'original, écrit en gheez et qui est aujourd'hui à Oxford.

6. Dans sa notice sur le ms. n° 143 de la Bibliothèque nationale de Paris.

7. Burton, *First Footsteeps in East Africa*. London, 1856, p. 306-307.

8. D'Abbadie, *Catalogue*, n° 62.

Handschriften zu Berlin[1]. Un autre livre, rédigé par ce prince et qui a pour titre *Egziabḥer nagsa* (Dieu règne), a été décrit par MM. Dillmann, Zotenberg et Wright[2].

Dans son résumé des annales, Bruce signale des difficultés survenues entre Ba'eda Mâryâm et ses prêtres au sujet d'une peinture faite par un peintre vénitien nommé Branca Leone[3], qui avait représenté la Vierge portant le Christ de la main gauche[4]. Le même artiste avait eu déjà, sous le règne de Zar'a Yâ'eqôb, une controverse assez vive avec Abbâ Giorgis, à la suite de laquelle ce moine écrivit le *Livre du mystère*[5] pour combattre les hérésies. Enfin, il est dit dans Rüppell[6] que Ba'eda Mâryâm eut à lutter, dans la troisième année de son règne, contre un certain Tewoflos qui appela les Gallas (?) à son secours.

On trouvera encore d'autres détails intéressants sur les règnes de ces deux rois dans les catalogues de MM. Dillmann, d'Abbadie, Zotenberg et Wright.

Deux travaux importants sur l'histoire d'Éthiopie ont paru dans ces dernières années, ce sont :

1° Une chronique éthiopienne tirée du ms. n° 141 de la Bibliothèque nationale et publiée, en 1881, dans le *Journal asiatique*, par M. René Basset, qui l'a élucidée à l'aide de notes nombreuses et intéressantes, auxquelles j'ai fait plusieurs emprunts;

2° En 1885, une étude de M. Dillmann sur le règne et les institutions religieuses du roi Zar'a Yâ'eqôb, avec textes[7].

1. Dillmann, *Verzeichniss der abyssinischen Handschriften zu Berlin*, n° 38.

2. *Zeitschrift der deutschen morgenlandischen Gesellschaft*, t. I, p. 37. Zotenberg, *Catalogue*, n° 130. Wright, *Catalogue*, n°s 180, 186, 193. Dillmann, *Verzeichniss*, n° 60.

3. Bruce, *Voyage*, t. II, p. 92-93.

4. C'est-à-dire à la mode italienne qui est tenue en peu d'estime chez les Éthiopiens et en général chez les Orientaux. (Voy. René Basset, *Journal asiatique*, 1881, note 108, p. 139.)

5. Voy. d'Abbadie, *Catalogue*, n° 49, et Zotenberg, *Catalogue*, n° 113.

6. Rüppell, *Reise in Abyssinien*. Francf. am Mein, 1838-1840, t. II, p. 357. M. René Basset (*Journal asiatique*, 1881, p. 96, et note 110, p. 139), a rectifié l'erreur commise par Rüppell à ce sujet.

7. Dillmann, *Ueber die Regierung, insbesondere die Kirchenordnung des Königs Zar'a Jacob*. Berlin, 1884. Cette étude complète sur le règne de

Le présent travail ayant pour objet l'examen spécial du texte éthiopien, j'ai dû laisser de côté tout ce qui y était étranger et je me suis borné à donner, avec ce texte et sa traduction, toutes les indications que j'ai pu recueillir et qui m'ont paru utiles pour l'intelligence des faits. Il n'y sera donc pas question de la députation envoyée par le roi Zar'a Yâ'eqôb au concile de Florence, ni de ses relations avec les moines du couvent de Jérusalem dont les chroniques ne disent pas un mot. Les difficultés entre Ba'eda Mâryâm et ses prêtres au sujet de la peinture de Branca Leone y sont également passées sous silence.

Outre le texte et la traduction, cette étude contient :

1° Les variantes du ms. n° 143 de la Bibliothèque nationale de Paris, qui sont quelquefois importantes;

2° En appendice : Le texte portugais et la traduction du chapitre du P. d'Almeida sur l'empereur Zar'a Yâ'eqôb;

3° Un index des noms propres et géographiques et des mots amhariques contenus dans ces chroniques;

4° Un tableau chronologique des rois d'Éthiopie, depuis Dâwit, père de Zar'a Yâ'eqôb, jusqu'à Lebna Dengel, sous le règne duquel ces chroniques ont été écrites (pour la plus grande partie);

5° Une carte d'Éthiopie, calquée sur un exemplaire du

Zar'a Yâ'eqôb, qui n'est parvenue à ma connaissance que vers la fin de 1887, c'est-à-dire après la rédaction du présent travail, est faite d'après le manuscrit éthiopien rapporté par Bruce et conservé aujourd'hui à Oxford (n° 29 du *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bodléienne*, dressé par M. Dillmann en 1848) et le ms. du *Maṣḥafa Berhân* existant à Berlin, dont on trouvera plus loin une courte description. M. Dillmann y a donné une traduction presque complète de la chronique éthiopienne et le texte entier relatif à la construction du palais de Zar'a Yâ'eqôb à Dabra Berhân ; en outre il a reproduit en éthiopien, avec leur transcription, presque tous les noms propres qui figurent dans la chronique. Le texte de cette chronique, qu'il y a lieu d'ajouter à l'énumération que j'ai faite des manuscrits contenant l'histoire de Zar'a Yâ'eqôb, m'a paru beaucoup meilleur que celui qui m'a servi pour ce travail et je regrette de n'avoir pu le consulter et en noter les variantes. L'étude de M. Dillmann, que je suis heureux d'avoir connue à temps, m'a servi à revoir ma traduction et à corriger certains passages que mon inexpérience des textes ou mon ignorance des choses du pays m'avaient fait mal interpréter. Je suis donc redevable au savant professeur de quelques rectifications que j'indique d'ailleurs dans le cours de cet ouvrage.

XVIIe siècle que possède le British Museum. Cette carte, datée de « Paris (?) 1680 (?) », n'est autre que celle qui est insérée dans le manuscrit du P. d'Almeida, écrit en 1662. Quoiqu'elle soit défectueuse au point de vue de la géographie physique, il m'a paru utile de la reproduire, parce qu'elle donne la division de l'Éthiopie en royaumes ou provinces et fait connaître la situation de ce pays à une époque où il n'avait pas encore avec l'Europe de relations suivies.

Je dois, à l'occasion de ce premier travail, témoigner toute ma gratitude à trois personnes que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer dans le cours de mon existence : Mgr Barbier de Montault, archéologue distingué, dont j'ai été pendant deux ans le secrétaire et qui a su réveiller en moi le goût des études à un âge où je les avais depuis longtemps abandonnées; M. l'abbé Deramey, docteur de Sorbonne[1], qui m'a fortifié dans ma résolution d'apprendre les langues sémitiques et m'a aidé de tous ses moyens; enfin mon cher maître, M. Joseph Halévy, professeur à l'École pratique des Hautes Études, qui n'a cessé de m'encourager et de me donner des marques de la plus haute bienveillance depuis que j'ai abordé l'étude de ces langues. C'est à lui que je dédie cet ouvrage que j'ai entrepris sur ses indications et que j'ai fait sous sa direction.

J. PERRUCHON.

Paris, le 1er janvier 1888.

1. Aujourd'hui maître de conférences à l'École pratique des Hautes Études, section des sciences religieuses.

EXAMEN DES CHRONIQUES

Ces deux écrits historiques diffèrent essentiellement des nôtres tant au point de vue de la rédaction que de la disposition : on y chercherait en vain la précision et la méthode que nous aimerions tant à rencontrer dans les narrations de ce genre. Les faits y sont, en général, incomplètement racontés et quelquefois même les détails les plus intéressants et les plus importants font défaut. S'agit-il d'une guerre, par exemple, les causes n'en sont pas indiquées ou bien la patrie de l'adversaire est passée sous silence; les événements se suivent sans aucune liaison, n'ont en apparence, et parfois même en réalité, aucun rapport de temps ni de circonstances; il y a peu ou point de dates et la chronologie des événements n'est pas toujours observée. Tel qui est placé au commencement devrait se trouver à la fin et *vice versa*. En un mot, ce n'est pas une relation suivie, c'est plutôt une collection de faits relatifs à un règne et rapportés dans un ordre qui nous semble peu logique.

Il ne faudrait pas croire cependant que l'auteur ou les auteurs, en agissant ainsi, se soient contentés de noter les faits tels qu'ils se sont présentés à leur mémoire. En examinant attentivement la distribution de ces chroniques, on reconnaît bien vite leur intention et le plan qu'ils ont choisi. Ce plan consiste à placer d'abord sous les yeux du lecteur les actes les plus remarquables du roi, de façon à bien faire connaître son règne; vient ensuite une description abrégée de la vie du monarque; puis, quand le sujet en vaut la peine, quelques chapitres placés à la fin réunissent sous un même titre les événements de même nature. Telle est la disposition adoptée pour la chronique de Zar'a Yâʿeqôb, au commencement de laquelle l'auteur donne le récit d'une persécution contre les idolâtres, quelques renseignements sur l'âqâbê saʿât et les pages de la cour, une notice concernant l'organisation et la réorganisation administrative du pays à laquelle il rattache la rébellion du garâd du Ḥadyâ, puis la description de la résidence royale de Dabra Berhân et des diffé-

rents services qui y fonctionnaient; nous avons ensuite la relation des voyages du roi, depuis son avènement jusqu'à sa mort, l'énumération des nombreuses fondations religieuses qu'il a laissées partout sur son passage, sa guerre contre Arwê Badlây et son arrivée à Dabra Berhân où il se fixe définitivement jusqu'à sa mort : c'est un véritable résumé de toute l'existence du roi. La chronique se termine par cinq chapitres intitulés : *De la justice et de la foi, du couronnement et des églises, de l'organisation administrative de l'Éthiopie, comment furent mises à mort les princesses et plusieurs autres personnes* et *comment le roi réorganisa le gouvernement de l'Éthiopie.*

La chronique de Zar'a Yâ'eqôb se divise donc naturellement en trois parties qui sont, dans l'ordre suivi par l'auteur : une partie explicative ou descriptive, une partie annalistique et une partie récapitulative.

Celle de Ba'eda Mâryâm débute par une sorte d'introduction dans laquelle sont racontées les tribulations de ce roi sous le règne de son père qui l'accusait de vouloir le détrôner; elle donne ensuite la vie de ce prince, ses voyages, ses fondations, ses guerres; puis, à la fin, se trouve une relation abrégée des mêmes faits, une récapitulation rapide des événements du règne.

La chronique de Ba'eda Mâryâm ne contient donc que deux parties, dont la distribution est la même et qui ne sont que la répétition l'une de l'autre, la deuxième partie étant plus courte que la première.

Cette répétition pourra paraître inutile, ou même fastidieuse, et il faut bien reconnaître qu'elle n'a guère sa raison d'être. Cependant, étant donné le défaut de précision que j'ai signalé plus haut, on ne saurait se plaindre de cette disposition qui permet d'avoir entre les mains deux ou trois récits du même événement, dans lesquels les détails sont plus ou moins nombreux ou différents et qui se complètent ainsi les uns par les autres.

Dans la chronique de Zar'a Yâ'eqôb, on ne trouve qu'une seule date : c'est celle de la venue de ce roi à Egubâ dans la septième année de son règne, et je montrerai bientôt que l'ordre des événements a été quelquefois interverti par l'auteur ou les auteurs.

Bien que la chronique de Ba'eda Mâryâm ne soit pas parfaite, il est bon de noter cependant que les faits y sont pré-

sentés d'une manière plus rationnelle et, comme ils occupent la même place dans les deux divisions, il n'y a pas lieu d'en suspecter la chronologie. Parfois le récit est coupé pour faire place à un épisode, mais l'unité n'est pas pour cela rompue. Dans les premières pages on peut suivre le roi presque jour par jour : c'est un véritable journal, mais on comprend que cela ne pouvait pas se continuer pendant un règne de dix ans ; aussi l'auteur abandonne-t-il bien vite ce système et ne donne-t-il que de loin en loin quelques indications chronologiques. De temps à autre, il mentionne la célébration d'une fête, malheureusement sans indiquer l'année où elle eut lieu.

On voit, d'après ce qui précède, qu'il ne saurait être question d'assigner une date précise à chacun des faits qui sont contenus dans ces chroniques, mais il est permis d'essayer d'en rétablir la chronologie partout où cela semblera nécessaire, en mettant à profit les indications fournies par l'auteur. Ce sera mon premier soin et, dans ce but, je vais donner une analyse complète des deux chroniques, en rapprochant les diverses parties qui les composent.

Pour plus de simplicité, je considérerai chacune d'elles comme n'ayant que deux parties et, pour éviter toute confusion, je désignerai par des lettres les divisions ou les chapitres de la première partie et par des chiffres romains ceux de la seconde.



La chronique de Zar'a Yâ'eqôb débute par une invocation à la sainte Trinité, suivie de vœux en faveur de ce roi et de Lebna Dengel son arrière-petit-fils[1].

Puis nous avons successivement les récits suivants :

PREMIÈRE PARTIE

(De la page 4 à la page 79.)

Pages.

A. Persécution contre les idolâtres ; condamnation et exécution de quelques fils et filles du roi ainsi que de

SECONDE PARTIE

(De la page 80 à la page 103.)

Pages

I. Chapitre de la justice et de la foi. — L'auteur vante la justice et la foi du roi et donne de nouveaux dé-

1. Voir le tableau généalogique et chronologique placé à la fin de l'ouvrage.

*
* *

La première partie contient neuf grandes divisions ou chapitres qui se réfèrent aux événements suivants :

A. Persécution des idolâtres;
B. Organisation gouvernementale de l'Éthiopie;
C. Rébellion de Mâhikô, garâd du Ḥadyâ;
D. Description de l'habitation royale de Dabra Berhân;
E. Nomination de ṣêwâ dans les provinces d'Éthiopie;
F. Cérémonie du couronnement à Aksum;
G. Guerre contre Arwê Badlây;
H. Insurrection (?) des stéphanites;
K. Construction de l'église et du palais de Dabra Berhân.

La seconde partie ne comprend que cinq chapitres intitulés par l'auteur :

I. Chapitre de la justice et de la foi;
II. Chapitre du couronnement et des églises[1];
III. Chapitre de l'organisation gouvernementale de l'Éthiopie;
IV. Comment furent mises à mort les princesses placées à la tête des provinces et plusieurs autres personnes;
V. Comment le roi réorganisa le gouvernement de l'Éthiopie.

La première partie a donc quatre divisions de plus que la

1. Il y a lieu de supprimer p. 83 les mots « de l'organisation » que j'ai placés entre crochets; ce chapitre ayant trait aux églises qui ont été bâties par le roi Zar'a Yâʿeqôb, c'est plutôt « des fondations d'églises » qu'il faudrait dire pour compléter le titre qui lui est donné par l'auteur.

seconde, mais il est facile de voir que cela provient de ce que l'ordre de distribution n'est pas le même dans les deux parties. En effet, les chapitres D et K de la première partie doivent être réunis puisqu'ils concernent la construction de l'église et du palais de Dabra Berhân, ainsi que les services qui fonctionnaient dans ce dernier. De même la nomination de ṣêwâ dans les provinces du royaume (E) doit, ce me semble, être rattachée à l'organisation administrative de l'Éthiopie (B), ce qui réduit à sept le nombre des divisions de la première partie.

Si l'on rapproche maintenant les deux parties, on remarque que la rébellion du garâd du Ḥadyâ (C) ne figure pas dans la seconde partie et que la persécution des idolâtres (A), la guerre contre Arwê Badlây (G), l'insurrection des stéphanites (H), dont j'ai fait des chapitres spéciaux de la première partie, sont contenues dans les chapitres II et IV de la seconde partie.

Par contre, dans la seconde partie se trouvent des détails qui n'existent pas dans la première, tels que la translation du corps du roi Dâwit et la résistance des habitants de Muwâ'âl (ch. II), les ravages des gad yesṭân (ch. III), les fausses dénonciations de Ta'âwqa Berhân et de Zar'a Ṣĕyôn (ch. IV), les prescriptions du roi sur la manière d'invoquer le nom de Dieu, etc. (ch. V).

On voit déjà qu'il y a de notables différences dans la rédaction de quelques-uns des chapitres. Si de là nous passons à l'examen des textes eux-mêmes, nous aurons à noter quelques particularités qui ne sont pas dénuées d'importance. Ainsi la rébellion de Mâhikô, qui dans la première partie semble faire suite à la réorganisation administrative de l'Éthiopie, ne s'y rattache qu'accidentellement. En effet, l'auteur, qui nous rapporte que ce gouverneur ou garâd du Ḥadyâ refusa de payer son tribut au roi, nous fait connaître, en même temps, que ce rebelle était fils d'un certain Meḥmâd et frère d'Itê Jân Zêlâ, reine Qañ Ba'altêḥat (p. 16). Or nous trouvons (p. 58) un garâd du Ḥadyâ qui offre ses services au roi Zar'a Yâ'eqôb dans la guerre que ce dernier fit contre Arwê Badlây. Il y est dit (p. 59) que ce garâd se nommait Meḥmâd et était le père de la reine Elêni Qañ Ba'altêḥat. Bien qu'il y ait quelque différence entre le nom de la reine, on ne peut s'empêcher de rapprocher les qualifications données à ces deux personnages, qui sont d'une part Mâhikô *fils de*

Meḥmâd et *frère d'Itê Jân Zêlâ*[1], *reine Qañ Ba'altêḥat*, et de l'autre *Meḥmâd, père de la reine* Elêni *Qañ Ba'altêḥat*. La reine porte dans les deux cas la dénomination de Qañ Ba'altêḥat, c'est-à-dire reine de droite, elle est la sœur de Mâhikô, et Meḥmâd, garâd du Ḥadyâ, province confiée plus tard à Mâhikô, est bien leur père. Il s'ensuit que la guerre contre Arwê Badlây eut lieu avant la rébellion de Mâhikô et cette opinion est encore confirmée par cette remarque de l'auteur (p. 18) que le roi était à ce moment à Dabra Berhân, la venue du roi à Ibâ, où fut construit le palais de Dabra Berhân, étant de beaucoup postérieure à la guerre contre Arwê Badlây.

Le récit de la persécution des idolâtres, que l'historien a placé au commencement de la chronique, ne brille pas par sa clarté. Il y est question d'adorateurs d'idoles, d'imposteurs, de faux témoins, de mesures de prévention et de répression et enfin d'un certain Zar'a Ṣĕyôn qui fut condamné à la déportation pour ses nombreux mensonges qui avaient causé la mort d'un grand nombre de personnes. Reportons-nous maintenant au chapitre IV de la seconde partie et nous aurons l'explication de ce récit. C'est en effet à la suite des dénonciations calomnieuses de deux hommes indignes, nommés Ta'âwqa Berhân et Zar'a Ṣĕyôn (le Zar'a Ṣĕyôn de la page 7) que furent exécutés les princes et les princesses préposés par le roi au gouvernement des provinces[2]. En rapprochant ces deux passages tout s'explique naturellement, mais il devient très clair aussi que la persécution des idolâtres fut consécutive à l'organisation première de l'Éthiopie.

Les chapitres F de la première partie et II de la seconde relatent les voyages du roi à travers son royaume. On trouve dans le dernier que le roi fit transporter le corps de son père Dâwit à Dabra Naguadguâd. Ce monastère ayant été bâti par le roi Zar'a Yâ'eqôb, il est évident que cette translation n'a pu se faire qu'après la construction du couvent.

La première place doit, à mon avis, être assignée au cou-

1. En amharique le premier de ces mots (*Itê*) désigne la reine; le deuxième (*Jân*) signifie « roi »; quant au troisième (*Zêlâ*), il me paraît indiquer le royaume musulman de Zeila ou d'Adal. Ces trois mots seraient donc plutôt un titre donné à cette reine que son véritablle nom.

2. Le chapitre III ne parle que de filles du roi, mais, au chapitre IV, l'auteur emploie le mot ወይዘሮ ፡ qui désignait autrefois tout descendant de la race dite de Salomon. (Cf. A. d'Abbadie, *sub h. v.*)

ronnement du roi à Aksum et la deuxième paraît devoir être réservée à l'organisation de l'Éthiopie. Il est à présumer que la première préoccupation de Zar'a Yâ'eqôb, au sortir de la prison où il était sans doute enfermé pendant les règnes précédents[1], en sa qualité de membre de la famille royale, aura été d'organiser le pays à son idée et de chercher à s'entourer de ses parents et de ses amis. Nous verrons plus tard son fils Ba'eda Mâryâm agir de la même manière et rétablir des charges et des emplois que son père avait supprimés[2]. C'est même un des premiers actes de ce prince. Il est donc permis d'avancer que l'organisation de l'Éthiopie vient aussitôt après le couronnement; elle fut suivie de la persécution des idolâtres pendant laquelle périrent les fils et les filles du roi placés par leur père à la tête des provinces du royaume, ce qui donna lieu à la réorganisation mentionnée par l'auteur.

Abstraction faite du chapitre Ier de la seconde partie, qui est destiné à célébrer la justice et les institutions religieuses du roi Zar'a Yâ'eqôb et qui se rapporte à différentes périodes de son règne, je propose d'adopter pour les autres divisions de la chronique l'ordre suivant :

1° Couronnement du roi à Aksum (ch. F et II);
2° Organisation administrative de l'Éthiopie (ch. B et III);
3° Persécution des idolâtres (ch. A et IV);
4° Réorganisation administrative de l'Éthiopie (partie des ch. B et E et du ch. V);
5° Guerre contre Arwê Badlây (ch. G et II);
6° Insurrection (?) des stéphanites (ch. H);
7° Construction de l'église et du palais de Dabra Berhân (ch. D et K);
8° Rébellion de Mâhikô, garâd du Ḥadyâ (ch. C).



A l'aide de cette restitution chronologique, il est possible maintenant de retracer l'histoire de Zara Yâ'eqôb.

1. Ce n'était de ma part qu'une simple supposition, qui semble justifiée d'après une indication du *Masḥafa Berhân* rapportée par M. Dillmann (*Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*. Berlin, 1884, p. 8 et 63).
2. P. 111.

Nous savons que ce roi régna de 1434 à 1468 et la chronique nous donne une date et une indication précieuses que je vais mettre à profit. Il y est dit, en effet, que le roi vint à Egubâ dans la septième année de son règne, et d'autre part qu'il resta quatorze ans à Dabra Berhân, après lesquels il mourut.

On peut donc diviser la chronique en trois périodes, l'une de sept ans, l'autre de treize et la troisième de quatorze ans.

La première période s'étend depuis l'avènement du roi jusqu'en 1441 environ, c'est-à-dire la septième année de son règne; la deuxième comprend tous les événements qui se sont passés entre cette date et celle de 1454, date de la fondation de Dabra Berhân, quatorze ans avant sa mort; enfin la troisième période va de 1454 à 1468.

Zara Yâ'eqôb, qui était le quatrième fils de Dâwit (1382-1411), naquit à Ṭelq, dans la province de Faṭagâr (voir la chronique, p. 91). Sa mère se nommait Egzi'e Kebrâ (p. 86). Ses trois frères et leurs enfants régnèrent avant lui et il succéda, en 1434, à Amda Iyasus, son neveu[1].

Peu de temps après son avènement, il se fit couronner à Aksum, avec toute la pompe accoutumée, et y fonda une église; il se rendit ensuite à Çaḥayâ, dans l'Amḥarâ, où il construisit deux monastères nommés Makâna Gôl et Dabra Naguadguâd, fit transporter dans ce dernier, qu'il destinait à la sépulture de sa famille, les restes de son père Dâwit et vint à Dagô, où il bâtit un temple sous le nom de Makâna Mâryâm. Enfin, dans la septième année de son règne, il arrive à Egubâ et là, ayant appris que les musulmans avaient incendié le monastère de Meṭmâq, situé en Égypte, il donne aussitôt des ordres pour la construction d'un couvent qui reçoit le nom de Meṭmâq. Voilà pour la première période qui s'arrête à l'année 1441[2].

1. Voir le tableau chronologique et généalogique à la fin de l'ouvrage; les points indiquent l'ordre de succession au trône. (Cf. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 7.)

2. Je me tiens, bien entendu, dans les données, d'ailleurs fort vagues, fournies par la chronique; mais je dois ajouter qu'un passage de Maqrizy (Khitat de Boulaq), qui m'a été communiqué par M. Basset, mentionne la destruction d'un monastère d'Égypte où aurait eu lieu également une apparition de la Vierge et qu'il appelle دير المغطس « monastère du baptistère ». Ce monastère paraît être le même que celui dont parle la chronique éthiopienne, mais l'auteur arabe dit qu'il fut détruit l'an 841 de l'hégire, c'est-à-dire en 1437-1438. Cet événement

C'est vers cette époque qu'aurait eu lieu la guerre contre Arwê Badlây[1]. Zar'a Yâ'eqôb se dirige ensuite vers Ṭelq, dans la province de Faṭagâr, qu'il dote de deux temples placés sous l'invocation de saint Michel : Marṭula Mikâ'êl et 'Aṣada Mikâ'êl; il élève à Enzardjâ une autre église nommée Dabra Se'hin, puis, continuant sa route, vient à Ibâ, où eurent lieu l'insubordination des stéphanites et l'apparition d'une lumière dans le ciel. Nous atteignons ainsi l'année 1454 qui clôt la deuxième période.

La troisième période est consacrée à la construction de l'église et du palais de Dabra Berhân, ainsi nommés à cause de l'apparition dont je viens de parler (Dabra Berhân signifie « montagne ou monastère de la lumière »), et à la fondation de Bêta Qirqôs, pendant la peste qui sévit sur la contrée.

A la première période se rattachent l'organisation gouvernementale de l'Éthiopie, la persécution des idolâtres et la réorganisation administrative du pays; à la troisième appartiennent la rébellion du garâd du Ḥadyâ, puisqu'elle eut lieu pendant que le roi était à Dabra Berhân, et la peste qui désola cette région et qui, d'après la chronique, se déclara longtemps après que Zar'a Yâ'eqôb se fut fixé à cette rési-

se rapporte bien au règne de Zar'a Yâ'eqôb, toutefois il y a une différence de quatre ans entre la date de Maqrizy et celle du chroniqueur éthiopien.

1. M. Esteves Pereira m'a envoyé dans ces derniers temps, au sujet de ce roi musulman, une note que je crois devoir reproduire parce qu'elle est importante pour la chronologie : « Le docteur Paulitschke, de Vienne, dans son livre intitulé *Harar*, a publié la traduction d'un manuscrit arabe anonyme contenant l'histoire des souverains de ce pays jusqu'en l'an 1525 de l'ère chrétienne. C'est une liste des rois d'Adal, avec l'indication de la durée de leurs règnes et des principaux événements. La notice correspondant au dix-neuvième souverain est la suivante (p. 105) : Darauf trat die Regierung nach ihm an sein Bruder, unser Herr, der Sultan Badlay ben Sad ed-din am vierten Tage des ersten Dschumâda im Jahre achtundhundertundsechsunddreissig der Flucht, und die Dauer seiner Regierung war dreizehn Jahre weniger vierundzwanzig Tage, und er wurde als Blutszeuge getödtet zu Ende des Nachmittags am sechsundzwanzigsten Tage des Monats Ramadân im Jahre achtundhundertundneunundvierzig der Flucht. Man sagt aber auch, dass er solche gebe, welche behaupten, er habe vierzehn Jahre weniger drei Monate regiert, und Gott weiss es am besten. — Le 26 du mois de ramadan de l'année 849 de l'hégire correspond au 26 décembre 1445. » Maqrizy, *Historia regum islamiticorum in Abyssinia*, p. 40, rapporte le règne de Xehab ed-din Ahmad Badlay et sa mort dans une bataille, mais sans indiquer de date.

dence. Il est permis de supposer qu'elle éclata peu de temps avant sa mort. Je pense aussi que l'on peut rapporter à son séjour à Dabra Berhân la plupart des livres écrits par ce roi, ainsi que ses principales prescriptions en matière de religion.

Le couronnement du roi se fit à Aksum, conformément à la tradition et suivant les règles établies par ses ancêtres. On trouvera la description détaillée de cette cérémonie dans presque tous les ouvrages qui ont été publiés sur l'Éthiopie[1]; je crois donc inutile de m'y arrêter. Je laisserai également de côté les fondations religieuses sur lesquelles la chronique donne des indications suffisantes et je vais aborder les faits que l'auteur a signalés, soit par la place qu'il leur a assignée, soit par les articles qu'il leur a consacrés, comme les plus importants de l'histoire de Zar'a Yâʿeqôb.

Ce sont : l'organisation gouvernementale de l'Éthiopie, la persécution des idolâtres, la réorganisation administrative du pays et les institutions religieuses du roi.

Bien que l'auteur ait réservé à cette organisation un chapitre spécial, il est bien difficile, faute de renseignements précis, de se rendre compte exactement de la portée des innovations introduites par le roi Zar'a Yâʿeqôb dans la forme gouvernementale qui existait auparavant. Il faudrait, pour cela, savoir quelle était, à l'époque où il monta sur le trône, l'administration du pays. Cependant, si l'on cherche à pénétrer ses intentions, on s'aperçoit bien vite que son but unique était de concentrer entre ses mains le pouvoir tout entier, et c'est pourquoi il confie à ses fils, à ses filles ou à ses parents les charges les plus élevées du palais et les fonctions de gouverneur dans les provinces. Il est à présumer, en présence de l'importance qu'attache l'auteur à ce fait, que les règles du gouvernement étaient tout à fait différentes à l'avènement de Zar'a Yâʿeqôb, et si nous jetons un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de ses prédécesseurs, nous voyons en effet que, sous le règne de son frère Yĕseḥaq, qui occupa le trône d'Éthiopie de 1414 à 1429, des modifications sérieuses avaient été apportées à la cour et dans l'administration du royaume. Ce roi, que Maqrizy nous représente comme un prince éclairé,

1. M. Dillmann a reproduit, dans son étude sur le règne de Zar'a Yâʿeqôb (p. 18), le texte de la description de la cérémonie du sacre des rois d'Éthiopie d'après le *Kebra Nagast* (ms. de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, n° 26) qu'il a accompagné d'une traduction allemande.

ami des lettres et des arts, avait attiré auprès de lui un moine jacobite, nommé Fakhr-el-Daoulet, très versé dans l'art de gouverner les hommes et qui, par des réformes intelligentes, transforma l'Abyssinie; il dota le pays de lois, créa un conseil, classa les services, fit la répartition des impôts en même temps qu'il encourageait les arts et relevait, par une certaine pompe extérieure, le prestige de la majesté royale[1].

Cette organisation existait encore lorsque Zar'a Yâ'eqôb monta sur le trône en 1434. D'un caractère ombrageux et superstitieux, comme nous le montrent tous ses actes, il s'empressa, à son arrivée au pouvoir, de ressaisir l'autorité tout entière dont son frère avait consenti à abandonner une partie à des conseillers ou à des délégués. Il voulut consolider son trône à l'aide de fonctionnaires ou de dignitaires pris dans sa famille, mais cette réforme ne donna pas les résultats qu'il en attendait. Ses fils et ses filles, dépourvus de toute autorité, laissèrent ravager les provinces qui leur étaient confiées et, leur nomination ayant fait naître des rivalités ou des jalousies, un certain mécontentement se produisit. On vit paraître des hommes qui connaissaient le côté faible du roi et qui résolurent d'en tirer parti pour renverser l'organisation qu'il avait imaginée.

C'est là, selon moi, l'origine de cette persécution des idolâtres, si terrible que le souvenir en était encore vivant à l'époque où le P. d'Almeida vint en Abyssinie, environ cent cinquante ans plus tard; il faut y voir quelque chose de plus qu'une persécution suscitée seulement par les pratiques des idolâtres, car il y a eu de tout temps en Abyssinie des adorateurs d'idoles. Sous le règne de Ba'eda Mâryâm, ils sont aussi signalés au roi, sans attirer sur eux les mêmes rigueurs. Tout en admettant le zèle du roi Zar'a Yâ'eqôb à honorer Dieu, on doit reconnaître aussi qu'il écoutait trop facilement les accusateurs, dont il recevait les dénonciations sans même leur faire prêter serment (p. 5). Comment expliquer aussi cette différence énorme entre le châtiment infligé aux uns et aux autres : tandis que les fils et les filles du roi sont mis à mort sur un simple témoignage donné dans ces conditions, leurs dénonciateurs ne sont condamnés qu'à la déportation, lorsqu'il est reconnu qu'ils ont rendu un faux témoignage (voy. p. 7, Zar'a Ṣĕyôn, et p. 100)?

1. D'après Desvergers, *l'Abyssinie*, dans *l'Univers pittoresque*.

Il me semble que, pour expliquer cet événement, il faut chercher une autre raison que le nombre toujours croissant des idolâtres et le grand zèle du roi à défendre la cause de Dieu. J'y verrais plutôt, comme je l'ai dit, une manœuvre politique et habile des ennemis des princes et des princesses, des mécontents auxquels le roi avait enlevé leurs titres et leurs fonctions et qui, pour se venger et reconquérir leur position, avaient trouvé ce moyen de perdre les membres de la famille royale. Tout se comprend alors naturellement et l'on voit facilement l'origine de la persécution qui prend ensuite des proportions considérables[1].

Qu'étaient les gad yesṭân qui ravagèrent les provinces de l'Éthiopie sous le gouvernement des princes et des princesses? L'auteur ne le dit pas et je n'ai trouvé nulle part l'explication de ces deux mots. La connaissance de ces personnages jetterait peut-être un nouveau jour sur la question.

Quoi qu'il en soit, la tentative première du roi avorta et il dut, après la condamnation à mort de ses fils et de ses filles, nommer de nouveaux gouverneurs; mais l'auteur, qui consacre à cette réorganisation le chapitre V de la seconde partie, ajoute que le roi conserva néanmoins entre ses mains l'autorité suprême et le gouvernement absolu du pays.

Les institutions religieuses du roi Zar'a Yâʿeqôb, sur lesquelles l'historien appelle aussi d'une manière particulière l'attention du lecteur, se divisent en deux catégories : ses fondations d'églises ou de monastères et ses prescriptions en matière de religion. Je m'occuperai seulement de ces dernières qui comprennent : le rétablissement du sabbat, les règles pour la construction des baptistères et le nombre des autels dans les églises, la création de fêtes nombreuses, les prescriptions relatives à l'invocation du nom de Dieu et de la Vierge, et enfin un édit relatif aux prières à apprendre aux

1. L'auteur éthiopien dit (p. 100) qu'elle atteignit des magistrats, des gouverneurs, des pauvres et des riches. Quelques lignes plus loin, il rapporte la mort de l'un des accusateurs, Zar'a Ṣĕyôn, qui avait fait incarcérer un supérieur de Dabra Libânôs, Abba 'Endreyâs, lequel serait mort dans sa prison, comme son accusateur. Il m'a semblé que c'était là le sens de ce passage, mais on peut comprendre aussi que c'était Abba 'Endreyâs qui avait dénoncé Zar'a Ṣĕyôn. Je remarque, d'autre part, que la chronique de Ba'eda Mâryâm mentionne, p. 118, un administrateur de Dabra Libânôs, nommé 'Endreyâs, qui pourrait bien être le même que le précédent.

fidèles et à l'instruction religieuse à donner au peuple; il faut ajouter à cette énumération les livres écrits par Zar'a Yâ'eqôb.

Pour rétablir le sabbat, il s'appuie sur des constitutions apostoliques soigneusement conservées en Éthiopie. Le canon visé dans son édit porte le nº 66 de la liste donnée par Ludolf dans ses *Commentaires* et a pour titre : « De omnibus fidelibus, viris fœminisque (ut) convertant servos suos et quietem a laboribus concedant illis die sabbati et dominicâ. »

Il enseigne qu'il faut mettre dans les églises plusieurs autels et que parmi eux il doit y en avoir un pour la Vierge; il fixe également la place du baptistère qui sera désormais à droite et à l'extérieur de l'église et il rappelle, à ce propos, que cette disposition, indiquée dans le *Mashafa Kidân*, est adoptée dans la cour de l'église de Dabra Libânôs, à Ḥangug, dans le Tigré, ainsi que dans le temple édifié par Gabra Masqal[1]. Pour célébrer la victoire remportée par lui sur Arwê Badlây le jour de Noël et pour glorifier la naissance du Christ, il déclare jour de fête le 29 de chaque mois; il ordonne de célébrer soigneusement les trente-deux (ou trente-trois) fêtes de la Vierge, établit une fête mensuelle en l'honneur de saint Michel et des fêtes pour les prêtres, les archiprêtres du ciel, les quatre animaux célestes, les prophètes et les apôtres, fêtes qui devaient être sanctifiées par la célébration du saint sacrifice de la messe et la distribution d'aumônes.

Les prêtres sont chargés d'enseigner au peuple le Credo, le Pater, le Décalogue, les commandements de l'Église, la croyance en un seul Dieu en trois personnes, la naissance spirituelle du Fils issu du Père sans mère et sa seconde naissance de Marie sans père. Cette instruction religieuse devait se donner dans les églises et les monastères les dimanches et les jours de fête, et les choums ou gouverneurs reçurent l'ordre de confisquer les biens de ceux qui ne se conformeraient pas à cette prescription (p. 82), sanction qui accompagnait ordinairement les ordonnances royales.

1. Je dois ajouter à la note que j'ai mise p. 43 que le roi Lalibala, qui vécut au commencement du XIIIe siècle, portait aussi le nom de Gabra Masqal, et c'est probablement de lui qu'il s'agit, car il construisit beaucoup d'églises, entre autres des églises monolithes dans une ville qui porte aujourd'hui son nom, Lalibéla.

Non content de tracer la ligne de conduite de ses ecclésiastiques, il veut contribuer par lui-même à répandre parmi son peuple les doctrines de la religion chrétienne et écrit ou fait écrire dans ce but plusieurs ouvrages dont voici les titres : Le *Livre de l'incarnation*, le *Livre de la lumière*, le *Livre de la naissance*, l'*Abjuration de Satan*, le *Livre de la substance* (?), la *Garde des mystères* et un recueil d'hymnes intitulé : *Dieu règne*. Quelques-uns de ces ouvrages sont parvenus jusqu'à nous et l'on trouvera page 77 des notes concernant ceux d'entre eux qui figurent dans les catalogues.

Telles sont les institutions religieuses du roi Zar'a Yâ'eqôb. Quelle influence ont-elles exercée sur le peuple d'Éthiopie? Il faudrait, pour le dire, avoir des documents antérieurs et postérieurs à cette époque qui me manquent aujourd'hui. Cependant je crois qu'en agissant ainsi, ce roi, qui nous apparaît comme un prince instruit et qui ne pouvait mieux faire pour son temps, a rendu des services à ses sujets et n'a pas peu contribué au développement de l'instruction; car ces réunions ou ces conférences qui avaient lieu dans les monastères les dimanches et les jours de fête mettaient le peuple en contact avec des hommes un peu plus éclairés que la masse et qui pouvaient hâter les progrès de la civilisation.

Pendant le long règne de Zar'a Yâ'eqôb, la paix ne fut pas sensiblement troublée; la chronique éthiopienne ne mentionne en effet que deux faits importants au point de vue militaire; ce sont : la guerre contre Arwê Badlây et la rébellion du garâd du Ḥadyâ. Je ne fais entrer dans ce compte ni la sédition des gad yesṭân, dont j'ai parlé plus haut, ni l'insubordination des stéphanites, qui ne me paraît pas avoir eu le caractère d'une révolte quoiqu'elle soit considérée comme telle par l'auteur. Il s'agit en effet de quelques individus, une tribu peut-être, qui refusèrent d'adorer la Vierge et la croix. Le roi les fit comparaître devant lui et, après interrogatoire, les condamna au supplice. Ils eurent le nez et la langue coupés et furent ensuite lapidés.

Sans nous faire connaître les causes de la guerre ni la patrie de l'ennemi, l'historien nous dit que, pendant son séjour à Dabra Meṭmâq (vers 1441), Zar'a Yâ'eqôb apprend tout à coup qu'Arwê Badlây se dirige vers lui avec une armée formidable. Sans perdre de temps, le prince éthiopien marche à sa rencontre avec une petite troupe. Il est bien un peu effrayé à la vue des innombrables soldats qui composent l'armée de son

adversaire, mais il met sa confiance en Dieu et engage le combat. Lui-même il s'avance contre Arwê Badlây, le perce de sa lance et l'étend à ses pieds. Ce fut un immense cri de joie dans l'armée éthiopienne, tandis que les soldats d'Arwê Badlây prenaient la fuite, poursuivis par ceux de Zar'a Yâ'eqôb qui les passaient au fil de l'épée ou les poussaient dans des précipices. Le nombre des morts fut considérable. Le corps d'Arwê Badlây fut coupé en morceaux et chacun de ses membres fut envoyé dans une des villes voisines pour attester la victoire; les richesses qu'on avait prises dans son camp furent distribuées aux monastères de l'Éthiopie.

La chronique de Ba'eda Mâryâm, où se trouve rapportée la soumission de Meḥmâd, fils d'Arwê Badlây, comble heureusement la lacune laissée par l'auteur de l'histoire de Zar'a Yâ'eqôb. Nous apprenons ainsi qu'Arwê Badlây était un roi d'Adal, pays musulman avec lequel les Éthiopiens avaient depuis longtemps des guerres fréquentes.

La rébellion du garâd du Ḥadyâ est certainement un des sujets les mieux traités de la chronique qui nous occupe. Invité par Zar'a Yâ'eqôb à venir payer son tribut, ce gouverneur répondit d'une manière hautaine et dédaigneuse qu'il ne se dérangerait pas et, réunissant toutes les forces qu'il possédait, il se disposait à opposer au roi une résistance sérieuse, lorsque ses projets furent dévoilés par un de ses vassaux désireux d'entrer dans les bonnes grâces du monarque. Celui-ci met aussitôt son armée en route; malgré sa fuite et ses ruses, le garâd du Ḥadyâ, qui se nommait Mâhikô, ne put échapper à son souverain. Poursuivi par les troupes royales, il est pris dans son *ambâ*, sorte de château fort situé sur la crête d'une montagne, et est mis à mort. On lui coupa la tête, les mains et les pieds, qui furent suspendus à trois portes du palais.

Enfin, pendant ses dernières années, le roi Zar'a Yâ'eqôb aurait eu à défendre son trône contre les agissements de Ba'eda Mâryâm qui, secondé par sa mère, cherchait à s'en emparer. Soupçonnée par son royal époux d'entretenir à cet effet des relations avec les supérieurs des principaux monastères de l'Éthiopie, la reine, qui se nommait Ṣĕyôn Môgasâ, fut, par son ordre, soumise à une bastonnade vigoureuse à la suite de laquelle elle succomba. Ba'eda Mâryâm, ayant appris la mort de sa mère, fit offrir à l'église de l'encens et des cierges, ce qui mit le roi si fort en colère que le pauvre Ba'eda

Mâryâm faillit être mis à mort. Il en fut quitte pour un emprisonnement de quelque temps après lequel son père lui rendit la liberté, à la prière des moines de Dabra Libânôs et d'autres monastères. Le récit de cette affaire se trouve au commencement de la chronique de Ba'eda Mâryâm; il eût été mieux à sa place dans celle de Zar'a Yâ'eqôb.

Après un règne de trente-quatre ans et deux mois, Zar'a Yâ'eqôb mourut à Dabra Berhân le 26 août 1468[1], après avoir désigné pour lui succéder son fils Ba'eda Mâryâm qu'il avait traité si durement quelque temps auparavant.

*
* *

La chronique de Ba'eda Mâryâm ne contient aucun préambule, à moins que l'on ne considère comme tel le premier chapitre qui relie cette chronique à la précédente.

Voici quels sont, dans l'ordre du document éthiopien, les événements du règne de ce roi :

PREMIÈRE PARTIE

(De la page 105 à la page 168.)

SECONDE PARTIE

(De la page 168 à la page 182.)

1. Le 3 de paguemen. Le synaxare célèbre ce jour-là la commémoration de sa mort. (Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale*, p. 195.) — Il existe un chant amharique composé en l'honneur de Zar'a Yâ'eqôb. (*Le Canzoni geez-amariññа in onore di re abissini*, nota del socio Ignazio Guidi, nei *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*. Roma, 1889, chant n° X.)

*
* *

En écartant le premier chapitre, consacré tout entier au récit des tribulations de Ba'eda Mâryâm et de la mort de sa mère, la chronique de ce roi se divise nettement en deux parties comprenant chacune quatre chapitres. Les titres de ces chapitres étant les mêmes des deux côtés, il me suffira de dire qu'ils ont trait :

A son avènement ;
A son couronnement à Djedjenô ;
A la guerre de Dôbe'a,
Et à la guerre d'Adal.

Les événements se suivent dans le même ordre dans les deux parties ; il y a donc lieu de penser que la chronologie a été scrupuleusement observée par l'auteur, et lorsqu'on a parcouru la chronique, suivi le roi dans tous ses voyages, assisté à tous les détails de sa vie pendant son séjour dans les différentes localités où il s'arrête, il ne reste plus aucun doute à cet égard.

Je me bornerai à noter que la première partie, qui est inachevée, nous laisse sous l'impression d'une victoire remportée sur les troupes d'Adal par l'armée de Ba'eda Mâryâm, conduite par Gabra Iyasus, tandis que la seconde partie, qui se termine aussi par le récit de cette même campagne, men-

tionne une défaite sanglante infligée à ce général et à Maḥari Krestôs, qui commandaient l'armée du roi. Ce fut là sans doute le résultat final de l'expédition.

La chronique de Ba'eda Mâryâm ne contient aucune date; deux indications chronologiques y sont seulement données. L'auteur dit que le roi resta deux ans à Atrônsa Mâryâm après son couronnement et qu'il passa quatre ans consécutifs en Amḥarâ et à Dôbe'a. Or le couronnement et la fondation d'Atrônsa Mâryâm eurent lieu la première année de son règne : il est donc facile de rendre compte des dix années qui le composent et d'assigner une date approximative aux deux événements principaux : la guerre de Dôbe'a et celle d'Adal.

Ba'eda Mâryâm régna de 1468 à 1478. L'expédition contre Dôbe'a fut entreprise deux ans après son retour à Atrônsa Mâryâm, c'est-à-dire environ deux ans et demi ou trois ans après son avènement, soit vers 1471, et puisque le roi resta quatre ans consécutifs en Amḥarâ et à Dôbe'a, il s'ensuit que la guerre d'Adal se déclara vers 1475 ou 1476, peu de temps avant sa mort.

*
* *

Le roi Ba'eda Mâryâm naquit en 1448. Une partie de sa jeunesse se passa à Dabra Berhân. Accusé par son père de vouloir le détrôner, il fut incarcéré et n'obtint sa liberté que grâce à l'intervention des supérieurs des monastères qui parlèrent en sa faveur. Zar'a Yâ'eqôb qui, d'après la chronique, avait conçu pour lui une grande affection à la suite de ces démarches, le désigna pour lui succéder.

Aussitôt arrivé au pouvoir, le roi Ba'eda Mâryâm s'empressa d'accorder une amnistie générale et de réorganiser l'administration du pays, en rétablissant les charges et les fonctions supprimées par son père; il nomma des gouverneurs, des pontifes et des abbés. Il se rendit ensuite à Dabra Meṭmâq et à Dabra Naguadguâd, où il fit faire un service commémoratif en l'honneur de son père, quarante jours après sa mort, et vint se faire couronner à Djedjenô.

L'énumération des contrées parcourues par le roi n'ayant qu'un médiocre intérêt pour l'histoire, je mentionnerai seulement les fondations religieuses qui datent de son règne. C'est d'abord un temple qu'il fait construire à Atrônsa Mâryâm, où il fixe momentanément sa résidence, puis un

autre nommé Mesḥala Mâryâm à Manzehel; à côté de l'église de Makâna Mâryâm élevée par son père, il en bâtit une autre qui prend le nom de Dabtarâ Mâryâm; enfin c'est un temple appelé Manbara Mâryâm, situé dans le district de Yegza, et un bâtiment remarquable dans la province de Wadj. Ce dernier était le plus beau de tous et ceux qui désiraient le voir devaient payer pour y entrer (p. 180).

Les événements les plus importants du règne de Ba'eda Mâryâm sont assurément les guerres de Dôbe'a et d'Adal.

Sous le nom de Dabe'a ou Dôbe'a, l'auteur désigne probablement une tribu de nègres païens qui habitait une vaste plaine proche du Wojjerat, au sud du Tigré[1]. La campagne entreprise par le roi Ba'eda Mâryâm, dans le but de convertir ce peuple au christianisme, dura plusieurs années. Après plusieurs défaites infligées à ses généraux, le roi, qui avait fait à cette occasion un vœu singulier, remporta à la fin la victoire.

Il avait juré de ne quitter le pays de Dôbe'a qu'après avoir labouré les champs, semé du blé et fait manger de ce blé à son cheval, et il tint plus tard sa promesse; cependant, comme le succès se faisait attendre, il se décida à implorer le secours de la Providence en multipliant le jeûne et la pénitence. Les Dôbéens, qui étaient au courant de toutes ses actions et qui virent dans ces vœux une résolution bien arrêtée de les poursuivre sans relâche, prirent le parti de quitter leur pays et de se rendre à Adal, mais ils avaient compté sans la ruse du roi, qui avait aposté sur la route des soldats pour leur barrer le passage. Ils furent exterminés et livrèrent aux troupes royales un butin considérable. Quelques-uns de ces Dôbéens qui étaient restés dans le pays implorèrent plus tard la clémence du souverain qui leur fit grâce.

Après la victoire remportée par Zar'a Yâ'eqôb sur Arwê Badlây, roi d'Adal, il y avait eu sans doute entre les chrétiens et les musulmans quelques engagements qui n'avaient pas été à l'avantage de ces derniers, puisque nous voyons Meḥmâd, fils d'Arwê Badlây, envoyer à Ba'edâ Mâryâm une députation pour demander la paix (p. 131). Mais après la mort de Meḥmâd, son successeur, Lada'e 'Esmân, recommença les hostilités. Telle est l'origine de cette guerre d'Adal qui, après un premier succès des armées éthiopiennes, aurait abouti

1. Voy. Salt, qui les nomme Dobas, *Voyage en Abyssinie*, traduction Henry, t. II, p. 14. Paris, 1816.

finalement à une défaite. Les généraux du roi, nommés Maḥari Krestôs et Gabra Iyasus, qui avaient le commandement des troupes, prirent la fuite l'un après l'autre, et les chrétiens, poursuivis par les musulmans, périrent tous dans cette rencontre. Il ne resta plus à Ba'eda Mâryâm qu'à faire dire des prières pour le repos de leurs âmes (p. 182).

C'est après cette campagne que le roi Ba'eda Mâryâm mourut à l'âge de trente ans[1], après avoir régné dix ans.

* * *

La géographie générale du royaume d'Éthiopie, à l'époque où vivaient ces deux rois, c'est-à-dire au xve siècle, nous est donnée par trois passages importants des chroniques où se trouvent rapportés les noms des provinces pourvues de gouverneurs ou de ṣêwâ (Zar'a Yâ'eqôb, p. 13 et suiv., 47 et 95-96; Ba'eda Mâryâm, p. 111-112). Sur les trente royaumes ou provinces mentionnés par Ludolf dans son *Histoire d'Éthiopie*, seize figurent dans ces énumérations. Ce sont : Amḥarâ, Angôt, Bâli, Bêgamder, Damôt, Dawârô, Faṭagâr, Gañ, Ganz, Gedem, Godjam, Ḥadyâ (ou Gambôt), Ifât, Shoa, Tigré et Wadj. Deux autres noms qui ne sont pas dans la liste dressée par cet auteur sont indiqués dans les chroniques : Geber (?) et Qeda. Parmi les provinces que je viens de citer, on remarquera celles de Bâli, Dawârô, Ḥadyâ et Ifât, qui appartenaient autrefois au royaume musulman de Zeyla, ce qui prouve que l'Éthiopie ne s'était pas amoindrie depuis les conquêtes d'Amda Ṣĕyôn. Elle comprenait alors un territoire double de celui qui constitue aujourd'hui l'Abyssinie et qui ne contient que trois divisions : le Tigré, l'Amḥarâ et le Shoa.

La carte placée à la fin de cet ouvrage me dispense de donner la situation de ces royaumes.

Quant aux localités dont il est question dans les chroniques, il sera facile d'en trouver la position, l'auteur ayant pris, la

1. Le 12 du mois de hedar, d'après le ms. n° 142 de la Bibliothèque nationale et le synaxare qui célèbre ce jour-là sa commémoration. (Cf. Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, p. 103, et Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale*, p. 162, 215.) — A mentionner aussi une chanson amharique en l'honneur de ce roi. (Ignazio Guidi, *le Canzoni geez-amariñña in onore di re abissini*, chant VI.)

plupart du temps, le soin de nommer le district ou la province dont elles dépendaient. Quelques-unes sont cependant inconnues dans les ouvrages que j'ai consultés : au reste nous n'avons aucun moyen de nous rendre compte de l'importance de ces localités, les Éthiopiens employant le même mot pour désigner les villes grandes ou petites, ou même les hameaux.

Au point de vue purement historique, je vais rappeler les couvents ou monastères, dont quelques-uns existent encore de nos jours et qui remontent à cette époque : Makâna Gôl, Dabra Naguadguâd, Makâna Mâryâm, Dabra Meṭmâq, Marṭula Mikâ'êl, 'Açada Mikâ'êl dus à Zar'a Yâ'eqôb; Dabra Parâqlitôs (?), Meshala Mâryâm, Dabtarâ Mâryâm et Manbara Mâryâm fondés par Ba'eda Mâryâm; enfin Dabra Berhân, résidence du premier, qui plus tard construisit à côté Bêta Qirqôs, et Atrônsa Mâryâm, où se fixa provisoirement le second. En outre, ce serait Zar'a Yâ'eqôb qui aurait donné son nom actuel au monastère de Dabra Libânôs, qui s'appelait auparavant Dabra Asebô (p. 91), de même que Ba'eda Mâryâm aurait appelé Atrônsa Mâryâm la terre où fut construit le couvent de ce nom et qui se nommait antérieurement Kelântô (p. 119).

Puisque je viens de parler de la résidence royale, je dois à cette occasion donner quelques explications au sujet de l'habitation du roi à Dabra Berhân que j'ai appelée un palais. Il ne s'agit pas là d'un palais dans le sens que nous attachons à ce mot, et si je m'en suis servi, c'est parce que je n'en avais pas d'autre à ma disposition pour rendre l'idée de la demeure d'un roi.

Avant l'arrivée du P. Paez, qui vint en Abyssinie en 1603 et qui y construisit un véritable palais à l'européenne, les rois d'Éthiopie, dit Ludolf (*Hist. Æthiop.*, l. II, c. XII), habitaient sous des tentes. J'ignore si le fait est exact; toutefois l'habitation royale dont la chronique de Zar'a Yâ'eqôb contient la description ne paraît pas être autre chose qu'un camp permanent qui doit présenter des garanties de solidité qu'on ne demande pas à un camp volant. Le passage suivant, que j'extrais du *Voyage en Abyssinie et au pays des Gallas raïas*, par M. Achille Raffray, vice-consul de France[1], et qui se rapporte à l'établissement d'un camp du négus actuel Yohannès, fera mieux comprendre la disposition adoptée

1. *Bulletin de la Société de géographie*, 1882, p. 330-331.

pour la demeure du roi : « Le roi avait choisi pour lui un des pitons les plus élevés de la montagne ; on avait abattu à grand renfort d'hommes des arbres immenses, bien des fois séculaires et de toute beauté ; on avait dénudé complètement le sommet du piton pour y installer la résidence royale. On avait entouré ce piton d'une grande palissade et, dans l'intérieur, le souverain s'était fait construire des habitations qui consistaient en huttes cylindriques avec des toits en chaume, comme les habitations de ses sujets, mais beaucoup plus vastes et certainement beaucoup plus confortables. »

La palissade dont il est question dans cet article est le djagual de la chronique ; quant aux habitations intérieures, nommées *dabanas* ou tentes royales, elles ont généralement une dénomination en rapport avec leur destination[1].



C'est certainement sous le règne de Lebna Dengel (de 1508 à 1540) que la chronique de Zar'a Yâ'eqôb a été composée. La mention plusieurs fois répétée du nom de Lebna Dengel, les éloges qu'on lui adresse et les vœux qu'on forme pour lui ne laissent aucun doute à cet égard.

Il n'en est pas de même de la chronique de Ba'eda Mâryâm, qui paraît avoir été écrite par deux auteurs et à deux époques différentes. La première partie qui, comme je l'ai dit plus haut, est inachevée, date vraisemblablement du règne d'Eskender (de 1478 à 1494). On n'y trouve, il est vrai, qu'une seule fois le nom de ce prince dans un *explicit*, mais le style et le genre diffèrent tellement de la seconde partie qu'il est impossible de ne pas y voir une autre main. Quant à la seconde partie, que j'attribuerais volontiers à l'auteur de la chronique de Zar'a Yâ'eqôb, elle me paraît, comme cette der-

1. La chronique éthiopienne contient, p. 23 et suiv., une description détaillée de l'habitation royale que je me suis efforcé de traduire de mon mieux. Le mot ማዕድ፡, qui figure p. 31, l. 4, et qui signifie « table, mets », m'a fait considérer le mot ጸላ፡ qui le précède, p. 30, l. 10, comme une orthographe défectueuse de l'amharique ጾላ፡ « table » ; mais ጸላ፡, aujourd'hui ጠላ፡, a le sens de « bière » et il semble, en effet, que ce mot désigne dans ce passage une sorte de bière ou de boisson. Il y aurait donc lieu de substituer « boissons » à « tables » p. 30, dernière ligne de la traduction, et de traduire p. 31, l. 5 : « On leur donnait de cette boisson ou de ces boissons. »

nière, devoir être reportée à l'époque de Lebna Dengel, pour lequel on demande à Dieu de longs jours à la fin du récit.

Le style de ces écrits est simple et naturel et ne présente pas dans la narration cette exagération qu'on remarque d'habitude chez les Orientaux. Les faits les plus importants ou les plus glorieux y sont racontés sans que l'on trouve chez l'auteur la moindre intention de grandir son héros : du reste, l'idée de Dieu l'emporte toujours sur toute autre considération. Si le roi gagne une victoire, c'est Dieu qui par sa main a vaincu son ennemi et, en adressant à l'Être suprême ses actions de grâces pour le secours qu'il a accordé dans la circonstance, l'historien ne manque jamais de demander la même faveur pour le prince régnant, sur lequel il appelle les bénédictions du Ciel. Je dois dire cependant que le genre de la chronique de Zar'a Yâ'eqôb est plus relevé, plus littéraire que celui de la première partie de la chronique de Ba'eda Mâryâm. Mais la vulgarité de cette dernière provient de ce que le chroniqueur s'attache surtout à suivre pas à pas le roi dans tous ses voyages, mentionne ses allées et venues comme s'il s'agissait d'événements remarquables, et l'on avouera qu'un tel sujet ne se prête guère à une composition littéraire; on y rencontre naturellement un grand nombre de détails qui ne font qu'embarrasser le récit.

La construction de la phrase est le plus souvent directe; quelques inversions apparaissent çà et là, mais elles sont faciles à comprendre. Il en est pourtant une sur laquelle je dois appeler particulièrement l'attention, parce qu'elle ne me semble pas commune en gheez; elle est d'un très bel effet et donne à la phrase une tournure tout à fait originale. Je prends comme exemple la sentence placée à la fin des prescriptions du roi Zar'a Yâ'eqôb en matière d'instruction religieuse (p. 82). Après avoir dit que ce roi recommanda aux prêtres de faire dans leurs églises l'instruction du peuple les dimanches et jours de fête, l'auteur ajoute : **ወለእመ ፡ ኢገብሩ ፡ ዘንተ ። ወለእመ ፡ ኢመሀሩ ፡ ኵሎሙ ፡ ካህናት ፡ በበመካኖሙ ፡ ከመ ፡ ይንሥኡ ፡ ንዋዮሙ ፡ ወይበርብሩ ፡ ቤቶሙ ፡ አዘዝዎሙ ፡ ለሥዩማኒሆሙ ።** Mot à mot : « Et s'ils ne faisaient pas cela, et s'ils n'instruisaient pas, tous les prêtres, dans leurs endroits, de prendre leurs biens et de piller leurs maisons, il ordonna à leurs choums[1]. » Le verbe **አዘዝዎሙ ፡** à la

1. Cette construction est régulière en amharique.

troisième personne du pluriel se rapporte au roi; c'est ce que l'on nomme le pluriel respectueux : il est très usité dans ces chroniques.

L'orthographe s'éloigne de l'orthographe étymologique et rationnelle indiquée dans les lexiques ou dictionnaires, sans cependant donner lieu à des remarques nouvelles. On y constate que les gutturales ሀ ፡ ሐ ፡ ኀ ፡ አ ፡ ዐ ፡ sont souvent employées les unes pour les autres, ainsi que les sifflantes ሠ ፡ et ሰ ፡, ጸ ፡ et ፀ ፡, fait qui avait déjà été observé. Parmi les gutturales, les trois premières permutent plus fréquemment entre elles, ainsi : አሕሠሮ ፡ pour አኀሠሮ ፡ (Z. p. 10), ክሀድክሞ ፡ pour ክሕድክሞ ፡ (Z. p. 6), ያኑሀ ፡ pour ያኑኀ ፡ (Z. p. 4), ሐሊና ፡ pour ኀሊና ፡ (Z. p. 3), ሀልፈት ፡ pour ኀልፈት ፡ (Z. p. 4), ሀለየ ፡ pour ኀለየ ፡ (Z. p. 10), አሕጉር ፡ pour አሀጉር ፡ (Z. p. 14), ሁብሩ ፡ pour ኁብሩ ፡ (Z. p. 17), ሀዴሩ ፡ pour ኀዴሩ ፡ (Z. p. 23), ይበዝሀ ፡ pour ይበዝኀ ፡ (Z. p. 37), ሀበርኩ ፡ pour ኀበርኩ ፡ (Z. p. 59), ብዙሕ ፡ pour ብዙኀ ፡ (B. p. 135), etc. Les lettres አ ፡ et ዐ ፡ sont souvent remplacées l'une par l'autre : ይልዕክ ፡ pour ይልእክ ፡ (Z. p. 8), ዕዝን ፡ pour እዝን ፡ (Z. p. 12), ርእዩ ፡ pour ርዕዩ ፡ (Z. p. 16), ካልዕ ፡ pour ካልእ ፡ (Z. p. 14), ዕበድ ፡ pour እበድ ፡ (Z. p. 17), ይበውዕ ፡ pour ይበውእ ፡ (Z. p. 24), የአርጉ ፡ pour የዐርጉ ፡ (Z. p. 32), ዕሙን ፡ pour እሙን ፡ (B. p. 105), etc.

Les sifflantes ሠ ፡ et ሰ ፡ sont également prises l'une pour l'autre : ስዕርት ፡ pour ሥዕርት ፡ (Z. p. 9), ስነ ፡ pour ሥና ፡ (Z. p. 40), ቅስፈታት ፡ pour ቅሥፈታት ፡ (Z. p. 6), አሠርዎ ፡ pour አሰርዎ ፡ (Z. p. 10); ainsi que les lettres ፀ ፡ et ጸ ፡ : ልፁቅ ፡ pour ልጹቅ ፡ (Z. p. 8, 26), ፀብዕ ፡ pour ጸብእ ፡ (Z. p. 17), ፀዊሮሙ ፡ pour ጸዊሮሙ ፡ (Z. p. 21), ፅኑዕ ፡ pour ጽኑዕ ፡ (Z. p. 21), ፀግበ ፡ pour ጸግበ ፡ (Z. p. 36).

Il faut noter aussi une tendance à allonger les syllabes brèves, comme ሰምዓ ፡ pour ሰምዐ ፡ (Z. p. 4, 10, 20), ዓቢየ ፡ pour ዐቢየ ፡ (Z. p. 24), ዓይነ ፡ pour ዐይነ ፡ (Z. p. 26), ብዙኃ ፡ pour ብዙኀ ፡ (Z. p. 18, 30), ኃይል ፡ pour ኀይል ፡ (Z. p. 18), አግዓዝዎ ፡ pour አግዐዝዎ ፡ (Z. 7), etc.

Les mots ፀጋ[ማ]ይ ፡ pour ፀጋም ፡ et የማናይ ፡ pour የማን ፡ (Z. p. 6 et 25) sont formés à la façon des adjectifs relatifs arabes.

Enfin je dois, pour terminer, signaler l'expression ምዝቴ ፡ pour እምዝቴ ፡ dans la chronique de Ba'eda Mâryâm (p. 148), et dans le ms. 143, l'abréviation ፳ኤል ፡ pour እስራኤል ፡ (p. 10), c'est-à-dire 20 *êl;* le chiffre ፳ ፡ 20, se disant *esrâ*, les Éthiopiens ont imaginé de l'employer avec le complément *êl* pour écrire le mot Israël, *'Esr'âêl*.

Un grand nombre de mots amhariques désignant principalement les fonctions ou les dignités du royaume sont en outre contenus dans ces écrits. L'excellent *Dictionnaire de la langue amariñña* de M. A. d'Abbadie m'a permis d'expliquer la plupart d'entre eux.

Je ne me dissimule pas que cette étude des règnes de Zar'a Yâ'eqôb et de Ba'eda Mâryâm est nécessairement fort incomplète et que les autres parties de cet ouvrage ne seront sans doute pas exemptes d'erreurs. J'ai pensé que le moment n'était pas encore venu de faire l'histoire de ces deux rois, et c'est pour cela que je me suis borné à l'examen des textes éthiopiens. En les publiant, je suis heureux de fournir à ceux qui voudront les étudier après moi les moyens de rectifier ce qui sera défectueux dans mon travail.

TEXTES DES CHRONIQUES

Les textes qui suivent sont la reproduction de la copie que j'ai prise sur le ms. n° 821 du Musée Britannique. J'en ai respecté scrupuleusement la rédaction. Je me suis borné à corriger les fautes orthographiques qui m'ont paru devoir être attribuées à la négligence du copiste et, lorsque j'ai rencontré dans le ms. n° 143 de la Bibliothèque nationale de Paris, dont j'indique les variantes au bas de chaque page, une leçon plus correcte que celle du ms. 821, je l'ai substituée à celle-ci[1]. Dans ce cas, j'ai indiqué en note les modifications que j'ai apportées et, à cet effet, j'ai désigné par la lettre A le manuscrit de Londres et par la lettre B celui de Paris. Enfin, j'ai également relevé les variantes que j'ai trouvées dans le texte du chapitre relatif à la construction du château fort royal à Dabra Berhân, que le savant M. Dillmann a reproduit dans son mémoire *Ueber die Regierung, insbesondere die Kirchenordnung des Königs Zar'a Jacob*, p. 71, d'après le ms. n° 29 de la bibl. bodl. d'Oxford; ces variantes sont précédées de la lettre C (p. 23 et suiv.).

J'ai employé pour les noms propres contenus dans ces chroniques la transcription suivante :

VOYELLES

a	u = ou	i	â	ê	e muet	ô

CONSONNES

ሀ	ለ	ሐ	መ	ሠ	ረ	ሰ	ቀ	በ	ተ	ኀ	ነ	አ
h	l	ḥ	m	š	r	s	q	b	t	'h	n	'
ከ	ወ	ዐ	ዘ	የ	ደ	ገ	ጠ	ጰ	ጸ	ፀ	ፈ	ፐ
k	w	'	z	y	d	g dur	ṭ	p	ṣ	ç	f	p'

ቈ	ኈ	ኰ	ጐ
qua	'hua	kua	gua

CONSONNES AMHARIQUES

ሸ	ቸ	ኘ	ኸ	ዠ	ጀ	ጨ
sh	tj	ñ	kh	j	dj	tsh

1. La chronique de Zar'a Yâ'eqôb s'étend du f° 65 *a* au f° 81 *a* dans le ms. n° 821 et du f° 52 v° au f° 65 dans le ms. 143. Celle de Ba'eda Mâryâm va du f° 81 *a* au f° 95 *b* dans le premier et du f° 65 au f° 77 dans le second.

CHRONIQUE DE ZAR'A YÂʿEQÔB

በስመ ፡ ግፃዌ ፡ ሠላስ ፡ ዕሩያን[1] ፡ ክብር ፡ ወንግሥ ፡ አብ ፡ ወወልድ[2] ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ። እዌጥን ፡ አንሰ ፡ ከመ ፡ እንብብ ፡ ወእከርትስ ። ኵሎ ፡ ሥርዓታቲሁ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወመሢሕነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ዘተሰምየ ፡ ቈስጠንጢኖስ ፡ ወልደ[2] ፡ ማርያም ፡ ክቡር[3] ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ይረስዮ ፡ ጽድቆ ፡ ወመንግሥቶ ፡ ከመ ፡ ይትዋረስ ፡ በከመ ፡ ሐሊናሁ ፡ ይፈቅድ ፡ ወየኃሥሥ ። ወይሠጥ[4] ፡ ክዕበተ ፡ ፀጋሁ ፡ ላዕለ[5] ፡ ወልዱ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ሐዲስ ፡ ለረኪበ ፡ ፍድፉድ[6] ፡ ዕበይ ፡ ወሞገስ ፡

1. B በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሥሉስ ፡ እሩያን ፡
2. Répété dans A.
3. B ወልደ ፡ ማርያም ፡ ኢየሱስ ፡
4. A የኃሥ ፡ ወይሠጥ ፡
5. ላእለ ፡ et presque toujours ainsi dans B.
6. A ፍድፍድ ፡

Au nom de la Trinité en trois personnes égales en gloire et en majesté, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, j'entreprends de raconter et de décrire toutes les institutions de notre roi, l'oint du Seigneur, Zar'a Yâʿeqôb, qui fut appelé Quasṭantinos[1]. Que le glorieux fils de Marie, Jésus-Christ, lui rende justice et l'admette dans son royaume céleste, afin qu'il en jouisse ainsi qu'il l'a désiré et recherché; qu'il répande le double de grâce sur son petit-fils Lebna Dengel[2], pour qu'il

1. A leur avènement au trône, les rois d'Éthiopie prenaient un nouveau nom. Le choix de ce nom n'était pas laissé au monarque, mais livré au sort de la courte paille ou du court baston, comme on disait autrefois, ainsi qu'il résulte d'un passage de la Chronique de Ba'eda Mâryâm. Zar'a Yâʿeqôb signifie « postérité de Jacob ».

2. Lebna Dengel (Encens de la Vierge), qui régna de 1508 à 1540, était arrière-petit-fils de Zar'a Yâʿeqôb. La mention de ce prince plusieurs fois répétée dans le cours de cette chronique, les éloges qu'on lui adresse, et les vœux que l'on forme pour lui, indiquent clairement que cet écrit date de son règne.

በከመ ፡ ተሰውጠ ፡ ካዕበተ ፡ መንፈሱ ፡ ለኤልያስ ፡ ላዕለ ፡ ኤልሳዕ ፡ ረድኡ ፡ ጊዜ ፡ ዓርገ[1] ፡ ላዕለ ፡ በአፍራሰ ፡ መንፈስ ። ወያንኅ[2] ፡ መዋዕሊሁ ፡ እስከ ፡ ኅልፈተ ፡ ሰማይ ፡ ወየብስ[3] ፡ አሜን ። ወኮነ ፡ በመዋዕሊሁ ፡ ለንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ድንጋፄ ፡ ዓቢይ[4] ፡ ወረዓድ ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ሰብአ ፡ ዘኢትዮጵያ[5] ፡ በእንተ ፡ ፍትሐ ፡ ኵነኔሁ ፡ ወኃይሉ ። ወፈድፋደሰ ፡ በእንተ ፡ እለ ፡ ይብሉ ፡ ሰብእ[6] ። ሰገድነ ፡ ለደሰክ[7] ፡ ወለዲያብሎስ ። ወያረስሕዎሙ ፡ ለብዙኃን ፡ ኅሩያን[8] ፡ በነገረ ፡ ሐሰቶሙ ፡ ወሶበ ፡ ሰምዓ ፡ ንጉሥ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ኰነኖሙ ፡ ለእሉ ፡ በስምዓ ፡

1. B ዐርገ ፡ ሰማየ ፡
2. A ያኑህ ፡
3. A ህልፈተ ፡ B ሰማይ ፡ ወምድር ፡ ወየብስ ፡
4. B ዓቢይ ፡ placé après ረዓድ ፡
5. B ሰብአ ፡ ኢትዮጵያ ፡
6. B በእንተ ፡ ሰብእ ፡ እለ ፡ ይብሉ ፡
7. B ደሰክ ፡
8. B ለሰብእ ፡ ኅሩያን ፡

---

le surpasse en gloire et en vertu, — semblable à Élisée, disciple d'Élie, qui reçut le double de l'esprit de son maître, lorsque celui-ci s'éleva au ciel sur les *coursiers de l'Esprit*, — et qu'il prolonge ses jours jusqu'à la disparition du ciel et de la terre. Amen.

Sous le règne de notre roi Zar'a Yâ'eqôb, il y eut une grande terreur et une grande épouvante dans tout le peuple de l'Éthiopie, à cause de la sévérité de sa justice et de son pouvoir autoritaire, et surtout à cause des dénonciations de ceux qui, après avoir avoué qu'ils avaient adoré Dasak[1] et le diable, causaient la perte de beaucoup d'innocents en les accusant faussement de les avoir adorés avec eux[2]. Car lorsque

1. J'ignore quelle était cette idole dont le nom se retrouve dans l'introduction de l'ouvrage intitulé *Maṣḥafa Milad* et dû à Zar'a Yâ'eqôb : « J'ai envoyé ce livre de la naissance à toutes les églises..... afin que vous n'adoriez ni Dasak, ni Guidale, ni Ṭafant, ni Dino, ni Maquawze, ni les devins ». (Ant. d'Abbadie, *Catalogue de ses mss.*, nº 62.) — Le mot amharique ደሰክ ፡ signifie « souillure, tache ». D'après Bruce (*Voyage aux sources du Nil*, traduction Castera, Londres, 1791, t. IV, p. 108), les familles qui furent condamnées étaient accusées d'adorer les vaches et les serpents.

2. Cf. plus loin le ch. IV : « Comment furent mis à mort les princes et les princesses. »

እሉ ፡ ሐሳውያን ፡ አምሐሉ[1] ፡ በስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ደመ ፡ ዚአሆሙ[2] ፡ ይረሲ ፡ ላዕሌክሙ ፡ ዘንተሰ ፡ ዘገብረ ፤ ንጉሥ ፡ ቀኒዖ[3] ፡ በእንተ ፡ እግዚአብሔር ፡ እስከ ፡ ለውሉዱ ፡ ኢመሀኮሙ[4] ፡ ለኵሎሙ ፡ እለ ፡ ተሰምዩ ፡ አስማቲሆሙ ፡ ገላውዴዎስ ፡ ወዓምደ ፡ ማርያም ፡ ዘርአ ፡ አብርሃም ፡ ወበትረ ፡ ጽዮን ፡ ወለአዋልዲሁ ፡ እለ ፡ ይብልዎን ፡ ድል ፡ ሰምራ ፡ ሮም ፡ ገነየላ[5] ፡ ወአደል ፡ መንግሣ ። ወለብዙኃንኒ ፡ እለ[6] ፡ ኢያእመ ርኩ ፡ በእምኔሆሙ ፡ እለ ፡ ሞቱ ፡ ወቦ ፡ እምኔሆን ፡ እለ[7] ፡ ሐይዋ ፡ እኅዋኒሆሙሰ[8] ፡ ለኵሎሙ ፡ ሞቱ ። ወውእተ ፡ ጊዜ ፡ ተነግረ ፡ ዓዋጅ[9] ፡ በሰቀላ ፡ እንዘ ፡ ይትበሃል[10] ፡ አሕዝበ ፡ ክርስ

1. A አምሒሎ ፡
2. B ዚአክሙ ፡ (*sic*).
3. B ንጉሥሰ ፡ ዘገብረ ፡ ዘንተ ፡ ቀኒዖ ፡
4. B እስከ ፡ ለውሉዱ ፡ ኵሎሙ ፡ A ኢምሕኮሙ ፡
5. B ሠምራ ፡ ሮምገኒየላ ፡
6. A እመ ፡
7. B ወቦ ፡ እለ ፡
8. A እኅዋሆሙሰ ፡ B ኵሎሙ ፡
9. B አዋጅ ፡
10. B ዘይብል ፡

---

le roi apprenait des faits semblables, il condamnait les accusés sur la déposition de ces dénonciateurs auxquels il se bornait à dire, après avoir invoqué le nom de Dieu : « Que leur sang retombe sur vous ». En agissant ainsi, le roi n'écoutait que son zèle pour Dieu. Il ne fit même pas grâce à ses fils nommés Galâwdêwôs[1], 'Amda Mâryâm[2], Zar'a Abrehâm[3], Batra Ṣĕyôn[4], ni à ses filles appelées Del Samerâ, Rôm Ganayalâ et Adal Mangešâ, ni à plusieurs autres de ses enfants dont je ne connais pas les noms. Les princes succombèrent au châtiment [qu'il leur fit infliger] ; quelques princesses survécurent après avoir perdu tous leurs frères.

A cette époque un héraut[5] publia dans le palais (?) l'avis

1. Claudius.
2. Colonne de Marie.
3. Postérité d'Abraham.
4. Bâton de Sion.
5. Le héraut ou crieur public est l'intermédiaire entre le roi et ses sujets pour la promulgation des lois et la transmission des messages.

ቲያን ፡ ዘከመ ፡ ይገብር ፡ ሰይጣን ፡ ሶበ ፡ አሕደግናሆሙ[1] ፡ ለኵሎሙ ፡ ሰብእ ፡ እምአምልኮ ፡ ጣዖት ። ወእምሰጊድ ፡ ለደሰከ[2] ፡ ወለዲኖ ፡ ይእዜሰ ፡ ቦአ ፡ ውስተ ፡ ቤትነ ፡ ወአስሐተ ፡ ውሉደነ ፡ ወኰነኖሙ ፡ ብዙኃ ፡ ኵነኔ[3] ። ወአርአይዎሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ሠራዊት ፡ ቅስፈታተ ፡ ቊስላቲሆሙ ፡ ወምንዳቤያቲሆሙ ፡ ወበእንተዝ ፡ በከዩ ፡ ኵሉ ፡ ሕዝብ ፡ ሶበ ፡ ነገርዎሙ ፡ ወአርአይዎሙ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ወአዘዝዎሙ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ ምሕላ ፡ ወከመ ፡ ይጽሐፉ ፡ ውስተ ፡ ፍጽሞሙ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ዘአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ። ወበእደዊሆሙ ፡ ዘየማን ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ክህድክዎ ፡ ለዲያብሎስ[4] ፡ በክርስቶስ ፡ አምላክ ። ወበፀጋ[ማ]ይ ፡ እዴሙ[5] ፡ ክህድ[ክ]ዎ ፡ ለደሰክ ፡ ርጉም[6] ፡ አነ ፡ ገብራ ፡ ለማርያም ፡ እሙ ፡ ለፈጣሬ ፡ ኵሉ ፡ ዓለም ። ወዘንተ ፡ ዘኢ

1. B አኅደግኖሙ ፡
2. B ደስክ ፡
3. B ወኰነኖሙ ፡ ኵነኔ ፡ ዓቢየ ፡
4. B ዲያብሎስ ፡ manque.
5. B ፀጋማይ ፡ እዴሙ ፡ ዘይብል ፡
6. B ለደስክ ፡ A ወርጉም ፡

suivant : « Apprenez, peuple chrétien, ce qu'a fait Satan. Depuis que nous avons interdit le culte des idoles et l'adoration de Dasak et Dinô, il s'est introduit dans notre maison et a perverti nos enfants[1]. » Il les punit sévèrement; on les flagellait devant la foule assemblée, afin que tous pussent voir leurs blessures et leurs souffrances. Le peuple fondait en larmes lorsqu'il assistait à ce spectacle ou qu'on lui en parlait. Il fit ensuite paraître un édit imposant à tous l'obligation de faire serment et de porter sur le front l'inscription suivante : « Du Père, du Fils et du Saint-Esprit »; sur la main droite les mots : « Je renie le diable, au nom du Christ qui est Dieu[2] »; et sur la main gauche : « Je renie Dasak le maudit, je suis le serviteur de Marie, mère du Créateur de l'univers. » La maison de celui qui ne se conformait pas à

1. Mot à mot : « Ainsi fait Satan depuis que nous avons détourné les hommes du culte des idoles et de l'adoration de Dasak et de Dinô. »
2. Le P. d'Almeida traduit : « J'adore le Christ ». Le texte donne ici አምላክ ፡ (Dieu) au lieu de አማልክ ፡ (j'adore).

ገብረ ፡ ይትበርበር ፡ ቤቱ ፡ ወይትኰነን[1] ፡ ሥጋሁ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ በውስተ ፡ ኵሉ ፡ ዓለም[2] ። ለዘርአ ፡ ጽዮንሰ ፡ ዘተሰምየ ፡ ዘርአ ፡ ሰይጣን ፡ በነቢበ ፡ ሐሰት ፡ ዘአቅተለ ፡ ብዙኃነ ፡ መነኮሳተ ፡ ወደባትረ ፡ ወኵሎ ፡ ዕደ[3] ፡ ወአንስተ ፡ ሶበ ፡ ከሠተ ፡ ሎቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ብዙኃ ፡ ዓመፃሁ[4] ። አመንኰስዎ ፡ ወአግዓዝዎ ፡ ውስተ ፡ ሐይቅ ። ወበውእቱ ፡ መዋዕል ፡ ነበረ ፡ ዓቃቤ ፡ ሰዓት ፡ አምኃ ፡ ጽዮን ፡ ዘያፈቅሮ ፡ ጥቀ[5] ፡

1. B ይትኴነን ፡
2. B ኵሉ ፡ መካን ፡
3. B እደ ፡
4. B ብዝኃ ፡ አመፃሁ ፡
5. B ጥቀ ፡ manque.

---

cette prescription était livrée au pillage[1] et l'on infligeait en outre au coupable une punition corporelle, en rappelant que le roi devait être obéi par tous (en tous lieux, ms. 143).

Un certain Zar'a Ṣĕyôn, surnommé Zar'a Sayṭân[2], qui, par ses fausses dénonciations, avait fait mettre à mort un grand nombre de moines, de chanoines (?), d'hommes et de femmes, fut, lorsque Dieu eut révélé ses méfaits, contraint de se faire moine et déporté à Ḥayq[3].

La charge d''Aqâbê Sa'ât[4] était alors confiée à Am'hâ

1. C'est la sanction habituelle de toutes les lois promulguées par Zar'a Yâ'eqôb. On pillait les maisons des délinquants et l'on confisquait leurs biens.

2. Postérité de Sion, surnommé Zar'a Sayṭân, c'est-à-dire postérité de Satan. Pour être comprise, cette partie a besoin d'être rapprochée du ch. IV : « Comment furent mises à mort les princesses, etc. » Zar'a Ṣĕyôn était l'un des trois faux dénonciateurs qui firent destituer et périr les filles du roi placées par leur père à la tête des provinces de l'Éthiopie, en les accusant de se livrer à l'idolâtrie.

3. Ḥayq, c'est-à-dire le rivage, est sur les confins du Shoa et de Gešê. La peine de la déportation était réservée aux personnes nobles : « Nobilium pœna in Habassia est deportatio in insulam lacus Tsanici quæ ዴቅ ፡ Dek vocatur ». (Ludolf, *Comment. ad Hist. Æthiop.*, p. 264.)

4. L''Aqâbê Sa'ât (gardien de l'heure) était un des principaux officiers de la cour d'Éthiopie. Ludolf le confond avec l''Aqâbê esat (gardien du feu) et l'assimile au Préfet du Prétoire chez les Romains : « Præfectum Prætorianorum Aqabê esât, custodem ignis vocant, Regem haud absurde igni assimilantes. Nam qui prope Reges et Principes agunt, ceu juxta ignem incalescere, sed, nisi prudentia utantur, graviter aduri

ንጉሥነ ። ወሶበ ፡ ይወፅእ[1] ፡ ወይበውእ ፡ ውስተ ፡ ቤቱ ፡ አልቦ ፡ ዘይሬእዮ ፡ እምሰብእ ፡ ወኀበ ፡ ማኅደሩሂ ፡ አልቦ ፡ ዘይበጽሕ[2] ፡ ዘእንበለ ፡ ሕፃናት ፡ ፪ ፡ አው ፡ ፫ ፡ ወልፁቅ ፡ ማኅደሩ ፡ ምስለ ፡ ጀጕል ፡ ዘንጉሥ ። ወሶበ ፡ ረከቦ ፡ ነገር ፡ ይጼውዕ ፡ ፩[3] ፡ እመነ ኮሳቲሁ ፡ ምእመን ። ወይልእክ[4] ፡ ኀበ ፡ ዘፈቀደ ፡ ዘቅሩብ ፡ ወዘ ርኁቅ ። ዝኵሉ ፡ በእንተ[5] ፡ ክብረ ፡ መንግሥት ፡ እስመ ፡ ይቀርብ ፡ ውእቱ ፡ ኵሎ ፡ ጊዜ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ[6] ፡ ወከማሁ ፡ ኵሎሙ ፡ ውስጥ[7] ፡ ብላቴኖች ፡ ኢይትራከቡ ፡ ምስለ ፡ ሰብእ ፡ ወአብያትሂ ፡ አልቦሙ[8] ፡ ወይነብሩ ፡ ወትረ ፡ ውስተ ፡ ውስጥ[7] ። ወሶበ ፡ ይወ

1. A ይወጽእ ፡
2. B ይበፅሕ ፡
3. B ፩ደ ፡
4. A ይልዕክ ፡
5. A በንተ ፡
6. B ይቀርብ ፡ ውእቱ ፡ ኀበ ፡ መንግሥት ፡ ወንጉሥ ፡
7. B ውሥት ፡
8. B ወአልቦሙ ፡ አብያት ፡

Ṣĕyôn[1], que notre roi aimait beaucoup. Lorsque ce personnage sortait de sa maison ou y entrait, personne ne pouvait le voir. Deux ou trois enfants avaient seuls accès dans sa demeure, qui était contiguë au Djagual[2] du roi, et lorsqu'il avait besoin de quelque chose au dehors, il appelait un de ses moines fidèles et l'envoyait chercher ce qu'il désirait, près ou loin. Il procédait ainsi pour la gloire de la royauté, car il entrait chez le roi en tout temps. Tous les pages qui comme lui étaient attachés à la cour[3] n'avaient aucune relation avec les gens du dehors, ne possédaient pas de maison et étaient à demeure dans le palais. Lorsque ces jeunes gens sortaient, ils étaient

possunt ». (*Hist. Æthiop.*, l. II, ch. xxii.) Mais, suivant Bruce, l'aqabê esat est le premier ecclésiastique de la maison du roi : « Cet abba salama était revêtu de l'emploi d'acab saat ou de gardien du feu. C'est la troisième dignité de l'Église et la première place ecclésiastique de la cour. Elle donne un grand revenu et beaucoup de crédit. » (Bruce, *Voyage aux Sources du Nil*, traduction Henry, t. IV, p. 126 et 206.)

1. Don de Sion.
2. Le Djagual est une palissade ou palanque qui entoure l'habitation royale.
3. ወከማሁ ፡ ኵሎሙ ፡ ውስጥ ፡ ብላቴኖች ፡ « et comme lui tous les pages qui étaient à l'intérieur ou tous les pages de l'intérieur ».

ዕኡ[1] ፡ መንገለ ፡ አፍአ ፡ ምስለ ፡ መልከኛ ፡ ይወፅኡ[1] ፡ ወይገ
ብኡ[2] ፡ እሙንቱ ፡ ንዑሳን ። ወኢየአምሩ ፡ አንስተ ። ወኢይት
ላጸዩ ፡ ሥዕርተ[3] ፡ ርእሶሙ ፡ ዘእንበለ ፡ በትእዛዘ ፡ ንጉሥ ፡ ወኢይ
ለብሱ ፡ ርሱሐ ። ወሶበ ፡ በጽሑ ፡ ኀበ ፡ ቤተ[4] ፡ ባዕዳን ፡ ለበ
ሊዕ ፡ ወለሰትይ[5] ፡ ወለተናግሮ ፡ ይኬንኖሙ[6] ፡ ወይቀትልዎሙ ፡
ለእሉሂ ፡ ወለእለ ፡ አግብእዎሙ[7] ። ብሕት ፡ ወደድሰ ፡ ዘየማን ፡
ወዘፀጋም ፡ አልቦ ፡ በውእቱ ፡ መዋዕል ። ባሕቱ ፡ ነበሩ ፡ እኁዘ ፡

1. A ይወጽኡ ፡
2. A ይገብዑ ፡
3. B ኢይትላፀዩ ፡ A ስዕርተ ፡
4. B በፅሑ ፡ ኀበ ፡ ቤቱ ፡
5. A ለሰትይ ፡
6. B ይኬንንዎሙ ፡
7. A አግብዕዎሙ ፡

---

accompagnés par un Malkañâ[1]; ils ne connaissaient pas de femmes, ne se coupaient pas les cheveux sans la permission du roi et étaient toujours vêtus proprement; s'il leur arrivait d'aller chez les habitants pour manger, boire ou converser, on les condamnait à mort ainsi que ceux qui les avaient reçus.

Les charges de Beḥt Wadad[2] de droite et de gauche étaient alors vacantes dans le palais. Le roi les confia à deux de

1. Le mot amharique Malkañâ, መልከኛ ፡ s'applique à un gouverneur de district; ici ce doit être un gouverneur des pages.

2. Beḥt Wadad (Baḥtu Dadj : la porte seulement). Il y avait autrefois deux officiers de ce titre à la cour du roi d'Éthiopie; l'un d'eux se plaçait à la droite du roi, l'autre à sa gauche. C'étaient des personnages importants; Salt dit que leur office paraît analogue jusqu'à un certain point à celui que Pharaon conféra à Joseph en ces termes : « Ce sera vous qui aurez autorité sur toute ma maison » (*Voyage en Abyssinie*, traduction Henry, t. II, p. 77). Ludolf s'étend un peu plus sur les attributions du Beḥt Wadad : « Inter officia aulica eminebat olim dignitas illius qui Bahtudedj vocabatur, cujus generis duo aulam regebant, alius manus dextræ, alius sinistræ dictus. Penes hos summa rerum : hi secretorum omnium participes erant : cum his solis Reges familiariter loquebantur : a paucis aliis conspiciebantur; quasi majestas in arcano venerabilior esset. Sed regibus tanta potentia tandem gravis esse cœpit : quidem etiam eà abusi sunt ». (*Hist. Æthiop.*, l. II, ch. XII.) Nous voyons dans la chronique de Ba'eda Mâryâm que les Beḥt Wadad avaient sous leurs ordres tous les choums ou gouverneurs de l'Éthiopie. Le Beḥt Wadad est aujourd'hui un chambellan principal. (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña.*)

ይኤዝዛ ፡ ፪ቲ ፡ አሐተ ፡ አዋልደ ፡ ንጉሥ ፡ በየማን ፡ መድኅን ፡ ዘመዳ ፡ ወበፀጋም ፡ ብርሃን ፡ ዘመዳ ። እምድኅረ ፡ አሰርዎ[1] ፡ ወኰነንዎ ፡ ለምታ ፡ ዓምደ ፡ መስቀል ፡ ዘተሰምየ ፡ ድኅረ[2] ፡ ዓምደ ፡ ሰይጣን ፡ ሶበ ፡ ሰምዓ ፡ ንጉሥ ፡ ላዕሌሁ ፡ ነገረ ፡ ዓመፃ ፡ ብዙኃ[3] ወነገረ ፡ ማዕሌት ፡ ዘገብረ ፡ ወዘሐለየ[4] ፡ በልቡ ፡ እንበለ ፡ ድልወቱ ። ዘኢይሔልዩ[4] ፡ ልበ ፡ እጓለ ፡ እመሕያው ፡ በከመ ፡ ሐለየ[4] ፡ ዲያብሎስ ፡ ርጉም ፡ ዘኢይደሉ ፡ ነጊረ ፡ ወበእንተዝ[5] ፡ አውደቆ ፡ እግዚአብሔር ፡ እመንበሩ ፡ ወአሕሠሮ[6] ፡ ፈድፋደ ። ከማሁ ፡ ለውእቱኒ ፡ ዓምደ ፡ ሰይጣን ፡ አውደቆ[6] ፡ አምላከ ፡ እስራኤል[7] ። ወካልአኒ ፡ ኃጢአተ ፡ ገብረ ። አውሰበ ፡ ውእቱ ፡ ሰረቆ ፡ አሐተ ፡ ብእሲተ ፡ እንዘ ፡ ምተ ፡ እስራኤላዊት ፡ ውእቱ ፡

1. A አሠርዎ ፡
2. B ድኅረ ፡ manque.
3. B ሶበ ፡ ሰምዓ ፡ ንጉሥ ፡ ነገረ ፡ አመፃ ፡ ብዙኃ ፡ ላእሌሁ ፡
4. A ሀለየ ፡ — ዘኢይሄልዩ ፡
5. B ነገረ ፡ በእንተዝ ፡
6. B አኅሠሮ ፡
7. B ፳ኤል ፡

---

ses filles, Mad'hen Zamadâ[1], qui occupa le poste de droite, et Berhân Zamadâ[2] celui de gauche. Cette dernière remplaça son mari 'Amda Masqal[3], appelé ensuite 'Amda Ṣayṭân, qui avait été arrêté et condamné, lorsque le roi eut appris ses nombreux méfaits, sa perfidie et ses projets (ambitieux), projets inavouables, indignes du cœur de l'homme, qui ne peuvent entrer que dans celui du diable maudit. De même que Dieu avait précipité de son trône et profondément humilié le diable; de même le roi (?) d'Israël renversa 'Amda Sayṭân.

Il avait encore commis un autre crime; il avait, quoique marié à une princesse de la maison d'Israël[4], épousé en secret (?) une autre femme[5] et l'avait donnée ensuite en mariage

1. Le Sauveur est son parent (?).
2. La lumière est sa race (?).
3. 'Amda Masqal (colonne de la croix) surnommé 'Amda Sayṭân (pilier de Satan).
4. Les rois d'Éthiopie prétendent descendre de Salomon par la reine de Saba.
5. Ou bien « une autre femme qu'il avait dérobée (?) ».

ወሀበ ፡ ለአምኃ ፡ ኢየሱስ ፡ ጻሰርጌ ፡ ያውስበ[1] ። ወሰሚዓ ፡ ብእሲቱ ፡ ብርሃን ፡ ዘመዳ ፡ ነገረት ፡ ለአቡሃ ፡ ንጉሥ ። ወሶበ ፡ ተስእሎ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ አምነ ፡ ውእቱኒ[2] ፡ ከመ ፡ ገብረ ፡ ዘንተ ፡ ኃጢአተ[3] ። ወበእንተዝ ፡ ገብረ ፡ ንጉሥ ፡ ጉባኤ[4] ፡ ብዙኃ ፡ ሠራዊተ ። ወከሠተ ፡ ኵሎ ፡ ኃጢአቶ[5] ፡ በቅድሜሆሙ ። ወእምዝ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይፍትሑ ፡ ላዕሌሁ ፡ ፍትሐ ፡ ሞት ፡ ዘከመ ፡ ይደልዎ ። ወበፍትሐ ፡ እሉ ፡ ከረዩ ፡ ምድረ ፡ ወደርበይዎ[6] ፡ ለውእቱኒ ። ወለአምኃ ፡ ኢየሱስኒ ፡ ጻሰርጌ[7] ። ወለኖብሂ ፡ ንቡረ ፡ እድ ፡ ዘደ

1. B ጸሠርግ ፡ A ያውስብ ፡
2. B ሂ ፡
3. A ኀጢአቶ ፡
4. A ጉባዔ ፡
5. B ኀጢአተ ፡
6. A ወደበይዎ ፡
7. B ጸሠርጌ ፡ ወለይእቲ ፡ ብእሲት ፡ ዘአውሰብዋ ፡ እሙንቱ ፡

---

au Ṣâsarguê[1] 'Am'hâ 'Iyasus[2]. Berhân Zamadâ, femme d''Amda Saytân, en ayant eu connaissance, en informa le roi, son père, qui le fit comparaître devant lui et l'interrogea. Lorsqu'il eut acquis la certitude de sa culpabilité, il convoqua les grands de sa cour devant lesquels il exposa tous ses méfaits et le fit condamner à la peine de mort qu'il méritait. Par ordre de ces juges, on creusa une fosse, [où il fut placé] et percé de flèches (?)[3], ainsi qu''Am'hâ 'Iyasus le Ṣâsarguê et Nôb, l'administrateur[4] de Dabra

1. Le Ṣâsarguê (ጸሐሠርጌ ፡) était un des juges suprêmes. (D'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña.*)

2. Don de Jésus.

3. Mot à mot : « Par ordre de ceux-ci, ils creusèrent la terre et se jetèrent sur lui (ou bien le percèrent de flèches), ainsi qu''Am'hâ 'Iyasus, etc. » Le ms. 821 donne le mot ደበየ ፡ « irrupit » ; le ms. 143 ደርበየ ፡ « jaculatus est, tela jecit ». (D'après M. Dillmann c'était la cérémonie usitée en pareil cas : « Die Ceremonie ist : ወበፍትሐ ፡ እሉ ፡ etc. » (*Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 12.)

4. Les deux mots ንቡረ ፡ እድ ፡ signifient « imposé des mains ». Cette expression désigne spécialement le gouverneur d'Aksum, nommé par corruption Nebrid ou Nebrit dans la langue moderne.

ብረ[1] ፡ ዳሞ ፡ ወምንኵስናሁ ፡ ደብረ ፡ በኵር ፤ ዘተሳተፈ[2] ፡ ምስሌሆሙ ፡ ሰመይዎ ፡ ስሞ ፡ ከበሮ ፡ ሰይጣን ፡ ወደበይዎ ፡ ኀቡረ ። ለዓምደ ፡ ሰይጣንሰ ፡ አግዓዝዎ ፡ ምድረ ፡ አምሐራ ፡ ወኢየአምሮ ፡ መኑሂ ፤ መካኖ ፡ ዘእንበለ ፡ ንጉሥ ፡ ባሕቲቱ ፡ ለአምኃ ፤ ኢየሱስኒ ፡ ወለኖብ ፡ ዘይቤልዎ ፡ ከበሮ ፡ ሰይጣን ፡ አግዓዝዎሙ ፡ ምድረ ፡ ጕሽዓሮ ። ወለኢሳይያስሰ ፡ ብሕት ፡ ወደድ ፡ እምቅድመ ፡ ዓምደ ፡ ሰይጣን ፡ እንዘ ፡ ሀለወ ፡ ንጉሥነ ፡ ምድረ ፡ አምሐራ[3] ፡ ዘተሰመይ ፡ ቅሰት[4] ። ሰማዕኩ ፡ በዕዝንየ ፡ ርእየሰ ፡ ኢርኢኩ ፡ ወኢነበርኩ ፡ አኀዝዎአ[5] ፡ በህየ ፡ ወወደዩ ፡ ውስተ ፡ ክሣዱ ፤ ጋጋ ፡ ዓቢየ ፡ ዘሐፂን[6] ፡ ወአግዓዝዎ ፡ በእንተ ፡ ዓመፃሁ ፡

1. B ንቡረ ፡ እድ ፡ ደብረ ፡
2. A ዘተሰተፈ ፡
3. B አምሃራ ፡
4. B ቀስት ፡ C ቀሶት ፡
5. B አ supprimé.
6. B ዘሐፂን ፡ በእንተ ፡ አመፃሁ ፡

Dâmô[1] et du couvent de Bakuer[2], qui avait été leur complice et qui reçut ensuite le nom de Kabarô Sayṭân[3]. 'Amda Sayṭân fut déporté dans un endroit de la province d'Amḥarâ[4] connu du roi seul; 'Am'hâ 'Iyasus et Nôb, surnommé Kabarô Sayṭân, furent exilés à Guash'ârô[5]. Le prédécesseur d''Amda Sayṭân dans l'emploi de Beḥt Wadad, qui se nommait 'Isâyeyâs et qui occupait cette charge lorsque notre roi était à Qesat, dans la province d'Amḥarâ, avait eu le même sort. Je n'ai pas été témoin de son arrestation, mais on m'a rapporté qu'on le saisit, qu'on lui mit au cou un grand collier de fer et qu'on le transporta à cause de ses crimes dans un endroit qui m'est resté inconnu.

1. Monastère situé dans la province de Tigré.
2. Mot à mot « et de sa vie monastique de Dabra Bakuer », ce qui semble indiquer que ce couvent était sous la dépendance de Dabra Dâmô.
3. Satan l'a glorifié.
4. Royaume situé au centre de l'Éthiopie, borné au nord par le Bêgamder, à l'ouest par le Nil et le Godjam, au midi par Walaka et à l'est par Angôt.
5. Guash'ârô, dont j'ignore la situation, était un lieu réservé à la déportation. (V. la Chronique de Ba'eda Mâryâm.)

ኀበ ፡ ወሰድዎ ፡ መከን ፡ ኢያእመርኩ[1] ፡ እምድኅረ ፡ ዓምደ ፡ ሰይጣንሰ ፡ ዘተሰይመ ፡ ብሕት ፡ ወደድ ፡ ነት ፡ ኢረከብኩ ፡ ዘእንበለ ፡ እላ[2] ፡ ፪ቲ ፡ አሐት ፡ እንዘ ፡ ይኤዝዛ[3] ፡ ዘነበራ ፡ በቤተ ፡ ብሕት ፡ ወደድ ። ወከማሆን ፡ ለኵሎን[4] ፡ አኃቲሆን ፡ ሢሞን ፡ ንጉሥ ፡ አቡሆን ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ ምድረ ፡ ኢትዮጵያ ፡ በታሕቴሁ ፡ በትግራይ[5] ፡ ድል ፡ ሠምራ ፡ ወበአንጎት ፡ ባሕር ፡ መንግሣ ፡ ወበግድም ፡ ሶፍያ ፡ ወበኢፋት ፡ አመተ ፡ ጊዮርጊስ ።

1. B ኀበ ፡ ወሰድዎሰ ፡ ኢየ አምር ፡
2. A እለ ፡
3. A ይትኤዘዛ ፡
4. A ወኵሎን ፡ አሐቲሆን ፡
5. B ትግሬ ፡

Après la destitution d''Amda Sayṭân, je n'ai plus rencontré personne chargé des fonctions de Beḥt Wadad excepté les deux filles du roi qui avaient été élevées à cette dignité[1] et qui habitaient la demeure destinée à cet officier.

(Ce ne furent pas les seules filles de Zar'a Yâ'eqôb qui occupèrent des fonctions importantes dans le royaume d'Éthiopie.) Le roi plaça à la tête de chacune des provinces une de leurs sœurs chargée d'administrer le pays sous son autorité. Dans le Tigré[2], il mit Del Šamerâ; dans Angôt[3], Bâḥr Mangešâ; dans Gedem[4], Sôfyâ[5]; dans Ifât[6], 'Amata

1. « Après 'Amda Sayṭân, je n'ai plus rencontré personne qui fût nommé Beḥt Wadad, excepté ces deux sœurs qui avaient été élevées à cette dignité et demeuraient dans la maison du Beḥt Wadad. »

2. Le Tigré propre est situé au N.-E. de l'Éthiopie. Ses limites sont au N. la rivière Mareb, à l'E. la province d'Agamé, au S. la rivière Warré et à l'O. la province de Shiré. La capitale actuelle est Adoua, mais la ville la plus célèbre est Aksum, ancienne capitale.

3. Angôt, royaume au S. du Tigré et au N. d'Amḥarâ. Le royaume de Dankali le borne à l'E. et le sépare de la mer.

4. Gedem, royaume placé entre Dankali (au N.-E.), Dawaro (au S.-E.), Ifât (au S.-O.), Angôt et Amḥarâ (à l'O. et au N.).

5. Sophie.

6. Ifât, royaume au S. de Gedem et d'Amḥarâ, borné au S.-E. par le royaume de Bâli, au S. par Faṭagâr et à l'O. par le Shoa.

ወበሸዋ ፤ ሮም : ገነየላ : ወበዳሞት : መድኅን : ዘመዳ ። ወበቤ ገምድር[1] : ዓባለ : ማርየም[2] : በገኝ : አጽናፍ : ሰገዱ[3] : ወለተ : እኅቱ : ይእቲ : ለንጉሥ[4] : ወበካልእሰ[5] : ብሔር : ኢያእመርኩ : ስሞን : ለእለ : ተሰይማ[6] ። ወእምድኅሬሆንሰ : አኀዘ[7] : ንጉሥ : ኵሎ[8] : ሢመታተ : ኢትዮጵያ : ውስተ : እዴሁ : ወሤመ : አደ ክሽትነት[9] : ውስተ : አህጉር[10] : እንዘ : ይብል : በሸዋ : ራቅ :

1. B ቤገ : ምድር :

2. B አባለ : Le mot ማር ያም : manque; presque partout où ce mot se rencontre, le copiste du ms. 143 a laissé un espace blanc avec l'intention d'écrire plus tard le nom de Marie à l'encre rouge.

3. B ሰገዳ :

4. B ወለተ : እኅቱ : ለንጉሥ : ይእቲ :

5. A በካልዕሰ :

6. B ለዘተሰይማ :

7. A አኃዘ :

8. B manque.

9. B አደክሽነት :

10. A አሕጉር :

Giorgis[1]; dans le Shoa[2], Rôm Ganayalâ; dans Dâmôt[3], Mad'hen Zamadâ[4]; dans Bêgamder[5], 'Abâla Mâryâm[6], et il assigna la province de Gañ à Aṣnâf Sagadu, fille d'une de ses sœurs. Quant à celles qui furent préposées aux autres provinces, je ne connais pas leurs noms. Plus tard, le roi prit lui-même en main le gouvernement de toute l'Éthiopie et établit dans les provinces des Adakshat[7] qu'il institua en

1. Servante de Georges.

2. Le Shoa, qui forme aujourd'hui un royaume distinct de l'Éthiopie, se divisait en deux parties : le Shoa supérieur au N. et le Shoa inférieur au S. Le Shoa est situé au S. d'Amḥarâ et limité à l'O. par le Godjam, au S. par le royaume de Ganz et à l'E. par celui d'Ifât. C'est dans le Shoa que se trouve le célèbre monastère de Dabra Libânôs.

3. Dâmôt, royaume au S.-O. de l'Éthiopie, borné par les royaumes de Ganz au N.-O., de Gafat au N., de Bizamo à l'O., d'Enarea et de Guraguê au S.

4. Mad'hen Zamadâ a déjà été désignée p. 10 pour les fonctions de Beḥt Wadad.

5. Le Bêgamder s'étend du lac Tsana au Tigré, entre l'Abaï et le Takazzé; il est borné au S. par l'Amḥarâ.

6. Membre de Marie.

7. አደክሽትነት : dignité d'Adakshat (?).

ማሰሬ[1] ። ወበፈጠጋር[2] ፡ አዛጅ ፡ ወረሰይክዎ ፡ መልከኛ ፡ ለዓ ምደ ፡ ሚካኤል ፡ በኵሉ ፡ ምድረ ፡ ፈጠጋር ። ወሢመተሂ[3] ፡ ወሀብክዎ ፡ ፈረገለ ፤ አድምንት ፡ በደዋሮ ፡ አውራሪ ፡ በጅር ፡ ወበምድረ ፡ ግብርሂ ፤ ሄገኖ ፡ ወበወጅሂ ፡ ሄገኖ ፡ በዳሞት ፡ ዕራቅ ፡ ማሰሬ[4] ፡ በጎዣም[5] ፡ ራቅ ፡ ማሰሬ ፡ በቤገምድር ፡ ራቅ ፡ ማሰሬ ፡ በትግሬ ፡ ራቅ ፡ ማሰሬ ፡ በቅዳ ፡ ራቅ ፡ ማሰሬ ፡ በአንጎት ፡

1. B ራቅ ፡ መሰረ ፡
2. A በፈጋር ፡
3. B ሲመት ፡
4. B ደሞት ፡ ራቅ ፡ መሰረ ፡
5. B በጎጃም ፡ et partout ራቅ ፡ መሰረ ፡ au lieu de ራቅ ፡ መሰሬ ፡

---

ces termes : Dans le Shoa, il y aura un Râq Mâsarê[1] et dans Faṭagâr[2] un Azâj[3], et je constitue 'Amda Mikâ'êl[4] Malkañâ[5] sur toute la contrée de Faṭagâr et je lui confère la charge de Faragla Ademnat (?). Le titulaire de la même charge, qui était nommé Awrâri[6] Badjer dans la province de Dawârô[7], s'appelait Hêganô dans celles de Geber[8] et de Wâdj[9], 'Erâq Mâsarê[10] dans celle de Dâmôt, Râq Mâsarê[11] dans les royaumes de Guajâm[12], de Bêgamder, de Tigré, de Qedâ[13] et

1. Râq Mâsarê ou 'Erâq Mâsarê est un des officiers de la maison royale.

2. Faṭagâr, royaume limitrophe de celui de Bâli qui le borne à l'E. Le royaume de Faṭagâr était situé au S. de l'Éthiopie.

3. Azâj. Ce mot dérivé de la racine አዘዘ ፡ « ordonner », désigne une sorte d'intendant ou de majordome. (René Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie, Journal de la Soc. asiat.*, 1881, p. 148.)

4. Colonne de Michel.

5. Malkañâ, gouverneur de district.

6. Awrâri ne se trouve que dans cette expression : Fit Awrâri, qui désigne un général d'avant-garde.

7. Dawârô, royaume situé au S.-E. de l'Éthiopie, ayant au N. celui de Dankali et au S. celui de Bâli.

8. Geber, district ou province (?).

9. Wadj, royaume placé au S. de l'Éthiopie, limité à l'E. par Faṭagâr.

10-11. Même sens que Râq Mâsarê expliqué ci-dessus.

12. Godjam, royaume situé au S.-O. de l'Éthiopie et borné de tous côtés par le Nil (Abawi) qui revient sur lui-même.

13. Qedâ, province (?) qui ne figure pas dans la liste dressée par Ludolf.

ራቅ ፡ ማሰሬ ። በአምሐራሰ ፡ ይቤልዎ ፡ ጸሐፈላም ፡ በጋኝ ፡ ወበ
ግድም ፡ ወበኢፋት ፡ ይቤልዎሙ ፡ ለእሉ ፡ ራቅማሰራ ፡ ወርዕዱ[1] ፡
ኵሉ ፡ ሰብእ ፡ እምግርማ ፡ መንግሥቱ ። ወእምዕበየ ፡ ኃይሉ ፡
ወኀበ ፡ ሐድያሰ ፡ ገራድ ፡ ሶበ ፡ ለአኩ ፡ ቃለ ፡ ሐዪ ፡ እንዘ ፡
ይብሉ ፡ ንዓ ፡ ውስተ ፡ ደጄነአ[2] ፡ ፀዊረከ ፡ አ ፡ መንግሥአ ።
ወይቤ ፡ ውእቱ ፡ ሐድያ ፡ ገራድ ፡ ዘስሙ ፡ ማሂከ[3] ፡ ወልዱ ፡
ለገራድ ፡ ምሕመድ ፡ ወእኍሃ ፡ ለኢቴ ፡ ዣን ፡ ዜላ ፡ ንግሥት ፡
በቀኝእ ፡ በአልቲሀት[4] ፡ ኢይመጽእአ ፡ አንሰአ ፡ ኀበ ፡ ደጄክ
ሙአ ፡ ወኢይወጽእ[5] ፡ እምብሔርየአ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ከመዝ ፡

1. A ርእዱ ፡
2. A ነአ ፡ B ውስተ ፡ ደጄነ ፡
3. B, C ማሒከ ፡
4. B በቀኝአ ፡ በአልቴሐት ፡
5. B አ ፡ ajouté.

---

d'Angôt, et Ṣaḥfalâm¹ dans le royaume d'Amḥarâ; on le nommait Râq Mâsarâ dans ceux de Gañ, de Gedem et d'Ifât. Tous les peuples tremblaient devant la puissance redoutable du roi.

Cependant lorsqu'il envoya au Garâd[2] du Ḥadyâ[3] un messager pour l'inviter à venir payer son tribut, ce gouverneur, nommé Mahikô, qui était fils du Garâd Meḥmad et frère d' 'Itê Jân Zêlâ[4], reine Qañ Ba'altihat[5], fit la réponse suivante : Non, je n'irai pas à votre porte[6], et je ne quitterai pas mon

1. Ṣaḥfalâm est un titre de gouverneur de province; Ludolf l'attribue aux préfets d'Amḥarâ, de Dâmôt et du Shoa. (*Hist. Æth.*, l. II, ch. xvii.)

2. Garâd est un des nombreux titres donnés aux gouverneurs de provinces ou de districts : il en est fait mention dans la Chronique de Ba'eda Mâryâm.

3. Ḥadyâ. D'après Ludolf (*Hist. Æthiop.*, l. I, ch. iii), ce mot désigne le royaume de Kambat, situé au S. de l'Éthiopie.

4. « Le titre d'Ité, abrégé de Itégé ou Etégé (ኢቴጌ ፡) est donné à celle des épouses du roi qu'il veut particulièrement honorer, après une cérémonie publique analogue au couronnement ». (René Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, *Journal de la Soc. asiat.*, 1881, p. 152. — V. dans la Chronique de Ba'eda Mâryâm le couronnement de la reine Jân Sayfa.)

5. Qañ Ba'altihat, dame de droite; il y avait une autre reine qui portait le titre de Gĕrâ Ba'altihat, dame de gauche.

6. « Non, je n'irai pas à votre porte. » Le roi invitait les chefs tributaires à se rendre « à sa porte », c'était l'expression consacrée.

ለአከ ፡ ውእቱኒ ፡ ወአበየ[1] ፡ ቃለ ፡ ንጉሥ ። ወሰሚዖ ፡ ከመ ፡ ዓለወ ። መጽአ ፡ ፩ ፡ ብእሲ ፡ እምሥዩማነ ፡ ሐድያ[2] ፡ ዘይብልዎ ፡ ገንይቾ[3] ፡ ገራድ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ይጕጕዕ[4] ። ወነገረ ፡ ለንጉሥ ፡ ኵሎ ፡ ዕበዶ ፡ ለሐድያ ፡ ገራድ ። ወይቤ ፡ ውእቱሰ ፡ ሠርዓ[5] ፡ ሥርዓተ ፡ ፀብዕ ፡ ብዙኃ ፡ ወለአከ ፡ ኀበ ፡ አደል ፡ ከመ ፡ ይምጻእ ፡ ወይትራድኦ ፡ ለአጥፍኦ ፡ ምድረ ፡ ደዋሮ ፡ ወባሊ ። ወይቤሎ ፡ ንጉሥ ፡ ለገዳይቶ ፡ ገራድ ፡ መኑ ፡ ኃብረ[6] ፡ ምስሌሁ ፡ ኵሎሙኑ ፡ ሰብአ ፡ ሐድያ ፡ ወሚመ ፡ መንፈቆሙኑ ፡ እፎ[7] ፡ ይኄይስ ፡ ምክር ፡ በዘንገብር[8] ፡ ወይቤ ፡ ውእቱ ፡ እለ ፡ ኅብሩሰ[9] ፡ ምስሌሁ ። ጕዶላ ፡ ገራድ[10] ፡ ወዲሆ ፡ ገራድ ፡ ወሐደቦ[11] ፡ ገራድ ፡

1. B ዓበየ ፡
2. A ሐይድያ ፡
3. C ገዳይቾ ፡
4. B ይጔጐዕ ፡
5. A ሠርአ ፡
6. B ኅቡር ፡
7. B እፎኑ ፡
8. B ምክር ፡ ዘንገብር ፡
9. A ሀብሩ ፡
10. B ጕደለ ፡ ጕራድ ፡ ወእሳርየ ፡ ገራድ ፡
11. B ሀይቦ ፡

---

pays ; puis il renvoya le messager royal et refusa de se conformer à l'ordre du roi[1].

Un des fonctionnaires du Ḥadyâ, nommé Gadâytô Garâd[2], ayant appris la rébellion du Garâd du Ḥadyâ, se rendit en toute hâte vers le roi pour lui faire connaître toute la démence de ce dernier : Il a fait, dit-il au roi, de grands préparatifs de guerre et a demandé du secours aux habitants d'Adal[3] pour ravager les royaumes de Dawârô et de Bâli[4]. — Quels sont ses alliés, dit le roi à Gadâytô Garâd? Tous les gens du Ḥadyâ ou une partie seulement et quel est, à ton avis, ce que je dois faire? — Gadâytô Garâd lui répondit : Ses alliés sont Gudolâ Garâd, Dihô Garâd, Ḥadabô Garâd, Ganazô Garâd,

1. Mot à mot « il refusa la parole du roi ».
2. Gadâytô (ou Gadâytjô) était sans doute un district du Ḥadyâ. Le ms. donne ici fautivement Ganeytjô ; j'ai transcrit partout Gadâytô.
3. Adal, pays situé au S.-E. de l'Éthiopie et peuplé de musulmans avec lesquels les Abyssins ont eu des guerres fréquentes.
4. Bâli, au S.-E. et sur les confins de l'Éthiopie, est borné au N. par Dawârô, à l'O. par Faṭagâr et au S.-E. par Adel ou Adal ; le royaume de Bâli est traversé par le fleuve Hawash.

ወገነዘ ፡ ገራድ[1] ፡ ወሰጋ ፡ ገራድ[2] ፡ ወገብ ፡ ገራድ ፡ ወቀብዔን ፡ ገራድ ፡ ወጎገለ[3] ፡ ገራድ ፡ ወሀለብ ፡ ገራድ ፡ እሉ ፡ ኵሎሙ ፡ እለ ፡ ሀለዉ[4] ፡ ምስሌሁ ። ወምክሩሂ ፡ ይኄይስ ፡ አእግዚእየ ፡ ከመ ፡ የምጽእዎ ፡ ለገራድ ፡ ባሞ ፡ እኁወ ፡ አቡሁ ፡ እምደጌን ፡ ወይሚምዎ ፡ በዝየ ፡ ከመ ፡ ይሠዓር ፡ ምክሩ ፡ ወኃይሉ ፡ ለማሒኮ ፡ ገራድ ፡ ሐድያ ። ወውእተ ፡ ጊዜ ፡ ሰሚዖ ፡ ምክሮ ፡ ለገዳይቶ ፡ ገራድ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ከመ[5] ፡ ያምጽእዎ ፡ በጕጕዓ[6] ፡ ለገራድ ፡ ባሞ ፡ እምድረ[7] ፡ ዴገን ፡ ዘነበረ ፡ ቦቱ ፡ ወሶቤሃ ፡ አምጽእዎ ፡ ፍጡነ ፡ ወሚምዎ ፡ ሐድያ ፡ ገራድነተ ፡ እንዘ ፡ ሀለዉ ፡ ደብረ[8] ፡ ብርሃን ፡ ወወሀብዎ ፡ ብዙኃ ፡ አልባሰ ፡ ሠርጕ ፡ ሎቱኒ ፡ ወለገዳይቶ ፡ ወፈነውዎሙ ፡ ምስለ ፡

1. A ወዲሆ ፡ répété.
2. B ገንዘ ፡ ወስጋ ፡ ገራድ ፡
3. B ጎጋላ ፡
4. B እሉ ፡ ኵሎሙ ፡ ሀለዉ ፡
5. B ከመ ፡ manque.
6. A ጕጕዓ ፡
7. A እምድኅረ ፡
8. B በደብረ ፡

Sagâ Garâd, Gab Garâd, Qab'ên Garâd, Gogala Garâd, Halab Garâd[1] : voilà tous ceux qui sont avec Mâḥikô et, suivant moi, ce qu'il y a de mieux à faire, ô mon maître, c'est de faire venir le Garâd Bâmô, son oncle, qui est à Dagên et de le nommer à sa place Garâd du Ḥadyâ, pour qu'il renverse ses projets et détruise sa puissance. Notre roi Zar'a Yâ'eqôb suivit le conseil de Gadâytô Garâd et manda, en toute hâte, du pays de Dagên[2], le Garâd Bâmô, qui arriva aussitôt. Notre roi était alors à Dabra Berhân[3]. Le Garâd Bâmô fut nommé Garâd du Ḥadyâ et reçut de riches vêtements ainsi que Gadâytô. On les envoya tous deux avec une

1. Gudolâ, Dihô, Ḥadabô, Dihô, Sagâ, Gab, Qab'ên, Gogala, Halab, paraissent être des districts ou des localités du Ḥadyâ. Ces noms varient quelque peu dans le ms. 143.

2. Dagên ou Dêgan, localité dont la situation m'est inconnue.

3. Dabra Berhân (montagne ou monastère de lumière), localité située dans le Shoa, non loin de Tegulet. Bâtie par Zar'a Yâ'eqôb, elle fut ainsi nommée à cause d'une apparition lumineuse qui eut lieu dans la contrée.

ብዙኀ፡ ሠረዊት[1]፡ እለ፡ ይሰመዩ[2]፡ በፀር፡ ሾተል፡ እምሀገረ፡ ዳሞት። ወተአዘዙ፡ ኵሉ፡ ሰብአ፡ ደዋሮ፡ ወባሊ። ወይቤልዎሙ፡ ዑቁኬ፡ ኢያምሥጥክሙ[3]፡ ወኢይሑር፡ ኀበ[4]፡ ምድረ፡ አደል፡ ወእምድኅረዝ፡ ጠቅዑ፡ መጥቅዓ፡ ወተጋብኡ[5]፡ ብዙኃን፡ መነኮሳት፡ ወካህናት[6]፡ ወአዘዞሙ፡ ከመ፡ ይግበሩ፡ ምሕላ፡ በበአብያተ[7]፡ ክርስቲያናቲሆሙ፡ በውሂበ፡ ብዙኀ፡ ዕጣን፡ ወበውሂበ፡ አልባስ፡ ለነዳያን፡ ወለምስኪናን፡ ወበይእቲ፡ ዕለት[8]፡ እምድኅረ፡ ፍጻሜ፡ ዕጣን፡ ርኢኩ፡ ራእየ[9]፡ እንዘ፡ ይብል፡ ንጉሥነ፡ ዘርአ፡ ያዕቆብ፡ ነገረ፡ ለቅዱሳን፡ አምጽእዎ፡ ኀቤየ፡ ለውእቱ፡ ዕልው፡ አሲሮሙ[10]፡ በጽኑዕ፡ ሐብል፡ ወነዐሕዎ[11]፡ በቅድሜየ፡ ከመዝ፡ አስተርአየትኒ፡ ሊተ፡ እግዝእትነ፡ ማርያም፡ በዛቲ፡ ሌሊት፡ በሕልምየ[12]፡ ከመ፡ ይትፌጸም፡

1. B ሐራ፡
2. B ይሠመዩ፡
3. B ኢያምሥጡክሙ፡
4. B manque.
5. A ተጋብዑ፡
6. B ካሕናት፡
7. B መሐለ፡ በአብያተ፡
8. B ሌሊት፡
9. A ራዕየ፡
10. B አሣሮሙ፡
11. B ሀብል፡ A ወነጽሕዎ፡
12. A በህልምየ፡

---

nombreuse troupe composée de Baçar Shôtal[1], de la province de Dâmôt. Tous les gens de Dawârô et de Bâli furent mandés; le roi leur dit : Prenez garde qu'il ne vous échappe et ne passe dans le pays d'Adal. On sonna ensuite de la trompette[2]; un grand nombre de moines et de prêtres se réunirent et le roi leur commanda de faire des prières dans leurs églises, en offrant beaucoup d'encens et en distribuant des vêtements aux pauvres et aux indigents. Ce même jour, après la consommation de l'encens, j'eus une vision dans laquelle m'apparut notre roi Zar'a Yâ'eqôb disant aux saints personnages[3] : Amenez-moi ce rebelle, attaché avec une forte corde, et faites-le prosterner devant moi. La nuit suivante je vis, pendant mon sommeil, notre Sainte Vierge Marie[4]. Les saints

1. Baçar Shôtal (poignard pour l'ennemi) était le nom d'un régiment (?).
2. ጠቅዑ፡ መጥቅዐ፡
3. Cette expression désigne les prêtres et les moines.
4. Il doit y avoir ici une confusion des phrases de ce passage, car

ሊተ ፡ ዝንቱ ፡ ራእይየ[1] ። ጸልዩ ፡ ወሰአሉ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላኪየ ። ዝንቱሰ[2] ፡ ሐድያ ፡ ገራድ ፡ ባሞ ፡ ሖረ ፡ ወበጽሐ ፡ ውስተ ፡ ሀገሩ[3] ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ሐራ ፡ ዘወሀብዎ[4] ፡ ንጉሥ ፡ ወአማሬሃ ፡ ተቀበልዎ ፡ ኵሎሙ ፡ ሥዩማን ፡ እለ ፡ ዓለዉ ፡ ቀዳሚ ፡ ወገብኡ[5] ፡ ውስተ ፡ እደዊሁ ፡ ወሶበ ፡ ሰምዓ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ማሐኪ[6] ፡ ምስለ ፡ እሊዓሁ ፡ እንዘ ፡ ይፈቅድ ፡ ይሑር[7] ፡ መንገለ ፡ አደል ። ወተለውዎ ፡ ዳሞት ፡ ኀዳሪ ፡ እስከ ፡ በጽሑ[8] ፡ ምድረ ፡ ስጋ[9] ፡ ወበህየ ፡ ረከብዎ ፡ በዊአ[10] ፡ አምባ ። ውእቱሰ ፡ ዘረወ ፡ ውስተ ፡ ፍኖቶሙ ፡ ብዙኃ ፡ ንዋየ[11] ፡ እመኒ ፡ መርዌ ፡ ወግምጃ ፡

1. A ራዕይየ ፡
2. B ወውእቱ ፡ Les mots qui précèdent depuis ራእይየ ፡ manquent.
3. B በፅሐ ፡ ኀበ ፡
4. B ወሀቦ ፡
5. A ገብዑ ፡
6. A መሐኪ ፡
7. B እንዘ ፡ ይፈቅድ ፡ ይሑር ፡ ምስለ ፡ እሊዓሁ ፡
8. B በፅሑ ፡
9. B ሶጋ ፡
10. A በዊዓ ፡
11. B manque.

personnages prièrent et demandèrent au Seigneur mon Dieu que cette vision se réalisât[1].

Quant à Bâmô, le nouveau Garâd du Ḥadyâ, il partit pour sa province et y arriva avec la troupe que le roi lui avait donnée. Tous les chefs qui s'étaient révoltés allèrent au devant de lui et firent leur soumission. A cette nouvelle, Mâḫikô[2] se dirigea avec ses troupes vers le pays d'Adal; les gens du Dâmôt[3] le poursuivirent jusqu'à Sĕgâ et l'atteignirent au moment où il entrait dans l'amba[4]. Il avait disséminé sur

plus loin, p. 22, la vision est attribuée au roi. M. Dillmann (*op. laud.*, p. 14) a traduit : « Zar'a Jacob raconta aussi aux saints (moines) comment dans la nuit, après qu'il eut donné l'ordre de s'emparer du rebelle, la Vierge Marie lui avait apparu dans un songe, après la combustion de l'encens, et il leur recommanda de prier pour obtenir la réalisation de cette vision », ce qui est plus conforme au reste du récit.

1. Cette phrase manque dans le ms. 143.
2. Le ms. donne ici Maḫaki; j'ai restitué Mâḫikô.
3. A moins que Dâmôt 'Hâdâri ne soit le nom d'un régiment établi dans la province de Dâmôt, ce qui est encore admissible.
4. 'Amba désigne à la fois une montagne escarpée et le château fort construit au sommet de la montagne.

ወተሳዋፊ[1] ፡ ከመ ፡ ኢይትልውዎ ፡ በነሢአ[2] ፡ ውእቱ ፡ ንዋይ ። እሙንቱሰ ፡ ኢተመይጡ ፡ ውስተ ፡ ንዋዩ ፡ አላ ፡ ዴገንዎ ፡ በጽ ኑዕ[3] ፡ ወቦኡ ፡ ኀበ ፡ ቦአ ፡ አምባ ፡ ዚአሁ ፡ ወቀተልዎ ፡ ወመተሩ ፡ ርእሶ ፡ ዓዲ ፡ እደዊሁ ፡ ወእገሪሁ ፡ ወበጽሐ[4] ፡ ፍጡነ ፡ ዝንቱ ፡ ዜና ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፡ ወተፈሥሐ[5] ፡ በእንተዝ ፡ ንጉሥ ፡ ወሠ ራዊቱ ፡ ወገብሩ ፡ ከመ ፡ ሰሙነ ፡ ፋሲካ ፡ በማሕሌት[6] ፡ ብዙኀ ፡ ወበዘፈን ። ወአእኰትዎ[7] ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ብዙኃ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳን ፡ በእንተ ፡ ዘሰምዓ ፡ ጸሎቶሙ ፡ ወጸሎተ ፡ መሢሑ[8] ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆ[ብ] ፡ ወአውደቆ ፡ ለፀሩ ፡ ፍጡነ ፡ እንበለ[9] ፡ ጕንድዮ ፡ ወእምዝ ፡ መጽአ ፡ ውእቱ ፡ ሐድያ ፡ ገራድ[10] ፡ ወእሉ ፡ ዳሞት ፡ ኃዳሪ ፡ ፀዊሮሙ ፡ ርእሶ ፡ ለውእቱ ፡ ዕልው ፡ ዘተመትረ ፡ ምስለ ፡ እደዊሁ ፡ ወእገሪሁ ። ወቆሙ ፡ ቅድመ ፡ ንጉሥ ፤ ወተናገሩ ፡

1. A ወተሳውፌ ፡
2. B እምነሢአ ፡
3. A በፅኑዕ ፡
4. B በፅሐ ፡
5. A ተፈሥሑ ፡
6. A ማኅሌት ፡
7. A አዕኰትዎ ፡
8. B ጸሎቶ ፡ ለመሢሑ ፡
9. B ዘእንበለ ፡
10. B ገራድ ፡ ሐድያ ፡

sa route beaucoup d'objets précieux : des Marwê[1] et des Gemedjâ[2], dans l'espoir que ses ennemis arrêteraient leur poursuite pour les ramasser. Mais ceux-ci ne s'y arrêtèrent pas, ils le chargèrent vigoureusement, entrèrent dans son amba en même temps que lui, le tuèrent et lui coupèrent la tête, les mains et les pieds. Cette nouvelle parvint rapidement au roi qui en éprouva une grande joie ainsi que toute sa cour, et on célébra cet événement en se livrant, comme pendant l'octave de Pâques, au chant et à la danse. Tous les saints personnages rendirent à Dieu de nombreuses actions de grâces de ce qu'il avait exaucé leurs prières et celle de son oint, Zar'a Yâ'eqôb, et de ce qu'il avait renversé son ennemi aussi rapidement.

Bâmô, Garâd du Ḥadyâ, vint ensuite avec les gens du Dâmôt, apportant la tête du rebelle, ainsi que ses mains et ses pieds. Ils se présentèrent au roi et lui racontèrent ce qui

1. Percale.
2. Étoffe de soie.

ኵሎ ፡ ዘከመ ፡ ኮነ ። ወሶቤሃ ፡ ባረኮሙ ፡ ንጉሥ ፡ ለሐድያ ፡ ገራድ ፡ ወለገዳይቶ ፡ ገራድ ፡ ወለዳሞት ፡ ኃዳሪ ። ወወሀብዎሙ ፡ መብልዓ ፡ ወመስቴ ፡ ዘዘዚአሆሙ[1] ፡ በበመፍቅዶሙ ። ለውእቱኒ ፡ ዓላዊ[2] ፡ ሰቀሉ ፡ ርእሶ ፡ እደዊሁኒ ፡ ወእገሪሁኒ[3] ፡ በቀንዕ ፡ ደጅ ፡ በግራ ፡ ደጅ ፡ በሥርጉን[4] ፡ ደጅ ። ወበበሊያቱ ፡ ተፈሥሑ ፡ አክልብት ፡ ወአዝዕብት[5] ፡ ወተፈጸመ ፡ ራእዩ[5] ፡ ለንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ዘአርአየቶሙ[6] ፡ እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ እምቅድመ ፡ ይኩን ፡ ዝንቱ ፡ ኵሉ ፡ ወእምድኅረ ፡ ኅዳጥ ፡ መዋዕል ፡ ፈነዎሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ በበብሔሮሙ ፡ በውሂበ ፡ አልባስ ፡ ሠርጐ ፡ ዘዘዚአሆሙ ። ለገዳይቶ ፡ ገራድሰ ፡ አዘዙ[7] ፡ ሎቱ ፡ ከመ ፡ ኢይምልኮ ፡ ሐድያ[8] ፡ ገራድ ፡ እስከ ፡ ውሉደ ፡ ውሉዱ ። ወለዘቀተሎሂ ፡ ለማሒከ ፡ ሐድያ ፡ ገራድ[9] ፡ በፀር ፡ ሾተል ፡ ወሀብዎ ፡ ጕልተ ፡ በውስተ[10] ፡ ሀገሩ ። ወስብሐት ፡

1. B ዘዘዚአሁ ፡
2. A ዓለዊ ፡
3. B ኒ ፡ supprimé.
4. B በሥርጓን ፡
5. A አዝብዕት ፡ et ራዕዩ ፡
6. B ዘአርአየቶ ፡
7. B አዘዘ ፡
8. A ሰ ፡
9. B ገራድ ፡ ሐድያ ፡
10. B ጕልተ ፡ ውስተ ፡

---

s'était passé. Le roi remercia le Garâd du Ḥadyâ, Gadâytô Garâd et les gens du Dâmôt; on leur donna à boire et à manger à leur volonté; quant au rebelle, on suspendit sa tête, ses mains et ses pieds aux portes du palais de droite, de gauche et de Sargoun[1], où les chiens et les hyènes se réjouirent de les dévorer. Ainsi s'accomplit la vision envoyée par notre Sainte Vierge Marie, avant tous ces événements, touchant notre roi Zar'a Yâ'eqôb[2]. Quelque temps après, le roi renvoya dans leur pays tous ces guerriers auxquels il fit don de riches vêtements; Gadâytô Garâd fut affranchi, ainsi que ses enfants, jusqu'à la troisième génération, de l'autorité

1. Peut-être l'entrée principale, nommée aujourd'hui Dadj Salâmtâ.
2. Le texte donne : « Ainsi s'accomplit la vision que N. Ste V. Marie avait envoyée à notre roi avant tous ces événements ». Cette phrase étant en contradiction formelle avec le récit de l'historien qui plus haut s'attribue la vision, j'ai cru devoir modifier la traduction de façon à mettre d'accord les deux passages.

ለእግዚ.አብሔር ፡ ዘረድአ ፡ ለንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። እስከ ፡ ሞአ[1]፡ ፍጡነ ፡ በእደ ፡ ገብሩ ። ወከማሁ ፡ ይርድኦ[2]፡ ለንጉሥነ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ወልዱ ፡ ወፍቁሩ ። ወእምገጸ ፡ ምድር ፡ ጸላ እቶ[3] ፡ ይሥሩ ። ወበልበሙ ፡ እንዘ ፡ ይጸልዑ ፡ መንግሥቶ ፡ ወያ ስቌርሩ[4]፡ በአፍአ ፡ ኪያሁ ፡ ይድኅሩ ፡ ይደደቆሙ[5]፡ ሞት ፡ ኀበ ፡ ወዓሉ ፡ ወኃደሩ[6] ፡ አሜን ።

ወእምዝ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥነ[7] ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ በደብረ ፡ ብር ሃን ፡ ከመ ፡ ይጽናዕ ፡ ጃንጕል ፡ ወማገሩሂ ፡ ከመ ፡ ይጽናዕ[8]፡ በ፲ ፡ ወከማሁ ፡ ይኑኅ ፡ ቆሙ ። ወአርአያሁኒ[9] ፡ ይኩን ፡ ፀዓዳ[10]፡ ወለ

1. A ሞዖ ፡
2. B ይርድአ ፡ ፍጡነ ፡
3. A ጸላዕቶ ፡
4. B ያስቆርሩ ፡
5. B እለ፡ ይድኅሩ፡ ዘይደደ ቆሙ ፡
6. A ሀደሩ ፡
7. B ንጉሥ ፡
8. C ከመ ፡ ይኩን ፡
9. C ከመ ፡
10. C ፀዐዳ ፡

---

du Garâd du Ḥadyâ et le Baçar Shôtal qui avait tué Mâḥikô reçut un fonds de terre dans sa province. Gloire à Dieu qui a secouru notre roi Zar'a Yâ'eqôb qui, par la main de son serviteur, a remporté une prompte victoire. Qu'il secoure de même notre roi Lebna Dengel, son fils bien-aimé, et qu'il extermine de la face de la terre ses ennemis et ceux qui, dans le fond de leur cœur, détestent et exècrent sa royauté, tout en le flattant extérieurement. Que la mort les frappe partout où ils habitent et séjournent le jour ou la nuit.

Notre roi Zar'a Yâ'eqôb donna ensuite l'ordre de construire à Dabra Berhân un Djagual[1] avec toiture (?) dont la hauteur devait être de 10 coudées et la couleur blanche.

1. Ainsi que je l'ai déjà dit p. 8, le mot Djagual, qui signifie haie ou clôture en bois, désigne ici la palissade ou palanque qui entourait l'habitation royale. — Le mot ማገር ፡ mâgar, que je traduis par « toiture », désigne une solive ou encore la latte ou baguette qui supporte immédiatement la paille d'un toit (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*). La disposition adoptée pour le château royal est celle d'un véritable *bordj ;* j'aurais même employé ce mot s'il eût été d'un usage plus répandu dans la langue française.

ሐናፅያንኒ[1] ፡ አዘዝዎሙ ፡ ለእመ ፡ ጻነ[2] ፡ ከመ ፡ ያርትዑ[3] ፡ ራቅ ፡ ማሰሮችሰ ፡ ዘየማን ፡ ወዘፀጋም[4] ፡ ኢይልበሱ ፡ ቀማይሲሆሙ ፡ እስከ ፡ ይትፌጸም ፡ ውእቱ ፡ ግብረ ፡ ጃጕል ፡ ወዣን ፡ ማሰሬሂ ፡ ከመሆሙ ፡ ኢይልበሱ ፡ እለ ፡ ይሰርሑ ፡ ጃጕለ ፡ ወሰቀለሂ ፡ ዓቢየ ፡ አዘዞ ፡ ከመ ፡ ይስርሑ[5] ፡ በቤተ ፡ አንበሳ ፡ ደጅ ፡ ዘነዊኅ[6] ፡ ቆሙ ፡ በዘይበውእ ፡ ወይወፅእ[7] ፡ ንጉሥ ፡ ተጽዒኖ[8] ፡ ዲበ ፡ ፈረሱ[9] ፡ ወበሽልማት ፡ ደጅሰ ፡ ንዑስ ፡ ሰቀላ ፡ ወበሙብ

1. B ለ ፡ supprimé.
2. B et C; A ፀነ ፡
3. B ያርትኡ ፡
4. B ዘቀኝ ፡ ወዘግራ ፡ C ወጸጋም ፡
5. C ይሥርሑ ፡
6. C; A et B ነዊህ ፡
7. B et C; A ይበውዕ ፡ ወይወጽእ ፡
8. C; A et B ተፅዒኖ ፡
9. C ፈረስ ፡

Il recommanda aux constructeurs de veiller à ce qu'il fût bien aligné, sans aucune déviation, et aux Râq Mâsarôtj[1] de droite et de gauche, ainsi qu'aux Jân Mâsarê[2] qui étaient employés à la construction du Djagual, de ne pas prendre leurs tuniques[3] jusqu'à ce que ce travail fût achevé. Il commanda qu'on fît un grand bâtiment[4] à la porte de la Maison-du-Lion[5], qui était très élevée et par laquelle il entrait et sortait monté sur son cheval; à la porte Shelemât[6] était aussi une

1. Râq Mâsarôtj est le pluriel de Râq Mâsarê, qui désigne un officier de la maison du roi.

2. Le Jân Mâsarê est aussi un des officiers de la maison du roi : il désigne en particulier le maître des cérémonies qui introduit les étrangers auprès du roi.

3. ቀሚስ ፡ signifie proprement « chemise », mais M. d'Abbadie donne dans son *Dictionnaire de la langue amariñña* l'expression በለ ፡ ቀሚስ ፡ « qui a droit à une tunique de guerre en vertu de son rang ».

4. ሰቀላ ፡ maison grande et rectangulaire, ordinairement en carré long.

5. ቤት ፡ አንበሳ ፡ (La maison du lion) est une des divisions de la maison royale. (D'Abbadie, *op. cit.*)

6. C'était la porte principale; on dit aujourd'hui ደጅ ፡ ሰላምታ ፡ (D'Abbadie, *op. cit.*)

ፊዕ ፡ ደጅ ፡ ከማሁ ፡ ወበዐርዋጀት[1] ፡ ደጅ ፡ አልቦቱ ፡ ሰቀላ ፡ ወአልቦ ፡ ዘይበውእ[2] ፡ ውስቴታ ፡ ዘእንበለ ፡ ዓቃቤ ፡ ሰዓት ፡ ወሕፃናት ፡ ወማዕድ ። ከልእሰ[3] ፡ ለእመ ፡ ቀርበ ፡ ይረግዝዎ ፡ በኵናት ። ወቤተ ፡ ንጉሥኒ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይስርሑ ፡ በጽኑዕ ፡ ወያሠንዩ ፡ ገቢሮቶ ። ወመስቀለኒ ፡ ዘወርቅ ፡ ገብሩ ፡ ላዕሌሁ ። ወእምአሜሃ ፡ ተወጥነ ፡ ገቢረ ፡ መስቀል ፡ በቤተ ፡ ንጉሥ ። በቀዳሚሰ ፡ ኢይገብሩ ። ወበተሕተ ፡ ቤተ ፡ ንጉሥኒ[4] ፡ [፫]ደበና ፡ ተከሉ ። ወለማእከላይ[5] ፡ ደበና ፡ ይብልዎ ፡ ዱላት ፡ ቤት ። ወለየማናይ[6] ፡ ይብልዎ ፡ በዓለ ፡ ግምጃ ፡ ደበና ፡ ለፀጋማይሰ ፡ ይብልዎ ፡ አቄት ፡ ደበና ። ወሐፁረ ፡ ገጸኒ ፡ ሀሎ ፡ በየማን ፡ ወበፀጋም ፡

1. C ወበዐር ፡ ዋጀት ፡
2. B et C; A ይበውዕ ፡
3. B et C; A ከልዕ ፡
4. B ንጉሥ ፡ ፫ ደበና ፡ C ወበታሕተ ፡ ቤተ ፡ ንጉሥኒ ፡ ሠለስቱ ፡ ደበና ፡
5. B et C; A ማዕከላይ ፡
6. C ሰ ፡

---

petite maison et une autre à la porte Mable'e[1]; quant à la porte Çarwâdjat, il n'y avait près d'elle aucun bâtiment et personne n'entrait par cette porte, excepté l''Aqâbê Sa'ât, les pages et [le service de] la table (?) : tout autre qui s'en approchait était percé de la lance. Le roi ordonna aussi de construire un palais solide et de le décorer avec soin. [L'édifice terminé], on le surmonta d'une croix d'or. C'est alors que l'on commença à placer des croix dans la maison du roi, usage qui n'existait pas auparavant. Au pied du palais du roi, on disposa trois tentes[2] qu'on nomma : celle du milieu, Doulat Bêt[3]; celle de droite, tente de Ba'âla Gemedjâ[4], et celle de gauche, tente d''Aqêt. A droite et à gauche de ces tentes

1. መብልዕ ፡ nourriture : ce qui semblerait indiquer que c'était la porte de service par où l'on entrait les vivres.
2. Dabanâ, tente royale.
3. Doulat signifie petite assemblée, réunion : peut-être était-ce la salle des réunions.
4. Gemedjâ Bêt est le trésor ou magasin où le propriétaire garde ses effets précieux. Ba'âl signifie maître : l'expression Ba'âla Gemedjâ pourrait s'appliquer au gardien des trésors du roi.

ልፁቀ[1] ፡ እምደበና ፡ እስከ ፡ ጀጐል ፡ ወነዊኅ[2] ፡ ውእቱ ፡ ጥቀ ፡ ቆሙ ፡ ወይትዓረይ[3] ፡ ምስለ ፡ ጀጐል ። ወለ፩ዕፅ ፡ ዘሐፁረ[4] ፡ ገጽ ፡ ወዘጃጐል ፡ ይጸውርዎ[5] ፡ ፪ሰብእ ፡ አው ፡ ፫እምክበደ ፡ ኑኁ ፡ ወግዘፉ ፡ እንዘ ፡ ያመጽእዎ ፡ እምድረ[6] ፡ ዜጋ ፡ ወበውስተ ፡ ውእቱ ፡ ሐፁር ፡ ኢያትረፉ[7] ፡ ምንተኒ ፡ ስቊረተ[8] ፡ ከመ ፡ ኢይርአይ ፡ ቦቱ ፡ ኵሉ ፡ ዐይን[9] ፡ ሰብእ ፡ ወያስተላጽቅዎሙ[10] ፡ ለእሙንቱ ፡ አዕፃው ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ጥቀ ፡ ወማእሰሙኒ[11] ፡ ይከልዑ[12] ፡ እምላዕሌሆሙ ፡ ለእሉ[13] ፡ አዕፃው ፡ ከመ ፡ ይኩኑ ፡ ጽዕድዋነ[14] ፡ ከመ ፡ በረድ ። ወኑኁ[15] ፡ ቆሙኒ ፡ ለውእቱ ፡ ሐፁር ፡ ቦ ፡ እለ ፡ ይብሉ ፡ ይከውን ፡ ፳እመተ[16] ፡ ወቦ ፡ እለ ፡ ይብሉ ፡ ፲ወ፭ ፡ እመተ[16] ፡

1. C ልጹቅ ፡
2. C; A et B ወነዊህ ፡
3. A ይትአረይ ፡ C ይትረአይ ፡
4. B et C; A ሐፁር ፡
5. C; A et B ይፀውርዎ ፡
6. C እምድኅረ ፡
7. B et C; A ኢያትረፊ ፡
8. B ሰቊረተ ፡ C ሥቊረተ ፡
9. C; A et B ዓይነ ፡
10. B ያስተለፅቅዎሙ ፡
11. C; A et B ማዕሰሙ ፡
12. B et C ይከልኡ ፡
13. C ለእሙንቱ ፡
14. C; A et B ፅዕድዋነ ፡
15. C; A et B ኑኃ ፡
16. B et C; A ዕመተ ፡

s'élevait une palissade très haute qui s'étendait jusqu'au Djagual avec lequel elle se rejoignait. En raison de son poids, de sa longueur et de sa grosseur, chacun des arbres employés à la construction de cette muraille et du Djagual ne demandait pas moins de deux ou trois [cents (?)] hommes pour le porter; on les fit venir du pays de Zêgâ[1]. Entre ces troncs d'arbres qu'on avait rapprochés avec soin les uns des autres, il n'y avait aucun intervalle par lequel l'œil d'un homme pût voir et on en avait enlevé l'écorce pour obtenir une surface blanche comme la neige. Quant à la hauteur de cette palissade, les uns disent qu'elle était de 20 coudées, d'autres de 15; pour moi, je ne l'ai pas mesurée.

1. Zêgâ, peut-être le même que Șĕga (p. 20) dont la situation ne m'est pas connue.

አንሰ[1] ፡ በእዴየ ፡ ኢሰፈርክዎ[2] ። ወከዕበ ፡ ገብሩ ፡ ከልአ[3] ፡ ሐፁረ ፡ ገጸ ፡ ዘይወስድ ፡ ወያበጽሕ[4] ፡ እምቤተ ፡ ንጉሥ ፡ እስከ[5] ፡ አንቀጸ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘደብረ ፡ ብርሃን ፡ በየማን ፡ ወበፀጋም ፤ ውእቱ ፡ ሐፁር ፡ ዘተገብረ[6] ፡ ኢይርአይዎ ፡ ለንጉሥ ፡ ጊዜ ፡ ይበውእ ፡ ወይወጽእ[7] ፡ ወአልቦ ፡ ዘየሐውር ፡ ውስተ[8] ፡ ይእቲ ፡ ፍኖት ፡ ዘእንበለ[9] ፡ ንጉሥ ፡ ባሕቲቱ ፡ ወዘእንበለ ፡ ዓቃቤ ፡ ሰዓት ፡ ወዘውስጥ[10] ፡ ብላቴኖች ፡ ንዑሳን ፡ ወበጊዜ ፡ ቍርባንሂ ፡ ሶበ ፡ ይበውእ[11] ፡ ንጉሥን ፡ አልቦ ፡ ዘይበውእ[11] ፡ እምደብተራ ፡ ዘእን በለ ፡ መዘምራን ፡ ወመነኮሳት ፡ ወመምህራን[12] ፡ ዘደብረ ፡ ሊባኖስ ፡

1. C ወአንሰ ፡
2. B አንሰ ፡ ኢሰፈርክዎ ፡ በእዴየ ፡
3. B et C; A ግብሩ ፡ ከልዓ ፡
4. B ያበፅሕ ፡
5. B ኀበ ፡
6. B et C ከመ ፡
7. B እንዘ ፡ ይወፅእ ፡ ወይበውእ ፡ C ጊዜ ፡ ይወፅእ ፡ ወይገብእ ፡
8. B ዘይበውእ ፡ እንተ ፡
9. C እንበለ ፡
10. C ውሥጥ ፡
11. B et C; A ይበውዕ ፡
12. C; A et B መምሕራን ፡

On fit aussi une autre allée conduisant du palais à la porte de l'église de Dabra Berhân et bordée de chaque côté par une palissade élevée de façon à ce que le roi fût à l'abri des regards lorsqu'il entrait ou sortait. Personne ne passait par cette allée excepté le roi, l''Aqâbê Sa'ât et les jeunes pages. Lorsque notre roi venait à l'église pour la communion, aucun des chanoines n'y entrait; on n'y admettait que les chantres, les moines et les prieurs de Dabra Libânôs[1], de Dabra Mâryâm[2], de Bizan[3], de Dabra Galilâ[4], de Hâlôlê[5], de

1. Dabra Libânôs (mont ou monastère du Liban), dans le Shoa.
2. Dabra Mâryâm (montagne ou monastère de Marie), dans le Bêgamder.
3. Bizan, où se trouve un couvent sous l'invocation de saint Michel, appartenait autrefois à l'Éthiopie et dépendait du Hamasen; aujourd'hui son territoire est au pouvoir du Chohos. (René Basset, *Journal de la Société asiatique*, 1881, p. 148.)
4. Dabra Galilâ est situé dans une île du lac Tsana qui porte le même nom. (Cf. René Basset, *op. laud.*, note 85.)
5. Hâlôlê ou Hallelô (alleluia). Couvent du Tigré au nord d'Aksum et au sud du Mareb. (René Basset, *op. laud.*, note 150.)

ወደብረ ፡ ማርያም ፡ ወዘቢዘን ። ወዘደብረ ፡ ገሊላ ፡ ዘሃሎሌ[1] ፡ ወዘቀየጺ[2] ፡ ወዘመለጎ ፡ ወዘደረበ ፡ ዓባይ ፡ ወዘፀዓዳ[3] ፡ አምባ ። ወዘዋልድባ ፡ ዘደብረ ፡ ማርያም ፡ ገርዓልታ[4] ፡ ወዘሕንጺ[5] ፡ ማርያም ፡ ወካልአንሰ[6] ፡ እለ ፡ ኢያእመርኩ ፡ አስማቲሆሙ ፡ እለ ፡ ኢይበልዑ ፡ ሥጋ ፡ ወኢይሰትዩ ፡ ሜሰ ። ባሕቱ[7] ፡ ይጼውዕዎሙ ፡ በበዓላት ፡ ለደብተራ ፡ ዘኵሎሙ[8] ፡ መካናት ፡ ዘደብረ ፡ ብርሃን ፡ ወዘደብረ ፡ ነጕድጓድ[9] ፡ ወየለባሽ ፡ ወዘጋርማ ። ወዓዲ ፡ ዘኢየሱስ ፡ ደብተራ ፡ ወዘግምጃ ፡ ቤት ፡ ማርያም ፡ ወዘመስቀል ፡ ወያውዕልዎሙ ፡ ውስተ ፡ ቅኔ ። ወሶበ ፡ በጽሐ[10] ፡ ጊዜ ፡ ቍርባን[11] ፡ ይፌንውዎሙ ፡ በበመካናቲሆሙ ፡ በከመ ፡ እቤ ፡ ቀዳሚ ፡ ወአልቦ ፡ ዘይበውእ ፡ ኀበ ፡ ገባሬ ፡ ሠናይ ፡ ዘእንበለ ፡ ዓቃቤ ፡ ሰዓት ።

1. B et C ዘሃሌሎ ፡
2. B et C ቈየጺ ፡
3. C ዐባይ ፡ — ፀዐዳ ፡
4. B ገልአታ ፡
5. B et C ሕንፃ ፡
6. B et C ሰ suppr. C ነዳያን ፡
7. C ወባሕቱ ፡
8. ዘ ፡ reporté après ኵሎሙ ፡ dans C.
9. A ነጕድጋድ ፡
10. B በፅሐ ፡
11. B ቊርባን ፡

Qayaṣâ, de Malagô, de Darabâ ʿAbâye, de Çaʿâdâ ʾAmbâ[1], de Wâldebâ, de Dabra Mâryâm, de Gereʿâltâ et de Ḥenṣâ Mâryâm, ainsi que d'autres religieux dont j'ignore les noms et qui ne mangent pas de viande et ne boivent pas de vin; cependant les jours de fête, on faisait venir des chanoines de tous les endroits, de Dabra Berhân, de Dabra Naguadguâd[2], de Yalabâsh[3], de Gârmâ, de ʾIyasus, de Gemedjâ Bêt Mâryâm et de Masqal; ils passaient tout le jour dans le service divin, toutefois, comme je l'ai dit plus haut, on les renvoyait au moment de la communion. Personne n'approchait de l'Évergète (?)[4], excepté l'ʿAqâbê Saʿât, ses deux enfants qui s'appelaient Gabra

1. Çaʿâdâ ʾAmbâ est un village chanqalla bâti sur une colline entre le Marab et le Mogoreib, affluent du Barka. (René Basset, *ibid.*, p. 376.)
2. Dabra Naguadguâd est situé dans l'Amḥarâ.
3. Dans la province de Faṭagâr.
4. L'Évergète ou le bienfaiteur pourrait être le titre honorifique du roi.

ወ፪[1] ፡ ደቂቁ ፡ እለ ፡ ስሞሙ ፡ ገብረ ፡ አልፋ ፡ ወተክለ ፡ ማርያም ፡ ወሊቀ ፡ ደብተራ ፡ ገብረ ፡ ኢያሱስ ። ወ፩ ፡ ነዳይ ፡ ዘስሙ ፡ ይስሐቅ ፡ ወኢይትከሀን[2] ፡ ዘእንበለ ፡ እሉ ፡ ፭ ፡ በዕለተ ፡ ቦአ ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ ቍርባን[3] ። ወሶበ ፡ ወጽአ[4] ፡ እምቍርባን[3] ፡ ይጼውዕዎሙ[5] ፡ ለእሙንቱ ፡ ደብተራ ፡ እለ ፡ ወዐሉ[6] ፡ ውስተ ፡ መሐሌት[7] ፡ ወያበውእዎሙ ፡ ውስተ ፡ መካበብያ[8] ፡ ዘቤተ ፡ ንጉሥ ። ወለ፫ ፡ ደበና ፡ ላዕሌሆሙ[9] ፡ እንተ ፡ ማእከሌሆሙ[10] ፡ ኃሊፎሙ[11] ፡ ወይሰምይዎ ፡ ለውእቱ ፡ መካን ፡ ላዕላይ ፡ ፌት ፤ ወለታሕታይሰ ፡ ደበነ[12] ፡ ምቅዋመ ፡ ዣን ፡ ቤት ፡ ጠባቂ ፡ ይብልዎ ፡ ታሕታይ ፡

1. C ክልኤ ፡
2. B et C; A ኢይትከሃን ፡
3. B ቁርባን ፡
4. C ወፅኡ ፡
5. B et C; A ይጼውእዎሙ ፡
B et C ajoutent ካዕበ ፡
6. C; A et B ወዓሉ ፡
7. B; A et C መኅሌት ፡
8. C ኅበ ፡ B መካበቢያ ፡
9. B ላእሌሆሙ ፡
10. C; B ማእከሎሙ ፡
11. C ኅሊፎሙ ፡
12. C ወለታሕተ ፡ ደበናሰ ፡

'Alfâ[1] et Takla Mâryâm[2], le chef des chanoines Gabra 'Iyâsus[3] et un pauvre nommé Yeseḥaq. Le jour où le roi communiait, on n'officiait pas sans ces cinq personnages. Lorsqu'il se retirait, on appelait les chanoines qui avaient passé la journée à chanter, on les introduisait dans l'enceinte du palais et on les conduisait à un endroit situé au-dessus et vers le milieu des trois tentes (?).

Cet endroit se nommait Lâ'elâye Fit[4] et la tente située au-dessous, qui était le lieu réservé au Jân Bêt Ṭabâqi[5], s'appelait

1. Serviteur d'Alfâ ou du Très-Haut. (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña.*)
2. Plante de Marie.
3. Serviteur de Jésus (Liqa Dabtarâ, chef des chanoines).
4. Lâ'elâye Fit (le Fit supérieur). Le mot Fit signifie en amharique « visage, figure, face, partie antérieure d'une chose ». (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña.*)
5. Le Jân Bêt Ṭabâqi est l'un des juges suprêmes (በዐለ ፡ ሕግ ፡). — Le mot ጠባቂ ፡ signifie en amharique « gardien » (A. d'Abbadie, *op. laud.*). Ce serait alors le gardien de la maison du roi.

ፌት ። ወበውእቱ ፡ ላዕላይ ፡ ፌት ፡ ያበልዕዎሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ደብተራ ፡ እለ ፡ ጸውዕዎሙ ፡ መብልዓ[1] ፡ ዘዘዚአሁ ፡ በበመፍቅዶሙ ፡ ወስቴኒ ፡ ከማሁ ፡ ምውቀ ፡ ወቈሪረ ፡ ይሁብዎሙ ፡ ብዙኃ[2] ፡ ወዘተርፈ ፡ እምኅብስት ፡ ወሜስ ፡ ይጸውሩ ፡ ወየሐውሩ[3] ፡ ውስተ ፡ ማኅደሪሆሙ[4] ። ወውእቱ[5] ፡ ማዕደ ፡ ኅብስት ፡ ወሜስ ፡ ይበውእ[6] ፡ እምነ ፡ ቤተ ፡ ፈጠጋር ፡ ወእምቤተ ፡ ግራ ፡ በአል[ቲ]ሐት[7] ፡ እምቤተ[8] ፡ ግብር ፡ ዘየማን ፡ ወዘፀጋም ፡ ያበውኡ ፡ እሙንቱ ፡ ማዕደ ። ወአልቦ ፡ ዘይክል ፡ ኰልቆቶ ፡ ለኵሉ ፡ ሥርዓተ ፡ ማዕድ ፡ ዘእንበለ ፡ ንጉሥ ። ወለጸላኢ[9] ፡ ፩ ፡ ስሙ ፡ ጽሩይ ፤ ወለካልእ[10] ፡ ጸላ ፡ ስሙ ፡ ኢታርፍድ ። ወለሣልስ ፡ ጸላ ፡ ስሙ ፡ ጸላ ፡ ሐጼ[11] ፤ ወለውእቱሰ ፡ ጸላ[12] ፡ ሐጼ ፡ ኢይሁብዎ ፡ ለሰብእ ፡

1. C መብልዐ ፡
2. C ብዙኀ ፡
3. C; A ይፀውሩ ፡ B ወይወስዱ ፡
4. C ማኅደሮሙ ፡
5. C ኒ ፡
6. B ይበውዕ ፡ እምቤት ፡ A ይፀውእ ፡
7. B በልቴሐት ፡ C በአልቲሐት ፡
8. C ወእምነ ፡ ቤተ ፡
9. B et C; A ፀላ ፡
10. B et C; A ካልዕ ፡
11. C; A et B ጸላ ፡
12. Manque dans B.

Tâḥtâye Fit[1]. Dans le Lâ'elâye Fit, on donnait à manger à ces chanoines à leur volonté, on leur servait à boire chaud ou froid en grande abondance et ils emportaient chez eux ce qui restait de pain et de vin[2]. Les vivres et la boisson provenaient de Bêta Faṭagâr[3], de Bêta Gĕrâ Ba'altiḥat[4], de Bêta Gĕber[5] de droite et de gauche et le roi seul réglait le service des tables. La première s'appelait Ṣĕruye, la seconde 'Itârfed et la troisième était désignée sous le nom de « table du

1. Tâḥtâye Fit (le Fit inférieur).
2. Le mot ሜስ ፡ signifie toute boisson fermentée.
3. Maison de Faṭagâr. C'était peut-être l'endroit où l'on mettait les revenus de la province de Faṭagâr.
4. Maison de Gĕrâ Ba'altiḥat. Revenus de la reine Gĕrâ Ba'altiḥât.
5. Maison de Gĕber. Les chroniques indiquent une province de ce nom.

ዘእንበለ ፡ በቃለ[1] ፡ ንጉሥ ፡ ዘአዘዘ ፤ ወለጸጅ ፡ የሐዥ[2] ፡ ይብልዎ ፡ ጸጅ ፡ አበዛ[3] ፡ ወለኵሎሙ ፡ ጼዋ ፡ በፀርዋጅት[4] ፡ በድል ፡ ደመና ፡ ወበድል ፡ ሾተል ፡ [ወለዘፈቀዱ ፡ ኵሉ ፡ ያበልዕዎሙ ፡ እምውእቱ ፡ ማዕድ ፡ ዘተሠርዐ ። ወካልኣንኒ ፡ ጼዋ ፡ በፀር ፡ ሾተል ፡][5] ድብ ፡ ምልዓት[6] ፤ ዣን ፡ ምልአት ፤ በድል ፡ መብረቅ ፤ በድል ፡ መስቀል ፤ በአደል[7] ፡ ዣን ፤ አቄት[7] ፡ በአምባ ፤ በአደል ፡ ዋዠት ፤ ደመና ፡ አምባ[8] ፤ በባሕር ፡ ዋገት ፤ በአደል ፡ መብረቅ ። እሉ ፡ እሙንቱ ፡ እለ ፡ የኀድሩ[9] ፡ ሐፁረ ፡ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ የዓውዱ[10] ፡ ይበልዑ ፡ በውእቱ ፡ መካን ፡ ዘይሰመይ ፡ ላዕላይ ፡ ፊት ። ወይገብሩ ፡ መንጦላዕተ ፡ እምነ ፡ ሽግላይያት[11] ፡ እምደብና ፡ እስከ ፡

1. B ዘእንበለ ፡ ቃለ ፡
2. C ወለጻጅ ፡ የኀዠ ፡ B ጻጅሂ ፡ ጸጅ ፡ የሐጅ ፡
3. C የዣን ፡ ጻጅ ፡ አበዛ ፡
4. C በፀር ፡ ዋዠት ፡ B በጾር ፡ ሐጀት ፡
5. D'après B et C.
6. B ድልምልአት ፡ C ምልአት ፡
7. C በዐደል ፡ B አቂት ፡
8. B አምባ ፡ manque.
9. A የሐድሩ ፡ B የኃድሩ ፡
10. C የዐውዱ ፡
11. B ሰግላይያት ፡

roi ». Cette dernière était réservée au roi et l'on n'en distribuait les mets à personne sans son ordre. Quant à Ṣadj Yaḥajâ, surnommé Ṣadj Abazâ, à tous les Çêwâ Baçarwâdjet[1], Badel Damanâ, Badel Shôtal [et à tous ceux qu'il avait autorisés, on leur donnait des vivres de cette table. Les autres Çêwa Baçar Shôtal], Deb Mĕle'ât, Jân Mĕlə'at, Badel Mabraq, Badel Masqal, Ba'adal Jân, 'Aqêt Ba'ambâ, Ba'adal Wâjat, Damanâ 'Ambâ, Ba Bâḥr Wâgat, Ba'adal Mabraq, c'est-à-dire tous ceux qui habitaient autour de la palissade du roi, mangeaient dans l'endroit appelé Lâ'elâye Fit. L'on avait disposé, depuis la tente jusqu'au palais, un rideau de sycomores (?)

1. Le mot Çêwâ, aujourd'hui ጫዋ ፡ tshâwâ, signifie « soldat » en amharique, mais il paraît désigner dans ces chroniques soit un corps de troupes affecté à la demeure du roi, soit une garnison placée dans une province pour y maintenir l'ordre. Les mots qui suivent sont différents noms de Çêwâs. (Cf. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zara Jacob*, p. 17.)

ቤተ ፡ ንጉሥ ፡ በፀጋም ። ወሸግላዩኒ[1] ፡ ይከውን ፡ በበ፻ወ፴ ፡ እመት ፡ አው ፡ በበ፻ወ፶ ። ወኰነኔሁ[2] ፡ በህየ ፡ ይገብሩ ፡ ዘይትቀሠፍሂ ፡ ወዘይትወቀሥሂ[3] ። ወጃን ፡ ቤት ፡ ጠባቂሰ[4] ፡ ኢይቀውሙ ፡ ህየ ፡ አላ ፡ ይቀውሙ ፡ ውስተ ፡ ታሕታይ ፡ ፊት ፡ ወኢየዐርጉ[5] ፡ ኀበ ፡ ላዕላይ ፡ ፊት ፡ ዘእንበለ ፡ ጽራግ[6] ፡ ጠባቂ ፡ ወጃን ፡ ደረባ ፤ ወአዛዦች ፡ በህየ ፡ ይኤዝዙ[7] ፡ ምስለ ፡ መልከኛ[8] ፡ እመነኮሳት ፡ ምእመናን ፡ ለሰብአ[9] ፡ ትግሬ ። ወቦ ፡ ጊዜ ፡ አመ ፡ ይወርዱ ፡ ውስተ[10] ፡ ታሕታይ ፡ ፊት ። ወበህየኒ ፡ ብዙኃ ፡ ነገረ ፡ ይኤዝዙ[11] ። ወፈድፋደ[12] ፡ ይኤዝዙ ፡ ኀበ ፡ ላዕላይ ፡ ፊት ፡

1. B ሸግላይኒ ፡
2. B et C ኰነኔሂ ፡
3. B et C ዘይትወቀስሂ ፡
4. B ጃንቤት ፡ ጠባቆችሰ ፡
5. C; B ኢየዓርጉ ፡ A ኢየ አርጉ ፡
6. B et C ጽራን ፡
7. C ኢይኤዝዙ ፡
8. C መልኽኛ ፡
9. B ዘሰብአ ፡
10. B ኀበ ፡
11. B et C ይኤዝዙ ፡ ብዙኀ ፡ ነገረ ፡
12. B et C ሰ ፡ et B በኀበ ፡ ላእላይ ፡ ፊት ፡ ይኤዝዙ ፡ ጽኑዓ ፡ ነገረ ፡

---

qui s'étendait à gauche, sur une longueur de cent trente ou cent cinquante coudées. C'était là qu'on rendait la justice du roi, qu'on punissait les coupables et qu'on entendait ceux qui venaient porter plainte.

Les Jân Bêt Ṭabâqi ne se tenaient pas à cet endroit, mais ils restaient dans le Tâḥtâye Fit; dans le Lâ'elâye Fit, ne montaient que le Ṣêrâg Ṭabâqi[1] et Jân Darabâ[2]. C'était là que les 'Azazôtj et le Malkañâ choisi parmi les moines fidèles du Tigré (?) donnaient leurs ordres. Parfois ils descendaient dans le Tâḥtâye Fit et là aussi ils expédiaient beaucoup d'affaires, mais les plus importantes se traitaient dans le Lâ'elâye Fit.

1. Ṣerân Ṭabâqi (en amharique Ṭabâqi signifie « gardien »); j'ignore quelle était cette dignité.

2. Jân Darabâ désigne à la fois un eunuque en titre et une sorte de chambellan. (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 804.)

ጽኑዐ[1] ፡ ነገረ ። ወበዊአሙ[2] ፡ ኀበ ፡ ሀሎ ፡ ንጉሥ ፡ እሙንቱ ፡ አዛዝያን ፡ ሶበ ፡ ያወፅኡ[3] ፡ ቃለ ፡ ይሰግዱ ፡ ኵሉ ፡ በብረኪሆሙ ፡ ወይስዕሙ[4] ፡ ምድረ ፡ በፍርሃት ፡ ወበረዓድ ፤ ለለጊዜ ፡ ሰምዑ ፡ ቃለ ፡ ንጉሥ ። ቀሚሰሂ[5] ፡ ፀዓዳ ፡ ኢይለብሱ[6] ፡ ዘእንበለ ፡ ቀላሚ ፡ ወኳፍሬ[7] ፡ ወሾቍጤ[8] ። እመሂ ፡ አዛዝያን ፡ ወእመሂ ፡ ጌቶች ፡ እመሂ ፡ ሊቀ ፡ መጣኒ[9] ፡ ምስለ ፡ እሊአሁ ፡ ዣን ፡ ማስሮች ፡ ወኢቃቄታች ፡ ምስለ ፡ እሊአሁ ፡ ዣን ፡ ሐፀና[10] ። ወዣን ፡

1. C; A et B ጽኑአ ፡
2. B et C; A በዊያሙ ፡
3. B; A et C ያወጽኡ ፡
4. B ይሰእሙ ፡
5. B ቀሚሰ ፡ C ወቀሚስ ፡
6. C; A et B ይልበሱ ፡ C ajoute ኵሉ ፡
7. B ኩፋር ፡
8. B ሾቄጤ ፡ C ሸቍጤ ፡
9. B et C ሊቀ ፡ መፃኔ ፡
10. B ሐጻና ፡

Lorsque ces Azâzĕyân[1] entraient dans l'appartement où se trouvait le roi et lorsqu'ils lui parlaient, ils se mettaient à genoux et baisaient la terre avec crainte et respect, ainsi que chaque fois qu'ils entendaient sa voix. Ils ne portaient pas la tunique blanche, mais le Qalâmi, le Kuâfrê et le Shôqueṭê[2], et cette tenue était obligatoire aussi bien pour les Azâzĕyân que pour les Gêtôtj[3], le Liqa Maṭâni[4] et ses gens, les Jân Mâsrôtj, le Iqâqêtâtj[5] et ses gens et le Jân Ḥaçanâ[6].

1. Azâzĕyân, pluriel de አዛዚ ፡ « celui qui commande ». Aujourd'hui Azaj, dérivé de la même racine, désigne une sorte d'intendant ou de majordome : ce nom s'appliquait aussi au secrétaire et annaliste du roi. (René Basset, *op. cit.*, p. 148.) Un autre pluriel de 'Azâzi est 'Azazôtj que nous avons vu quelques lignes plus haut.
2. Kuâfrê, peut-être ኳፋር ፡ en amharique « tablier ». Les deux autres mots me sont inconnus.
3. Gêtôtj, pluriel de Gêta, qui signifie « noble ». Il y avait les nobles de droite et les nobles de gauche parmi les juges suprêmes. (Cf. Antoine d'Abbadie, *op. laud.*, col. 786.)
4. Liqa Maṭâni, pluriel Liqa Maṭânôtj, juge suprême qui vide l'appel d'une sentence rendue entre gens d'église. (A. d'Abbadie, *ibid.*)
5. Iqâqêtâtj. Ce mot se trouve à quelque différence près dans l'expression « Liqa Matânê Qâqêtâtj », qui désigne un des juges suprêmes. (A. d'Abbadie, *op. laud.*, col. 733.)
6. Jân Ḥaçanâ était le titre de l'un des officiers de la maison royale. (A. d'Abbadie, *op. cit.*, col. 17.)

ቤት ፡ ጠባቅያንሂ[1] ፡ ኵሎሙ ፡ ኢይለብሱ ፡ ከማሆሙ ፡ ወይቀ
ውሙ[2] ፡ ውስተ ፡ ምቅዋሞሙ ፡ ሠሪዮሙ ፡ በየማን ፡ ወበፀጋም[3] ፡
ሌሊተ ፡ ወመዓልተ ፡ ዘእንበለ ፡ ዕርዓት[4] ፡ በታሕታይ ፡ ፊት ፡
እንዘ ፡ የኃትዉ[5] ፡ ፓናተ ፡ በሌሊት ። ወበለዕላይ[6] ፡ ፊት ፡ እንዘ ፡
የኃትዉ[5] ፡ ማኅቶተ ፡ ሰምዕ[7] ፡ እኊዘሙ ፡ በእድ ፡ ጽራን ፡ ጠባቂ ፡
ወዣን ፡ ደረቦች ። ፓናተሰ ፡ ኢየኃትዉ[5] ፡ በህየ[8] ፡ ዘእንበለ ፡
በታሕታይ ፡ ፊት ። ወሶበ[9] ፡ ይገብሩ ፡ ግልጸተ ፡ በሰብሳበ ፡ ቤተ ፡
ንጉሥ ፡ ይገብሩ ፡ ወኢይወርዱ ፡ ኀበ ፡ ደበና ፡ ወይቀውሙ[10] ፡
ኀበ ፡ ምቅዋሞሙ ። ደብተራሰ ፡ ኵሎሙ ፡ በለቢሰ ፡ አልባስ ፡
ፀዓዳ[11] ። ወፈጺሞሙ ፡ ሕገ ፡ በከመ ፡ ልማዶሙ[12] ፡ የአትዉ ፡
ኵሉ ፡ ውስተ ፡ ማኅደሪሆሙ ። ወዣን ፡ ቤት ፡ ጠባቂሰ ፡ ኢየዐርፍ[13] ፡
ዘእንበለ ፡ ንስቲት ፡ ጊዜ ፡ ሶበ ፡ ይሰድድ ፡ ማእደ[14] ። ወዓዲ ፡ ሶበ ፡

1. C ኒ ፡
2. C; A et B ኢይቀውሙ ፡
3. C ወጸጋም ፡
4. C ጽርዐት ፡
5. B; A et C የሐትዉ ፡
6. B et C ወላዕላይ ፡
7. A በመዓልት ፡
8. B በህየ ፡ manque.
9. C ኒ ፡
10. C ኵሎሙ ፡ በበ ፡
11. C ፀዐዳ ፡
12. C ልማድ ፡
13. C ኢያዐርፉ ፡ A ኢየአርፍ ፡
14. C; A et B ማዕድ ፡

Les Jân Bêt Ṭabâqeyân n'étaient pas vêtus de la même manière; le jour et la nuit, sans manquer un seul instant, ils se tenaient à droite et à gauche, dans le Tâḥtâye Fit où ils allumaient des lampes pendant la nuit. Dans le La'elâye Fit, le Ṣerân Ṭabâqi et les Jân Darabôtj portaient dans leurs mains des flambeaux de cire durant le jour; mais on n'allumait des lampes que dans le Tâḥtâye Fit. Lorsqu'ils faisaient un festin, ils le faisaient dans un appartement (?) du palais et ne descendaient pas dans la tente royale, mais restaient à leurs places. Quant aux chanoines (?), ils revêtaient leurs habits blancs et, la cérémonie terminée, ils rentraient chez eux suivant leur coutume. Le Jân Bêt Ṭabâqi ne prenait du repos qu'après avoir desservi (?) la table (?).

የኀልፍ[1] ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ በኀቡእ[2] ፡ እንዘ ፡ ኢይሬእዩ ፡ ወኢያአምሮ ፡ መኑሂ ፤ ውእተ ፡ ጊዜ ፡ ወፂአ[3] ፡ ውስጥ[4] ፡ ብላቴና ፡ ይኤዝዝ[5] ፡ በበምክሮሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ጨዋ ፤ በድል ፡ ሾተል ፡ [ወበፀር ፡ ሾተል ፡][6] ፡ ወበድል ፡ ደመና ፤ ኵሉ ፡ ኦሬ ፡ በፀር ፡ ዋጅት[7] ፤ ደመና ፡ አምባ ፡ ወበአደል ፡ ዋጅት ። በድል ፡ መብረቅ ፡ ወበድል ፡ መስቀል ። ወይነግርዎሙ ፡ ከመ ፡ ኀለፈ[8] ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። ወሶቤሃ ፡ የኀልፉ[9] ፤ እሙንቱኒ ፡ እንዘ ፡ ይነፍሑ ፡ አቅርንተ ፡ ወይነፍሑ ፡ ቀንደ ፡ ከበሮ ፡ ወይቀውሙ ፡ በአፍአ ፡ አንቀጸ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። ውስጠሰ[10] ፡ ኢይበውኡ ። ወዓዲ ፡ ይቀውሙ ፡ በአደል[11] ፡ መብረቅ ፡ ወመነኮሳት ፡ ዘቢዘን ፡ እንዘ ፡ የዐውድዎ[12] ፡ ለቤተ ፡ ንጉሥ ፡

1. A የሐልፍ ፡
2. A በኀቡዕ ፡
3. A et B ወጺአ ፡
4. B et C; A ውስጠ ፡
5. B et C; A ኢይኤዝዝ ፡
6. B et C; manque dans A.
7. C ዋጀት ፡
8. C; A et B ሐለፈ ፡
9. B et C; A የሐልፉ ፡
10. B ውሥጠሰ ፡ C ውስጥሰ ፡
11. C በዐደል ፡
12. A et B የዓውድዎ ፡

Lorsque le roi allait à l'église en secret et sans être vu de personne, un des pages du palais[1] sortait et donnait des ordres à tous les Tshawâ, Badel Shôtal, Badel Damanâ, à tous les 'Orêbaçar Wâdjet, Damanâ 'Ambâ, Ba'adal Wâdjet, Badel Mabraq et Badel Masqal[2]; il leur annonçait le départ du roi pour l'église; alors ceux-ci se mettaient en marche, en soufflant dans leurs cornes et en faisant résonner les tambours[3], jusqu'à la porte de l'église où ils ne pénétraient pas. Les Ba'adal Mabraq et les moines de Bizan se rangeaient autour du palais dans l'intérieur de la palissade (?) : les moines tenaient l'épée et le fourreau et les Ba'adal Mabraq portaient l'arc et le

1. ውስጥ ፡ ብላቴና ፡ page de l'intérieur.
2. Ces noms de Çêwâs sont à peu près les mêmes que ceux de la page 31; ils constituaient sans doute la garde royale.
3. ቀንደ ፤ ከረቦ ፡ (ከበሮ ፡) (?) petit tambour militaire porté sous un bras et qu'on frappe de la main. (A. d'Abbadie, *op. cit.*, col. 292.)

በውሳጤ ፡ ሐጹር[1] ፡ ጸዊሮሙ[2] ፡ መንኮሳት ፡ ገለበ ፡ ወሰይፈ ፤ ወበአደል[3] ፡ መብረቅ ፡ እኂዞሙ ፡ ቀስተ ፡ ወኵናተ[4] ። ወበጊዜ ፡ ይትፌጸም ፡ ሥርዓተ ፡ ቍርባን ፡ ይሁብዎሙ ፡ ለኵሎሙ[5] ፡ ጨዋ ፡ ኅብስተ ፡ ወሜሰ ፡ እስከ ፡ ይጸግቡ[6] ፡ ጥቀ ። ወእምዝ ፡ ይወጽእ ፡ ንጉሥ ፡ እምቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወየኀልፍ ፤ ውስተ[7] ፡ ቤተ ፡ ንጉሥ ፡ ውሣጤ[8] ፡ ሐፁረ ፡ ገጽ ፡ እንዘ ፡ ኢይሬእዮ ፡ ወኢየአምሮ ፡ ሰብእ[9] ፡ በከመ ፡ ልማዱ ፡ ዘእንበለ ፡ ዓቃቤ ፡ ሰዓት ፡ ወውስጥ[10] ፡ ብላቴኖች ፡ ንኡሳን[11] ። ወካዕበ ፡ ውእተ ፡ ጊዜ ፡ ይነግርዎሙ ፡ ውስጥ ፡ ብላቴኖች[12] ፡ ለእሙንቱ ፡ ጨዋ ፡ እንዘ ፡ ይኤምርዎሙ ፡ በእደዊሆሙ ፡ ከመ ፡ ተመይጠ ፡ ንጉሥ ፡ እምቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወቦአ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ መንግሥት[13] ። አሜሃ ፡ ይትዋከሁ ፡ ወይዘፍኑ ፡ በበ ፡ ልሳነ ፡ ብሔሮሙ[14] ፡ ወይ

1. B; A et C በውሣጤ ፡ — C; A ሐፁር ፡ B ኀፁር ፡
2. C; A et B ፀዊሮሙ ፡
3. C በዐደል ፡
4. B ሰይፈ ፡ ወቀስተ ፡ ወኵናተ ፡
5. C ለኲሉ ፡ ኵሎሙ ፡
6. C; A et B ይፀግቡ ፡
7. A የሐልፍ ፡ B የሐውር ፡ ኀበ ፡
8. B et C እንተ ፡ ውሣጤ ፡
9. B መኑሂ ፡
10. C ዐቃቤ ፡ B et C ውሥጥ ፡
11. C; A et B ንዑሳን ፡
12. C ይነግሮሙ ፡ ውሥጥ ፡ ብላቴና ፡ ወጺአ ፡ et la phrase au singulier.
13. B et C ውስተ ፡ መንግሥት ፡
14. C ሀገሮሙ ፡

---

javelot. Pendant le saint sacrifice, on donnait à tous les Tshawâ du pain et de la cervoise, jusqu'à ce qu'ils fussent complètement rassasiés. Ensuite le roi sortait de l'église et rentrait dans son palais par le chemin réservé, sans que personne le vît ni en eût connaissance, suivant la coutume, excepté l'ʿAqâbê Saʿât et les pages de la cour. Puis ces pages annonçaient aux Tshawâ, d'un signe de main, que le roi était parti et rentré dans son palais. Ceux-ci se livraient alors à l'envi à des danses effrénées, poussant dans la langue de leur pays des cris qui retentissaient au loin, soufflaient dans leurs cornes et battaient le tambour, ce qui produisait un grand tapage et une

ደምፅ ፡ ጥቀ ፡ ቃለ ፡ ጽሩ፡ኖሙ[1] ። ወይነፍሑ ፡ አቅርንቲሆሙ[2] ፡ ወይዘብጡ ፡ ከበሮ ፡ ወይከውን ፡ ዓቢይ ፡ ድልቅልቅ ፡ ወዓብይ[3] ፡ ግርማ ። ወእምድኅረዝ ፡ ይኤዝዝዎሙ ፡ ከመ[4] ፡ ይሑሩ ፡ ለለም ዕራፋቲሆሙ ። ዓዲ ፡ በውስተ ፡ ውሣጤ ፡ ሐፁር ፡ ይተክሉ ፡ ናዝሬት ፡ ቤት ፡ በበ፴ ፤ ትርሽማ ፡ አው ፡ ዘይበዝኁ[5] ። በመንገለ ፡ የማንሂ ፡ ወበመንገለ ፡ ፀጋምሂ ፡ ከመሁ ። ወውስቴቶሙ ፡ ያገ ብኡ[6] ፡ ኵሎ ፡ መንግሠ ፡ ዘመጽአ ፡ እምኵሉ ፡ ብሔረ ፡ ኢትዮ ጵያ ፡ ሠናየ ፡ ንዋየ ፡ ዘይበቍዕ[7] ፤ ወዘኢይበቍዕሰ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ መንግሥት[8] ፡ ወበረከት ፡ ቤት[9] ። ወሥርዐተ[10] ፡ ስፍየት ፡ ዘሽልማት ፡ ወዘኵሉ ፡ መፍቅደ ፡ ቤተ ፡ መንግሥት ፡ ሶበ ፡ ይት

1. B et C ; A ጽሩሆሙ ፡
2. C አቅርንታቲሆሙ ፡
3. C ዐቢየ ፡ ድልቅልቀ ፡ ወዐ ቢየ ፡
4. Supprimé dans B ; C ይሑሩ ፡
5. B et C ; A ይበዝህ ፡
6. B ያበውኡ ፡
7. C ንዋያተ ፡ B ይበቈዕ ፡
8. C መንግሥት ፡ ቤት ፡
9. B ቤተ ፡ በረከት ፡
10. A et B ሥርዓተ ፡

grande agitation. Puis ordre leur était donné de se retirer dans leurs demeures.

On avait aussi construit à l'intérieur de la palissade un Nâzrêt Bêt[1] comprenant environ trente tershemâ[2] à droite et autant à gauche. On y réunissait les revenus provenant de toute l'Éthiopie, des objets de luxe et tout ce qui était utile; ce qui ne servait pas était placé dans le Mangešet Bêt et dans le Barakat Bêt[3]. Lorsque l'ordre en était donné, on descendait le métier servant à coudre le shelemât[4] et tout ce qui était nécessaire à la maison du roi, ainsi que les gemedjâ et les

1. Le Nâzrêt Bêt paraît être une construction destinée à contenir les soieries et autres richesses.

2. ትርሽማ ፡ ደብተራ ፡ « tente royale, tente ornée ». On peut comprendre que le Nâzrêt Bêt était composé de trente tentes ou qu'il était de la grandeur de trente tentes.

3. Le mot በረከት ፡ signifie « cadeau ». Le Barakat Bêt était probablement une tente où l'on mettait les cadeaux faits au roi.

4. Shĕlemât signifie « décors, beaux habits ».

ኤዘዝ ፡ ያወርዱ ፡ ግምጃ[1] ፡ ወመርዌ ፡ እምናዝሬት ፡ ቤት ፡ ውስተ ፡ መንግሥት[2] ፡ ቤት ፡ ወበረከት ፡ ቤት ፡ ከመ ፡ ይስፍዩ ፡ በህየ[3] ፡ ወያሠንዩ[4] ። ማእደኒ[5] ፡ ዘአብኡ ፡ ኵሎ ፡ እምቤተ ፡ ግብር ፡ ወማኅበረኒ ፡ ዘአብአ[6] ፡ ንግሥታት ፡ ኵሎን ፡ ግራ ፡ በአልቴሐት ። ወቀኝ ፡ በአልቴሐት[7] ፡ ወበዓልተ ፡ ሽሕና[8] ፡ የገላግል ፡ ገዜት ፡ ወወሰርበት ፡ ቤት[9] ፡ ቀይሰ ፡ ሐፄ ፤ ወሊቀ ፡ ደብተራ ፤ ወጽራግ ፡ ማአሰሬ[10] ፡ ሊቀ ፡ መጫኒ[11] ፡ ወሊቀ ፡ ቃቄታች[12] ፡

1. C ግምዣ ፡ ወመረዌ ፡
2. C መንግሥ ፡
3. Manque dans B.
4. B et C ; A ያሰንዩ ፡
5. C ወማእደኒ ፡ A ማዕደ ፡
6. A et C ዘአብኡ ፡ B ኵሎን ፡ ንግሥታት ፡
7. C ግራ ፡ በዓልቲሓት ፡ ቀኝዕ ፡ በዓልቲሓት ፡
8. B ሽኽና ፡
9. C ajoute ገዜት ፡
10. B et C ጽራጅ ፡ et B ማሰሬ ፡
11. B መጠኔ ፡
12. C ቃቄታት ፡

marwê, du Nâzrêt Bêt dans le Mangešet Bêt et dans le Barakat Bêt pour les coudre et les orner. Le service de la table venait entièrement de Bêta Geber. Ceux qui y étaient admis étaient ceux qui formaient le cortège (?) de toutes les reines, Gĕrâ Ba'altêḥat, Qañ Ba'altêḥat, Ba'aleta Sheḥenâ[1], Yagalâgel Gazêt, Wasarbat Bêt : le Qaysa Ḥaçê[2] et le Liqa Dabtarâ, le Ṣerâg Mâ'asarê[3], le Liqa Matshâni,

1. Gĕrâ Ba'altêḥat, reine de gauche ; Qañ Ba'altêḥat, reine de droite ; Ba'aleta Sheḥenâ est, je pense, un titre qui s'ajoute à Qañ Ba'altêḥat.

2. Qaysa Ḥaçê ou Qês Ḥaçê, l'un des quatre juges, ainsi que le chef des chanoines ou Liqa Dabtarâ. Le Qaysa Ḥaçê pourrait être aussi le chapelain du roi.

3. Ṣerâg ou Ṣerâdj Mâsarê, l'un des juges suprêmes. « Tous les matins, avant le jour, un officier appelé le Serach Massery s'arme d'un long fouet qu'il fait claquer devant la porte du palais en faisant plus de bruit que ne pourraient en faire vingt postillons français réunis. Il chasse par ce moyen les hyènes et autres bêtes féroces qui infestent la ville pendant la nuit. En même temps, il donne le signal du lever du roi. » (Bruce, *Voyage*, traduction Henry, t. IV, p. 200-201.)

በአልጀሆ ፡ ወበአልዳሞ[1] ፤ ወማርያም ፡ ወልታ ፤ ወሐፄኒ ፡ ይሁቡ ። ወዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ያገብኡ ፡ ውስተ ፡ ናዝሬት ፡ ቤት ፡ ዘየማን ፡ ወዘፀጋም ፡ [ቤት][2] ። ወአውፂኦሙ[3] ፡ እምህየ ፡ ይሁብዎሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ደብተራ ፡ ወለኵሎሙ ፡ ጬዋ ፡ ወለኵሉ ፡ ዘአዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ እምኅብስት ፡ ወጸላ ፡ ወሜስ ፡ እምወይዳት ፡ ወሻናሜ ፡ ወሞገርያ ። ለሐዲስሰ ፡ ያበውእዎ ፡ ውስተ ፡ ናዝሬት ፡ [ቤት][4] ። ለቀዳማይሰ ፡ መብልዕ ፡ ወመስቴ ፡ ዘበአ ፡ ያውጽኡ[5] ፡ ወይሁብዎሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ በከመ ፡ እቤ ፡ ቀዳሚ ። ወዓዲ ፡ በውሳጤ[6] ፡ ሐፁረ ፡ ገጽ ፡ ዘየማን ፡ በላዕለ ፡ መንገደ ፡ ደበና ፡ ወእምታሕተ ፡ ቤተ ፡ ንጉሥ ፡ ይገብሩ ፡ ሎሙ ፡ ሰቀላ ፡ ለአፍ

1. C በአልዳሙ ፡
2. Manque dans C.
3. B et C; A ወወጺኦሙ ፡
4. Dans B et C.
5. B ያወፅኡ ፡
6. B; A et C በውሣጤ ፡

---

le Liqa Qâqêtâtj[1], Ba'aldjĕhô et Ba'al Dâmô[2]. Mâryâm Wâltâ et le roi faisaient la distribution (?). On apportait tout dans le Nâzrêt Bêt à droite et à gauche, puis ils sortaient pour donner à tous les chanoines, à tous les Tshawâ et à tous ceux qu'avait désignés le roi, du pain, de la cervoise et de l'hydromel[3], de Wayedât, de Shânâmê et de Môgaryâ (?). On mettait dans le Nâzrêt Bêt les aliments préparés pour le festin; quant aux aliments et à la boisson qui restaient des repas antérieurs, on les leur distribuait à tous (?) comme je l'ai dit plus haut.

A l'intérieur de la palissade de droite, au-dessus de la route de la tente et au pied du palais, on construisit un bâtiment pour y loger un grand nombre de chevaux que l'on mettait là pour les cacher aux regards des étrangers, et il y en avait qui

1. Parmi les quarante-quatre juges suprêmes on trouve quatre Liqa Maṭanê Qâqêtâtj. (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 733.)

2. Ba'al Djĕhô et Ba'al Dâmô étaient sans doute des gouverneurs importants; peut-être de Dabra Dâmô et de Djĕhô (?).

3. ሜስ ፡ in genere sicera potio quavis inebrians, in specie hydromeli cujus in Æthiopia maximus, ob mellis copiam, usus.

ራስ ፡ ብዙኃ ፡ ወያቀውምዎሙ ፡ በህየ ፡ ከመ ፡ ኢይርአይዎሙ ፡ ባዕዳን ፡ ሰብእ ። ቦእምኔሆሙ ፡ እለ ፡ የኀድሩ[1] ፡ በተለጒሞ ፡ እንዘ ፡ ላዕሌሆሙ ፡ ኮር ፡ [ወሐምበል ፡ ሰይፍ ፡ ወጽሩር ፡ ስቁል ፡ ዲበ ፡ ኮር ፡][2] በተደልዎ ። ወቦእምኔሆሙ ፡ እለ ፡ ይውዕሉ ፡ ከመዝ ፡ ቅሩበ ፡ ቤተ ፡ ንጉሥ ። ወይረቅዩ ፡ ውስተ ፡ ውእቱ ፡ ቤተ ፡ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ የዓውድዎ ፡ ካህናት ፡ እኂዞሙ ፡ ማየ ፡ ጸሎት ፤ እምዕርበተ ፡ ፀሐይ ፡ እስከ ፡ ይጸብሕ ፡ እንበለ ፡ ፅር ዓት[3] ። ወቦ ፡ እምኔሆሙ ፡ እምካህናት ፡ እለ ፡ አምጽእዎሙ ፡ እምአምሐራ ፡ ወእምአንጎት ፡ ኃሪዮሙ[4] ፡ ለገቢረ ፡ ዝንቱ ፡ ሥርዓት ፡ ያነብቡ ፡ ወንጌለ ፡ ወመዝሙረ ፡ ዳዊት ፡ ወክህዶተ ፡ ሰይጣን ። እግዚአብሔር ፡ ነግሠ ፡ እንዘ ፡ ኢየዓርፉ[5] ፡ ኵላ ፡ ሌሊተ ፡ እስከ ፡ ይከውን ፡ ጽባሐ[6] ፡ ወመዓልተኒ ፡ ኢየኃድጉ[7] ፡ ረቅየ ፡ ማየ ፡ ጸሎት ፡ በበጊዜሁ ። እስመ ፡ ያሜክርዎ ፡ ሰብአ ፡ ሥራይ[8] ፡ ቀኒዖሙ ፡ በእንተ ፡ ሃይማኖቱ ፡ ወሥነ[9] ፡ ጽድቁ ፡ ለን

1. B et C ; A የሐድሩ ፡
2. D'après C.
3. B ጽርዓት ፡
4. B ኀርዮሙ ፡
5. A ኢየአርፉ ፡
6. B ይፀብሕ ፡
7. A ኢየሐድጉ ፡
8. Manque dans B.
9. A ስነ ፡

étaient pendant tout le jour bridés et harnachés aux abords du palais.

Des prêtres aspergeaient sans cesse d'eau bénite, depuis le coucher du soleil jusqu'à l'aurore, le palais du roi dont ils faisaient le tour à l'intérieur. Parmi ces prêtres, il y en avait que l'on faisait venir d'Amḥarâ et d'Angôt pour remplir cette fonction. Ils récitaient l'Évangile, les Psaumes de David, des formules de renonciation à Satan et chantaient le psaume [commençant par les mots] « Dieu règne »[1], sans se reposer, du soir au matin, et, pendant tout le jour, ils ne cessaient pas leurs aspersions d'eau bénite; car les sorciers, jaloux de la foi du roi et de la grandeur de sa justice, formaient de mauvais

1. Ou peut-être les hymnes contenues dans le recueil intitulé *Dieu règne* et composé par Zar'a Yâʿeqôb.

ጕሥን[1] ። ወውእቱ ፡ ንጉሥ ፡ በቃሉ ፡ ይቤ ፡ ወበመጽሐፉ ፡ ጽሑፈ ፡ ሀሎ ፡ ከመ ፡ ገብሩ ፡ ላዕሌሁ ፡ ሥራዩ ፡ እኩያን ፡ ሰብእ[2] ፡ በኀበ ፡ ይነብር ፡ ወበፍኖትሂ ፡ እንዘ ፡ የሐውር ። ወገብረ ፡ ጥምቀትሂ ፡ ዘከመ[3] ፡ አፍለሱ ፡ በዕለተ ፡ ዕሁድ[4] ፡ በደብረ ፡ ብርሃን ፡ እምድኅረ ፡ ተፈጸመ ፡ ኵሉ ፡ ሥርዓተ ፡ ጥምቀት ። ወዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ሥራዮሙ ፡ ዘከመ ፡ ሠዓረ ፡ ሎቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ነገረ ፡ ገሀደ ፡ ወጸሐፈ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ሠርፀ[5] ፡ እስራኤል ፡ በስመ ፡ ሥላሴ ፡ ውኩል ። ወአመ ፡ ንሕለ[6] ፡ ውእቱ ፡ ግብረ ፡ ጥምቀት ፡ ሰበ ፡ ሰምዓ ፡ ንጉሥ ፡ አዘዘ ፡ ፍጡነ ፡ ከመ ፡ ይክርዩ ፡ በዓፀደ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወይሕንፁ ፡ ሐናፅያን ፡ በጕጕዓ ፡ ወኵሎ ፡ ሰብአ ፡ ኵርኋኔሁ ፡ አዘዘ ፡ ዕደ[7] ፡ ወአንስተ ፡ ከመ ፡ ይቅድሑ ፡ ማየ ፡ ወይምልዑ ፡ ፍጡነ ፡ ወኮነ ፡ በከመ ፡ ቃሉ ፡ ወፈጸመ ፡

1. B ለአምላክነ ፡ ወንጉሥነ ፡
2. Manque dans B.
3. B በከመ ፡
4. B ገሃድ ፡
5. B ወሠርፀ ፡
6. B ንሀለ ፡
7. B እደ ፡

desseins contre lui. Le roi lui-même a dit et écrit dans ses livres comment les méchants lui jetaient des sorts dans sa demeure et sur sa route lorsqu'il allait en voyage, et comment ils ont troublé l'œuvre du baptême (?) un dimanche[1], à Dabra Berhân, après l'accomplissement de la cérémonie. Tout cela, et comment Dieu le délivra de ces sorts, a été raconté et décrit clairement par notre roi lui-même, Zar'a Yâ'eqôb, rejeton d'Israël, plein de confiance dans le nom de la Trinité.

Lorsque le roi apprit cette manœuvre des sorciers touchant l'œuvre du baptême, il donna aussitôt des ordres pour qu'on fît un trou en terre dans l'enclos où se trouvait l'église et commanda aux constructeurs de bâtir à la hâte une piscine, et à tous les gens de sa cour, hommes et femmes, de puiser

1. J'ai traduit comme s'il y avait እሁድ ፡ « dimanche »; mais c'était vraisemblablement, comme l'a pensé justement M. Dillmann (*op. laud.*, p. 16), le jour de l'Épiphanie, car ce jour-là les Éthiopiens célèbrent la commémoration du baptême du Christ en se plongeant dans l'eau.

ሎቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘሐለየ[1] ፡ ወተመነየ ። ወተጠምቀ[2] ፡ በይ
እቲ ፡ ዕለት ፡ በህየ ። ወብዙኃኒ ፡ ዓመታተ ፡ ተጠምቀ ፡ እስከ[3] ፡
አዕረፈ ፡ ወገብሩ ፡ ላዕሌሁ ፡ ሰቀላ ፡ ምስለ ፡ ቍልፍ ፡ ጽኑዕ ።
ወኮነ ፡ ፈውሰ ፡ ለድውያን[4] ፡ ውእቱ ፡ ማየ ፡ ጸሎት ፡ እስከ ፡ ዘመነ ፡
አውዓዮ[5] ፡ እሳት ፡ በዕለተ[6] ፡ ውዕየት ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። ወእ
ምእሜሃ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥነ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ ጥምቀተ ፡ በየማነ ፡

1. A ሀለየ ፡
2. B በህየ ፡
3. B እስከ ፡ አመ ፡
4. ዱያን ፡ dans les deux mss.
5. A አውአዮ ፡
6. B በዕተ ፡

---

de l'eau pour la remplir. Ses ordres furent exécutés et Dieu accomplit ainsi ce que le roi avait pensé et désiré. Depuis ce jour et pendant plusieurs années jusqu'à sa mort, on baptisa dans cette piscine, au-dessus de laquelle fut élevé un bâtiment que l'on ferma avec une forte serrure. L'eau bénite qui y était contenue fut un remède pour les malades, jusqu'à l'époque où ce baptistère fut détruit par l'incendie qui dévora l'église.

Notre roi décida que le baptême aurait lieu désormais à droite[1] et tout près de l'église, donnant pour motif de cette

1. C'est-à-dire dans l'aire ou la cour qui se trouve devant l'église. Voici, d'après Gabriel Simon (*l'Éthiopie*, p. 104-105), la description d'une église abyssinienne :

« L'église d'Adi Barroa (dans le Tigré) s'élève au milieu d'un champ sacré où croissent des arbres séculaires, à l'ombre desquels sont ensevelis les morts; quelques pierres réunies en tumulus y composent seules les monuments funéraires.

« Dans certaines églises cependant, comme nous le verrons plus tard à Oukère et à Lalibéla, les ossements des saints et des grands personnages se conservent dans le vestibule ou au milieu de cryptes creusées dans le rocher. Ils sont alors enfermés dans des troncs d'arbre ou enroulés dans une *djendi* ou peau de bœuf tannée et amincie.

« Cette nécropole est entourée d'un mur en maçonnerie; on y pénètre par un portique à piliers en bois, à l'entrée duquel une pierre phonolithe est suspendue par des lianes : c'est la cloche qui appelle les fidèles aux offices divins. Au centre de cette enceinte s'élève une construction cylindrique couverte d'un toit conique en chaume et surmontée d'une croix grecque en fer forgé, à laquelle sont suspendus des œufs d'autruche; la porte s'ouvre au fond d'un petit vestibule et donne accès dans une

ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ቅሩብ ፡ እንዘ ፡ ይብል[1] ። ንሕነኒ ፡ ረከብነ ፡ በደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ ማየ ፡ ጥምቀት ፡ በዓፀደ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ቀዳሚኒ ፡ በምድረ ፡ ሐንጉግ ፡ በምድረ ፡ ትግሬ ፡ ርኢነ ፡ ማየ ፡ ጥምቀት ፡ በቤተ ፡ መቅደስ ፡ ዘአሕነጸ[2] ፡ ንጉሥ ፡ ገብረ ፡ መስቀል ። ወረከብነ ፡ ዓዲ ፡ በመጽሐፈ ፡ ኪዳን ፡ ከመ ፡ ይከውን ፡ ጥምቀት ፡ በመንገለ[3] ፡ የማን ፡ ዘቤተ ፡ ክርስቲያን ። እምይእዜ ፡ ግበሩ ፡ ኵልክሙ ፡ ሕዝበ ፡ ክርስቲያን ፡ ለለመካንክሙ ፡ በበሀገርክሙ ፡ ከመ ፡ ይትፈጸም ፡ ሕገ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወከመ ፡ ይጽራዕ ፡ ግብረ ፡ ሰይጣን ፡ ወግብረ ፡ ሥራይ ። ወዘንተ[4] ፡ ኵሎ ፡ ለእመ ፡

1. B በቃሉ ። ንሕነ ፡
2. A አሕነፀ ፡
3. B በ ፡ supprimé.
4. B ወ ፡ manque.

---

institution qu'il avait trouvé autrefois cette disposition adoptée pour le baptême dans la cour de l'église de Dabra Libânôs[1] ainsi que dans le temple édifié par Gabra Masqal[2] à Ḥangug, dans le Tigré. En outre, disait le roi, j'ai lu dans le Maṣḥafa Kidân[3] que le baptême doit se faire à droite de l'église; et désormais, peuple chrétien, veillez à ce que, dans vos provinces et dans vos localités, s'accomplisse la loi de Dieu et que cessent l'œuvre de Satan et la magie. Il ordonna

galerie circulaire éclairée par de petites baies pratiquées dans le mur. C'est là que se tiennent les assistants. Le milieu de l'édifice est occupé par le sanctuaire, construction carrée où est placé le maître-autel tourné vers l'orient; le jour n'arrive dans cette abside que par les portes dont la principale est à l'occident comme l'entrée de l'édifice. »

Le baptistère devait être placé dans le vestibule. Sur le plan d'une église grecque donné par Ludolf dans ses *Commentaires sur l'histoire d'Éthiopie*, p. 371, on voit en effet, dans le pronaos ou vestibule, du côté droit, un bassin figuré avec cette inscription : *Locus pro baptismo.*

1. Il y a aussi dans le Tigré un monastère nommé Dabra Libânôs, mais il est moins célèbre que celui du Shoa.

2. Gabra Masqal (serviteur de la croix) s'applique à deux rois qui ont précédé Zar'a Yâ'eqôb : 'Amda Ṣĕyôn de 1314 à 1344 et Yeṣḥaq de 1414 à 1429.

3. Le Maṣḥafa Kidân (Livre du testament ou du pacte de N. S. J.-C.) contient des discours tenus par Jésus-Christ à ses apôtres après sa résurrection; on y trouve différentes prières et quelques préceptes pour l'administration ou la réception des sacrements. (Voy. A. d'Abbadie, *Catalogue*, n° 51.)

ኢገብሩ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይትኰነኑ ፡ ወይትበርበር ፡ ቤቶሙ ። ወሥርዓት ፡ ጕዕዛኒ ፡ ሶበ ፡ ይፈቅድ ፡ ንጉሥ ፡ ይከውን ፡ ዓቢይ ፡ ግርማ ፡ ወድልቅልቅ ፡ በጊዜ ፡ ፀአቱ[1] ፡ እምደብና ፡ ወእምቤቱ ፡ ይጐይይ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ[2] ፡ እምቅድመ ፡ ገጹ ። ወይርኅቁ ፡ ጥቀ ፡ በፍርሃት ፡ ወበረዓድ ፡ ፀዋርያነ ፡ ድባብሰ ፡ ይእኅዙ ፡ ሎቱ ፡ ቅሩበ ፡ ዘኍልቆሙ ፡ ፫ ፡ ዓቢያን[3] ፡ ድባብ ፡ እሙንቱ ፡ እለ ፡ ይነሰንሱ ፡ ሰብአ[4] ፡ ከማሆሙ ፡ ቅሩበ ፡ ንጉሥ ፡ ይሐውሩ ፡ [ወአኀዝያነ ፡ ሸማ ፡ በአንጦልዮ ፡ እሙንቱሰ ፡ የሐውሩ ፡][5] እምርሑቅ[6] ፡ እንዘ ፡ የዓውድዎ ፡ ለንጉሥ ፡ ተፅዒኖ ፡ ዲበ ፡ ፈረስ ። ዲበ ፡ በቅልሰ ፡ ኢይፄዓን[7] ፡ በእለተ ፡ ጕዕዘ ፡ ዘእንበለ[8] ፡ ፈረስ ፡

1. A ፀዓቱ ፡
2. B ይጐይዩ ፡ ሰብእ ፡
3. B ፫ወዓቢያን ፡
4. B ሰብእ ፡
5. D'après B.
6. A እምርኍቅ ፡
7. B ኢይፄአን ፡
8. B ጕዘ ፡ እንበለ ፡

de punir ceux qui n'observeraient pas ces prescriptions et de livrer leurs maisons au pillage.

Lorsque le roi voulait faire la Gue'ezô[1], il y avait au moment de sa sortie du palais un grand émoi et une grande agitation : tout le monde fuyait devant lui et se tenait au loin dans une attitude craintive et respectueuse. Ceux qui portaient les dais, et il y en avait trois grands[2], demeuraient auprès de lui, ainsi que ceux qui tenaient les éventails. [Ceux qui portaient le shammâ[3] (drapeau ?) déployé (?) marchaient] à une certaine distance et entouraient le roi monté sur son cheval, car le jour de la Gue'ezô, il ne monte pas une mule, mais un cheval.

1. Ce mot peut être rapproché des deux mots amhariques ጕዝ ፡ « marche en troupe », ou ጓዝ ፡ « troupe de soldats en marche, caravane, ensemble de serviteurs et de bêtes qui accompagnent leur maître en voyage ». Le mot employé dans la chronique indique en effet une sortie solennelle du roi avec son cortège. (Cf. A. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zara Jacob*, p. 16.)

2. Le mot Debab, que j'ai traduit par « dais », désigne un parasol d'apparat, un dais porté par une seule personne. (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 773.)

3. ሸማ ፡ shammâ, signifie en amharique « toile, tunique, toge ».

ምስርቃና ፡ ወድብ ፡ አንበሳ[1] ፡ በፍጽም ፡ ወበከዋላ ፡ ከዊኖሙ ፡ ጥቀ ፡ ርኁቃነ ፡ ይነፍሑ ፡ ወይዘብጡ ፡ በበሥርዓቶሙ ፡ ወብዙኃን ፡ ጥቀ ፡ እሙንቱ ፡ እለ ፡ ይነፍሑ ፡ ምስር ፡ ቃና ፡ ጊዜ ፡ ያንሶሱ ፡ ወበዓተ ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ ጽርሑ ። ወዓዲ ፡ በምድረ ፡ ደዋሮ ፡ ሠርዓ ፡ ጨዋ ፡ ብዙኃ ፡ እለ ፡ ይሰመዩ ፡ አርቋይ ፡ በጹር ፡ ዋጅት[2] ፤ በድል ፡ ጸገና ፤ በአደል[3] ፡ አምባ ፤ በድል ፡ ድብ ፤ በድል ፡ ነድ ፤ በአደል[3] ፡ መብረቅ ፤ ደረቆ ፡ በፀር ፡ ዋጅት[2] ፤ ዣን ፡ ገዱብ ። ወካልኣንሂ[4] ፡ ብዙኃን ፡ ሀለዉ ፡ እለ ፡ ኢያእመርኩ ፡ ስሞሙ ። ዘንተሰ ፡ ዘሠርዓ ፡ ንጉሥ ፡ ሶበ ፡ ተዝኅኑ[5] ፡ ለዕሌሁ ፡ ዘቀዳሚ ፡ ጨዋ ፡ ዣን ፡ ጸገና ። ወሶበ ፡ ተምዕዖሙ[6] ፡ ወይትናገርዎሙ ፡ እንዘ ፡ ይወርዱ ፡ ነበሩ ፡ ኀበ ፡ አደል ፡ በንስ

1. B ድምአንበሳ ፡	4. A ካልዓን ፡
2. C በፀር ፡ ዋጅት ፡	5. A ተዝሀኑ ፡
3. C በዓደል ፡	6. B ተምዖሙ ፡

Au loin, en avant et en arrière, se trouvaient un grand nombre de Meserqânâ et de Deb Anbasâ[1] qui, suivant le cérémonial, soufflaient dans leurs cornes et battaient le tambour pendant la marche du roi et lorsqu'il rentrait dans sa demeure.

Le roi plaça dans le Dawârô de nombreux Tshawâ qui portaient les noms de Arquâye Baṣur Wâdjet, Badel Ṣaganâ, Ba'adal Ambâ, Badel Deb, Badel Nad, Ba'adal Mabraq, Daraqô Baçar Wâdjet, Jân Gadab[2] et plusieurs autres dont les noms ne me sont pas connus. Ces officiers furent désignés à la suite d'un acte d'insubordination des précédents Tshawâ Jân Ṣaganâ envers le roi. Pour se soustraire à la colère qu'ils avaient provoquée et aux remontrances qui leur étaient faites (?), ils se rendirent à Adal et y restèrent (quelque temps) sous un

1. Le Meserqânâ est une sorte d'instrument à vent employé chez le roi seulement. Le Deb Anbasâ est un grand tambour. J'ai donné ici le même nom aux musiciens qui se servaient de ces instruments.

2. Cette nouvelle collection de Çêwâs se rapproche de celles que nous avons déjà vues p. 31 et 35.

ቲት[1] ፡ ነገር ፡ ወእንበይነዝ ፡ መከሩ ፡ ከመ ፡ ያኅሥርዎሙ ፡ ለአሙንቴ ፡ ጨዋ ፡ ዘቀዳሚ ፡ ወይቤልዎሙ ፡ ርእዩ ፡ እንዘ ፡ ትትሜክሑ ፡ ዘነበርክሙ ፡ ላዕሌነ ፡ ወላዕሌ[ነ ፡ ወላዕላ ፡][2] አዝማች ፡ ዘወሀብናክሙ ፡ ሶበ ፡ ቀሠፈክሙ ፡ ወሠርዓክሙ[3] ፡ ትትመዓዑ ፡ ወትወርዱ ፡ ውስተ ፡ እስለም ፡ ዘነበርክሙ[4] ፡ ሠራዕነ ፡ ላዕሌክሙ ፡ ሐዲሳነ ፡ ጨዋ ፡ በከመ ፡ አዘዘነ ፡ እግዚአብሔር ። ወንበሩ ፡ በሥርዓት ፡ ወበሕግ[5] ፡ ወኅድጉ ፡ እከየክሙ ። ወለእመ ፡ አኮ ፡ አበይክሙ ፡ ንኴንነክሙ[6] ፡ ወዘፈቀድነ ፡ ንገብር ፡ ላዕሌክሙ ፡ በበሊኒ[7] ፡ ወበሐድያኒ ፡ ከማሁ ፡ ሠርዓ ፡ ጨዋ ፡ ብዙኃ ፡

1. B ፲በንስቲተ ፡
2. D'après B.
3. B ወሠዓረክሙ ፡
4. B ይእዜሰ ፡
5. A ህግ ፡
6. B ወእመአከሰ ፡ እኴንነክሙ ፡ ወእገብር ፡ ላእሌክሙ ፡ ዘፈቀድክሙ ፡
7. A በባሊዕኒ ፡

---

léger prétexte. Après le retour de ces Tshawâ, le roi décida de les humilier : Dans votre orgueil, leur dit-il, vous vous êtes élevés contre nous et contre l'Azmâtj[1] que nous vous avions donné. Lorsqu'il vous a punis et vous a fait rentrer dans l'ordre[2], vous vous êtes irrités et vous êtes allés en pays musulman. Nous avons, ainsi que Dieu nous l'a ordonné, nommé de nouveaux Tshawâ. Restez dans le droit chemin et dans la loi et abandonnez la mauvaise voie où vous vous êtes engagés. Si vous refusez, nous vous jugerons et nous disposerons de vous comme nous l'entendrons.

Le roi mit aussitôt de nombreux Tshawâ dans les provinces

1. L'Azmâtj est le chef d'une expédition guerrière. Ce mot ne s'emploie guère seul; il entre dans la composition des titres suivants : Mardâzmâtj, chef du corps de secours ou de réserve; Grâ Azmâtj, chef de gauche; Qañ Azmâtj, chef de droite; Dadj Azmâtj, chef qui campait à la porte du roi entre les deux précédents qu'il dépassait en rang. (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 705.)

2. Mot à mot : « Vous a mis à votre place (?), vous a établis. » Le ms. 143 porte ሠዓረክሙ ፡ pour ሰዐረክሙ ፡ « vous a destitués ».

ወከማሁ ፡ በበጌ ፡ ምድር ፡ ወበጐዠም[1] ፡ ሥርዓ ፡ ጪዋ ፤[2] በፈጠ
ጋር ፡ ወበኢፋት ፡ በግድም ፡ ወበኝ[3] ። በአንጎት ፡ ወበቅዳ ፡ ወበ
ትግሬ ፡ ባሕር ፡ አምባ ። በሰራዋ[4] ፡ በፀር ፡ ዋጀት ፡ ወበዝ ፡ ኵሉ ፡
አሐጕር[5] ፡ ሥርዓ ፡ ብዙኃነ ፡ ጪዋ ፡ እንዘ ፡ ይሰሚ ፡ አስማቲ
ሆሙ ፡ ዘዘዚአሆሙ ፡ በበአሕጕሪሆሙ[6] ። ወለባሕር ፡ ነጋሽሰ ፡
አዕበዮ ፡ ወአልዓሎ[7] ፡ ፈድፋደ ፡ እምኵሎሙ ፡ ሥዩማን ። ወወ
ሀበ ፡ ከመ ፡ ይምልከሙ ፡ ለሥዩመ[8] ፡ ሲሬ ፡ ወለሥዩመ[8] ፡ ሰራዌ[9] ።

1. B በቤገ ፡ ምድር ፡ ወበጐጃም ፡
2. B ብዙኃ ፡
3. Dans les deux mss.
4. B በሰራጥ ፡
5. Manque dans B.
6. B ዘዘዚአሆሙ ፡ manque; በበአኅጕሪሆሙ ፡
7. A አልአሎ ፡
8. B ሥዩመ ፡ manque.
9. A ሰርዌ ፡ B ወለሰራዌ ፡

---

de Bâli et du Ḥadyâ, ainsi que dans celles de Bagêmeder, de Guajam, de Faṭagâr, d'Ifât, de Gedem, de Qañ, d'Angôt, de Qedâ, de Tigré, de [Bâḥr Ambâ, de Sarâwâ Baçar Wâdjet (?)]. Dans toutes ces provinces il établit de nombreux Tshawâ et leur donna des noms particuliers suivant la province où ils étaient placés.

Il augmenta la puissance de Bâḥr Nagâsh[1] et l'éleva beaucoup au-dessus de tous les choums : il lui donna autorité sur ceux de Sirê[2] et de Sarâwê[3] ainsi que sur les deux Ḥasêmên

1. « Le Baḥr Nagâsh, titre du gouverneur de la côte maritime, lorsque le royaume d'Éthiopie s'étendait jusqu'à la mer. C'était, après le roi et le Betwadet (le Beḥt Wadad), la personne la plus considérée de l'empire. Il avait le Sendick et le Nagarit, c'est-à-dire l'étendard et les timbales, marques d'un commandement supérieur. » (Bruce, *Voyage aux Sources du Nil*, trad. Castera. Londres, 1791, t. VIII, p. 7.)

2. Sirê est une province du Tigré comprise entre le Mareb et le Takazzé; la ville principale est Dabra Abbaï. (R. Basset, *Journal de la Société asiatique*, 1881, p. 145.)

3. Sarawê est aussi une province du Tigré, au nord du Marab et au sud du Ḥamasen. (R. Basset, *op. cit.*, note 135.)

ወለ፪ቱሂ ፡ ሐሴሜን[1] ፡ ከንቲባ ፡ ወለሥዩመ[2] ፡ ቡር ፡ ዘንተ ፡
ኵሎ ፡ ወሀበ ፡ ወአስፈኖ ፡ ላዕሌሆሙ ። ወለኵሉ ፡ ምድረ ፡
ኢትዮጵያ[3] ፡ አሠነየ ፡ ወሐደሰ[4] ፡ ሥርዓታ ። ወኮነ ፡ ማኅቶታ ፡
ወአብርሃ ፡ ጽልመታ ፡ ለዝንቱ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ እግ
ዚአብሔር ፡ ይክፍሎ ፡ መንግሥተ ፡ ሰማያት ፡ እንበለ ፡ ቅስት ፡
ወሐተታ ። ወለወልዱ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ይከልሎ ፡ ከመ ፡
ሥሙር ፡ ወልታ ፡ ለወለዲቱ[5] ፡ ንጽሕት ፡ እንበይነ ፡ ፪[6] ፡ አጥ
ባታ[7] ። አ ።

1. B ወለ፪ሐማሴን ፡
2. B ለ ፡ manque.
3. B አስፈኖ ፡ ላእለ ፡ ኵሉ ፡ ኢትዮጵያ ፡
4. A አሰነየ ፡ B ወኀደሰ ፡
5. B ለወላዲቱ ፡ ድንግል ፡
6. B ፪ኤ ፡
7. B ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡

Kantibâ[1] et sur le choum de Bur[2]. Il l'établit ainsi comme un prince au-dessus d'eux. Notre roi Zar'a Yâ'eqôb réorganisa convenablement l'administration de l'Éthiopie et fut en réalité pour ce pays un flambeau dont la lumière en dissipa les ténèbres. Que Dieu lui donne en partage le royaume des cieux, sans jugement et sans examen, et qu'il environne de sa bienveillance comme d'un bouclier son fils Lebna Dengel à cause de sa mère pure (?)[3].

1. Le ms. 143 donne Ḥamâsên qui est le vrai nom. Province au N.-E. du Tigré, voisine de Bahar Nagash et renfermant les sources du Marab. (R. Basset, *ibid.*, p. 377.) — Le mot Kantibâ est l'équivalent de choum, qui signifie « préposé, gouverneur ».

2. Il y avait deux provinces de ce nom (Bur supérieur et Bur inférieur) sur le bord de la mer.

3. Mot à mot : « Qu'il environne ou couronne son fils Lebna Dengel, comme un bouclier agréable à sa mère pure (?), à cause de ses deux seins (?). » Cette phrase, que je ne m'explique pas très bien, paraît être une réminiscence du Ps. v, 13 : כַּצִּנָּה רָצוֹן תַּעְטְרֶנּוּ, « tu l'environneras de ta bienveillance comme d'un bouclier ».

ወአመ ፡ ወረደ ፡ ምድረ ፡ አክሱም ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። ለፈጽሞ ፡ ኵሉ[1] ፡ ሕግ ፡ ወሥርዓት ፡ በከመ ፡ ይገብሩ ፡ አበዊሁ ፡ ነገሥታት ፡ ዘውእቱ ፡ ቍርሐት ። ወሶበ ፡ በጽሐ[2] ፡ ውስተ ፡ አድያሚሃ ፡ ተቀበልዎ ፡ ኵሎሙ ፡ ሰብአ ፡ ሀገር ፡ ወካህናት ፡ በብዙኅ ፡ ትፍሥሕት ። ሥዩማን[3] ፡ ወኵሎሙ ፡ ጨዋ ፡ ዘምድረ ፡ ትግራይ ፡ በተዐዕኖ ፡ አፍራስ ፡ ወበእኂዘ ፡ ወልታ ፡ ወኵናት ፡ ወብዙኃት ፡ አንስት ፡ በገቢረ ፡ ዘፈን[4] ፡ እንበለ ፡ ውሕደት[5] ፡ በከመ ፡ ሕጎሙ ፡ ዘትካት ። ወበጊዜ ፡ በአቱ[6] ፡ ውስተ ፡ አናቅጺሃ ፡ ቆሙ ፡ ትግሬ ፡ መኰንን ፡ ወነብ[ር]እድ ፡ ዘአክሱም ፡ በየማን ፡ ወበፀጋም ። እንዘ ፡ ይከለክሉ ፡ እኂዘሙ ፡ ጨንገረ ፡ ዘአውልዕ ፡

1. B manque.
2. B በዕሐ ፡
3. B ሰ ፡
4. B በብዙኃ ፡ ዘፈን ፡
5. A ውህደት ፡
6. A በዓቱ ፡

Lorsque notre roi Zar'a Yâ'eqôb se rendit dans le district d'Aksum[1] pour accomplir la loi et la cérémonie du couronnement[2] selon les rites suivis par ses aïeux, et lorsqu'il arriva sur les confins de ce district, tous les habitants, ainsi que les prêtres, allèrent à sa rencontre et l'accueillirent avec une grande joie; les choums et tous les Tshawâ du Tigré étaient à cheval, portant le bouclier et la lance, et les femmes, en grand nombre, se livraient, suivant leur antique coutume, à une danse sans fin. A son entrée aux portes de la ville, le roi avait à sa droite et à sa gauche le gouverneur du Tigré et l'administrateur[3] d'Aksum qui portaient et agitaient, suivant l'usage, des rameaux d'olivier; c'est pour cela que l'on

1. La ville d'Aksum se trouve dans le Tigré; elle est très ancienne et renferme des ruines très intéressantes; c'était autrefois la capitale de l'Éthiopie.

2. Le mot ቍርሐት ፡, qui signifie proprement « tonsure », s'applique ici au sacre du roi.

3. Les mots Neber 'Ed (imposé des mains), dégénérés en Nebrit dans la langue moderne, indiquent, d'après Bruce, le gardien du livre de la loi que l'on conserve à Aksum. Voir aussi la note 4 de la p. 11.

እስመ ፡ ከማሁ ፡ ሕጎሙ ። ወበእንተዝ ፡ ይሰመይ ፡ ትግሬ ፡ መኰንን ፡ ዓቃቤ ፡ ጽንጽንያ ። ወእምድኅረዝ ፡ በዊአ[1] ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ ቅጽረ[2] ፡ ለአክሱም ፡ አምጽአ ፡ ብዙኃ ፡ ወርቀ ፡ ወዘረወ ፡ እስከ ፡ ደጄሃ ፡ ላዕለ ፡ ብሳጥ ፡ ወማኪ ፡ ዘተነጽፈ ፡ ለምክያዱ ። ወኍላቌሁሰ[3] ፡ ለውእቱ ፡ ወርቅ ፡ ፻ ፡ ኍልቀ[4] ፡ ይከውን ። ወትሩፉሰ ፡ ለእመ ፡ ኮነ ፡ ፴ ፡ አው ፡ ፶ ፡ ኍልቀ[4] ፡ ኢያእመርኩ ። ወዘንተ ፡ ዘገብረ ፡ ንጉሥ ፡ በእንተ ፡ ክብሩ ፡ ለጽዮን ፡ ወወሀበ[5] ፡ አምኃ ፡ በከመ ፡ ይሁቡ ፡ ነገሥት ፡ እለ ፡ ቀደምዎ ። ወአመ ፡ ፳ወ፩ለወርኃ ፡ ጥር ፡ በበዓለ ፡ ዕረፍታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ገብረ ፡ ወፈጸመ ፡ ሕገ ፡ ቍርሐት ፡ ነቢሮ ፡ ዲበ ፡ መንበር ፡ ዘእብን[6] ። ወይእቲ ፡ እብን[6] ፡ መካነ ፡ ቍርሐት ፡ ትነብር ፡ ምስለ ፡ ቅጽራ ፡ በባሕቲታ ። ወካልእታሂ[7] ፡ እብን[6] ፡ ሀለወት ፡ በዘይትባ

1. A በዊዮ ፡
2. B ቅፅሩ ፡
3. A ሁላቌሁሰ ፡
4. B ሕልቅ ፡
5. B ወሀባ ፡
6. A ዕብን ፡
7. A ካልዕታሂ ፡

---

appelle le gouverneur du Tigré ʿAqâbê Ṣenṣenyâ[1]. Après avoir franchi les murs d'Aksum, le roi fit apporter beaucoup d'or qu'il jeta, jusqu'à la porte de la ville (?), sur les tapis[2] qu'on avait étendus sur son passage. Cette quantité d'or était de plus de cent onces; quant à ce qu'il y avait en plus, j'ignore si c'était trente ou cinquante onces. Le roi agit ainsi pour la gloire de Sion et fit des largesses comme les rois ses prédécesseurs.

Le 21 du mois de Ṭer[3], jour de la mort de Notre Sainte Vierge Marie, fut accomplie la cérémonie du couronnement, pendant laquelle le roi était assis sur un trône de pierre. Cette pierre, avec la construction qui la supporte, est seule

1. Gardien des mouches (?).
2. Mâki est peut-être mis pour Mâq, qui désigne une étoffe de laine.
3. 16 janvier. Les Éthiopiens célèbrent ce jour-là la fête de la mort de la Sainte Vierge. Le mois de Ṭer, qui est le cinquième de l'année éthiopienne, commence le 27 décembre d'après le calendrier julien et finit le 25 janvier.

ረከ ፡ ንጉሥ ፡ ነቢሮ ፡ ላዕሌሃ ። ወካልኣትኒ[1] ፡ ብዙኃት ፡ እዕባን ፡
ሀለዋ ፡ በየማን ፡ ወበፀጋም ፡ እለ ፡ ይነብሩ ፡ ዲቤሆን ፡ ፲ወ፪ ፡
በዓለ ፡ ሕግ ፡ ወመንበረ ፡ ጳጳስኒ ፡ ሀሎ ፡ በውእቱ ፡ መካን ።
ወሠርዓ ፡ ንጉሥነ ፡ በህየ ፡ ኵሎ[2] ፡ ሥርዓተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ።
ወጸሎተ ፡ ሰዓታትኒ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ በጊዜሁ[3] ። ቀዳ
ሚሰ ፡ ኢይገብሩ ፡ ጸሎተ ፡ ሰዓታት ። ወእንበይነዝ[4] ፡ አስተጋ
ብአ ፡ ብዙኃነ ፡ መነኮሳተ ። ወሠርዓ ፡ ማኅበረ ፡ ወሢመ ፡ ማም

1. A ካልዓት ፡
2. B ኵሎ ፡ manque.
3. B በበጊዜሁ ፡
4. B ወበበይነዝ ፡

---

réservée au couronnement. Il en est une autre sur laquelle s'assied le roi lorsqu'on le bénit et plusieurs autres, à droite et à gauche, sur lesquelles prennent place les douze juges suprêmes[1]. Il y a en outre le trône du métropolitain.

Pendant son séjour à Aksum, notre roi régla toutes les institutions de l'Église et prescrivit de faire chaque jour, aux heures canoniales (?), les prières qui jusque-là avaient été négligées. Il réunit dans ce but un grand nombre de moines, fonda un couvent dont il confia la direction à un abbé qui eut

1. Ba'âla Ḥeg (maître de la loi) signifie « législateur » ou « juge suprême ». « Ces juges suprêmes étaient d'abord le Ṣerâdj Mâsarê avec une corne d'huile; le Liqa Sâf, avec cheval; l'Ayesanafô, avec mulet; le Ḥôr Bezên, avec la nourriture; le Ba'ala Ḥarb, avec le rasoir d'or; le Ba'ala Ḥarfâ Dadj Qasbâsi; le Ṣaḥasargê, avec l'anneau d'or nommé Belul Aqâmbesê; il garde les lions; le Bestegrê, avec Debenâ, maison des souris; il porte les effets de Ṣĕyôn. Plus tard on a ajouté : deux Beḥtôdad, l'un de droite, l'autre de gauche; deux Gêtâ (nobles); deux Wesṭ 'Azâj; deux Djân Darabôtj Azâzotj et enfin les quatre juges : l''Aqabê Sa'at, le Qês Haçê, le Liqa Dabtarâ et le Liqa Mâ'emerân. » (Ant. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 785-786.)

M. A. Dillmann a donné dans son mémoire *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 18, le texte éthiopien de la cérémonie du couronnement, d'après le Kebra Nagast (ms. de la Bibl. Bodl. d'Oxford n° 26, fol. 89 *f*), et p. 74 et suiv. la traduction de ce texte, à laquelle pourront se reporter les lecteurs qui désireraient connaître tous les détails de cette cérémonie.

ሀረ[1] ፡ እንዘ ፡ ይሰሚ ፡ ስሞ ፡ ሊቀ ፡ አክሱም ፡ ወወሀበ ፡ ብዙኃ ፡ ምድረ ፡ ዘትሰመይ ፡ ምድረ ፡ ናዕዴር ። ወዘንተ ፡ ግብረ ፡ ገብረ ፡ እንበይነ ፡ ፍቅሩ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ። ወከመ ፡ ይኩኖ ፡ ተዝካረ ፡ ሎቱ ፡ ወለወልዱ[2] ፡ ወለውሉደ ፡ ውሉዱ ፡ ወመራሕያኒ[3] ፡ አምጽአ ፡ ወሠርዓ ፡ በህየ ። ወወሀበ ፡ ካዕበ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ አልባሰ ፡ ብዙኃ ፡ ወዘወርቅ ፡ ኰስኰስተ[4] ፡ ወሐደሰ ፡ ኵሎ ፡ ሥርዓተ[5] ፡ ብሉያተ ፡ ወጸገዋ ፡ ትፍሥሕተ ፡ ወተመይጠ ፡ በሰላም ። ወዓዲ ፡ አመ ፡ በጽሐ[6] ፡ ምድረ ፡ ፀሐያ ፡ ዘአምሐራ ፡ ረከበ ፡ ደብረ ፡ ልዕልተ ፡ ወሠናይተ ። ወአፍቀራ ፡ ለእይቲ ፡ መካን ፡ ጥቀ ። ወረከበ ፡ ካዕበ ፡ በላዕሌሃ ፡ ንድቀ ፡ ንስቲተ ፡ መንገለ ፡ ምሥራቃ ፡ ለይእቲ ፡ ደብር ፡ ዘነደቀ ፡ ዳዊት ፡ ንጉሥ ፡

1. A መምሕረ ፡
2. Manque dans B.
3. B መራህያነ ፡
4. B ኵስኵስተ ፡
5. B ሥርዓታ ፡
6. B በፅሐ ፡

---

le titre de Pontife d'Aksum[1] et qui reçut une grande étendue de la terre appelée Nâ'edêr. Il accomplit cette œuvre par piété pour la Vierge Marie et pour perpétuer sa propre mémoire ainsi que celle de ses enfants et des enfants de ses enfants. Il fit venir des catéchistes, [qui furent attachés au couvent], et fit don à l'église d'un grand nombre d'ornements et d'une aiguière d'or, remit en vigueur toutes les vieilles institutions, répandit la joie en ces lieux et s'en retourna satisfait.

En arrivant au pays de Çaḥayâ[2], dans l'Amḥarâ, il gravit une montagne haute et belle dont le site le charma ; au sommet de cette montagne et vers l'est, il trouva une muraille qui avait été élevée par le roi Dâwit[3], son père, dans l'intention

1. Liqa Aksum, mot à mot « chef d'Aksum ». Les prières pour les heures canoniales, dont il est question dans ce chapitre, se trouvent dans les mss. nos 9, 11, 12, 13, 15, 17, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 94, 99, 166 et 167 de la Bibliothèque nationale. Dans le ms. no 12, les prières de Prime renferment une invocation pour le roi Zar'a Yâ'eqôb. (Cf. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale.*)
2. Çaḥaye (soleil) (?).
3. Dâwit Ier, père de Zar'a Yâ'eqôb, régna de 1382 à 1411, date à laquelle il abdiqua, et mourut en 1413.

አቡሁ ፡ ሐልዮ[1] ፡ ብልቡ ፡ ከመ ፡ ይሕንፅ ፡ ህየ[2] ፡ መቅደሰ ፡ እግ
ዚ.አ.ብሔር ፡ ወኢ.ፈጸመ ፡ ተምኔቶ ። እስመ ፡ ኢ.በጽሐ[3] ፡ ጊዜሁ ።
በከመ ፡ ዳዊት ፡ ንጉሥ ፡ ዘቀዳሚ ፡ ሶበ ፡ ሐለየ[1] ፡ ይሕንጽ ፡ ቤተ ፡
እግዚ.አ.ብሔር ፡ ወኢ.ከነ ፡ ሎቱ ፡ ወኢ.ፈጸመ ፡ ዘእንበለ ፡ ወልዱ[4] ፡
ሰሎሞን ፡ ከማሁ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ዘኢ.ተክህሎ ፡ ለአ
ቡሁ ፡ ውእቱ ፡ መቅደሰ ፡ እግዚ.አ.ብሔር ፡ ለሐኒፀ[5] ፡ መንገለ ፡
ምዕራ.ቢ.ሃ ፡ ለይእቲ ፡ ደብር ፡ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይጹሩ ፡ አእባነ[6] ፡
ኵሎሙ ፡ ነዳያን ፡ ወእብዕልት ፡ ወኵሎሙ ፡ ሥዩማን ፡ ወነደቁ ፡
ፍጡነ ። ወአስተሣነዩ ፡ መካኖ ፡ እስከ ፡ ኮነ ፡ ርኂበ ፡ ጥቀ ።
ወሣረረ[7] ፡ በህየ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ፪ ተ ፡ ለአሐቲ ፡ ሰመያ ፡
መካነ ፡ ጎል ። ወለአሐቲ ፡ ሰመያ ፡ ደብረ ፡ ነጎድጓድ ። ወሠርዓ ፡
በውስቴቶ ፡ ብዙኃ ፡ ካህናተ ፡ ደብተራ ፡ ወምድረኒ ፡ ወሀበ ፡

1. A ሀሊዮ ፡ — ሀለየ ፡
2. B በሀየ ፡
3. B ኢ.በፅሐ ፡
4. B በወልዱ ፡
5. B ለሐኒፅ ፡
6. A ይፁሩ ፡ አዕባነ ፡
7. B ሰረረ ፡

---

de bâtir en cet endroit un temple qu'il n'avait pas eu le temps d'achever : de même que l'ancien roi David, qui avait projeté d'élever un temple au Seigneur, ne put achever son œuvre qui fut terminée par son fils Salomon, de même notre roi Zar'a Yâ'eqôb réalisa l'intention de son père en construisant un temple à Dieu à l'ouest de cette montagne. Tous, pauvres ou riches, et les choums eux-mêmes, reçurent l'ordre d'apporter des pierres et cet édifice fut rapidement élevé. Ils embellirent cet endroit, qui prit un grand développement et où furent bâties deux églises, l'une appelée Makâna Gôl[1] et l'autre Dabra Naguadguâd[2]. Le roi y attacha un certain nombre de prêtres et de chanoines auxquels il donna des terres. En

1. Lieu de la crèche (?).
2. Montagne ou monastère de la foudre (?).

ከመ ፡ ይኩኖሙ ፡ ርስተ ። ወማኅበረኒ ፡ ሠርዓ ፡ መነኮሳተ ፡ ዘደ
ብረ ፡ ሊባኖስ ፡ ወሎሙኒ ፡ ወሀቦሙ ፡ ብዙኃ ፡ ምድረ ።

ወእምዝ ፡ እስተጻኒዮ[1] ፡ ኵሎ ፡ ሥርዓተ ፡ ክህናቲሃ ፡ ወሥር
ዓተ ፡ ሱረሬሃ[2] ፡ ወተዝካረ ፡ ማርያም ፡ ዘይትገበር ፡ ኀቤሃ ፡ ወአ
ልባሰ ፡ ሠርጕ ፡ ዘወርቅ ፡ ወዘብሩር ፡ ወሂበ ፡ እምኔሃ[3] ፡ ሖረ ፡
ወሀለፈ ፡ እምኔሃ ፡ ወዓዲ ፡ በጽሐ[4] ፡ ምድረ ፡ ደጎ ፡ ኀበ ፡ ነግሠ[5] ፡
ሀየ ፡ ቀዳሚ ፡ ወጠነ ፡ ወሣረረ[6] ፡ መቅደሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡
ሶበ ፡ አደሞ ፡ ስነ ፡ ምንባሪሃ ፡ ወልዕልናሃ ፡ እምኵሎን ፡ አድባ
ራት ፡ አፍቀራ ፡ ፈድፋደ ፡ ወሰመያ ፡ ስማ ፡ መካነ ፡ ማርያም ፡
ወወሀባ ፡ ብዙኃ ፡ ጕልተ ፡ ወሠርዓ ፡ ላቲ ፡ ካህናተ[7] ፡ ከመ ፡ ያቅ
ርቡ ፡ በውስቴታ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ስብሐተ[8] ፡ ወወሀባ ፡ ይእተ ፡

1. A አስተፃኒዮ ፡
2. B ካህናቲሃ ፡ ወሱራሬሃ ፡
3. B ሃ ፡ manque.
4. B በጺሖ ፡
5. B ዘነግሠ ፡
6. B ሳረረ ፡
7. B ካህናቲሃ ፡
8. B ስብሐተ ፡ ለእግዚአብሔር ፡

---

outre, il fonda un couvent et y mit des moines de Dabra Libânôs qu'il dota de la même manière.

Après avoir réglé toutes les dispositions relatives à cet établissement et à ses prêtres, consacré définitivement la célébration de la fête de la Vierge qui s'y fait [habituellement] et avoir fait don au monastère (?) de vêtements ornés d'or et d'argent, il quitta ces lieux, alla au pays de Dagô où il avait autrefois résidé et y entreprit [sur une haute montagne] la fondation d'un temple à Notre-Dame Marie, épris de la beauté de ce site élevé qui dominait toutes les collines environnantes. Il eut pour ce temple, qu'il nomma Makâna Mâryâm[1], une prédilection particulière, le dota largement et y établit des prêtres pour y célébrer la louange de Dieu. Il donna cette

1. Lieu de Marie.

መከነ ፡ ለግራ ፡ በአልቴሐት[1] ፡ እንተ ፡ ስማ ፡ ፍሬ ፡ ማርያም[2] ፡ እሞን ፡ ይእቲ ፡ ለብርሃን ፡ ዘመዳ ፡ ወለመድኅን ፡ ዘመዳ ፡ ለፀበለ ፡ [ማርያም][3] ። ወለድል ፡ ድባባ ፡ ከመ ፡ ይኩና[4] ፡ ተዝካረ ፡ ወመቃብረ ። ወድኅረኒ ፡ ህየ ፡ ተቀብረ[5] ፡ ወተፈጸመ ፡ ቃሉ ፡ ለንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። ወበ፯ዓ ፡ እምአመ[6] ፡ ነግሠ ፡ መጽአ ፡ እምአምሐራ ፡ ወበጽሐ[7] ፡ ምድረ ፡ ተጎለት[8] ፡ ዘትሰመይ ፡ እጉባ[9] ፡ ወገብረ ፡ ሕገ ፡ ጥምቀት ፡ በህየ ፡ ወነበረ ፡ ውስቴታ ። ወአፍቀራ[10] ፡ ለይእቲ ፡ ምድር ። ወእንዘ ፡ ሀሎ ፡ ኀቤሃ ፡ መጽአ ፡

1. B በአልቲሐት ፡
2. B ማርያም ፡ manque.
3. D'après B; manque dans A.
4. B ይኩኖን ፡
5. B ተቀብራ ፡
6. B ዓመት ፡ እምዘ ፡
7. B በፅሐ ፡
8. B ተጕለት ፡
9. B ትሠመይ ፡ አጕባ ፡
10. B ፈድፋደ ፡

---

fondation, en souvenir et pour qu'elle en fît son tombeau, à la reine Gĕrâ Ba'altêḥat, qui se nommait Frê Mâryâm[1] et qui était la mère de Berhân Zamadâ, de Mad'hen Zamadâ, de Çabala Mâryâm et de Del Debâbâ. C'est là, en effet, qu'elle fut enterrée plus tard suivant les intentions de notre roi Zar'a Yâ'eqôb.

Dans la septième année de son règne[2], il quitta la province d'Amḥarâ et vint à 'Egubâ, situé dans le district de Tagualat[3], y accomplit la cérémonie du baptême[4] et s'arrêta dans ce pays qui lui plaisait beaucoup. Pendant qu'il y était,

1. Fruit de Marie.
2. Vers 1441.
3. Dans le Shoa; résidence des rois de la dynastie salomonienne pendant la durée de l'usurpation des Zagwê.
4. « Le jour de l'Épiphanie, en commémoration du baptême du Christ. Cette fête est l'une des plus importantes de l'Église d'Éthiopie; elle commence dès l'aurore par le chant des psaumes, et pendant toute la journée le peuple entier, roi, métropolitain, clercs et laïques se plongent dans une rivière ou un étang : toutefois les femmes sont exclues. » (René Basset, *Journal de la Société asiatique*, 1881, p. 146.)

ዜና ፡ እምሊቀ[1] ፡ ጳጳሳት ፡ አባ ፡ ዮሐንስ ፡ ከመ ፡ ነሥትዋ ፡ ወአውዓይዋ[2] ፡ ተንባላት[3] ፡ ለደብረ ፡ ምጥማቅ ፡ በሀገረ ፡ ምስር ፡ ቀኒዮሙ ፡ ሶበ ፡ ትትረአይ ፡ ባቲ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ገሀደ ፡ ወሶበ ፡ አምኑ ፡ ብዙኃን ፡ እምኔሆሙ ፡ በሃይማኖተ ፡ ክርስቲያን ። ወዘንተ ፡ ሰሚዖ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ በከየ ፡ ወሐዘነ[4] ፡ ፈድፋደ ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ሠራዊቱ ፡ ወምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ነጋድያን ፡ እለ ፡ መጽኡ[5] ፡ ቀዲሙ ፡ እምኢየሩሳሌም ። ወእምዝ ፡ ከመ ፡ ይናዝዝ ፡ ልቦ ፡ ወልበ ፡ ኵሎሙ ፡ ሠራዊቱ ፡ ሐለየ[6] ፡ ወወጠነ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ኢትብክዩ ፡ ወኢትሕዝኑ[7] ፡ አሕዛበ ፡ ክርስቲያን ፡ ሶበ ፡ ነሠትዋ[8] ፡ ለደብረ ፡ ምጥማቅ ፡ በሀገረ ፡ ምስር ፡

1. B እምኅበ ፡
2. B ነሰትዋ ፡ A አውአይዋ ፡
3. B በምስር ፡
4. A ሀዘነ ፡
5. B ዘመጽኡ ፡ — ቀዲሙ ፡ manque.
6. A ሀለየ ፡
7. B ኢትኀዝኑ ፡
8. B ነሰትዋ ፡

---

il reçut un message du patriarche Abba Yôḥannès[1] l'informant que les musulmans avaient détruit par l'incendie le monastère de Meṭmâq[2], en Égypte, furieux de ce que Notre-Dame Marie avait apparu dans cet endroit et de ce qu'un grand nombre de musulmans, témoins de ce miracle, s'étaient convertis à la foi des chrétiens. En recevant ce message, notre roi Zar'a Yâ'eqôb fondit en larmes et fut profondément affligé, ainsi que toute sa cour et les pèlerins qui avaient fait autrefois le voyage de Jérusalem[3]. Néanmoins, pour se consoler et fortifier son courage et celui de ses gens, il leur dit : « Ne pleurez pas, peuple chrétien, et ne vous affligez pas de ce qu'on a détruit le monastère de Meṭmâq qui est en Égypte,

1. C'était probablement le patriarche d'Alexandrie. Abba est un titre que l'on donne aux moines, comme chez nous celui de Père à certains religieux.
2. Monastère du baptistère.
3. Les Abyssins possédaient à Jérusalem un couvent, au supérieur duquel Zar'a Yâ'eqôb adressa le texte gëez des canons des apôtres. (Ludolf, *Comment. ad Hist. Æthiop.*, p. 301 et suiv.)

ንሕነ ፡ ንሐንፅ ፡ በዝየ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘእግዝእትነ ፡ ቅድ
ስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ወንሰምያ ፡ ደብረ ፡ ምጥማቅ ፡ ወእም
ድኅረዝ[1] ፡ ይቤ ፡ አዘዘ[1] ፡ ንጉሥን ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ከመ ፡ ይሕ
ንፁ[2] ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ውስተ ፡ ይእቲ[3] ፡ ምድር ፡ ወወሀባ ፡
ጉልተ ፡ እምድረ ፡ ተጐለት[4] ፡ ወአሠነየ ፡ ሥርዓታ ፡ ወፈጸመ ፡
ሐኒጾታ[5] ፡ ወሰርዖሙ ፡ ለካህናታ ። ወሰመየ ፡ ስማ ፡ ደብረ ፡ ምጥ
ማቅ ፡ በከመ ፡ ነበበ ፡ አፉሁ ፡ ቀዲሙ ፡ ወበከመ ፡ ተመነየ ፡ ሕሊ
ናሁ ፡ ወሰሚዖ ፡ ካዕበ ፡ እንዘ ፡ ሀሎ[6] ፡ ውስተ ፡ ይእቲ ፡ ምድር ፡
ከመ ፡ መጽአ ፡ አርዌ ፡ በድላይ ፡ ተንሥአ ፡ እምይእቲ ፡ መካን ፡
ዘስማ ፡ ደብረ ፡ ምጥማቅ ፡ ሀደገ ፡ ምድረ ፡ ደጎ[7] ። ወእምህየ ፡
አዘር[8] ፡ ገብያ ፡ ወእምዝ ፡ ምድረ ፡ አፉፍ ። ወእምህየ ፡ የለበሽ[9] ።

1. B ዝ ፡ supprimé, ይቤ ፡ ዘንተ ፡
2. B ይኅንፁ ፡
3. B በይእቲ ፡
4. A እምድኅረ ፡ B ተጉለት ፡
5. A ሐኒፆተ ፡
6. B ሀለወ ፡
7. B ወሐረ ፡ ምድረ ፡ ደጎ ፡
8. B ሖረ ፡ አዘር ፡
9. B የለባሽ ፡

Nous bâtirons ici une église à Notre Sainte Vierge Marie et nous l'appellerons Dabra Meṭmâq. » Notre roi ordonna aussitôt de construire une église à cet endroit et lui donna des terres du district de Tagualat. Il y fit faire des embellissements, en termina la construction et y établit des prêtres. Suivant sa parole et le vœu qu'il avait exprimé, il la nomma Dabra Meṭmâq.

Pendant qu'il était dans cette contrée, il apprit qu''Arwê Badlây[1] s'avançait contre lui. Aussitôt il quitta Dabra Meṭmâq et le district de Dagô, traversa successivement les territoires

1. Bête de Badlây. Dans Maqrizi le nom de ce roi d'Adal est شهاب الدين احمد بدلاى (cf. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 21). Le mot Arwê ou Awrê que l'on trouve en éthiopien devant son nom signifie « bête, animal ». La Chronique de Ba'eda Mâryâm mentionne la soumission du fils de ce prince.

ወእምዝ ፡ አጋም ፡ ገበያ ። ወእምዝ ፡ በጽሐ[1] ፡ ምድረ ፡ ደዋሮ ፡ ምስለ ፡ ውሁዳን[2] ፡ ሠራዊት ፡ እንዘ ፡ ይሰሚ ፡ ስሞ ፡ ሐሳብ ፡ በወሰን ። ወኀበ ፡ ቅዱሳንሂ ፡ ዘለአከ ፡ አምጽኡ[3] ፡ ሎቱ ፡ መልእክተ ፡ እምደብረ ፡ ሊባኖስ ። ወእምከልኣን[4] ፡ ቅዱሳን ፡ ብዙኃን ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ኢትፍራህ ፡ አ ፡ እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አ[5] ፡ ሰምዓአ[5] ፡ ስእለተ[6] ፡ ቅዱሳን ፡ አ ፡ ወትረክብ ፡ መዊአ[7] ፡ ወታወድቆ ፡ በኃይለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለፀርከ ። ወሐድያ ፡ ገራድኒ ፡ ለአከ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ለእመ ፡ ተመጽእአ[5] ፡ ከመ ፡ እትራዳእከአ ፡ ፈኑአ[5] ፡ ቃለከአ[5] ፡ ኀቤየአ[5] ፡ ወኀበ ፡ ውእ

1. B በፅሐ ፡
2. B ኅዳጣን ፡
3. B አምጽአ ፡
4. A ካልዓን ፡
5. B አ ፡ supprimé.
6. A ስዕለተከ ፡ B ajoute ወስእለተ ፡ ነዳያን ፡ ቅዱሳኒሁ ፡
7. A መዊዓ ፡

---

d''Azôr Gabayâ, d''Afâf, de Yalabasha, d''Agâm Gabayâ[1] et arriva dans le Dawârô[2] avec une petite troupe désignée sous le nom de Ḥasâb Bawasan[3]. Les messagers qu'il avait envoyés vers les saints personnages de Dabra Libânôs et de plusieurs autres monastères [pour leur annoncer cette nouvelle] lui apportèrent les paroles suivantes : « Sois sans crainte, car Dieu a entendu la prière des saints et tu auras la victoire ; tu triompheras de ton ennemi par la puissance de Dieu. »

Le Garâd du Ḥadyâ[4] adressa aussi au roi un message pour lui dire de le faire prévenir s'il avait besoin de son

1. **ገበያ** ፡ signifie « marché » en amharique. C'étaient sans doute des endroits où avaient lieu des réunions commerciales. A part Yalabasha, dont il a déjà été question p. 28, la situation de ces localités m'est inconnue.

2. Le Dawârô était une province orientale de l'Éthiopie, située près des royaumes de Bâli et d'Aoufat et peuplée en partie de musulmans hanéfites. Il est aujourd'hui occupé par les Gallas. (René Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, note 127.)

3. C'est ici le nom de la troupe, et plus loin, p. 62, celui du commandant.

4. Garâd est un des titres donnés aux gouverneurs des provinces. Voy. plus haut, p. 16.

ቱኒ ፡ አርዌ ፡ በድላይ ፡ ለአከ[1] ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ አነኒ ፡ ኀበር
ኩአ[2] ፡ ምስሌከ ፡ እመጽእአ[3] ። ለተራድኦትከአ[4] ፡ ከመዝ ፡ እንዘ ፡
ይብል[5] ፡ ለአከ ፡ በኂጣን ፡ ነገር ። ወይእዜኒ ፡ በዘይሜኒ ፡ ለአከ ፡
ኀቤየ ፡ አእግዚእየ ፡ ንጉሥ ። ወውእተ ፡ ጊዜ ፡ ለአከ ፡ ኀቤሁ ፡
ንጉሥን ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ዝየሰ ፡ ኢትምጻእ ፡
ባሕቱ ፡ ንበር[6] ፡ ሀገረ ፡ አይፈርስአ[7] ፡ በተደልዎአ ፡ ገቢረከአ ፡
ከተማአ ፡ እስከ ፡ ንጼውአከአ[8] ። ወእምድኅረዝ[9] ፡ ወሀብዎ ፡
ሎቱ ፡ መልከኛ ። ወነበረ ፡ ኀበ ፡ አዘዝዎ ፡ በሀገረ ፡ አይፈርስ[10] ፡
ለውእቱ ፡ ሐድያ ፡ ገራድ ፡ ምሕመድ ፡ አቡሃ ፡ ለንግሥት ፡ እሌኒ ፡
ቀኝዕ ፡ በአልቴሐት ፡ ወኢአምንዎ ፡ ሎቱ ፡ እስመ ፡ ተንባለት ፡
እሙንቱ ፡ ፩ሆሙ ፡ አርዌ ፡ በድላይ ፡ ወሐድያ ፡ ገራድ ። ወበእን

1. B ለአኩ ፡
2. A ሀበርኩ ፡
3. B አ ፡ supprimé.
4. B ከመ ፡ እትራዳእከ ፡
5. B ወዘንተ ፡ ዘይቤ ፡
6. B ንበርአ ፡
7. B አ ፡ supprimé après tous les mots.
8. B እጼውዓከ ፡
9. B ወእምዝ ፡
10. B ኀበ ፡ ሀገረ ፡ አይፈርስ ፡ ዘአዘዝዎ ፡

---

aide; il donnait en même temps à 'Arwê Badlây l'assurance de sa fidélité et de son concours, mais ce n'était qu'une fausse promesse.

Notre roi Zar'a Yâ'eqôb fit dire au Garâd du Ḥadyâ de ne pas venir, de rester à 'Ayfars, d'y établir son camp et de s'y tenir jusqu'à ce qu'il l'appelât. Le roi lui donna ensuite un Malkañâ[1] et, suivant l'ordre qu'il avait reçu, le Garâd du Ḥadyâ resta à 'Ayfars. Ce Garâd, nommé Meḥmad, était le père de la reine 'Elêni, Qañ Ba'altêḥat[2]; on n'avait pas confiance en lui parce qu'il était musulman ainsi qu' 'Arwê Badlây, et c'est pour ce motif qu'on le tenait éloigné du lieu du combat, car son intention était suspecte.

1. Malkañâ, gouverneur de province (qui devait sans doute surveiller les agissements de ce Garâd).
2. Reine de droite. Voy. plus haut, p. 38.

ተዝ ፡ አዘዝዎ ፡ ከመ ፡ ኢይምጻእ ፡ ውስተ ፡ መከነ[1] ፡ ተፃብኦ ፡ ወኢአምኖ ፡ ሕሊናሆሙ ። ወእምዝ ፡ ሶበ ፡ ነጸሮ[2] ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ለውእቱ ፡ አርዌ ፡ በድላይ ፡ ምስለ ፡ ሠራዊቱ ፡ ዘኢይትኌለቍ ፡ አንከረ[2] ። ወጸውዖ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወቀነተ ፡ ኃይለ ፡ መንፈስ[3] ፡ ቅዱስ ፡ ወወጠነ ፡ ተፃብኦ[4] ፡ ምስለ ፡ ውሑዳን[5] ፡ ሠራዊቱ ። ዓቃቤ ፡ ሰዓትሰ ፡ አምኃ ፡ ጽዮን ፡ ሰአሎ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ አእግዚእየ ፡ ኢትጐጕዕኑ ፡ ለገቢረ ፡ ፀብዕ ፡ እስከ ፡ ይመጽኡ ፡ ሐራከ[6] ፡ ከመ ፡ ይርድኡከ[7] ፡ እስመ ፡ ውኁዳን[5] ፡ ጥቀ ፡ እሙንቱ ፡ እለ ፡ ሀለዉ ፡ ዝየ ፡ ሠራዊትከ ። ወአንተሂ ፡ ኢለበስከ ፡ ወኢተደ[ለ]ውከ ፡ በአልባሰ ፡ ፀብዕ ፡ ወበሥርዓተ[8] ፡ ተቃትሎ ፡ እፎኑ ፡ ከመዝ ፡ ትገብር ፡ እግዚእየ ። ወሶቤሃ ፡ ገሠጾ[9] ፡ ንጉሥነ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ኢሰማዕከኑ ፡ ዘይቤ ፡ ዳዊት ፡ ነቢይ ። ኢይድኅን ፡ ንጉሥ ፡ በብዝኃ ፡ ሠራዊቱ ፡ ወያርብሐኒ ፡ ኢይድኅን ፡ በብዝኃ ፡ ኃይሉ ፡ ወፈረስኒ ፡ ሐሰት[10] ፡ ኢያድኅን ፡ ወኢያ

1. B ኀበ ፡
2. B ነጸረ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ብዙኃ ፡ ሠራዊቱ ፡ ለአርዌ ፡ በድላይ ፡ አንከረ ፡
3. B ዘመንፈስ ፡
4. A ተፃብዖ ፡
5. A ውሁዳን ፡
6. B ከ ፡ supprimé.
7. B ይትራድዑከ ፡
8. B በ ፡ supprimé.
9. A ገሠፆ ፡
10. A ሀሰት ፡

Lorsque notre roi Zar'a Yâ'eqôb fut en présence d''Arwê Badlây et de son innombrable armée, il en fut effrayé; il invoqua Dieu, ceignit la force de l'Esprit saint et se prépara à engager le combat avec sa petite troupe. L''Aqâbê Sa'ât, 'Am'hâ Ṣĕyôn, lui fit cette observation : « N'es-tu pas trop pressé, ô mon maître, de livrer la bataille sans attendre que ton armée soit venue à ton secours; car tu n'as ici qu'une bien faible troupe; toi-même tu n'es pas préparé et tu n'as pas revêtu ton costume de guerre, ni disposé l'ordre du combat? Comment peux-tu prendre une semblable détermination? » Notre roi le reprit et lui dit : « Ignores-tu ces paroles du prophète David : Le roi n'est pas sauvé par une nombreuse armée, ni le héros par sa force personnelle; le

መሥት ፡ በብዝኅ ፡ ጽንዑ ። ናሁ ፡ አንሰ ፡ ተወከልኩ ፡ ቦቱ ፡ ከመ ፡ ይርድአኒ[1] ፡ በምሕረቱ ። ወውእተ ፡ ጊዜ ፡ ተንሥአ ፡ ወአዘዘ[2] ፡ ከመ ፡ የአኅዙ ፡ ድባበ ፡ ወይንፍሑ ፡ ምስርቃና ፡ ወይዝብጡ ፡ ድብ ፡ አንበሳ ። ወያንጦልዑ ፡ ቀዋመ ፡ ፀርቅ ፡ በየማን ፡ ወበፅግም ፡ በከመ ፡ [ልማድ ፡][3] እስከ ፡ አድለቅለቀ ፡ ኵሉ ፡ እምግርማ[4] ፡ ዕበዩ ። ወርእዮ ፡ አርዌ ፡ በድላይ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ደንገፀ ፡ ወተሀውከ[5] ፡ ልቡ ፡ ወተናገሮሙ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ለእሊአሁ ፡ አኮኑ ፡ ትቤሉኒ ፡ ንጉሥሰ ፡ ኢመጽአ[6] ። አላ ፡ መጽአ ፡ ሥዩመ ፡

1. B ይረድአኒ ፡
2. B ወይእተ ፡ ጊዜ ፡ አዘዘ ፡
3. D'après B.
4. B በግርማ ፡
5. A ተሐውከ ፡
6. B ኢመጽአ ፡ ንጉሥ ፡

---

cheval ne sauve pas et ne délivre pas par sa propre vigueur. Quant à moi, j'ai mis ma confiance [en Dieu], il viendra à mon secours dans sa miséricorde[1] ? » Et sur-le-champ il donna l'ordre de prendre les parasols, de souffler dans les Meserqânâ[2], de battre les Deb Anbasâ[3] et de déployer les étendards (?)[4] de tous côtés (à droite et à gauche), et tous furent impressionnés par ce spectacle imposant et majestueux. A cette vue, 'Arwê Badlây, troublé et saisi de crainte, dit aux siens : « Ne m'aviez-vous pas dit que ce n'était pas le roi qui s'avan-

1. Ps. xxxii, 16 et 17 (Vulgate).
2. Le Meserqânâ est une sorte d'instrument à vent employé seulement chez le roi. (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 75.)
3. « Tympana equestria, sed nostris majora usurpant; Regia quæ maxima sunt, ድብ ፡ ወአንበሳ ፡ ursi et leonis, nomine veniunt. » (Ludolf, *Hist. Æthiop.*, II, 14, 18.)
4. Ou « de porter les voiles en avant ». (Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 22.) Les mots ቀዋመ ፡ ፀርቅ ፡ signifient « élévation d'un morceau de drap (panniculus) ». — « Les étendards des Abyssins sont de grands bâtons surmontés d'une boule percée d'où pend une étroite banderole d'étoffe de soie taillée en queue d'hirondelle et flottant au gré du vent. » (Bruce, *Voyage aux sources du Nil*, traduction Henry, t. V, p. 7 et 8.)

ዚአሁ ፡ ዘስሙ ፡ ሐሳበ ፡ ወሰን[1] ። ወኢኮነ ፡ ውእቱ[2] ፡ እስመ ፡ ዝሰ ፡ ንጉሥ ፡ ውእቱ[2] ። ወእንዘ ፡ ዘንተ ፡ ይትበሃሉ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ቀርበ ፡ ወበጽሐ[3] ፡ ኀቤሁ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ወአውደቀ ፡ እምሐራሁ ፡ ለውእቱ ፡ ዕልው ። ወእምዝ ፡ ነደፎ ፡ በሐፅ ፡ ፩ብእሲ ፡ ገጾ ፡ ለአርዌ ፡ በድላይ ። ወሰበሮ ፡ በእዴሁ ፡ ለውእቱ ፡ ሐፅ ፡ አርዌ ፡ በድላይ ፡ ወቀርበ ፡ [ኀበ ፡][4] ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ይፈቅድ ፡ እኂዞቶ ፡ በትመክሐቱ ፡ ወበእንተዝ ፡ አውደቆ ፡ እግዚአብሔር ፡ ታሕተ[5] ፡ እዴሁ ፡ ወረገዞ ፡ በረምሑ[6] ፡ እንተ ፡ ውስተ[7] ፡ ክሣዱ ፡ እስከ ፡ ተመትረ ፡ ጕርዔሁ[8] ፡ ወኵሎሙ ፡ እለ ፡ [ሀለዉ ፡][9] ምስሌሁ ፡ ተለሐዩ ፡ ላዕሌሁ ፡ ወአዘመረ ፡ በስመ ፡ ሥላሴ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። ወእምዝ ፡ ነትዑ ፡ ኵሎሙ ፡ ተንባለት ፡ እሊአሁ[10] ፡ ወዴገንዎሙ ፡ ሕዝበ ፡

1. B ሐሳብ ፡ ወሰን ፡
2. B ውእቱ ፡ አላ ፡ ንጉሥ ፡
3. B በፅሐ ፡
4. D'après B.
5. B ውስተ ፡
6. B በረምኑ ፡
7. Manque dans B.
8. B ተመትረት ፡ ጕርኤሁ ፡
9. D'après B.
10. A እሊዒሁ ፡

çait vers nous, mais son choum Ḥasâba Wasan[1], tandis que c'est le roi lui-même [qui est à la tête de ses troupes]? » Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, notre roi Zar'a Yâ'eqôb arriva jusqu'à cet infidèle et renversa une partie de son armée. Un soldat lança une flèche au visage d' 'Arwê Badlây; celui-ci la brisa de sa main et s'approcha du roi avec l'intention de le saisir, mais sa bravade fut la cause pour laquelle Dieu le fit tomber sous la main du roi. Celui-ci lui enfonça sa lance dans le cou et lui coupa la gorge. Tous ceux qui étaient autour du roi se divertirent à ce sujet (?)[2], mais lui proclama bien haut le nom de la Trinité. Alors tous les musulmans qui composaient l'armée d' 'Arwê Badlây prirent la fuite,

1. C'était, p. 58, le nom de la troupe.
2. ተለሐዩ ፡ pour ተላሀዩ ፡ « invicem sese oblectavit, collusit » (?).

ክርስቲያን[1] ፡ እንዘ ፡ ይቀትልዎሙ ፡ በብልሐ ፡ አስይፍት ፡ ወኲያንው ፡ ወበፀድፍ ፡ እለ ፡ ሞቱ[2] ፡ ብዙኃን ፡ ጥቀ ፡ ወኢተርፈ ፡ ፩እምውስቴቶሙ ። እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ በከመ ፡ ትምክህቶሙ ፡ ፈደዮሙ ። ለእኁሁሰ ፡ ከረዲን ፡ እምድኅረ ፡ አምሠጠ ፡ ወበፅሐ[3] ፡ ኀበ ፡ ሐዋሽ ፡ ሶበ ፡ ኀዘነ[4] ፡ ንጉሥ ፡ በአምሥጦቱ ፡ ተለውዎ ፡ ዣን ፡ ጸገና ፡ ወረከብዎ ፡ ኀበ ፡ አዕረፈ ፡ ወመተርዎ ፡ ክሣደ[5] ፡ ወአምጽኡ ፡ ኀበ ፡ እግዚእነ ፡ ንጉሥ[6] ። ወሶበ ፡ ርእየ ፡ ንጉሥ ፡ ዘንተ ፡ ተፈሥሐ ፡ ወአንፈርዓፀ ፡ ፈድፋደ ፡ ወሐለየ[7] ፡

1. B ኵሎሙ ፡ ክርስቲያን ፡
2. B በፀድፍኒ ፡ ዘሞቱ ፡
3. A በጽአ ፡
4. A ሀዘነ ፡
5. B ክሣዶ ፡
6. B ኀበ ፡ ንጉሥነ ፡
7. A ሀለየ ፡

Nota. — Le f° 59 v° du ms. 143 de la Bibliothèque nationale contient à cet endroit la note suivante écrite à l'encre rouge : በመዋዕሊሁ ፡ ለዝንቱ ፡ ንጉሥ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ኮነ ፡ ተቃህዎ ፡ በእንተ ፡ ሃይማኖት ፡ ወተዋሥአ ፡ አባ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ምስለ ፡ ፩አፍርንጅ ፡ ወሞአ ፡ እስከ ፡ ከሠተ ፡ ወጸሐፈ ፡ መጽሐፈ ፡ ምሥጢር ።

---

et les chrétiens les poursuivirent en les tuant avec leurs épées et leurs lances ou [en les poussant] dans des précipices (?)[1]. Le nombre des morts fut considérable; il ne resta pas un soldat de l'armée ennemie. Dieu les avait punis selon leur vanité. Le frère d''Arwê Badlây, Karadin, s'était enfui et avait gagné le fleuve Ḥawâsh[2]; comme le roi s'affligeait de ce qu'il lui eût échappé, les Jân Ṣaganâ[3] se mirent à sa poursuite et le rejoignirent à l'endroit où il s'était arrêté. Ils lui coupèrent la tête qu'ils apportèrent au roi, notre seigneur; à cette vue, il éprouva une grande satisfaction qu'il manifesta ouvertement[4] : « C'est aujourd'hui un véritable jour de joie,

1. Ou « périrent dans la culbute ». (Dillmann, *Ueber die Regierung des Kōnigs Zar'a Jacob*, p. 23.).
2. Au sud de l'Éthiopie, traversait le royaume de Bâli.
3. Noms de certains Çêwâs. Voy. p. 45.
4. Mot à mot : « Il se réjouit et dansa beaucoup. »

Nota. — Le ms. 143 de la Bibliothèque nationale contient à cette page une note dont voici la traduction : « Sous le règne de ce roi Zar'a

እንዘ ፡ ይብል ፡ ዮም ፡ ፍሥሓ ፡ ኮነ ፡ አማን ፡ በአማን ፡ መንክር ፡ ስብሐተ ፡ ልደቱ ። እስመ ፡ ይእቲ ፡ ዕለተ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ አመ ፡ ፳ወ፱ ፡ ለታኅሣሥ ። ወእምድኅረዝ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ ከመ ፡ ይኈልቍ[1] ፡ ሰብአ ፡ እለ[2] ፡ ተቀትሉ ፡ ወተእኅዙ ፡ ወእለ ፡ ወድቁ[2] ፡ ውስተ ፡ ፀድፍ ። ወአፍራሰኒ ፡

1. B ወአዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ ይኈልቍ ፡

2. B ዘሞተ ፡ ዘተእኅዘ ፡ ወዘወድቀ ፡

---

s'écria-t-il; en vérité, la gloire de la naissance [du Christ] a fait un miracle. » Car c'était le jour de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le 29 du mois de Tâ'hšâš[1].

Le roi fit ensuite compter les morts, les prisonniers, ceux qui étaient tombés dans les précipices et les chevaux qui

Yâ'eqôb, il y eut une controverse, au sujet de la foi, entre un Franc et Abâ Giorgis qui le confondit et composa le *Livre du mystère.* » D'après Bruce, le Franc dont il s'agit serait Francisco de Branca Léon, peintre vénitien qui vécut longtemps en Abyssinie et y mourut. (Bruce, *Voyage aux sources du Nil*, traduction Castera, Londres, 1791, t. IV, p. 106.) « Nous avons encore l'ouvrage d'Abba Giyorgis, fils de Ḥĕzba Ṣĕyôn (peuple de Sion), de la ville de Saglâ, en Amḥarâ. Il est consacré spécialement à la réfutation des hérésies et il combat successivement les doctrines de Sabellius, d'Arius, de Nestorius, de Photinus, d'Origène, de Biton (?), des Antidicomarionites, d'Eutychès, de Sévère d'Antioche, de Théodose d'Alexandrie, d'Abourios, de Manès, du pape Léon, du concile de Chalcédoine, le « Synode des chiens », de Jean Philoponos, de Macédonius, etc. (cf. *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. IV, p. 194; A. d'Abbadie, *Catalogue des manuscrits éthiopiens*, n° 49; Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens*, n° 113). Abba Giyorgis compléta son livre par un recueil de lettres du patriarche jacobite d'Alexandrie, Timothée Elure, meurtrier de son prédécesseur orthodoxe Protérios, et des extraits de Grégoire de Nazianze et de Cyrille d'Alexandrie (cf. Zotenberg, *op. laud.*, p. 131, col. 1). » (René Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, note 105.) La mention de la dispute d'Abba Giyorgis avec un Franc et de la rédaction de son ouvrage se trouve aussi dans la Chronique éthiopienne du ms. 142 de la Bibliothèque nationale publiée par M. René Basset (*op. laud.*, p. 12 et 102).

1. Tâ'hšâš, quatrième mois des Éthiopiens, commence le 27 novembre et finit le 26 décembre suivant le calendrier julien. Le 29 de Tâ'hšâš correspond au 25 décembre, jour de Noël.

እለ ፡ ነሥኡ ፡ ኮነ ፡ ብዙኃ ፡ ኍልቆሙ[1] ። ወብዙኃን ፡ ካህናት ፡ መጽኡ ፡ እንዘ ፡ የሐልዩ ፡ ማሕሌተ[2] ፡ ወይገብሩ ፡ ትፍሥሕተ ። ወዐደውኒ ፡ ምስለ ፡ አንስት ፡ ተጋብኡ ፡ ህየ ፡ በበሀገሮሙ ፡ እንዘ ፡ ይዘፍኑ[3] ፡ ወወሀቡ ፡ ስብሐተ ፡ ለእግዚአብሔር ። ወለ ሐድያ ፡ ገራድኒ ፡ ጸውአሙ[4] ፡ እምአይፈርስ ፡ ከመ ፡ ይርአይ ፡ ዘንተ ፡ [መንክረ ፡][5] ወወሀብዎ ፡ ዘሰርጐ[6] ፡ አልባሳተ ፡ ሶበ ፡ አእመሩ ፡ ኵሎ ፡ ዘሕሊናሁ ፡ ሠናያተ ። ወእምዝ ፡ መተሩ ፡ ርእሶ ፡ ለውእቱ ፡ ዕልው ። ዓዲ ፡ እደዊሁኒ ፡ ወእገሪሁኒ[7] ፡ ወኵሎ ፡ መልክዖ ፡ በበመለያልይሁ[8] ። ወፈነወ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ አህጉር[9] ። ርእሶሰ ፡ ኀበ ፡ አምባ ፡ ወካልኣነ ፡ አዕፅምቲሁ ፡ ኀበ ፡ አክሱም ፡ ወኀበ ፡ መንሐድቤ ፡ ኀበ ፡ ዋሽል ፡ ወኀበ ፡ ጅጅኖ ፡ ወኀበ ፡ ለዎ ፡ ወኀበ ፡ ዊዝ ። ወኀበ ፡ ደብረ ፡ ነጐድጓድሰ ፡

1. A ይኌልቆሙ ፡
2. A የሀልዩ ፡ ማኅሌተ ፡
3. B ዕደውኒ ፡ ወአንስተ ፡ ተጋብኡ ፡ ወዘፈኑ ፡
4. B አምጽእዎ ፡
5. D'après B.
6. B ዘሠርጐ ፡
7. B ወመተሩ ፡ ርእሶ ፡ እደዊሁ ፡ ወእገሪሁ ፡ ለውእቱ ፡ ዕልው ፡
8. A በበመለየልዩሁ ፡
9. A አሕጉር ፡

avaient été pris : le nombre en était considérable. Un grand nombre de prêtres vinrent ensuite, en chantant de joyeux cantiques; il se fit dans chaque ville un rassemblement d'hommes et de femmes qui se livrèrent à la danse et rendirent grâces à Dieu. Le roi fit aussi venir le Garâd du Ḥadyâ, qui était resté à 'Ayfars, pour qu'il fût témoin de ce miracle, et lui donna de riches habits lorsqu'il eut la preuve que son intention était bonne. Puis on coupa la tête, les mains et les pieds de l'infidèle[1] 'Arwê Badlây; son corps fut mis en pièces et des morceaux en furent envoyés dans toutes les provinces : sa tête à 'Ambâ et les autres membres à Aksum, à Manḥadbê, à Wâshl, à Djedjenô, à Lawô et à Wiz. Dabra Naguadguâd

1. Ou « du rebelle »; il était les deux en sa qualité de musulman et de vassal révolté du roi Zar'a Yâ'eqôb.

ፈነወ[1] ፡ ሥርጓቲሁ ፡ ምስለ ፡ ረምሒ[2] ፡ ወሾተሉ ፡ ወድባቡ ፡ ወኃ
ይከሉ ፡ ወምስለ ፡ ኵሉ ፡ ሥርጎ[3] ፡ ብእሲቱ ። ወለደብረ ፡ ምጥ
ማቅ ፡ ወለጽዮን ፡ ወለኵሉ ፡ መካናት ፡ ወሀበ[4] ፡ እምንዋ
ያቲሁ ፡ ወቀሚሳቲሁ ፡ ዘዘዚአሁ ፡ ኅብሩ ፡ በዘተርፈሰ[5] ፡ አባ
ላቲሁ ፡ ወገሩ ፡ ቦቱ ፡ እዕባነ ፡ ኵሎሙ[6] ፡ ሰብአ ፡ ኢትዮጵያ ፡
ላዕሌሁ ። ስብሐት[6] ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ዘፈጸመ ፡ ጻሕቀ ፡ ሕሊ
ናሁ ፡ ለ[7]ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ መሢሑ ፡ ወአውደቆ ፡ ለፀሩ ፡ በእ
ዴሁ ፡ ከመ ፡ ይክሥት ፡ መንክራቲሁ ፡ ዳግመኒ ፡ ያስተፍሥሖ ፡
ወያርፍቆ ፡ ውስተ ፡ ሰማያዊት ፡ ጽርሑ ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ኅሩ
ያኒሁ ። አሜን ። ወለልብነ ፡ ድንግል ፡ ንጉሥ ፡ ወልደ ፡ ዚአሁ ፡
ያመክዕብ ፡ ጸጋሁ[8] ፡ በላዕሌሁ ። ወይርድአ ፡ ወትረ ፡ ከማሁ ፡

1. B ሰ ፡ ፈነወ ፡ manquent.
2. A ረምኍ ፡
3. B ወሐይከለ ፡ ዚአሁ ፡ ወ ሥርጎ ፡
4. B ወሀቡ ፡
5. B ሰ ፡ supprimé.
6. B ኢትዮጵያ ፡ ኵሎሙ ፡ ስብሐት ፡
7. B ለንጉሥነ ፡
8. A ፀጋሁ ፡

reçut ses ornements, sa lance, son coutelas, son parasol, son 'Hâykal[1] ainsi que tous les bijoux de sa femme; ses effets (?) et ses chemises de toute couleur furent partagés entre Dabra Meṭmâq, Ṣĕyôn et autres lieux saints. Et tous les habitants de l'Éthiopie jetèrent des pierres sur ce qui restait de son corps.

Gloire à Dieu qui a réalisé le désir de Zar'a Yâ'eqôb, son oint, et qui, par un miracle éclatant, a donné au bras de notre roi la force de terrasser son ennemi; qu'il le comble encore de joie en le faisant asseoir dans sa demeure céleste avec tous ses élus. Amen. Qu'il répande le double de grâce sur le roi Lebna Dengel, son fils; qu'il lui prête toujours assistance

1. Le mot 'Hâykal signifie « temple » ou « grand bâtiment ». Il pourrait bien désigner ici le cheval d''Arwê Badlây, que l'on trouve en effet, plus loin (Chronique de Ba'eda Mâryâm), chez les moines de Dabra Naguadguâd.

ለአሕልቆ[1] ፡ አፅራሪሁ ፡ ወያኑሕ ፡ መዋዕሊሁ[2] ። አሜን ፡ ወአሜን ።

ወእምዝ ፡ ተመይጠ ፡ ንጉሥነ[3] ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ በፍሥሓ ፡ ወበኀሤት ። ወበጽሐ[4] ፡ ምድረ ፡ ፈጠጋር ፡ እንተ ፡ ትሰመይ ፡ ጥልቅ ፡ ዘተወልደ ፡ ባቲ ፡ ቀዳሚ ። ወነበረ ፡ ባቲ ፡ ኀቤሃ[5] ፡ ወወጠነ ፡ በህየ ፡ ሐኒጸ[6] ፡ መቅደሱ ። ለሚካኤል ። ዳዊትኒ ፡ አቡሁ ፡ ኀበ ፡ ነበረ ፡ ተከለ ፡ ብዙኃ ፡ አትክልተ ፡ እንተ ፡ ትሰመይ ፡ የለባሻ[7] ። ወበህየኒ ፡ ሐነጸ ፡ ዓቢየ ፡ መቅደሰ ፡ ወሰመዮ[8] ፡ መርጡለ ፡ ሚካኤል ። ለታሕታይሰ ፡ ሰመዮ ፡ ዓፀደ ፡ ሚካኤል ። ወለ፪ሆሙ ፡ ፩ሊቀ ፡ ካህናቲሆሙ ። ወወሀቦሙ ፡ ምድረ ፡ ዘዘዚአሆሙ ፡ ወሠርዓ[9] ፡ ሎሙ ፡ ካህናተ ። ወአሠነየ ፡ ሎሙ ፡ ሥርዓተ ፡

1. B ኰሎሙ ፡
2. B ለዓለመ ፡ ዓለም ፡
3. B ንጉሥ ፡
4. B በፍሥሓ ፡ ወበፅሐ ፡
5. B ወነበረ ፡ ኀቤሃ ፡
6. B ወወጠነ ፡ ሐኒፀ ፡
7. B የለበሽ ፡
8. B ሐነፀ ፡ መቅደሰ ፡ ዓቢየ ፡ ወሰመያ ፡
9. A ወሠርአ ፡

---

pour exterminer ses ennemis et qu'il prolonge ses jours! Amen et amen.

Notre roi Zar'a Yâʿeqôb s'en retourna ensuite plein de joie et d'allégresse et arriva dans la province de Faṭagâr, au lieu nommé Ṭelq, où il était né et près duquel il demeura et entreprit d'élever un temple à Mikâ'êl[1]. Son père Dâwit avait aussi fait de nombreuses plantations nommées Yalabâshâ[2] à l'endroit où il avait résidé; là aussi il bâtit un grand temple qu'il appela Martula Mikâ'êl[3] et un autre audessous qu'il nomma ʿAṣada Mikâ'êl[4]. Il n'y avait pour ces deux temples qu'un seul archiprêtre. Le roi dota chacun d'eux de terres, y mit des prêtres, régla convenablement ce

1. Saint Michel est très en honneur chez les Éthiopiens, qui lui ont consacré une fête chaque mois.
2. M. Dillmann donne ici Yalabashô (*Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 23).
3. Tente ou tabernacle de saint Michel. Le mot Martul désignait à l'origine un martyrium ou tombeau de martyr.
4. Cour de saint Michel.

ዘዘዚአሆሙ ። ወአዘዘ ፡ ከመ[1] ፡ ይፈጽሙ ፡ ፍጡነ ፡ ገቢረ ፡ ሕን ፀቶሙ[2] ፡ እንበለ ፡ ያጕንድዩ ፡ ብዙኃ ፡ መዋዕለ ፡ ወእግዚአብሔር ፡ ገብረ ፡ ሎቱ ፡ ዘሕሊናሁ ፡ ፍትወተ ። ወካዕበ[3] ፡ የሀቦ ፡ ዘላዕሌ ፡ መንግሥተ ፡ አሜን ።

ወእምድኅረዝ ፡ በጽሐ[4] ፡ ምድረ ፡ እንዘርዳ ፡ ወበህየ ፡ ሐነጸ ፡ መቅደሰ ፡ ወሰመየ ፡ ስማ ፡ ደብረ ፡ ስኂን ፡ ወተከለ ፡ ደብተራ ፡ እመዘምራን ፡ ወእምካልኣንሂ[5] ፡ እለ ፡ ይበቍዑ ፡ ለገቢረ ፡ ክህነት ። ወወሀቦሙ ፡ ርስተ ፡ በዘየሐይዉ ፡ ቦቱ ። ወካዕበ ፡ ወሀበ ፡ ምድረ ፡ ብዙኃ ፡ ለተዝካረ ፡ ማርያም ፡ ወለተዝካረ ፡ ንጉሥ ፡ በበበዓላቲሆሙ ። ወከሎ ፡ ፈጺሞ ፡ ለእሙንቱ ፡ ካህናት ፡ ሥርዓቶሙ[6] ። ወሥርዓተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያኖሙ ፡ በሰላም ፡ ሖረ ፡ እምኀቤሆሙ ። ወአንሶሰወ ፡ እምህየ[7] ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕ

1. B ከመ ፡ supprimé.
2. B ኀንጾቶሙ ፡
3. B ተምኔተ ፡ ከማሁ ፡
4. B ወእምድኅረ፡ዝኒ፡በፅሐ፡
5. A ካልዓን ፡
6. B ሥርዓቶ ፡
7. A እምሕየ ፡

---

qui les concernait et donna des ordres pour qu'ils fussent rapidement terminés. Et Dieu réalisa son désir. Qu'il lui accorde aussi son royaume céleste! Amen.

Il alla ensuite au pays d'Enzardâ[1], où il construisit également une chapelle qu'il appela Dabra Se'hin[2] et à laquelle il attacha des chanoines pris parmi les chantres et ceux qui se préparaient au sacerdoce (?)[3]. Il leur donna un fonds héréditaire pour assurer leur existence, ainsi que des terres pour célébrer la mémoire de la Vierge et la sienne dans les jours de fête. Après avoir fixé l'institution de cette église et de ses prêtres, notre roi quitta cet endroit et vint dans le

1. Enzardâ (?), plus loin Enzardjâ. M. Dillmann donne Enzorda (*Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 24).
2. Monastère de l'encens.
3. ወእምካልዓንሂ ፡ እለ ፡ ይበቍዑ ፡ ለገቢረ ፡ ክህነት ፡ ou bien « qui servaient la messe » (?).

ቆብ ፡ ወበጽሐ[1] ፡ ምድረ ፡ ካልእተ[2] ፡ ወነበረ ፡ ውስቴቱ ፡ ሕዳጠ[3] ፡ መዋዕለ ፡ ወእምዝ ፡ ዓደወ[4] ፡ ፈለገ ፡ ወራሬ ፡ ወበጽሐ[5] ፡ ምድረ ፡ ኢባ ። ወፈተወ ፡ ነቢረ ፡ ኀቤሃ ፡ ሶበ ፡ አደሞ ፡ ሥነ[6] ፡ ዚአሃ ። ወእምድኅረ ፡ ኅዳጥ ፡ መዋዕል ፡ ተንሥኡ ፡ ደቂቀ ፡ እስጢፋ ፡ እለ ፡ ይብሉ ፡ ኢንሰግድ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወለመስቀለ ፡ ወልዳ ። ወበእንተዝ ፡ አቀሞሙ ፡ ንጉሥ[7] ፡ ቅድሜሁ ፡ ወተስእሎሙ ፡ ዘከመ ፡ ይትናገሩ ። ወተዋስአሙ ፡ ምስለ ፡ ሊቃውን

1. B በፅሐ ፡
2. A ካልዕተ ፡
3. B ኅዳጠ ፡
4. B አደወ ፡
5. B በፅሐ ፡
6. A ስነ ፡
7. B ንጉሥ ፡ manque.

pays de Kâl'eta (?)[1] où il resta seulement quelques jours; puis il traversa la rivière Warâri[2] et arriva à Ibâ[3]; il résolut de se fixer à cet endroit qui lui plut beaucoup par sa beauté. Peu de temps après son arrivée, il y eut une insurrection des enfants d'Esṭifâ[4], qui déclaraient ne pas vouloir se prosterner devant Notre-Dame Marie ni devant la croix de son fils. Le roi les fit comparaître devant lui, leur fit répéter ce qu'ils avaient dit et, dans une discussion à laquelle ses prêtres pri-

1. Ou « une autre terre ». Le ms. de Londres porte ካልዕተ ፡; celui de Paris ካልእተ ፡; M. Dillmann donne Kal'at (ካልአት ፡) (*op. laud.*, p. 24).

2. Je ne vois que la rivière Ouarré ou Warri dans le Tigré dont le nom puisse se rapprocher du mot Warari, mais elle est beaucoup trop éloignée pour que le roi qui se rendait de Faṭagâr dans le Shoa ait pu la traverser.

3. Dans le Shoa.

4. ደቂቀ ፡ እስጢፋ ፡ Cette expression désigne les Stéphanites, secte qui refusait d'adorer Marie et la croix et qui soutenait que les mots de Jésus dans saint Matthieu, ch. xviii, v. 18 à 22, ne concernent pas la pénitence et l'absolution de l'Église, mais la confession privée d'homme à homme; elle paraît avoir eu à l'égard de l'Église et du clergé des idées réformatrices de toute sorte. (Voy. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 44.)

ቲሁ[1] ፡ ወሞአሙ ፡ ወአስተኀፈሮሙ[2] ። ወበዝኒ ፡ ኢኀደጉ[3] ፡ እከዮሙ ። ወአዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ አሜሃ ፡ ከመ ፡ ይፍትሑ ፡ ላዕሌሆሙ ፡ አስተጋቢአ ፡ ኵሎ ፡ ሕዝበ ፡ ክርስቲያን ። ወነጋድያነ ፡ እለ ፡ መጽኡ ፡ እምኢየሩሳሌም[4] ፡ ወፈትሑ ፡ ላዕሌሆሙ ፡ ከመ ፡ ይኵንንዎሙ ፡ በዘዚአሁ ፡ ኵነኔ[5] ፡ እስከ ፡ ይመውቱ ። ወእምድኅረዝ ፡ መተሩ ፡ አእናፊሆሙ[6] ፡ ወልሳናቲሆሙ ። ወወገርዎሙ ፡ በአእባን[7] ፡ አመ ፡ ፪ ፡ ለየካቲት ። ወበ፴ወ፰ ፡ ዕለታት[8] ፡ ድኅረ ፡ ወገርዎሙ ፡ ወረደ ፡ ብርሃን ። አመ ፡ ፲ ፡ ለመጋቢት ፡ በበዓለ ፡ መስቀል[9] ። ወነበረ ፡ እንዘ ፡ ያስተርኢ ፡ በኵሉ ፡ መከን ፡ ብዙኃ ፡ መዋዕለ ፡ ወበእንተ ፡ ዝንቱ[10] ፡ አፍቀራ ፡ ኵሉ ፡ ለይእቲ ፡

1. B ወተዋሥአ ፡ ምስለ ፡ ሊቃውንቲሆሙ ፡

2. A ወሞዖሙ ፡ ወአስተሐፈሮሙ ፡

3. A ኢየሐድጉ ፡

4. B ኵሎ ፡ ክርስቲያነ ፡ እለ ፡ መጽኡ ፡ ኢየሩሳሌም ፡

5. B ይኵንንዎሙ ፡ ብዙኃ ፡ ኵነኔ ፡

6. A አዕናፊሆሙ ፡

7. B ወገሮሙ ፡ A በዓዕባን ፡

8. B ዕለት ፡

9. Ces deux mots manquent dans B.

10. B ወበእንተዝ ፡

---

rent part, il les confondit et les couvrit de honte; mais ils n'abandonnèrent pas pour cela leur erreur. Le roi les fit alors juger, réunit toute la cour et les pèlerins qui étaient revenus de Jérusalem, et il fut décidé qu'on leur infligerait des peines particulières jusqu'à la mort. On leur coupa le nez et la langue et on les lapida le 2 du mois de Yakâtit[1]. Trente-huit jours après leur lapidation, le 10 de Magâbit[2], jour de la fête de la Croix, une lumière apparut dans le ciel et resta visible dans tout le pays pendant plusieurs jours, ce qui fit que notre

1. Le mois de Yakâtit commence le 26 janvier et finit le 24 février, selon le calendrier julien; c'est le sixième mois de l'année éthiopienne. Le 2 de Yakâtit est donc le 27 janvier.

2. Magâbit, septième mois des Éthiopiens, commence le 25 février et se termine le 26 mars. Le 10 de Magâbit correspond au 6 mars, jour de la fête de l'Exaltation de la Croix.

መካን ። ወሰመያ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ ወሐነጸ ፡ በህየ ፡ መቅደሰ ፡ ሥርጉተ ፡ በስመ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወሐኒጾታኒ ፡ ፈጸሙ ፡ ኵሉ ፡ አቄቴጃር ፡ ወኵሎሙ ፡ ሥዩማነ ፡ ሸዋ ፡ በኀልቄ ፡ ፰ ፡ ዕለት ፡ ሶበ ፡ አዘዘሙ ፡ ንጉሥ ፡ በአፍጥኖ ፡ ወለከደኑሂ ፡ ማዕረ ፡ አምጽኡ ፡ እምግድም ፡ እስከ ፡ ፈጠጋር ፡ እንዘ ፡ ኢይትሌለዩ ፡ ኵሉ ፡ ሰብአ ፡ ሀገር ። ወብርሃንሂ ፡ ወረደ ፡ ካዕበ ፡ ወሥልሰ ፡ በጊዜ[1] ፡ ቍርባን ፡ ወበሌሊትኒ ፡ ጊዜ ፡ ይትቀነዩ ፡ መዘምራን[2] ፡ እግዚአብሔር ፡ ነግሠ ፡ በውስቴታ ። እሙንቱሂ ፡

1. B ጊዜ ፡ manque.
2. Le ms. 143 donne ወጊዜ ፡ ሌሊትኒ ፡ ይትቀነዩ ፡ ማሕሌት ፡

---

roi s'attacha beaucoup à cet endroit qu'il appela Dabra Berhân[1]. Il y bâtit une église magnifique qu'il plaça sous l'invocation de Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui, par les soins des 'Aqêtê Jâr[2] et de tous les gouverneurs du Shoa, fut terminée en huit jours[3], car il avait recommandé de se hâter. Pour faire la couverture de ce temple, tous les habitants de la contrée sans distinction apportèrent de la paille (?) depuis Gedem jusqu'à Faṭagâr[4]. La lumière apparut une deuxième fois au moment de la messe et une troisième fois pendant la nuit, lorsque les chantres entonnaient dans l'église l'hymne

1. Montagne ou monastère de lumière. Dabra Berhân est située dans le Shoa, un peu au-dessous de Tegulet.

2. Ou Aqêtê Jân (?). Ce sont peut-être les constructeurs ou architectes. Aqêt ou Aqit se trouve p. 25, dans la description du palais; une tente porte le nom d'Aqit, qui paraît être le même mot que Aqêt. Ces fonctionnaires sont souvent cités dans les descriptions de la cour et semblent identiques aux ባጀር ፡ ወንድ ፡ Bajer-wand, donné par M. d'Abbadie sous la forme ባጅሮን ፡ ወንድ ፡ Badjerôn-wand, dans son *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 377. (Cf. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 24.)

3. Le texte donne bien « huit », mais plus loin, dans le passage parallèle, il y a « soixante », ce qui est plus probable.

4. Le royaume d'Ifât sépare les deux provinces de Gedem et de Faṭagâr, qui sont d'ailleurs assez éloignées du Shoa.

መዘምራን ፡ ነጸሩ ፡ ብርሃነ ። ንጉሥኒ ፡ ይቤ ፡ አነሂ ፡ ርኢኩ ፡ ገሃደ ፡ እንዘ ፡ ይወርድ ፡ ዝንቱ[1] ፡ ብርሃን ፡ ላዕለ ፡ ይእቲ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወመሐለ[2] ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥ ፤ ከመ ፡ ይሁብ[3] ፡ ለይእቲ ፡ ቤተ[4] ፡ ክርስቲያን ፡ ምድረ[5] ፡ ኢባ ፡ ነሢአ ፡ እምነ ፡ ግራ[5] ፡ በአል[ቴ]ሐት ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ለካህናቲሃ ፡ ወለኵሉ ፡ ሥርዓተ ፡ ዚአሃ ፡ ወአጽንዓ[6] ፡ ነቢረ ፡ ኀቤሃ ። ወአዘዘሙ ፡ ለኵሎሙ[7] ፡ ሐራሁ ፡ ከመ ፡ ያጽንዑ[8] ፡ ነቢረ ፡ ውስቴታ ። ወለግብረ ፡ ጀጉልኒ ። ወለሐፅረ ፡ ገጽኒ ፡ አዘዘሙ ፡ ከመ ፡ ይርድዕዎ ፡ ለኵሎሙ ፡ ጬዋ ፡ እለ ፡ ሀለዉ ፡ ውስተ ፡ ዴዴሁ[9] ። ወለኵሎሙ ፡ ሥዩማነ ፡ ሸዋ ፡ አዘዘሙ ፡ ካዕበ ፡ ከማሁ ፡ ከመ ፡ ያብኡ[10] ፡

1. B ውእቱ ፡
2. B ሎሙ ፡
3. A ኢይሁብ ፡
4. B ለቤተ ፡
5. Ces cinq mots figurent aussi dans A avant ወመሐለ ፡
6. A አጽንአ ፡
7. B ኵሎሙ ፡ manque.
8. A ያጽንኡ ፡
9. B እዴሁ ፡
10. A ያብዑ ፡

« Dieu règne ». Cette lumière fut clairement aperçue par les chantres et par le roi qui déclara l'avoir vue descendre sur l'église. Zar'a Yâ'eqôb, qui avait reçu[1] de la reine Gĕrâ Ba'al-têḥat la terre d'Ibâ, fit le vœu de la donner à cette église pour ses prêtres et son service. Il résolut de fixer à cet endroit sa résidence, ordonna à ses officiers de s'y établir aussi et de lui préparer une demeure, et à tous les Tshawâ qui étaient à sa cour de s'employer à la construction du Djagual et de la muraille; il commanda à tous les choums du Shoa d'apporter[2] des troncs d'oliviers sauvages pour contribuer à cette cons-

1. « Reçu de la reine » ou « pris à la reine ». Le mot ነሥአ ፡ a les deux sens.
2. Mot à mot : « A tous les Tshawâ qui étaient à sa porte et commanda à tous les choums du Shoa d'apporter [leur part] en cadeau de nombreux troncs d'arbres d'oliviers comme contribution. »

ገጸ ፡ በረከት ፡ አምኃሁ ፡ ጨፈቃ ፡ ብዙኃ ፡ ለመርድእ ፡ ዚአሁ ፡ እምዕፀወ ፡ አውልዕ ፡ ወአከ ፡ ካልአ ፡ ዘያመጽኡ ፡ ዘእንበለ ፡ አውልዕ ፡ ባሕቲቱ ። ወቅርፍቶሂ ፡ በመጥባሕት ፡ ይከልዑ ፡ እም ላዕሌሁ ፡ በከመ ፡ እቤ ፡ ቀዳሚ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ፅዕድወ ፡ ጀጉሉ ፡ ወጨፈቃሁ ። ወአልቦ ፡ ዘይቀርብ ፡ ኀቤሁ[1] ። ወአጽ ንዓ ፡ ኵሎ ፡ ሥርዓተ ፡ መንግሥቱ ፡ ንጉሥን ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ እንዘ ፡ ይነብር ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ። ወሉብዙኃንሂ ፡ ሰብአ ፡ በህየ ፡ ቀተልዎሙ ። ወቦ ፡ እለ ፡ አግዓዝዎሙ ፡ ሶበ ፡ ገብሩ ፡ ዓመፃ ፡ ላዕለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወላዕለ ፡ መሢሐ ፡ ወካዕበ ፡ በህየ ፡ አክበርዎሙ ፡ ለብዙኃን ፡ ወአዕበይዎሙ ፡ ለእለ ፡ ገብሩ ፡ ፈቃዶ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወትእዛዞ ፡ ለንጉሥ ። ወበይእቲ ፡ መካን ፡ ሶበ ፡ አንኃ ፡ ንጉሥ ፡ ነቢረ ፡ በዝኃ[2] ፡ ሕማመ ፡ ብድ ብድ ፡ ጥቀ ፡ ወኃልቁ ፡ ብዙኃን ፡ ወኃጥኡ ፡ ዘይቀብሮሙ ። ወእ ንበይነዝ ፡ መከረ ፡ ንጉሥን ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ወሐነፀ ፡ ቤተ ፡

1. A ኃቤሁ ፡ | 2. B ብዝኃ ፡

truction. Ils n'apportèrent pas d'autres arbres que des oliviers dont ils enlevèrent l'écorce, comme je l'ai dit plus haut, afin que le Djagual fût blanc. Personne ne devait s'approcher de cette enceinte.

Pendant son séjour à Dabra Berhân, notre roi fixa toutes les institutions de son royaume : c'est là que beaucoup furent mis à mort et que d'autres furent condamnés à la déportation pour crimes contre Dieu ou contre son oint; c'est là aussi que furent récompensés et comblés d'honneurs ceux qui avaient accompli la volonté de Dieu et obéi au roi.

Il y avait déjà longtemps que le roi habitait ce pays lorsque survint une grande peste qui fit périr un si grand nombre de personnes qu'il n'en restait plus pour enterrer les morts. Le roi entreprit alors de construire Bêta Qirqos[1] à droite de

1. On pense qu'il s'agit de Quiricus ou Cyriacus, surnom de Ba'eda Mâryâm, son fils. (Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 25.)

ቂርቆስ ፡ በየማን ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ ከመ ፡ ያእትት ፡ ሎቱ[1] ፡ እግዚአብሔር ፡ ሕማመ ፡ ብድብድ ፡ እምኅርጓኔሁ ። ተዘኪሮ ፡ ኪዳን ፡ ዘወሀበ ፡ እንዘ ፡ ይብል[2] ፡ ኢይምጻእ ፡ ብድብድ ፡ ኀበ ፡ ዘሐነፀ ፡ መርጡለከ ፡ ወኢይኩን ፡ ውስቴቱ ፡ ሕፀተ[3] ፡ ማይ ፡ ወኢአባሪ ፡ እክል ። እንበይነዝ ፡ ሃይማኖቱ ፡ ወአሚኖቱ ፡ ለንጉሥን ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ሰሰለ ፡ ሕማም ፡ እምዓፀደ ፡ ቤቱ ። ወበከመ ፡ ሐለየ[4] ፡ ኮነ ፡ ሎቱ ። ወአዘዘሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ውሉዱ ፡ ወለንግሥታት ፡ ከመ ፡ የሀቡ ፡ አምኃሁ ፡ ለቂርቆስ ፡ እምነ ፡ ግምጃ ፡ ወመጻሕፍት ። ወሠርዓ ፡ ከመ ፡ ይምሐል ፡ በቱ ፡ ኵሉ ፡ ዘይምሕል ፡ ወዘያምሕልሂ[5] ፡ ከመ ፡ ኢያምሕል ፡ በካልእ[6] ፡ መካን ፡ ዘእንበለ ፡ ኀበ ፡ ቤተ[7] ፡ ቂርቆስ ። አዘዘ ፡ ወአቀመ ፡ ሥርዓተ ፡ ወአስተራትዓ[8] ፡ ሃይማኖተ ። ወመሀረ[9] ፡ ከመ ፡ ያክብሩ ፡

1. B ሎቱ ፡ manque.
2. B ኪዳን ፡ ዘይብል ፡
3. A ኅፀተ ፡
4. A ሀለየ ፡
5. B ዘይምህል ፡ ወዘያምህልኒ ፡
6. A ካልዕ ፡
7. B ዘእንበለ ፡ ቤተ ፡
8. A አስተራትአ ፡
9. A መሐረ ፡

Dabra Berhân, afin que Dieu éloignât la peste de son voisinage, se rappelant cette promesse [de l'Éternel] : La peste ne viendra pas dans l'endroit où un temple sera construit en ta mémoire et il n'y aura ni sécheresse ni disette[1]. La foi et la confiance de notre roi Zar'a Yâ'eqôb écartèrent la maladie de l'enceinte de son palais ainsi qu'il l'avait espéré. Il ordonna alors à ses fils et aux reines de faire un don à Bêta Qirqos en Gemedjâ et en livres; il décida que les serments ne pourraient être faits que dans cette église et que ceux qui en exigeraient ne pourraient les recevoir dans un autre endroit.

1. « Que la peste ne vienne pas vers celui qui aura construit ton temple et qu'il n'y ait dans cet endroit ni sécheresse ni disette. »

ቀዳሚተ ፡ ሰንበተ ፡ እንዘ ፡ ኢያሐፅፅዋ[1] ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ[2] ፡ በከመ ፡ ጸሐፉ ፡ ሐዋርያት ፡ በሲኖዶሶሙ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ አነ ፡ ጴጥሮስ ፡ ወአነ ፡ ጳውሎስ ፡ አዘዝነ ፡ ከመ ፡ አግብርት ፡ ይትቀነዩ ፡ ሐሙስ ፡ መዋዕለ ። ወ፪ሆንሰ ፡ ዕለታተ ፡ ይረስዩ ፡ ለእግዚአብሔር ። ወዓዲ ፡ አዘዘሙ[3] ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ በዓለ ። አመ፳ወ፱ ፡ ለለወርኁ[4] ። በእንተ ፡ ክብረ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ። ወበእንተ ፡ ዘአውደቀ ፡ ቦቱ ፡ አርዌ ፡ በድላይሃ[5] ፡ አመ ፡ ይዕቲ ፡ ዕለት ። ወበዓላቲሃኒ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡

1. B ኢየኃፅፅዋ ፡
2. B እሁድ ፡
3. B አዘዘ ፡
4. Manque dans B.
5. B በድላይሃ ፡ አርዌ ፡

Il réglementa le culte d'après la foi orthodoxe et enseigna que l'on devait observer l'ancien sabbat aussi religieusement que le dimanche, ainsi que l'ont écrit les apôtres dans leurs constitutions, où il est dit : « Nous, Pierre et Paul, ordonnons que les esclaves travaillent pendant cinq jours de la semaine et qu'ils consacrent les deux autres à Dieu[1]. » Il ordonna aussi de fêter le 29 de chaque mois[2] pour glorifier la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ et parce qu'il avait lui-même ce jour-là vaincu 'Arwê Badlây; il exigea que les trente-deux[3] fêtes de Notre-Dame fussent, de même que le

1. Canon 66. « De omnibus fidelibus viris fœminisque (ut) convertant servos suos, et quietem a laboribus concedant illis die Sabbati et Dominicâ. » (Ludolf, *Comment. ad hist. Æthiop.*, p. 209.)

2. Il y a en effet chaque mois une fête de la Naissance du Christ dans le calendrier éthiopien donné par Ludolf dans ses *Commentaires sur l'histoire d'Éthiopie*. (Cf. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 50.)

3. « De cultu sanctorum nunc diximus. Sed omnes longe superat sanctissima *Mater Domini*, quæ tanquam *Regina Cœli* et omnium sanctorum *antistes summa*, ab Abessinis in maxima veneratione habetur, ut etiam *triginta duo festa* annuatim in memoriam ejus celebrent et vicesimum primum uniuscujusque mensis diem sacrum esse voluerint. » (Ludolf, *Comment. ad hist. Æthiop.*, p. 361.)

፴ወ፪[1] ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ያክብሩ ፡ በተጠናቅቆ ፡ ከመ ፡ ዕለተ ፡ እሑድ ፡ በከመ ፡ ጸሐፉ ፡ ጳጳሳት ፡ ወሊቃነ ፡ ጳጳሳት ፡ ምስለ ፡ ግዘት ። ወበዓለ ፡ ሚካኤልኒ ፡ ሠርዓ ፡ ለለወርኁ ። ወለኵሎሙ ፡ ሊቃናት[2] ፡ ወለካህናተ ፡ ሰማይኒ ። ወለ፬ ፡ እንስሳ ፡ ለነቢያት ፡ ወለሐዋርያት ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ በዓሎሙ ፡ በውሂበ ፡ ምጽዋት ። ወበአዕርጎ[3] ፡ መሥዋዕት ። ወለርኁባን ፡ በአጽግቦ ፡ ኅብስት ፡ አዘዘ ፡ ወከርተሰ ፡ ውስተ ፡ መጻሕፍቲሁ ፡ ቅዱሳት ። ወመጻሕፍቲሁኒ ፡ ውእቶን ፡ እማንቱ ። እለ ፡ አስማቲሆን ፡ ጦማረ ፡ ትስብ

1. B ፴ወ፫ ፡
2. B ወለሊቃነ ፡ ጳጳሳት ፡
3. B በ ፡ supprimé.

dimanche, célébrées avec la plus grande ponctualité, comme l'ont prescrit les évêques et les patriarches, sous peine d'excommunication; il institua aussi une fête mensuelle en l'honneur de saint Michel, ainsi que des fêtes pour tous les prêtres et archiprêtres du Ciel, pour les quatre animaux célestes[1], les prophètes et les apôtres[2], et recommanda de sanctifier toutes ces fêtes par des aumônes, par des offrandes et de larges distributions de pain aux indigents. Il consigna ces instructions dans ses livres saints, qui sont intitulés : Le Livre de l'incar-

1. Les quatre bêtes de l'Apocalypse ou des prophètes (voy. Ezéchiel, ch. I, vers. 5 et suiv.; Apocalypse, ch. IV, vers. 6 et suiv.). Cette fête tombe le 8 de Ḥedar dans le Synaxare publié par M. Zotenberg dans son *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale*, p. 162.

2. « Plus loin il ordonne de célébrer les trente-trois fêtes de Marie, les fêtes des neuf archanges, savoir : celles de saint Michel, le 12 de chaque mois; celles de Gabriel, le 19 et le 22 de Taḫsas et le 22 de Sanê; celle de Raphaël, le 3 de Paguemen; celle de Raguel, le 3 de Maskaram; celle de Fanuel, le 3 de Taḫsas; celle de Suryal, le 27 de Ter; celle de Sâquel, le 5 de Ḥamlê; celle d'Uriel, le 21 de Ḥamlê; celle d'Ofanim, le 8 de Ḥedar, ainsi que les fêtes des prophètes, etc. » (Dillmann, Maṣḥafa Berhân, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 50.)

ዕት[1] ፡ ወመጽሐፈ ፡ ብርሃን ፡ ወመጽሐፈ ፡ ሚላድ ፡ ወክህደተ ፡ ሰይጣን ። ወመጽሐፈ ፡ ባሕርይ ፡ ወተአቅቦ ፡ ምሥጢር ። ወእግ

1. B ትስብእት ፡

---

nation (?)[1], le Livre de la lumière[2], le Livre de la naissance[3],

1. Je n'ai rien trouvé sur cet ouvrage. Dans le Maṣḥafa Berhân, il est désigné sous le nom de ጠመረ ፡ ትስብዕት ፡ , comme dans le ms. 143, et paraît être un traité sur la sorcellerie et non sur l'incarnation. (Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 26.)

2. Ce livre fut composé par Zar'a Yâ'eqôb pour ramener les idolâtres au vrai culte; il contient cent dix-sept chapitres.

« On voit par la table que l'ouvrage est un code ou recueil de recommandations faites par Zar'a Yâ'eqôb à ses sujets. Ainsi il leur ordonne d'ouvrir leurs portes dès l'aurore, usage universellement suivi aujourd'hui; de chômer le samedi et le dimanche et de ne pas chômer le samedi à partir de trois heures (neuf heures du matin) seulement; de respecter le roi même en l'absence de témoins; de donner des présents à l'église, même des poules et des oiseaux; de ne pas manger dans l'enceinte de l'église, d'y enterrer tous les chrétiens et de ne pas faire des ordures au pourtour. Le royal auteur se plaint de ce que tous ses sujets portent des noms étrangers à la Bible, ce qui ressemble à l'idolâtrie, de la rébellion des pays de Damot (le grand Damot) et de Andagabtan. A l'égard du sabbat, il affirme gravement que les fleuves ne troublent pas le repos de leurs sables le samedi. Il dit qu'il ne faut pas boire de l'hydromel en carême, qu'il est bon de manger du poisson alors, et il accuse les juifs አይሁዳዊ ፡ de manger des enfants. »

Cet ouvrage contient en outre des lectures à faire dans les églises pendant les quatre dimanches de chaque mois. (D'Abbadie, *Catalogue*, n° 69.)

Le Maṣḥafa Berhân est un ouvrage très important pour l'étude du règne de Zar'a Yâ'eqôb et c'est avec raison que M. Dillmann s'en est servi pour élucider la Chronique de ce roi. J'ai cité souvent la traduction qu'en a donnée le célèbre professeur et je regrette de ne pouvoir la donner en entier.

3. « Traité qu'on lit le 29 du mois de Taḥsas (25 décembre) et qu'on nomme Livre de la naissance nouvelle à la fête de la Naissance de Notre-Seigneur, sauveur et libérateur Jésus-Christ, roi par deux trônes መጸረ ፡, de la Vierge Marie, comme dit Salomon, fondateur du temple. »

Contient les miracles de la naissance de Jésus-Christ et un traité pour le 29 de chaque mois.

« J'ai envoyé ce Livre de la naissance à toutes les églises et à toute la chrétienté, moi Zar'a Yâ'eqôb, surnommé, comme roi, Quastan-

ዚአብሔር ፡ ንግሥ ። ዘንተ ፡ ኵሉ ፡ እንዘ ፡ ይሠርዕ ፡ ወይነጽፍ ፡ ነበረ ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ እንበለ ፡ ይንሣእ ፡ ፲ወ፪ ፡ ዓመተ ። ወ፪ ፡ ዓመትሰ[1] ፡ እንዘ ፡ የሐውር ፡ ምድረ ፡ ፈረጎ ፡

1. B ፲ወ፪ዓመተ ፡ ወ፪ዓመትሰ ፡

---

l'Abjuration de Satan[1], le Livre de la substance[2], la Garde des mystères[3] et Dieu règne[4].

Pendant qu'il procédait à cette organisation, le roi resta douze ans sans quitter Dabra Berhân, et durant les deux années qui suivirent, il se borna à aller à Falagô, à Dabra

tinos, afin que vous croyiez en la naissance de Notre-Seigneur de la pure Marie..... et afin que vous n'adoriez ni Dasak, ni Guidale, ni Tafant, ni Dino, ni Maquawze, ni les devins, ni les prophétesses, ni la place publique (forum ou marché dont on vénère le génie encore aujourd'hui)..... Galawdyos et Amda Maryam sont fils des rois et Galawdyos a fait alliance avec ces esprits impurs..... et j'ai flagellé les uns et souffleté les autres de ma main. »

A la fin est une formule d'excommunication contre les voleurs, vendeurs et acheteurs de ce manuscrit. (D'Abbadie, *Catalogue*, n° 62.)

1. Je n'ai rien sur cet ouvrage.

2. መጽሐፈ ፡ ባሕርየ ፡ (*sic*). « Livre de substance, c'est-à-dire prières de l'extrême-onction, après que le malade se sera confessé à un prêtre; on doit les dire sur l'huile d'olive et avant l'onction. » (D'Abbadie, *Catalogue*, n°s 69 et 207. Cf. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 61.) Zar'a Yâʿeqôb aurait fait écrire cet ouvrage à la fin de la huitième année de son règne.

3. Cet ouvrage, qui se trouve inséré dans le Maṣḥafa Berhân, traite des précautions à prendre avec le corps et le sang de Jésus, soit pour leur préparation, soit au moment de la distribution. Il mentionne les peines à infliger à ceux qui en laissent tomber quelque parcelle ou quelques gouttes pendant la communion. Le prêtre officiant à qui cet accident arrive doit recevoir cent cinquante coups de bâton et jeûner pendant trois jours à l'eau, au pain et au sel jusqu'au coucher du soleil; le jour où cette punition lui est administrée, il peut boire de la bière et manger son pain avec du bouillon, puis jeûner encore pendant quarante jours au pain et à l'eau, après lesquels son confesseur doit lui donner l'absolution, etc. (Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 59-61.)

4. Renferme des salams ou pièces de vers en l'honneur des saints. (Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale*, n° 130.)

ወይትመየጥ ፡ ኀበ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ ወኀበ ፡ ደብረ ፡ ምጥማቅሂ[1] ፡ ወኀበ ፡ ከልኣት[2] ፡ መካናት ፡ ቅሩብ ፡ እምኔሃ ፡ እንዘ ፡ የሐውር ፡ ወይትመየጥ ፡ ፍጡነ[3] ፡ ኀበ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ ነበረ ፡ ከመዝ ። ወኵሎንኬ ፡ ዓመታት ፡ እማንቱ[4] ፡ ፲ወ፬ ። ወእምዝ ፡ ኮነ ፡ ዕረፍቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ጻድቅ ፡ ዘብዙኅ ፡ ምሕረቱ ፡ ለንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ዝንቱ ፡ መንግሥተ ፡ ሰማያት ፡ ዳግመ ፡ ይክፍሎ ፡ ሎቱ ። ወያውርሶ ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ሀገረ ፡ ፀሐየ ፡ ወወርኃ ፡ ለአብርሆታ ፡ ዘኢይፈቱ ፡ ውስቴታ ፡ በትፍሥሕት ፡ ከመ ፡ ይእቱ[5] ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ[6] ፡ ነቢያት ፡ ወሐዋርያት ፡ አርድእቱ[7] ፡ ወምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ጻድቃን[8] ፡ ወሰማዕቱ ። ወለወልዱ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ይዕቀቦ[9] ፡ ወያሕይዎ ፡ በመንግሥቱ ፡ እስከ ፡ ይከውን ፡ እምሰምይ ፡ ምጽአቱ ። ለኰንኖ ፡ ሕያዋን ፡ ወሙታን ፡ በኃይለ ፡ መለኮቱ ። ወይሥርዎሙ[10] ፡ እምገጸ ፡ ምድር ፡ ለኵሎሙ ፡ ጸላ

1. B ውስተ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ ወደብረ ፡ ነጐድጓድ ፡ ወደብረ ፡ ምጥማቅ ፡
2. A ከልዓት ፡
3. B ፍጡነ ፡ manque.
4. B ወኵሎንኬ ፡ እማንቱ ፡ ዓመታት ፡
5. A ይዕቱ ፡
6. B ኵሎሙ ፡ manque.
7. A አርድዕቱ ፡
8. B ቅዱሳን ፡
9. B ይዕቀቦ ፡
10. B ይሠርዎሙ ፡

Meṭmâq et à quelques autres localités voisines, revenant aussitôt à Dabra Berhân, ce qui fait en tout quatorze ans après lesquels notre roi Zar'a Yâʿeqôb mourut.

Que Dieu, dans sa justice et sa grande miséricorde, lui donne en partage le royaume des cieux; qu'il lui donne la Jérusalem céleste, qui n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer[1], et où il retrouvera avec joie tous les prophètes, les apôtres, les disciples, tous les justes et tous les martyrs; qu'il veille sur son fils Lebna Dengel et lui conserve la vie et la royauté jusqu'au jour où il viendra du Ciel pour juger les vivants et les morts par sa puissance; qu'il extermine tous ses

1. Apocalypse, ch. XXI, 23.

እቱ[1] ፡ እንበይነ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ድንግል ፡ ወንጽሕት ፡ ወለዲቱ ፡ ወይትናበበ ፡ ወትረ ፡ ቃለ ፡ ፍሥሓ ፡ ወኃሤት[2] ፡ ለለ ዕለቱ ፡ ወለለሰዓቱ ፡ አሜ[ን] ። ወይበል ፡ ኵሉ ፡ ሕዝብ ፡ በእንተ ፡ ሥጋሁ ፡ ወደሙ ፡ ለኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ለይኩን ፡ ለይኩን ።

I. — ነገር ፡ በእንተ ፡ ጽድቅ ፡ ወሃይማኖት ። ወሶበ ፡ ነግሠ ፡ እግዚእነ ። ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። ኮነ ፡ ሰላም ፡ ወዛኅን[3] ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ ምድረ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ወሰበከ ፡ ጽድቀ ፡ ወሃይማኖተ ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥ ፡ ወተመሰለ ፡ ነቢየ ፡ ወሐዋርያ ፡ በስነ ፡ ሥርዓተ ፡ ስብከቱ ፡ ወምህሮቱ[4] ። እስመ ፡ ነበሩ ፡ ሕዝበ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ኃዲ ጎሙ ፡ ሥርዓተ ፡ ሃይማኖት[5] ፡ ወአክብሮ ፡ ሰንበታት ፡ ወበዓ ላት ። ወእነሂ ፡ ረከብኩ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ወርኢኩ ፡ በአዕይንትየ ፡ አመ ፡ ንዕስየ ፡ እንዘ ፡ ይስዕሩ[6] ፡ ቀዳሚተ ፡ ሰንበተ ፡ ወይገብሩ ፡ ባቲ ፡ ኵሎ ፡ ግብረ ፡ ወእምድኅረ ፡ ፱ ፡ ሰዓትሰ ፡ ሶበ ፡ ጠቅዑ ፡

1. A ጸላዕቱ ፡
2. B ወኃሤት ፡ manque.
3. A ዛህን ፡
4. A ምሕሮቱ ፡
5. B ሃይማኖቱ ፡
6. A ይሥእኑ ፡

---

ennemis de la face de la terre, par la grâce de la Vierge Marie, sa mère pure; que, chaque jour et à chaque heure, il le comble de joie et de bonheur, et que tout le peuple dise, en invoquant le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ : Ainsi soit-il, ainsi soit-il!

I. Chapitre de la justice et de la foi. — Sous le règne de notre roi Zar'a Yâ'eqôb, il y eut dans tout le pays d'Ethiopie une grande paix et une grande tranquillité, car ce roi enseigna la justice et la foi, et il peut être assimilé aux prophètes et aux apôtres pour l'excellence de sa prédication et de sa doctrine. Le peuple d'Éthiopie avait, en effet, délaissé les préceptes de la foi et la sanctification du sabbat et des fêtes; je fus moi-même témoin, dans ma jeunesse, qu'on profanait l'ancien sabbat et que tout le monde travaillait ce jour-là. Ce n'était qu'à partir de neuf heures[1], lorsque la trompette se

1. Trois heures de l'après-midi.

መጥቅዓ ፡ የኃድጉ[1] ፡ ግብሮሙ ፡ ወየዓርፉ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ እምይእዜሰ ፡ ሰፈነት ፡ ሰንበት ። ወበዓላተኒ ፡ ኢያከብሩ ፡ ከማሁ ። ወዘንተ ፡ ኵሎ ፡ አፅርዓ[2] ፡ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ያክብሩ ፡ ቀዳሚተ ፡ ሰንበተ ፡ ከመ ፡ ዕለተ ፡ እሁድ ፡ ወኢይሌልዎን ፡ በከመ ፡ ጸሐፉ ፡ ሐዋርያት[3] ፡ ቅዱሳን ። ወበዓላተ ፡ ማርያም ፡ ፴ወ፫ ። ወበዓለ ፡ ሚካኤል ፡ ለለወርኁ ። ወበዓለ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ለለውርኁ ፡ ወካልአተኒ[4] ፡ በዓላተ ፡ ዘይደሉ ፡ አዘዘ ፡ በተጠናቅቆ ፡ ከመ ፡ ያክብሩ ። ወዓዲ ፡ መሀረ[5] ፡ ከመ ፡ ኢይረስዩ ፡ ወኢያንብሩ ፡ ፩ ፡ ታቦተ ፡ ዘእንበለ ፡ ፪ታቦታት[6] ። አው ፡ ዘይበዝኅ[7] ። ወእሙንቱሂ ፡ ታቦታት ፡ ኢይኩኑ ፡ በባሕቲቶሙ ። እንበለ ፡ ይደምሩ ፡ ታቦተ ፡ ማርያም ፡ ማእከሌሆሙ[8] ። ወዓዲ ፡ ጸሎተ ፡ ሃይማኖት ። ወጸሎተ ፡ ወንጌል ። ወ፲

1. A የሐድጉ ፡
2. B አጽርዓ ፡
3. B ጽሑፍ ፡ በሐዋርያት ፡
4. A ካልዓተኒ ፡
5. A መሐረ ፡
6. B ታቦት ፡
7. A ዘይበዝህ ፡
8. A ማዕከሌሆሙ ፡

faisait entendre, que tout travail cessait et que le peuple, se livrant au repos, disait : C'est maintenant que le sabbat règne. Les autres fêtes n'étaient pas mieux observées ; le roi les rétablit et prescrivit de sanctifier le sabbat comme le dimanche, sans aucune distinction, conformément aux prescriptions des saints apôtres. Il ordonna de même que l'on observât strictement les trente-trois fêtes[1] de Marie, les fêtes mensuelles de saint Michel et de la Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi que les autres fêtes avec ponctualité. Il enseigna en outre qu'on ne devait pas mettre dans les églises un seul autel (?), mais deux ou plusieurs, et que parmi eux il devait y en avoir un consacré à Marie. [Il enseigna et prescrivit d'enseigner] le Credo, le Pater noster, le Décalogue et les six

1. Le manuscrit donne ici « trente-trois » au lieu de « trente-deux » mentionnées plus haut, p. 75. Le Maṣḥafa Berhân porte aussi « trente-trois ». (Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 50.)

ቃላተ ፡ ኦሪት ፡ ወ፮ ፡ ቃላተ ፡ ወንጌል ፡ ፩ ፡ አምላክ ፡ ወ፪ ፡ ገጻት ፡ ወልደተ[1] ፡ ወልድ ፡ እምአብ ፡ ዘእንበለ ፡ እም ። ወልደቶ ፡ ዳግመ ፡ እማርያም ፡ ዘእንበለ ፡ አብ ። ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ወዘይመስሎ ። መሀረ[2] ፡ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይትመሀሩ ፡ ኵሉ ፡ ዕድ[3] ፡ ወአንስት ። ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ቃላተ ፡ እንዘ ፡ ይሬስዩ ፡ ጉባኤ ፡ በኵሎን ፡ ዕለታተ ፡ ሰንበታት[4] ፡ ወበኵሎን ፡ ዕለታተ ፡ በዓላት ፡ በኵሎን ፡ መካናት[5] ፡ ወለእመ ፡ ኢገብሩ ፡ ዘንተ ። ወለእመ ፡ ኢመሀሩ[6] ፡ ኵሎሙ ፡ ካህናት ፡ በበመካኖሙ ፡ ከመ[7] ፡ ይንሥኡ ፡ ንዋዮሙ ፡ ወይበርብሩ[8] ፡ ቤቶሙ ፡ አዘዝዎሙ ፡ ለሥዩማኒሆሙ ።

1. B ገጻት ፡ ልደተ ፡
2. A መሐረ ፡
3. A ይትመሐሩ ፡ B እድ ፡
4. B ሰንበት ፡
5. B በኵሉ ፡ መኳናት ፡
6. A ወኢመሐሩ ፡
7. B ከመ ፡ manque.
8. B ወይትበርበር ፡

---

paroles de l'Évangile (?)[1], la croyance en un seul Dieu en trois personnes, la naissance spirituelle du Fils issu du Père sans mère et la seconde naissance du Fils issu de Marie sans père[2]. Toutes ces croyances et ces pratiques, ainsi que d'autres semblables, ont été enseignées par notre roi, qui commanda d'en instruire tout le monde, hommes et femmes, en les réunissant tous, les jours de sabbat et les jours de fête, dans toutes les localités. Il ordonna aux choums de piller les maisons et de saisir les biens des prêtres qui ne se conformeraient pas à ces prescriptions et qui ne donneraient pas cet enseignement dans leurs églises.

1. ወ፮ ፡ ቃላተ ፡ ወንጌል ፡ Les six paroles de l'Évangile paraissent être, comme le pense M. Dillmann (*op. cit.*, p. 27), les paroles de Matth., xxv, 35-36.

2. « Quas autem Habessini *duas re ipsa naturas* in Christo Domino nostro agnoscant, etiam ex sequenti loco organi apparet : Credo in te Domine, quod tu es primogenitus Dei quoad essentiam tuam : et primogenitus Virginis quoad incarnationem tuam. Credo in te Domine, quod tu es filius Patris secundum *divinitatem* tuam et filius hominis secundum *humanitatem* tuam. » (Ludolf, *Comment. ad hist. Æthiop.*, p. 458.)

II. — ነገር ፡ ዘቍርሐት ፡ ወአብያተ ፡ ክርስቲያናት ፡ ወእም ድኅረ ፡ ነግሠ ፡ ንጉሥነ[1] ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ወወረደ ፡ ምድረ ፡ አክሱም ። ወበጽሐ[2] ፡ ውስቴታ ፡ ወአሠነየ ፡ ሥርዓታ ። ወሐደሶሙ ፡ ለካህናት ፡ ወፈጸመ ፡ ሕገ ፡ ቍርሐት ፡ በከመ ፡ አበዊሁ ፡ ቀደምት ፡ ነቢሮ ፡ ማእከሌሃ[3] ፡ ምስለ ፡ ሰብእ ፡ በዓለ ፡ ሕግ ፡ እለ ፡ ተሠርዑ[4] ፡ እምትካት ። ወእምዝ ፡ ተመይጠ ፡ በብዙኅ ፡ ትፍሥሕት ። ወካዕበ ፡ በጽሐ[2] ፡ ምድረ ፡ ፀሐይ ፡ ሶበ ፡ ረከበ ፡ ምድረ ፡ ሠናይተ ፡ ወጠነ ፡ ወሐነጸ[5] ፡ ወአስተሣነየ ፡ ፈድፋደ[6] ። ወአምጽአ ፡ አስከሬነ ፡ ዳዊት ፡ አቡሁ ፡ እምሀገረ ፡ ጽዮን ፡ በገቢረ ፡ ፀብዕ ፡ ምስለ ፡ ሰብአ ፡ሙዋዓል[7] ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ እሙንቱሂ ፡ ኢንሁብ ፡ አስከሬነ ፡ ዳዊት ፡ ንጉሥነ[8] ። ሶበ ፡ ለአኩ ፡ ኀቤሆሙ ፡

1. B ነ ፡ manque.
2. B በፅሐ ፡
3. A ማዕከሌሃ ፡
4. A ተሰርኡ ፡
5. B ሐነፀ ፡
6. B ወአሠነየ ፡ ማኅፈደ ፡
7. B ሙዋል ፡
8. B ንጉሥ ፡ ዳዊት ፡

II. Chapitre du couronnement et [de l'organisation] des églises. — Après son avènement au trône, notre roi Zar'a Yâ'eqôb se rendit à Aksum, régla convenablement les rapports de ce lieu, en renouvela les prêtres et y accomplit la cérémonie du couronnement, comme ses ancêtres, avec la collaboration des législateurs institués à cet effet depuis longtemps; puis il s'en retourna plein de joie et arriva au pays de Çaḥaye[1]. Il rencontra là un beau site, où il fit faire une belle construction[2]. Il y fit transporter de Ṣĕyôn les restes de son père Dâwit[3], malgré la vive opposition des habitants de Muwâ'âl, qui refusaient de livrer le cercueil de ce roi, car

1. En Amḥarâ. Voy. p. 52 où cette contrée est nommée Çaḥayâ. (Cf. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 27.)
2. Dabra Naguadguâd. Voy. p. 53.
3. Dâwit Ier monta sur le trône en 1382, abdiqua en 1411 et mourut en 1413.

ፃሰርጕች[1] ፡ እለ ፡ ይብልዎሙ ፡ አብ ፡ ረዳኢ ፡ ወገብሩ ፡ ወም ጡስ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ኢተሀቡ ፡ አስከሬነ[2] ፡ ንጉሥነ ። ለእመ ፡ መጽኡ ፡ ብክሙ ፡ ቃለ ፡ ሐፄ ። ወጳጳሳት ። ወበእንተዝ ፡ [ተምአ ፡][3] ንጉሥ ፡ ላዕለ ፡ እሙንቱ ፡ ሰብአ ፡ ሀገር ፡ ወፈነወ ፡ ፄዋ[4] ፡ እለ ፡ ይሰመዩ ፡ በአደል ፡ ዣን ። ወማኅረክዎሙ ፡ ለዥ ሎሙ[5] ፡ ሰብአ ፡ ሀገር ፡ እለ ፡ አበዩ ፡ ቃለ ፡ ንጉሥ ፡ ምስለ ፡ አን ስቲያሆሙ ፡ ወደቂቆሙ ፡ ወአምጽእዎሙ ፡ ኀበ ፡ ዴዴ ፡ ንጉሥ ። ወነገሩ[6] ፡ እሙንቱሂ ፡ ከመ ፡ ለአኩ ፡ ኀቤሆሙ ፡ እሉ ፡ ፃሠርጌ[7] ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ። ኢተሀቡአ ፡ አስከሬነ ፡ ንጉሥነ[8] ፡ ዳዊት ። ወእ

1. B ጻሠርጌች ፡
2. B ajoute ዳዊት ፡
3. D'après B.
4. B ጬዋ ፡
5. B ለእለ ፡ ዥሎሙ ፡
6. A ነበሩ ፡
7. B ኀቤሆሙ ፡ ጻሠርጓ ፡
8. B ነ ፡ supprimé.

---

trois Çâsargutj[1], nommés 'Ab Radâ'i[2], Gabru et Meṭus, leur avaient fait dire : « Ne livrez pas le tombeau de notre roi [Dâwit], et si l'on vient vous le demander, ne répondez pas au messager du roi et des pontifes (?)[3]. » Le roi, irrité contre les habitants de ce pays, envoya des Çêwâ, pris parmi les Ba'adal Jân, qui saisirent, avec leurs femmes et leurs enfants, les habitants de la ville qui avaient refusé de lui obéir et les amenèrent au palais[4]. Ceux-ci racontèrent que les trois Çâsarguê leur avaient conseillé de ne pas livrer le tombeau du roi Dâwit. Le roi fit venir aussitôt ces trois Çâsarguê

1. Pluriel amharique de Ṣaserguê, un des juges suprêmes.
2. Père secourable.
3. Mot à mot : « Ne donnez pas le tombeau ; s'ils viennent, soyez muets (?) devant le messager royal et les pontifes. » Au lieu de ብክሙ ፡ le ms. 143 porte ብክሙ ፡ Il faudrait traduire dans ce cas : « S'ils viennent, vous avez avec vous le messager royal et les pontifes » ; ou : « Même si le messager du roi et les pontifes viennent vers vous » ; ou encore : « Quand bien même un ordre viendrait du roi ou des métropolitains. » (Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 28.)
4. Mot à mot : « A la porte du roi. »

ምዝ ፡ አምጽእዎሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ፫ ፡ ፃሰርጌ ፡ ወወቀሥሙ[1] ፡ ንጉሥ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ እንዘ ፡ ይብል[2] ። ቀዳሚኒ ፡ ነገርኩክሙ ፡ ወተማከርኩ[3] ፡ ምስሌክሙ ፡ ለአውጽኦ[4] ፡ አስከሬነ ፡ አቡየ ፡ ዳዊት ፡ ኀበ ፡ ዝየ[5] ። ወአንትሙኒ ፡ ትቤሉኒ ፡ ሠናይ ፡ ነገር[6] ፡ ወይኩን ፡ በፈቃድከ[7] ። ወደግመ ፡ እፎ ፡ ለአክሙ[8] ፡ ኀበ ፡ ሰብአ ፡ ሀገር ፡ ከመ ፡ ኢየሀቡ ፡ ዘአዘዘ[9] ፡ ንጉሥ ፡ ወበእንተዝ ፡ ኰነንዎሙ ፡ ብዙኃ ፡ ወአግዓዝዎሙ ። ወአጥፍኦ[10] ፡ ዝክሮሙ ፡ እምከዊነ ፡ ደብተራ ፡ ወለደኃሪኒ ፡ ትውልድ ፡ ጸሐፉ[11] ፡ ከመ ፡ ኢይደመሩ ፡ ዘርአሙ ፡ ኀበ ፡ ፃሰርጌ[12] ፡ ወደብተራ ። ለሰብአ ፡

1. B ለ፫ሠርጓች ፡ ወወቀስዎሙ ፡
2. B ይብሉ ፡
3. B ተማከርኩክሙ ፡ le mot suivant manque.
4. B ለአውጽኦ ፡
5. B ኀበ ፡ ዝየ ፡ manquent.
6. B ነገር ፡ manque.
7. B በ ፡ supprimé.
8. A ለዓክሙ ፡
9. B ሀገር ፡ እንዘ ፡ ትብሉ ፡ ኢተሀቡ ፡ ዘአዘዘ ፡
10. B ወአጥፍአ ፡
11. B ጸሐፈ ፡
12. B ጸሠ[ር]ጓ ፡

---

qu'il interpella en ces termes : « Lorsque je vous ai fait part de mon intention de transférer ici le tombeau de mon père Dâwit, vous m'avez répondu : Oui, tu feras bien. Pourquoi donc avez-vous ensuite conseillé aux habitants de la ville de refuser ce que demandait le roi? » Pour ce motif il punit sévèrement ces Çâsarguê et les condamna à la prison. On les raya de l'ordre des Dabtarâ[1] et on décida que leurs descendants ne pourraient devenir ni Çâsarguê ni Dabtarâ. Quant

1. Salt écrit Dofter : « Le mot Dofter ou Doughter paraît être une corruption de *Doctor* et signifie, dans la langue des Abyssiniens, un homme qui s'est livré à des occupations littéraires. Je ne sais comment il peut s'y être introduit. Quoi qu'il en soit, ceux qui ont le titre de Dofter portent l'habit sacerdotal; mais ils ne s'engagent dans aucun vœu. » (*Voyage en Abyssinie*, traduction Henry, t. II, p. 84.) — Ce mot désigne aussi des prêtres attachés au service d'une église, des chanoines; je l'ai traduit tantôt par « chanoine », comme M. Dillmann, tantôt par « clerc », suivant le contexte.

ሀገርሰ ፡ መሐርዎሙ[1] ፡ ወተመይጡ ፡ ውስተ ፡ መካኖሙ[2] ፡ ወለ
ውእቱ ፡ ንፍቀ ፡ ዳዋት ፡ አበሁ[3] ፡ አንበሮ ፡ ውስተ ፡ ይእቲ ፡
መካን ፡ ዘሐነጻ[4] ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ነጐድጓድ ። በዝንቱ ፡ ነገር ፡
ስምዕየ ፡ ጽራግ[5] ፡ ማሰሬ ፡ ዮሐንስ ፡ ሀሎ[6] ፡ ውስተ ፡ ዴዴክሙ ።
እስመ ፡ ውእቱ ፡ የአምር ፡ ኵሎ ። ወለእሙኒ ፡ ንግሥት ፡ እግ
ዚእ ፡ ክብራ ፡ ወሶበ[7] ፡ ወጠነት ፡ ሐኒጸ[8] ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡
በምድረ ፡ መልዛ ፡ ሰአላ ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥን ፡ ወኔጣ[9] ፡ በነገረ ፡
ጥበብ ፡ ከመ ፡ ኢትሕንጽ ፡ መካነ ፡ ካልአ[10] ፡ ወከመ ፡ ኢትትፈ
ለጥ ፡ እምኔሁ ፡ በዕለተ ፡ ዕረፍቱ ፡ ወዕረፍታ ። ወበምክንያተ ፡
ዝንቱ ፡ ነገር ፡ ነሠተ[11] ፡ መቅደሰ ፡ ወደመረ ፡ ውስተ[12] ፡ ደብረ ፡
ነጐድጓድ ፡ መቅደሱ ፡ ወይእቲኒ ፡ ሠምረት ፡ ሎቱ ። ወከመዝ ፡

1. B መሀርዎሙ ፡
2. B ወተመይጡ ፡ ሀገሮሙ ፡
3. B ንጉሥ ፡ ዳዊት ፡
4. B ዘሐነጻ ፡
5. B ጽራጅ ፡
6. B ዘሀሎ ፡
7. B ወ ፡ supprimé.
8. B ሐኒጸ ፡
9. B ንጉሥ ፡ ወሔጣ ፡
10. B ኢትሕንፅ ፡ A ካልዓ ፡
11. B ነሰተ ፡
12. A ምስለ ፡

---

aux habitants de la ville, ils obtinrent leur pardon et retournèrent dans leur pays. Le roi mit le corps de son père dans le caveau qu'il avait construit à cet effet à Dabra Naguadguâd. Pour les faits que je viens de raconter, j'en appelle au témoignage du Ṣerâg Mâsarê Yoḥannes qui vit au milieu de vous[1] et qui sait tout.

Lorsque la reine 'Egzi'e Kebrâ[2], sa mère, commença la construction d'une église[3] à Malzâ, notre roi la pria et la persuada par de sages raisons de ne pas continuer cette construction, afin qu'ils ne fussent pas séparés l'un de l'autre après leur mort; pour ce motif, il démolit l'église et la fit reconstruire à Dabra Naguadguâd, ce qui fit plaisir à sa mère. Notre roi Zar'a

1. Mot à mot : « Qui est à vos portes. »
2. Le Seigneur est sa gloire.
3. Ou plutôt un monument funéraire.

ገብረ ፡ ንጉሥን ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። ወአስተጋብአ ፡ ቀዳሚ ፡
አቡሁ[1] ፡ ወዳግመ ፡ እሞ ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ነጐድጓድ ፡ ፈቂዶ ፡
ውእቱኒ ፡ ከመ ፡ ይትጋባዕ ፡ ድኅረ ፡ ምስሌሆሙ ። በእንተዝ ፡
አፍቀራ ፡ ፈድፋደ ፡ ወአክበራ ፡ ወወሀባ ፡ ምድረ ፡ ስፉሐ ፡ ለደ
ብረ ፡ ነጐድጓድ ። ከመ ፡ ይኩን ፡ ለካህናቲሃ ፡ ወለተዝካረ ፡ እግ
ዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወለተዝካረ ፡ ዚአሁ ፡ ወአቡሁ ፡ ንጉሥ ፡
ወእሙ ፡ ንግሥት ፡ ወፈጺሞ ፡ ኵሎ ፡ ሥርዓታቲሃ ፡ ሐነጸ[2] ፡
ካልአ ፡ መካነ[3] ፡ እምድኅሬሃ ፡ በምድረ ፡ ደጎ ፡ ዘነግሠ ፡ ቀዳሚ ፡
በኀቤሃ ፡ ወሰመያ ፡ መካነ ፡ ማርያም ፡ ወአሠነየ[4] ፡ ላቲ ፡ [ኵሎ ፡]
ሥርዓታ[5] ፡ ወአወፈያ ፡ ለዣን ፡ ኃይላ ፡ ይእተ ፡ መካነ ፡ ከመ ፡
ይኩና ፡ ርስተ ። እስመ ፡ ብእሲተ ፡ ንዕሱ ፡ ይእቲ ፡ ዘተሰምየት ፡
ግራ ፡ በአልቴሐት[6] ። ወእምዝ ፡ ኃለፈ ፡ ወበጽሐ[7] ፡ ምድረ ፡

1. B አባሁ ፡
2. B ሐነፀ ፡
3. B መቅደሰ ፡
4. B አሠነያ ፡
5. B ሥርዓተ ፡ ዚአሃ ፡
6. B በአልቲሐት ፡
7. B ኀለፈ ፡ ወበፅሐ ፡

Yâ'eqôb, qui avait déjà fait transférer le corps de son père à Dabra Naguadguâd et qui ensuite y fit enterrer sa mère, voulut y être plus tard réuni à eux. C'est pour cela qu'il eut un grand attachement et une vénération particulière pour Dabra Naguadguâd et qu'il donna aux prêtres de cette église une vaste terre pour célébrer la commémoration de Notre-Dame Marie et sa propre commémoration, celle du roi son père et de la reine sa mère.

Ces dispositions prises, il bâtit dans la province de Dagô, où il avait passé les premières années de son règne, un autre temple auquel il donna le nom de Makâna Mâryâm[1]; il le mit en bon état et en fit don, en toute propriété, à Jân 'Haylâ, la femme de sa jeunesse, qui avait le titre de Gĕrâ Ba'altêhat[2].

1. Lieu de Marie. Voir p. 54.
2. Reine de gauche. L'expression « la femme de sa jeunesse » indique sans doute que c'était la femme qu'il avait épousée la première.

ተጕለት ፡ ወሐነጸ[1] ፡ መቅደሰ ፡ በህየ ። ወሰመያ ፡ ደብረ ፡ ምጥ
ማቅ ። ወሰሚዖ ፡ በውእቱ ፡ መካን ፡ እንዘ ፡ ሀለወ[2] ፡ ከመ ፡
መጽአ ፡ አርዌ ፡ በድላይ[3] ፡ አዘዘ ፡ መሐለ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡
መካን ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ ሎቱ ። ወውእቱሰ ፡ ተንሥአ ፡ እምህየ ፡
ፍጡነ ፡ ወሖረ ፡ ምድረ ፡ ደዋሮ ፡ ኀበ ፡ ሀሎ ፡ ውእቱ ፡ አርዌ ፡
በድላይ[3] ፡ በጕጕዓ ፡ ምስለ ፡ ውሑዳን ፡ ሠራዊቱ[4] ፡ እንዘ ፡
ይትአመን ፡ ኃይለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወረድኤተ ፡ እሙ ፡ እግ
ዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወእምዝ ፡ ወጠነ ፡ ተፃብአ[5] ፡ በዕለተ ፡
ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ አመ ፡ ፳ወ፱ ፡ ለታኅ
ሣሥ[6] ። ወአውደቆ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአርዌ ፡ በድላይ ፡ በእ
ዴሁ ፡ ለንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ከመ ፡ ይክሥት ፡ ኃይሎ ፡
ወመንክራቲሁ ፡ ብዙኃ ። ወእንበይነ ፡ ዝንቱ ፡ ሰብሐ ፡ ለእግዚአ
ብሔር ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። ሶበ ፡ አፍጠነ ፡ ናዝዞቶ ።

1. A ወሐነፀ ፡
2. B እንዘ ፡ ሀሎ ፡
3. B. Les mots compris entre ces deux chiffres manquent.
4. A ውሁዳን ፡ B ሠራዊት ፡
5. B ተፃብዖ ፡
6. B ፳ወ፱ለወርኃ ፡ ታኅሣሥ ፡

Il quitta ensuite ce lieu et vint dans le district de Taguelat, où il construisit une église qu'il appela Dabra Meṭmâq[1], et, ayant appris pendant qu'il était à cet endroit qu''Arwê Badlây s'avancait contre lui, il ordonna qu'on fît partout des prières publiques (?), partit en toute hâte avec quelques troupes, confiant dans la puissance de Dieu et l'aide de sa mère Notre-Dame Marie, et arriva dans la province de Dawârô, où était 'Arwê Badlây. Il lui livra bataille le jour de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le 29 du mois de Tâ'hšâš, et Dieu, faisant éclater miraculeusement sa puissance, renversa l'infidèle par la main de notre roi Zar'a Yâ'eqôb. Celui-ci rendit à Dieu des actions de grâces pour le secours qu'il lui avait si promptement envoyé. Il ordonna ensuite de prendre

1. Voy. p. 57.

ወኢያርኃቀ ፡ እምኔሁ ፡ ረድኤቶ ። ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ[1] ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይንሥኡ ፡ አልባሲሁ ፡ ወአልባሰ ፡ ብእሲቱ ፡ ወይምትሩ ፡ አባላቲሁ[2] ፡ በበመለያልይሁ ፡ ወሠራዊቱኒ ፡ እለ ፡ ሞቱ ፡ በሰይፍ ፡ ወበአጽዳፍ[3] ፡ ከመ ፡ ይኈልቁ ። ወኮነ ፡ ኍልቆሙ ፡ ብዙኃ ፡ እስከ ፡ አንከሩ ፡ ኵሎሙ ፡ እለ ፡ ርእዩ[4] ፡ ወሰምዑ ፡ ዘገብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ በእደ ፡ መሲሑ[5] ፡ ምስለ ፡ ውሑዳን[6] ፡ ሐራሁ ። ንጉሥነሂ[7] ። ወሀበ ፡ ሠርጐ ፡ አልባሲሁ ፡ ለውእቱ ፡ ዕልው ፡ ወሠርጐ ፡ ብእሲቱ ፡ ወድባበ ፡ ለደብረ ፡ ነጐድጓድ ፡ ወለኵሎሙ ፡ መካናት ። ወአባላቲሁኒ ፡ ወርእሶ ፡ ምቱራተ ፡ ወሰዱ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ ገበያ ፡ ከመ ፡ ይርአዩ ፡ ወይሰብሕዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ኵሎሙ ፡ ሰብእ ። ወኮነ ፡ ትፍሥሕት ፡ ጥቀ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ በሐውርት ፡ እንበይነ ፡ ዝንቱ ፡ ወእንዘ ፡ ይትመ

1. B ወእምዝ ፡
2. B አባሊሁ ፡
3. B በፀድፍ ፡
4. B አንከሩ ፡ ዘርእዩ ፡
5. A መሢሑ ፡ B ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡
6. A ውሁዳን ፡
7. B ንጉሥሂ ፡

---

les vêtements d''Arwê Badlây et ceux de sa femme, lui fit couper les membres un à un, et ordonna de compter ceux qui, dans l'armée ennemie, étaient morts par l'épée ou en tombant dans les précipices (?). Le nombre en était si considérable que tous ceux qui avaient vu ou entendu raconter les prodiges que Dieu avait accomplis par la main de son oint, avec une si petite armée, étaient dans l'admiration. Notre roi fit don des riches vêtements de cet infidèle, des bijoux de sa femme et de son parasol, à Dabra Naguadguâd et à d'autres lieux. Sa tête et ses membres furent envoyés dans tous les endroits où se tenaient des marchés[1], afin que tout le peuple les vît et rendît grâces à Dieu, et cet événement causa partout une grande joie. Comme notre roi Zar'a Yâ'eqôb s'en retournait

1. En amharique ገበያ ፡ signifie « marché, place du marché, lieu de commerce ».

የጥ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ እምህየ ፡ በትፍሥሕት ፡ ብዙኀ ፡ ተቀበልዎ ፡ ካህናት ፡ [በመሐሌት ፡ መጺአሙ ፡ እምኵሉ ፡ መካናት ፡][1] ወመነኮሳትኒ ፡ ዘደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ ምስለ ፡ መምህሮሙ[2] ፡ አባ ፡ እንድርያስ ። ቀዲሙኒ ፡ ለአኩ ፡ ኀቤሁ ፡ እሙንቱ ። መነኮሳት ፡ ከመ ፡ ይረክብ ፡ መዊአ[3] ። ወውእቱሂ ፡ ንጉሥ ፡ ወሀበ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ብዙኃ ፡ አምኃ ፡ ፻ወ፶ ፡ ሀልቀተ[4] ፡ ወርቅ ። ወ፴ ፡ ግምጃ ፡ ዘቦቱ ፡ ወርቅ ፡ ወ፯ ፡ ዘሐሪር ፡ ወገረት ። ወ፯ ፡ መነሳንሳተ ፡ ዘወርቅ ። ወብዙኃ ፡ ንዋየ ። ወአልህምተ ፡ ሂ ፡ ፪ ፡ ሽሕ[5] ። ወኪዳነሂ ፡ አቀመ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ወረፈቀ ፡ ውስተ ፡ ማኅበሮሙ ፡ ወለማኅበርኒ ፡ ወሀበ ፡ ፻ ፡ መስፈርየ[6] ፡ ምድረ ፡ አላት ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ ተዝካረ ፡ አመ ፡ ፳ወ፱ ፡ ለለወ

1. D'après B.
2. A መምሕሮሙ ፡
3. B ለአኩ ፡ ኀቤሁ ፡ ከመ ፡ ይረክብ ፡ A መዊዓ ፡
4. B ሀልቀ ፡
5. B ፪ሽሕ ፡
6. B ፻ተ ፡ መስፈሪየ ፡

---

le cœur content, des prêtres vinrent de toutes parts au devant de lui en chantant des cantiques, ainsi que les moines de Dabra Libânôs, qui auparavant lui avaient envoyé leurs vœux pour qu'il obtînt la victoire, avec leur prieur Abbâ 'Endreyâs. Notre roi fit à l'église de nombreux présents : cent cinquante onces d'or[1], trente gemedjâ tissés d'or, sept wagarat de soie pure[2], sept éventails d'or, plusieurs autres objets précieux et deux mille bœufs[3]; il fit un pacte d'amitié avec les moines, s'assit à leur table dans le couvent et leur donna cent mesures de la terre d''Alât pour célébrer, le 29 de chaque mois, le

1. L'once d'or vaut aujourd'hui, d'après M. d'Abbadie, douze thalers. (A. Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 29.)
2. « Le wagarat est une des parties du vêtement ecclésiastique, sur laquelle M. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 689, ne donne aucune explication précise. » (Dillmann, *op. cit.*, p. 29.)
3. Le chroniqueur emploie ici le mot amharique ሽሕ ፡ « mille ».

ርኑ ፡ በእንተ ፡ ክብረ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ። ወበእንተ ፡ ዘረከበ ፡ መዊአ[1] ፡ በይእቲ ፡ ዕለት ። ሥርዓትሰ ፡ ዝንቱ[2] ፡ ሀለወ ፡ እስከ ፡ ይእዜ ፡ ወለደብርሙኒ ፡ ሰመየ[3] ፡ ደብረ ፡ ሊባኖስ ። ቀዳሚሰ ፡ ነበረት ፡ እንዘ ፡ ይብልዎ ፡ ደብረ ፡ አስቦ[4] ። ወእምድኅረ ፡ ዝንቱኒ ፡ ወሀበ ፡ ብዙኀ ፡ ንዋየ ፡ አፍቀራ ፡ ወአክበራ ፡ ፈድፋደ ፡ ለይእቲ ፡ ደብር ። ንግባዕኬ ፡ ኀበ ፡ ቀዳሚት ፡ ነገር ። ወአመ ፡ ተመይጠ ፡ ንጉሥነ ፡ እምደዋሮ ፡ በጽሐ[5] ፡ ምድረ ፡ የለባሽ ፡ ኀበ ፡ ነበረ ፡ አቡሁ ፡ ቀዳሚ ። ወኀበ ፡ ተወልደ ፡ ውእቱ ፡ ሐነጸ ፡ በህየ ፡ መካነ ፡ ሠናይተ ። ወሰመያ ፡ ስማ ፡ መርጡለ ፡ ሚካኤል ። ወለመንገሌሃ ፡ መካነ ፡ሙላድ ፡ ዘትሰመይ ፡

1. A መዊዓ ፡
2. B ዝንቱሰ ፡ ሥርዓት ፡
3. B ሰመይዋ ፡
4. B ቀዳሚሰ ፡ ትሰመይ ፡ ደብረ ፡ ዓስቦ ፡
5. B በፅሐ ፡

---

glorieux anniversaire de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ[1], et en mémoire de la victoire qu'il avait remportée ce jour-là; cette fondation subsiste encore de nos jours. Il donna à ce monastère, qui s'appelait alors Dabra 'Asebô, le nom de Dabra Libânôs[2], lui attribua encore d'autres biens et conserva pour cet établissement un profond attachement et une grande vénération.

Reprenons maintenant notre récit. A son retour de la province de Dawârô, notre roi vint à Yalabâsh[3], où son père avait autrefois habité et où lui-même était né; il y construisit un beau temple qu'il appela Marṭula Mikâ'êl. Dans le lieu même de sa naissance, nommé Ṭelq, il édifia une autre église

1. Ce serait peut-être là l'origine de la fête mensuelle en l'honneur de la naissance du Christ.
2. Il serait intéressant de vérifier si, dans les écrits antérieurs à Zar'a Yâ'eqôb, ce monastère portait le nom de Dabra 'Asebô.
3. Voy. plus haut, p. 67. M. Dillmann donne ici Yalabâshâ (*op. laud.*, p. 30).

ጥልቅ ፡ ሐነጸ[1] ፡ ካልአ ፡ መርጡለ ። ወሰመያ ፡ ዓፀደ ፡ ሚካኤል ። ወረሰዮ ፡ ፩ ፡ ሊቀ ፡ ካህናት[2] ፡ ለ፪ሆን ፡ ወምድረኒ ፡ ወሀበ ፡ ለካህናቲሆን ። ወእምድኅሬሆን ፡ ሐነጸ[1] ፡ በምድረ ፡ እንዞርጃ ፡ ሥርጉተ ፡ መቅደሰ ። ወሰመያ ፡ ደብረ ፡ ሰሂን[3] ። ወዓዲ ፡ አንሶሰወ ፡ እምህየ ፡ ወበጽሐ[4] ፡ ምድረ ፡ ካልእተ[5] ። ወነበ.ሮ ፡ ህየ[6] ፡ ኅዳጠ ፡ መዋዕለ ፡ ኃለፈ ፡ ምድረ ፡ ኢባ ፡ ወነበረ ፡ ኀቤሃ ፡ ወአፍቀረ ፡ ኪያሃ ። ወወጠነ[7] ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወብርሃንኒ ፡ ወረደ ፡ በህየ ፡ እስከ ፡ አስተርአየ ፡ ለለኵሉ ፡ ሰብእ ። በበማኅደሪሆሙ ፡ አመ ፡ ዕለተ ፡ በዓሉ ፡ ለዕፀ ፡ መስቀል[8] ፡ ክቡር ። እምድኅረ ፡ ቀተሎሙ ፡ ለደቂቀ ፡ እስጢፋ ፡ ሶበ ፡ አበዩ ፡ ሰጊደ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወለዕፀ ፡ መስቀል ። ወበእንተዝ ፡ ሰመያ ፡ ለይእቲ ፡ መቅደስ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ ወአሠነየ ፡ ሐኒ

1. A ሐነፀ ፡
2. B ረሰየ ፡ ፩ሊቀ ፡ ካህናቲሆን ፡
3. B ስኂን ፡ ወአዲ ፡
4. B በፅሐ ፡ እምህየ ፡
5. A ካልዕተ ፡
6. B ህየ ፡ manque.
7. B ወጠነ ፡ በዓለ ፡
8. B በዓሉ ፡ ለመስቀል ፡

à laquelle il donna le nom d'ʻAçada Mikâ'êl. Il établit un seul pontife pour ces deux églises et donna des terres à leurs prêtres. Ensuite il fit élever à 'Enzôredjâ[1] un temple magnifique qu'il appela Dabra Sahin[2]. De là il se rendit dans le pays de Kâl'eta[3], où il resta peu de temps, puis vint dans la terre d''Ibâ, où il se fixa et à laquelle il s'attacha. C'est alors que, dans cet endroit, il y eut une apparition de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la lumière [dont il a été question plus haut] et qui fut visible pour tout le monde, dans toute la contrée, le jour de la fête de la glorieuse Croix, après qu'il eut mis à mort les enfants d'Esṭifâ (Stéphanites) pour avoir refusé d'adorer Notre-Dame Marie et la croix; et c'est en mémoire de cette apparition qu'il appela Dabra Berhân le

1. Enzôrdja. (Dillmann, *op. laud.*, p. 30.)
2. Ou Se'hin. Voy. p. 68.
3. Ou « dans un autre pays (ምድረ ፡ ካልእተ ፡) ».

ዖታ[1] ። ወፈጸመ ፡ ገቢሮታ[2] ፡ በኍልቍ ፡ ፷ ፡ ዕለታት[3] ። ወሶበ ፡ አዘዘሙ ፡ ያፍጥኑ ፡ ለኵሎሙ ፡ አቄት[4] ፡ ዣር ፡ እለ ፡ አምጽኡ ፡ ለክዳን ፡ ሰብአ ፡ ግድም ፡ ወገና ፡ ሰብአ ፡ ኢፋት ፡ ወፈጠጋር ። ወኵሎሙ ፡ ሥዩማነ ፡ ሸዋ ፡ ወአጽንዓ ፡ ነቢረ ፡ በደብረ ፡ ብርሃን ፡ ወአጽንዓ ፡ ካዕበ ፡ ሥርዓተ ፡ መንግሥት ፡ በላዕሌሃ ። ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ ቤተ ፡ ንጉሥ ፡ ወሐፁረሂ ፡ በጽኑዕ[5] ፡ [ወእምዝ ፡ ገብረ ፡][6] ወአልቦ ፡ ዘገብረ ፡ ከመሁ ፡ እምቅድሜሁ[7] ። ወሠርዓ ፡ በህየ ፡ ብዙኃ ፡ ሥርዓተ ። ለሰብእኒ ፡ ሶበ ፡ ቀተሎሙ ፡ ሕማመ ፡ ብድብድ ፡ አዘዘ ፡ ከመ[8] ፡ ይቅብርዎሙ ፡ ኵሉ ፡ ሰብአ ፡ ሀገር ፡ ተጋቢኦሙ[9] ፡ እንዘ ፡ ይትሌለዩ ፡ በእኂዘ ፡ በትር ፡ ወዣ

1. A አሰነየ ፡ B ገቢሮታ ፡
2. B ሐኒጾታ ፡
3. B በ፷ዕለታት ፡
4. B አቂት ፡ ዣር ፡ ሰዕረሰ ፡ እለ ፡
5. B በፅኑዕ ፡
6. D'après B.
7. B እምቅድመዝ ፡
8. B ከመ ፡ supprimé.
9. A ተጋቢዖሙ ፡

---

temple qu'il construisit et dont il fit un superbe édifice. La construction de ce temple ne dura que soixante jours, car il avait donné l'ordre à tous les 'Aqêt Jâr de se hâter. Les habitants de Gedem et de Ganâ, ceux d''Ifât et de Faṭagâr[1], ainsi que tous les choums du Shoa, apportèrent les matières nécessaires pour le couvrir. Il établit sa résidence à Dabra Berhân et, pendant son séjour dans cette localité, il travailla à affermir les institutions du royaume. Il se fit construire une demeure royale entourée d'une forte muraille, comme n'en avait fait avant lui aucun de ses prédécesseurs : c'est là que furent élaborés un grand nombre de règlements.

Lorsque la peste décima la contrée, il ordonna à tous les habitants [de chaque localité] de se réunir pour enterrer les morts, en portant un bâton et des branches d'arbre[2] et en

1. Gedem, 'Ifât et Faṭagâr étaient à l'est et au sud-est du Shoa; quant à Ganâ, qui devait se trouver aussi à proximité de cette province, j'ignore sa situation exacte.
2. D'après M. Dillmann (*op. laud.*, p. 30).

ራፍ ፡ ወእንዘ ፡ ይረቅዩ ፡ ማየ ፡ ጸሎት ። ወሰመየ ፡ ስሞሙ ፡ ማኅበረ ፡ ወንጌል ፡ ወለበትሮሙ ፡ ሰመዮ ፡ በትረ ፡ ሙሴ ። ወከመዝ ፡ ለእመ ፡ ኢገብረ ፡ [ወ]ምዉተ ፡ ለእመ[1] ፡ ኢቀበሩ ፡ ኵሉ[2] ፡ በበብሔሮሙ ፡ አዘዘ[3] ፡ ይበርብሩ ፡ ቤቶሙ ፡ ወይንሥኡ ፡ ንዋዮሙ ፡ ሥዩማኒሆሙ ።

III. — ነገር ፡ በእንተ ፡ ሥርዓተ ፡ ሢመታት[4] ፡ ዘኢትዮጵያ ። ወረሰየ ፡ እግዚእነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ሢመታተ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ውስተ ፡ እደ ፡ አዋልዲሁ ፡ ወይዛዝር ። ወብሕት ፡ ወደድ[5] ፡ ኢተሰይመ ፡ በመዋዕሊሁ ፡ ዘእንበለ ፡ ዓምደ ፡ ሰይጣን ። ወለውእቱኒ ፡ አበይዎ[6] ፡ ፍጡነ ፡ ወአግዓዝዎ ፡ ሶበ ፡ ገብረ ፡ ዓመፃ[7] ፡ ላዕለ ፡ ንጉሥ ፡ ነገሮሰ ፡ ዘኅቡዕ[8] ፡ ኢያእመርኩ ። ገሀደሰ[9] ፡ ዘገብረ ፡ ኃጢአተ ፡ እንዘ ፡ ምተ ፡ ወይዘሮ ፡ አሐተ ፡ ብእሲተ ፡

1. B ወምዉተ ፡ እመ ፡
2. B ኵሉ ፡ manque.
3. B አዘዘ ፡ ከመ ፡
4. B በእንተ ፡ ሢመታት ፡
5. B ብሕትወደድኒ ፡
6. B ዓበይዎ ፡
7. B አመፃ ፡
8. B ዘኅቡዕ ፡ manquent.
9. B ገሃዳሰ ፡

---

faisant des aspersions d'eau bénite. Il donna à cette réunion d'hommes le nom de « Congrégation de l'Évangile » et appela leur bâton « Bâton de Moïse ». Les choums reçurent l'ordre de piller les maisons et de saisir les biens de ceux qui ne se conformeraient pas à ces prescriptions et qui n'enterreraient pas les morts dans leurs localités.

III. Chapitre de l'organisation de l'administration de l'Éthiopie. — Notre roi Zar'a Yâ'eqôb confia aux princesses ses filles le gouvernement de l'Éthiopie et, sous son règne, il n'y eut pas d'autre Beḥt Wadad qu''Amda Sayṭân, qui fut destitué peu de temps après sa nomination et condamné à la déportation pour ses crimes envers le roi. Je n'ai pas été mis dans la confidence des fautes secrètes qu'il avait commises, mais il en fit publiquement une très grande en épousant,

ውእቱ ፡ አውሰበ[1] ፡ ወወሀበ ፡ ለፃሰርጌ[2] ፡ አምኃ ፡ ኢየሱስ ፡ ከመ ፡ ያውስብ ። በእንተ ፡ ዝንቱ ፡ ኵሉ[3] ፡ ኮነንዎ ። ወአሜሃ ፡ አውገዝዎ ፡ ወሰመይዎ ፡ ዓምደ ፡ ሰይጣን ። ወለአምኃ ፡ ኢየሱስኒ ፡ ፃሠርጌ ፡ ከማሁ ፡ ኮነንዎ ። ወአሜሃ ፡ ወሀብዋ[4] ፡ መብሕተ ፡ ለብእሲቱ ፡ ብርሃን ፡ ዘመዳ ፡ ከመ ፡ ትኩንን ፡ በቤተ ፡ ብሕት ፡ ወደድነት ፡ ዘፀጋም ። ወለመድኅን ፡ ዘመዳ[5] ፡ በብሕት ፡ ወደድ[6] ፡ ዘየማን ፡ ወለድል ፡ ሰምራ ፡ ሢምዋ ፡ በትግሬ ፡ ወበእንጎት ፡ ተሰይመት ፡ ባሕር ፡ መንገሣ[7] ፡ ወበቤገምድር ፡ ፀበለ ፡ ማርያም ፡ ወበአምሐራ ፡ አመተ ፡ መሢሕ ። ወበግድም ፡ ሶፍያ ። ወበሸዋ ፡ ሮም ፡ ገነየለ[8] ። ወጎዣም ፡ አጽናፍ ፡ ሰምራ[9] ። ወቴዎድሮስ ፡ ተሰይመ ፡ የዣን ፡ ሰበር ፡ ራስነት ። ወለእማንቱ ፡ ዌዛ

1. B ወይዘሮ ፡ እኅተ ፡ ንጉሥ ፡ ውእቱ ፡ አውሰበ ፡ ብእሲተ ፡
2. B ጻሠርጓ ፡
3. B በዝ ፡ ኵሉ ፡
4. B ኮነንዎ ፡ ወወሀብዋ ፡ la phrase précédente manque.
5. B ለመድኅን ፡ ዘመዳ ፡
6. B ብሕትወደድነት ፡
7. B ሢምዋ ፡ ለባሕር ፡ መንግሣ ፡
8. A ጌናላ ፡
9. B ጎጀም ፡ አጽናፍ ፡ ሠምራ ፡

---

quoique marié à une princesse[1], une autre femme et en la faisant ensuite épouser au Çâsarguê 'Am'hâ 'Iyasus. Ce fut pour ces motifs qu'il fut surnommé 'Amda Sayṭân et condamné à l'exil ainsi que le Çâsarguê 'Am'hâ 'Iyasus. La charge de Beḥt Wadad fut ensuite donnée à sa femme Berhân Zamadâ, qui occupa le poste de gauche, et celui de droite fut confié à Mad'hen Zamadâ. Le gouvernement du Tigré fut attribué à Del Samerâ, celui d'Angôt à Bâḥr Mangešâ, celui de Bêgamder à Çabala Mâryâm, celui d'Amḥarâ à 'Amata Mašiḥ, celui de Gedem à Sôfyâ, celui du Shoa a Rôm Ganayala (?), celui du Guajâm à 'Asnâf Samerâ, et Têwôderôs fut institué Yajân

1. Voy. p. 10.

ዝር ፡ አጥፍኦ ፡ ገድ ፡ ይስጣኖሙ ፡ ኵሎ ፡ ሀገረ[1] ። ወኢይትኤዘዝ ፡ ቃለ ፡ ሐፄ ፡ በውእቱ ፡ ዘመን ። ዳእሙ[2] ፡ እማንቱ ፡ ከና ፡ ከመ ፡ ቃለ ፡ ሐፄ ፡ ወአመዝበሩ ፡ ሀገረ ፡ ኢትዮጵያ ። ወበእንቲአሆሙ ፡ ዓመፀ[3] ፡ አምባ ፡ ነሐድ ፡ ሥዩመ ፡ ጸለምት ። ወሥዩመ ፡ ሰሜን ። ጸጋይ ፡ ወሥዩመ ፡ ከንቲባ ፡ እሉ ፡ ኵሎ[ሙ] ፡

1. B አሀጉረ ፡
2. A ዳዕሙ ፡
3. A አመፀ ፡

Sabar Râs[1]. Mais les Gad Yesṭân (?)[2] de ces princesses ravagèrent leurs provinces, car, à cette époque, il n'y avait pas de délégués royaux (?), mais elles étaient elles-mêmes les délégués et l'Éthiopie était livrée au pillage. C'est à l'instigation de ces Gad Yesṭân qu''Ambâ Naḥad, choum de Ṣalamt[3], Ṣagây, choum de Samên[4] et le choum Kantibâ se révoltèrent[5]. Après avoir abandonné la foi des chrétiens, ils embras-

1. የዣን ፡ ሰበር ፡ ራስነት ፡ J'ignore quelle était cette dignité. የዣን ፡ signifie « du roi ». « En Sĭmen, ሰበር ፡ désigne le président d'une section des ሹም ፡ ወንድ ፡ et ሰበር ፡ ደምሳሽ ፡ le président d'un tribunal de ሽማግሌ ፡ » (D'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña.*) Enfin ራስነት ፡ est la qualité de Râs. — Voir aussi l'énumération donnée p. 15.

2. Mot à mot : « Et leurs Gad Yesṭân ravagèrent le pays. »

3. Ṣalamt, entre le Tigré et Semen; probablement la province indiquée sur la carte sous le nom erroné de Salait, sur la rive gauche du Takazzé.

4. « Le Samen ou Semen est une province de l'Amhara bornée au nord et à l'est par le Takazzé, au sud et à l'ouest par le Begamder et le Ouagara. Il est traversé par de hautes montagnes qui renferment de nombreux ambas et est habité par la population à demi indépendante des Agaous. Ce mot qui, dans la langue primitive, signifiait « sud », prit plus tard le sens de « septentrion », indice d'un déplacement du centre du royaume. Il se retrouve dans l'inscription d'Adulis sous le nom de Σαμινε (var. Σεμηνε) (C. Dillmann, *Lexicon linguæ æthiop. s. h.* v° et Vivien de Saint-Martin, *Éclaircissements sur l'inscription d'Adulis*, p. 29). » (René Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, *Journal de la Société asiatique*, 1881, p. 148.)

5. Ou encore « apostasièrent », le verbe ዐመፀ pouvant avoir les deux sens. Aujourd'hui on appelle Kantibâ dans le Tigré les gouverneurs nommés choums en Amḥarâ.

ዓመፁ ፡ ወኮኑ ፡ አይሁደ ፡ ኀዲጎሙ[1] ፡ ክርስትናሆሙ ፡ ወቀተሉ ፡ ብዙኃ ፡ ሰብአ ፡ አምሐራ ። ወንጉሥ ፡ ሶበ ፡ መጽአ ፡ ይትቃተልዎሙ ፡ ወኀየልዎሙ[2] ፡ ወሰደድዎሙ ፡ ወአውዓዩ[3] ፡ ኰሎ ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት[4] ፡ ዘሀገሮሙ ። ዝንቱ ፡ ኵሉ ፡ ዘኮነ ፡ እሙንቱ[5] ፡ ገድ ፡ ይስጣን ፡ ሶበ ፡ አጥፍዕዎሙ ፡ እንዘ ፡ ይነሥኡ ፡ ንዋዮሙ ፡ ወይበረብሩ ፡ ቤቶሙ ፡ እስከ ፡ ኢሐደጉ[6] ፡ ማዕተበ ፡ ውስተ ፡ ክሣውዲሆሙ[7] ፡ አኮ ፡ ለባሕቲቶሙ ፡ አላ ፡ ለኵሎሙ ፡ ሕዝብ ፡ ዘኢትዮጵያ[8] ፡ አጥፍዕዎሙ ።

IV. — ነገር ፡ ዘከመ ፡ ተቀትሉ ፡ ወተኰነኑ ፡ ዌዛዝር[9] ፡ ወብዕዳን ፡ ሰብእ ። ወበውእቱ ፡ ዘመን ፡ ተንሥኡ ፡ ሰብእ ፡ እኩያን ፡

1. B ወኀደጉ ፡
2. B ወ ፡ supprimé.
3. A ወአውአዩ ፡
4. B ክርስቲያናቲሆሙ ፡
5. B እሙንቱ ፡ supprimé.
6. B ኢየኃድጉ ፡
7. A ክሣዶሙ ፡
8. B ሰብአ ፡ ኢትዮጵያ ፡
9. B ወይዛዝር ፡

---

sèrent la religion juive, firent périr un grand nombre d'habitants [de la province] d'Amḥarâ, et lorsque le roi vint pour leur livrer bataille, ils battirent ses troupes, les chassèrent et brûlèrent toutes les églises de leur pays. C'est ainsi que les chrétiens furent ruinés par ces Gad Yesṭân qui prenaient tous leurs biens, pillaient leurs maisons et ne leur laissaient même pas le Mateb[1] au cou. Leurs violences ne s'exerçaient pas seulement contre les gens [de leur contrée], mais s'étendaient à tout le peuple d'Éthiopie.

IV. Comment furent mises a mort et punies les princesses[2] et plusieurs autres personnes. — A cette époque

1. On nomme Mateb un petit cordon bleu que tous les chrétiens d'Abyssinie portent autour du cou.

2. ዌዛዝር ፡ ou ወይዛዝር ፡ est le pluriel de ወይዘሮ ፡ titre qui se donnait autrefois aux princesses et qui aujourd'hui est appliqué à toute femme, à peu près comme notre mot « Madame ». Cependant, ici, ce mot paraît désigner les princes aussi bien que les princesses. Les verbes qui s'y rapportent sont au masculin pluriel, et dans la page suivante il est précédé du pronom masculin pluriel እሙንቱ ፡

እለ ፡ ይብልዎሙ ፡ ተዓውቀ ፡ ብርሃን ፡ ወዘርአ ፡ ጽዮን ፡ ወመ
ልአ ፡ ሰይጣን ፡ ውስተ ፡ ሕሊናሆሙ ፡ ነገረ ፡ እኩየ ፡ ወአስተ
ዋደይዎሙ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፡ ለእሙንቱ ፡ ዌዛዝር[1] ፡ ወለካልኣን[2] ፡
ሰብእ ፡ እለ ፡ ይብሉ ፡ ንሕነ[3] ፡ ሰገድነ ፡ ለደሰክ ፡ ወለዲኖ ፡
ወእሉ ፡ ሰገዱ ፡ ምስሌነ ፡ ኅቡረ ፡ ካልአነ[4] ፡ ብዙኃ ፡ ነገረ ፡ አስ
ተዋደይዎሙ ፡ ነገሮሰ ፡ ለሊሁ ፡ የአምር ፡ ንጉሥ ፡ ወኢከሠቱ ፡
እንበለ ፡ ዘሰገዱ ፡ ለደሰክ ። ወበእንተዝ ፡ ኰነንዎሙ ፡ ብዙኃ ፡
ወቀሠፍዎሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ዌዛዝር[1] ። ዘአስማቲሆሙ ፡ ቴዎድ
ሮስ ፡ ወገላውዴዎስ ። ዓምደ ፡ ጽዮን ፡ ወዘርአ ፡ አብርሃም ።
ወካልኣንሂ ፡ እለ ፡ ኢያእመርኩ ፡ ስሞሙ ። ወለአዋልድሂ ፡ አስ
ማቲሆን ፡ አጽናፍ ፡ ሰምራ[5] ። ወድል ፡ ሠምራ ፡ ወለካልዓት[6] ፡
እኅቶን ። ወውእተ ፡ ጊዜ ፡ አስተጋብአ ፡ ንጉሥ ፡ ብዙኃ ፡ ሰብአ ፡
ወአርአዮሙ ፡ ቅሥፈታተ[7] ፡ ለእሉ ፡ ውሉዱ ። ወተኰነኔያቲሆሙ ፡
ዕፁበ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ[8] ፡ ርእዩአ ፡ ዘከመ ፡ ገበርነ ፡ ላዕለ ፡ ውሉ

1. B ወይዛዝር ፡
2. A ወለካልዓን ፡
3. B ንሕነ ፡ manque.
4. B ካልአኒ ፡
5. B ሠምረ ፡
6. B ለካልእት ፡
7. A ቅስፈታተ ፡
8. B ይብል ፡

---

parurent des hommes méchants nommés Ta'âwqa Berhân[1] et Zar'a Șĕyôn[2] dont Satan remplit le cœur de mauvaises pensées. Ils dénoncèrent au roi ces princesses (?) et d'autres personnes qui déclaraient s'être prosternées avec elles devant Dasak et Dinô; ils portaient aussi contre elles beaucoup d'autres accusations connues du roi seulement; le crime d'idolâtrie est le seul qui ait été révélé au public. Le roi punit sévèrement ces princes nommés Têwôderôs, Galâwdêwôs, 'Amda Șĕyôn, Zar'a 'Abrehâm et d'autres dont j'ignore les noms, ainsi que ses filles 'Așnâf Samerâ, Del Samerâ et d'autres[3]. Il fit alors une grande assemblée, et montrant à ceux qui la composaient les peines et les durs châtiments infligés à ses

1. La lumière s'est manifestée (?).
2. Postérité de Sion.
3. Voy. p. 5.

ድኑ ፡ ወኢ.ምህክናሆሙ[1] ፡ ሶበ ፡ አበሱ ፡ ላዕለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ቀኒአነ[2] ፡ ሎቱ ። ወይእዜኒ ፡ ለእመ ፡ የአክሎሙ ፡ ዝንቱ ፡ ቅሥፈት[3] ። ወለእመ ፡ ንዌስክ ፡ ላዕሌሆሙ ፡ በእንተ ፡ እግዚአብሔር ፡ በሉኬ ፡ ተናገሩ ፡ ወሶቤሃ ፡ በከዩ ፡ ኵሎሙ ፡ጉቡኣን ፡ ሰብእ[4] ፡ ወተናገሩ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ምንተኒ ፡ ዘነኔ ፡ ይዌስኩ ፡ ላዕሌሆሙ ። እስመ ፡ ናሁ ፡ አልጸቁ[5] ፡ ለሞት ። ኦእግዚእነ[6] ፡ ንጉሥ ። ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ቦእለ ፡ ሞቱ ፡ በህየ ፡ ወቦ ፡ እለ ፡ ሞቱ ፡ በበ መከናሆሙ ፡ እሉ ፡ ደቂቀ ፡ ንጉሥ ። ወብዙኃን ፡ ሕዝበ ፡ ኢትዮጵያ ፡ እለ ፡ ተቀትሉ ፡ ወተኰነኑ ፡ እለ ፡ ኢነአምር ፡ አስማቲሆሙ ። በነገረ ፡ ዝንቱ[7] ፡ መኳንንት ፡ ወመሳፍንት[8] ፡ ወመነከሳት ፡ ነዳያን ፡ ወአብዕልት ፡ ሶበ ፡ አስተዋደይዎሙ ፡ እሉ ፡ ደቂቀ ፡ ሰይጣን ፡ ዘርአ ፡ ጽዮን ። ወተአውቀ ፡ ብርሃን ፡ ወገብረ ፡ ክርስቶስ[9] ፡ ወበደኃሪሰ ፡ ተእኅዙ ፡ እሙንቱኒ[10] ፡ ወኰነንዎሙ ፡

1. A ምሕክናሆሙ ፡
2. A ቀኒዓነ ፡
3. A ቅስፈት ፡
4. B ሰብእ ፡ A ግቡዓን ፡
5. B አልፀቁ ፡
6. B ኦ ፡ supprimé.
7. B በዝ ፡ ነገረ ፡ ከንቱ ፡
8. B መሳፍንንት ፡
9. B ተዓውቀ ፡ ብርሃን ፡ ወ ዘርአ ፡ ጽዮን ፡ ወገብረ ፡ ክር ስቶስ ፡
10. B እሉ ፡

enfants, il leur dit : « Voyez comment j'ai agi avec mes enfants; dans mon zèle pour Dieu, je ne leur ai pas pardonné d'avoir péché contre lui. Maintenant, dites si [vous jugez] ce supplice suffisant ou si, pour la gloire de Dieu, nous devons encore l'augmenter. » Alors toutes les personnes présentes fondirent en larmes et répondirent : « Quel châtiment pourrait-on donc ajouter à celui-là, ô roi notre seigneur, car ils sont près d'expirer. » Quelques enfants du roi moururent sur le lieu même du supplice et d'autres dans leurs demeures. Il y eut en outre un grand nombre d'Éthiopiens, dont j'ignore les noms, qui furent mis à mort ou condamnés à d'autres peines, car dans ces accusations portées par Zar'a Ṣĕyôn, Ta'awqa Berhân et Gabra Krestôs[1], ces fils de Satan, furent

1. Serviteur du Christ. — N'est pas cité p. 98.

ፈድፋደ ፡ በከመ ፡ እከየ ፡ ምግባሮሙ ፡ ወአግዓዝዎሙ ፡፡ ዘርአ ፡ ጽዮንሰ ፡ በኀበ ፡ እግዓዝዎ ፡ ሞተ ፡ ርእዩ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ዘከመ ፡ ይረግዙኒ ፡ አባ ፡ እንድርያስ ፡ ዘደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ በረምሐ ፡ እሳት[1] ፡፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ አስተዋደዮ ፡ ኀበ[2] ፡ ንጉሥ[2] ፡ ቀዳሚ ፡ እስከ ፡ አሠርዎ[3] ፡ ወበኀበ ፡ አሠርዎ[4] ፡ ሞተ ፡፡ ወለገብረ ፡ ክርስቶስሰ ፡ ቀጥቀጠ ፡ ድኅረ ፡ ንጉሥ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወቀተሎ ፡፡ ወተዓውቀ ፡ ብርሃንኒ ፡ ሞተ ፡ በኀበ ፡ አግዓዝዎ[5] ፡፡

V. — ነገር ፡ ዘከመ ፡ ገብረ ፡ ንጉሥ ፡ ሢመታተ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ዘነበረ ፡ ቀዲሙ ፡ ውሂቦ ፡ ለኵሎን ፡ አዋልድ[6] ፡፡ ወሤመ ፡

1. B ዘርአ ፡ ጽዮን ፡ ሞተ ፡ በኀበ ፡ አግዓዝዎ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ርእዩ ፡ ዘከመ ፡ ይረግዙኒ ፡ አባ ፡ እንድርያስ ፡ ዘደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ በረምኃ ፡ እሳት ፡
2. B. Ces deux mots manquent.
3. A አሰርዎሙ ፡
4. B ወኀበ ፡ ዘአሰርዎ ፡
5. A አግዓዝሙ ፡
6. B አዋልዲሁ ፡

---

compris des magistrats, des gouverneurs, des moines, des pauvres et des riches; mais plus tard les accusateurs furent pris eux-mêmes, punis sévèrement pour leur mauvaise action et condamnés à la prison. Zar'a Ṣĕyôn mourut à l'endroit de son emprisonnement, en prononçant ces mots : « Voyez comme Abba 'Endrĕyâs de Dabra Libânôs me perce avec une lance rougie au feu (?)[1]. » Car c'était sur sa dénonciation que ce prieur avait été saisi et incarcéré et il était mort dans sa prison. Quant à Gabra Krestôs, le roi Ba'eda Mâryâm s'en empara plus tard et le tua (?)[2], et Ta'âwqa Berhân mourut dans sa prison.

V. Comment le roi réorganisa l'administration de l'Éthiopie qu'il avait précédemment confiée a ses filles.

1. Mot à mot : « Voyez, en disant, comme ils me percent Abba 'Endreyâs de Dabra Libânôs avec une lance de feu. » Le ms. 143 donne : « En disant voyez comme ils me percent Abba 'Endrĕyâs de Dabra Libânôs avec une lance de feu. » La troisième personne du pluriel, dit pluriel respectueux, se rapporte à Abba 'Endrĕyâs.

2. ቀጥቀጠ ፡ Mot à mot : « Le brisa. »

ውስተ ፡ ኵሉ ፡ አህጉር ፡ አደግሽነት[1] ፡ እንዘ ፡ ይሰሚ ፡ አስ
ማተ ፡ ሢመታቲሆሙ ፡ ራቅ ፡ ማስሬ[2] ፡ ወሔገኖ[3] ፡ በበሀገሮሙ ፡
ወከማሁ ፡ ለሊቃነ ፡ ካህናት ፡ ረሰየ ፡ ሢመታቲሆሙ ፡ ውስተ ፡
እዴሁ ፡ ወኢያትረፈ ፡ ምንተኒ ፡ ወግብረ ፡ ሸዋሰ ፡ ዘይትወሀብ ፡
ለጸሐፊላም ፡ ወእክለ ፡ ጼዋ ፡ ዘይትወሀብ ፡ ለበዓለ ፡ ዳሞ ፡ ወለ
በዓለ ፡ ዲሆ ። ወለዣን ፡ ሻንቃ ፡ ወበደል ፡ ደጋን ። ዝንቱሰ ፡
ኵሉ ፡ ከመ ፡ ይባዕ[4] ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ አዘዘ ። ካል
አሰ[5] ፡ ግብረ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ረሰየ ፡ ሎቱ ፡ ለባሕቲቱ[6] ፡ ንጉሥነ ፡
ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ከመ ፡ ይኩኖ ፡ ለማዕዱ ፡ ወለኵሉ ፡ መፍቅዱ ።
ወዓዲ ፡ አዘዘ ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥነ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ጊዜ ፡ ትጼ

1. A አሕጉር ፡ B አደግሽ
ነት ፡
2. B ራቅ ፡ ማሰራ ፡
3. B ሄገኖ ፡

4. B ኵሉ ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡
ሊባኖስ ፡ ይባእ ፡ አዘዘ ፡
5. A ካልዓሰ ፡
6. B ገብረ ፡ ለባሕቲቱ ፡

— Le roi nomma dans chaque province un 'Adagsh[1] auquel il donna, suivant la contrée, le titre de Râq Mâsrê ou de Ḥêganô. Il prit également en main l'administration du clergé et rien ne resta en dehors de son autorité. Il rattacha à Dabra Libânôs les revenus du Shoa qui avaient été donnés à un Ṣaḥafa Lâm[2] et ceux destinés à l'entretien des Çêwâ qui avaient été attribués à Ba'âla Dâmô, à Ba'âla Dihô, à Jân Shânqâ et à Badal Dagân (?)[3]. Quant aux autres revenus de l'Éthiopie, il se les réserva pour lui seul et en affecta le produit à l'entretien de sa table et à ses besoins personnels.

Notre roi fit encore les prescriptions suivantes : Lorsque

1. አደግሽነት ፡ « qualité d''Adagsh »; sans doute un représentant. Voy. p. 14.
2. D'après Ludolf, ce titre était donné aux gouverneurs d'Amḥarâ, de Dâmôt et du Shoa (*Hist. Æthiop.*, l. II, 17).
3. Ba'âla Dâmô, peut-être le gouverneur de Dâmô ou le supérieur de Dabra Dâmô; j'ignore à qui se rapportent les trois autres titres.

ውዑ[1] ፡ ስሞ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ኵልክሙ ፡ ሕዝበ ፡ ክርስቲያን ። በሉ ፡ እሰግድ ፡ ቅድመ ፡ ዕበየ ፡ መንግሥቱ ፡ ወእምዝ ፡ ጸውዑ[2] ፡ ስሞ ። ወካዕበ ፡ ጊዜ ፡ ትፈቅዱ ፡ ጸውአ[3] ፡ ስማ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ። በሉ ፡ ቅድመ ፡ ድንግልናሃ[4] ፡ ይደሉ ፡ ሰጊድ ። ወእምዝ ፡ ጸውዑ[2] ፡ ወሥልሰ ፡ ይቤ ፡ ሶበ ፡ ትሰምዑ ፡ ቃለነ ። ወሶበ ፡ ትበጽሑ[5] ፡ ቅድመ ፡ ገጽነ ፡ ወትረ ፡ በሉ ፡ እንዘ ፡ ትሰግዱ ፡ ንሰግድ ፡ ለአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ለዘአንገሠ ፡ ለነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። ወዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ምሂሮ ፡ ወአቂሞ ፡ ሥርዓተ ፡ ወአጽሒፎ ፡ መጻሕፍተ ፡ ሐዲሳተ[6] ፡ አዕረፈ ፡ በሰላም ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ በደብረ ፡ ብርሃን ። ወአመ[7] ፡ ነግሠ ፡ በ፴ወ፭ ፡ ዓ[8] ። እጽሕፍ ፡ ዜናሁ ፡ ለንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡

1. A ትጼውኡ ፡
2. A ጸውኡ ፡
3. B ፀውዮ ፡
4. B ለድንግልናሃ ፡
5. B ትበፅሑ ፡
6. B ቅዱሳተ ፡
7. B እምአመ ፡
8. B ዓመተ ፡

---

vous invoquerez le nom de Dieu, vous tous chrétiens, dites d'abord : « Je me prosterne devant la magnificence de sa royauté », puis invoquez son nom. De même, lorsque vous voudrez invoquer le nom de Notre-Dame Marie, dites : « Il convient de se prosterner devant sa virginité », puis invoquez-le. Enfin, lorsque vous entendrez notre parole ou que vous vous présenterez devant nous, dites toujours en vous prosternant : « Nous nous prosternons devant le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui nous ont donné pour roi Zar'a Yâ'eqôb[1]. » Après un règne de trente-cinq ans[2], pendant lequel il fit toutes ces prescriptions, fixa et affermit les institutions et fit écrire de nouveaux livres, notre roi Zar'a Yâ'eqôb mourut en paix à Dabra Berhân.

1. « Tout Abyssinien qui entre chez lui (le roi) se prosterne trois fois la face contre terre et attend, les épaules découvertes, que le maître l'autorise à parler. » (Gabriel Simon, *l'Éthiopie*, p. 213.)

2. Trente-quatre ans et deux mois, d'après une chronologie du même ms. n° 821, f° 289 : ራብዓይ ፡ ወልዱ ፡ ለዳዊት ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ነግሠ ፡ ፴ወ፬ዓመተ ፡ ወ፪አውራኀ ፡ (Cf. René Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, p. 12 et 102.)

ዘውገ ፡ ኅሩያን ፡ ተልሚድ ፡ ወሠራዊሆሙ ፡ ለአይሁድ ፡ ያኅድሮ ፡ ለሙቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ውስተ ፡ ሰማያዊት ፡ ዓፀድ ፡ ኀበ ፡ ይፈቱ ፡ ልቡ ፡ ወይፈቅድ ። ወለወልዱ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ያንኅ[1] ፡ መዋዕሊሁ ፡ ወኢያውህድ ፡ እስከ ፡ ይከውን ፡ ጊዜ ፡ ኅልፈቶሙ ፡ ለሰማይ ፡ ወምድር[2] ። አሜን ።

ለዝንቱ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ኢየሩሳሌም ። መቅደሶ ፡ ይክፍሎ ፡ ለሙቱ ፡ ወያስተዋርሶ ፡ እንበለ ፡ ይግበር ፡ ምስሌሁ ፡ ሐተታ ፡ ወተወቅሶ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ እንዘ[3] ፡ ስቡሐት ፡ ወወድሶ ፡ አሜን ። ወለወልዱ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ኮሎ ፡ ዕልዋነ ፡ ለደምስሶ ፡ የሀበ ፡ ኃይለ ፡ ወይባርክ ፡ ንግሦ ፡ እምኵሉ ፡ ተደንሶ ፡ ይዕቀብ ፡ ሥጋሁ ፡ ወነፍሶ ፡ ለዓ ፡ ዓ ፡ አ[4] ።

1. A ያኑህ ፡
2. B ወለአርድ ፡
3. B እግዚእ ፡
4. B ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡

Je viens de raconter l'histoire de notre roi Zar'a Yâ'eqôb, l'égal des disciples élus et l'exterminateur des juifs[1]. Que Dieu le reçoive dans sa cour céleste, qui a toujours été l'objet de ses désirs, et qu'il prolonge les jours de son fils Lebna Dengel, sans que sa gloire s'amoindrisse (?), jusqu'à la disparition du ciel et de la terre. Amen.

Que Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur qui soient louanges et bénédictions, donne en partage à notre roi Zar'a Yâ'eqôb la Jérusalem céleste et son temple, sans scruter ses actions et sans le juger sévèrement; qu'il accorde à son fils Lebna Dengel la force de détruire les infidèles; qu'il bénisse son règne et qu'il préserve à jamais son corps et son âme de toute souillure! Amen.

1. Pour la justification de cette épithète, voir la notice du P. d'Almeida placée à la fin de l'ouvrage.

CHRONIQUE DE BA'EDA MÂRYÂM

ወእምድኅረ ፡ አዕረፈ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ነግሠ ፡ ወልዱ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ሀየንተ ፡ አበሁ ፡ እምድኅረ ፡ ረከበ ፡ ምንዳቤ ፡ ብዙኀ ፡ እምኀበ ፡ አበሁ ፡ ለውእቱኒ ፡ ወለእሙኒ ፡ እምቅድመ ፡ መንግሥቱ ። እንዘ ፡ ይብሎሙ ። አንቲኒ ፡ ትፈቅዲ ፡ ይንግሥ ፡ ለኪ ፡ ወልድኪ ፡ እንዘ ፡ ሀሎኩ ፡ አነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ውስተ ፡ መንበርየ[1] ፡ ወለአኪ ፡ ኀበ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳን ፡ እለ[2] ፡ ሀለዉ ፡ ውስተ ፡ አድባራት ፡ ወማካናት[3] ። ይእቲኒ ፡ ሜጠት ፡ ሎቱ ፡ ቃለ[4] ፡ እንዘ ፡ ትብል ፡ እፎኑ ፡ እገብር ፡ ዘንተ ፡ ዓቢየ ፡ ነገረ[5] ፡ በልብየኒ ፡ ኢሐለይኩ[6] ፡ ወበአፉየኒ ፡ ኢተናገርኩ ። ኢይምሰልከ ፡ እሙነ ፡ ዝንቱ ፡ ነገር ፡ ኦእግዚእየ[7] ፡ ወኢ

1. B. Ces deux mots manquent.
2. B ዘሀለዉ ፡
3. B ወገዳማት ፡
4. Manque dans B.
5. B ነገረ ፡ ዓቢየ ፡
6. A ኢሀለይኩ ፡
7. A ዕሙነ ፡ B ዝነገር ፡ እግዚእየ ፡

A la mort de notre roi Zar'a Yâ'eqôb, son fils Ba'eda Mâryâm[1] monta sur le trône, après avoir eu, ainsi que sa mère, à supporter bien des mauvais traitements de la part de son père. « [J'ai appris], dit [un jour] ce dernier à la reine, que tu cherches à faire régner ton fils, pendant que moi, Zar'a Yâ'eqôb, je suis encore sur le trône, et que tu as dans ce but fait faire des démarches auprès de tous les saints personnages des monastères et des églises. — Pourquoi, repartit la reine, aurais-je commis un acte aussi grave? Cette pensée n'est jamais entrée dans mon cœur et jamais je n'ai donné à entendre à personne que j'eusse un semblable dessein. N'en croyez rien, ô mon seigneur, et n'ajoutez pas foi aux paroles

1. Dans ou par la main de Marie.

ትስማዕ ፡ ብየ ፡ ቃለ ፡ መስተዋድያን ፡ ሰብእ ። ወእምዝ ፡ ተምዓ ፡ ንጉሥ ፡ ወአዘዘ ፡ ይቅሥፍዋ ፡ ወይዝብጥዋ ፡ ፈድፋደ ፡ እምሕማመ ፡ ውእቱሂ ፡ ቅሥፈት[1] ፡ ወዝብጠት ፡ በብዙኅ ፡ መዋዕል ፡ አዕረፈት ፡ ወቀበርዋ ፡ በኅቡእ[2] ፡ ውስተ ፡ አሐቲ ፡ መካን ፡ ዘስማ ፡ መቅደሰ ፡ ማርያም ፡ እንተ ፡ ሀለወት ፡ ቅሩበ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ ወበዕለተ ፡ ተዝካራሂ ፡ ለይእቲ ፡ እሙ ፡ ዘስማ ፡ ጽዮን[3] ፡ ሞገሳ ፡ ወሰደ ፡ ወልዳ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ዕጣነ ፡ ወማኅቶተ ። ወሰሚዖ ፡ ንጉሥ[4] ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ዘከመ ፡ ገብረ ፡ ዘንተ ፡ ወልዱ[5] ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ አስተባጺሖ[6] ፡ ለውእቱኒ ፡ ተቈጢዖ ፡

1. B ሂ ፡
2. A ህቡዕ ፡
3. B ፅዮን ፡
4. B ንጉሥነ ፡
5. A ወልደ ፡
6. B አስተበጽሖ ፡

---

de ceux qui m'accusent. » Le roi, dans sa colère, la fit fouetter et battre sans pitié. Elle mourut des suites des coups qu'elle avait reçus pendant plusieurs jours et on l'ensevelit en secret dans une église nommée Maqdasa Mâryâm[1], située près de Dabra Berhân. Le jour de l'anniversaire de la mort[2] de sa mère, qui s'appelait Ṣĕyôn Môgasâ[3], Ba'eda Mâryâm offrit à l'église de l'encens et des cierges (?)[4]. Le roi Zar'a Yâ'eqôb, en ayant eu connaissance, entra dans une violente colère, fit venir son fils et lui dit : « Qu'as-tu donc appris et que sais-

1. Temple de Marie.

2. Ou de son enterrement, le mot ተዝከር ፡ pouvant signifier l'un et l'autre. Voici ce que dit Salt (*Voyage en Abyssinie*, traduction Henry, t. II, p. 198) à propos des funérailles : « Peu de temps après le décès, le corps est lavé soigneusement, parfumé d'encens, cousu dans un habit et porté à la hâte au cimetière, sur les épaules des parents. Tandis qu'on le dépose dans la tombe, les prêtres récitent les prières d'usage. Le lendemain, ou aussitôt que les parents et amis peuvent se réunir, on célèbre la « Toscar » ou la fête en l'honneur du mort. »

3. Beauté de Sion ou Sion est sa beauté (?).

4. « Munera in Æthiopia ad sanctuarium afferri solita in Liturg. Æthiopica reperiuntur sequentia : Benedic illis qui liberaliter munera sacra offerunt, thus et panem eucharisticum et vinum et oleum et balsamum et vela et libros lecturæ et instrumenta sanctuarii ut Christus Deus noster illis retribuat in Hierosolyma cœlesti. » (Ludolf, *Comment. ad hist. Æthiop.*, p. 379.)

ወተሚያ ፡ እንዘ ፡ ይብል[1] ፡ ምንተኑ[2] ፡ ሰማዕከ ፡ ወምንተኑ[2] ፡ አእመርከ ፡ ዘወሀብከ[3] ፡ ዕጣነ ፡ ወመባርህተ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲ፡ ያን ። ወይቤ ፡ ወልዱ ፡ ሰማዕኩ ፡ አነ[4] ፡ ወአእመርኩ ፡ ከመ ፡ ሞተት ፡ እምየ ። ወወሰድኩ ፡ ዕጣነ ፡ ወማኅቶተ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ በዕለተ ፡ ተዝካራ ። ወበእንተዝ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ ከመ ፡ ይትአሠር[5] ፡ እደዊሁ ፡ ወእገሪሁ[6] ፡ ወለመሐሪ ፡ ክርስቶ ስኒ ፡ ገብረ ፡ ዚአሁ ፡ አሠርዎ ፡ ወሣቀይዎ ፡ ብዙኃ ። ወሶበ ፡ ረከበ ፡ ድኅረ ፡ ንጹሐ ፡ ነገር[7] ፡ ፈትሖ ፡ ሎቱ ። ወመሐሮ ፡ ለበ እደ ፡ ማርያም ፡ ወልዱ ፡ ወመልእክትኒ ፡ ዘለአከ ፡ ኀበ ፡ ቅዱሳን ፡ ውእቱኒ[8] ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ሜጡ ፡ ሎቱ ፡ ቃለ ፡ ፍሥሓ ፡ እሙንቱ ፡ ቅዱ[ሳ]ን[9] ፡ እምደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ ወእምደብረ ፡ ከሶ ። ወእምነ ፡ መምሕር ፡ አቡቂር ፡ ዘእንደገብጠን ፡ እንዘ ፡

1. B ተምዖ ፡ ወይቤሎ ፡
2. B ኑ ፡ manque.
3. B ዘወሰድከ ፡
4. B አነ ፡ manque; A ወአዕ እመርኩ ፡
5. B ይትዓሠር ፡
6. Manque dans B.
7. B ረከበ ፡ ነገሮ ፡ ንጹሐ ፡ ድኅረ ፡
8. B ኒ ፡ manque.
9. ቅዱን ፡ dans les deux mss.

---

tu, et pourquoi as-tu donné à l'église de l'encens et des cierges? — J'ai appris que ma mère est morte, répondit Ba'eda Mâryâm, et j'ai offert de l'encens et des cierges à l'église le jour de son anniversaire. » Le roi commanda alors de lui lier les pieds et les mains et fit saisir de même Maḥari Krestôs[1], son serviteur, auquel on fit endurer de grandes souffrances. Plus tard le roi, ayant reconnu l'innocence de ce dernier, lui pardonna et fit également grâce à son fils Ba'eda Mâryâm. Les messagers que celui-ci avait envoyés aux saints personnages des monastères lui avaient rapporté des paroles de consolation de la part des saints de Dabra Libânôs, de Dabra Kasô et du prieur d'Endagabṭan, Abuqir. « Sois sans crainte, lui disaient-ils, il ne t'arrivera aucun mal. » D'autre part,

1. Christ miséricordieux.

ይብሉ ፡ ኢትፍራህኦ[1] ፡ ምንትኒ ፡ እኩይ ፡ ኢይረክበከ[2] ፡ ወኀበ ፡ አቡሁኒ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ለአኩ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ። ኦእግዚእ ነአ ፡ ኢታኅሥም[3] ፡ ላዕለ ፡ ወልድከአ[1] ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ምንተኒ ፡ እስመ ፡ ተማኅፀ[ነ] ፡ ኀቤነ ። ወበጸሎተ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ አቡከ ፡ አ[1] ፡ ወሰሚዖ ፡ ዘንተ ፡ መልእክተ ፡ ቅዱሳን ፡ ንጉሥን ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ አፍቀሮ ፡ ፍጹመ[4] ፡ ለውእቱ ፡ ወልዱ ፡ ወአስተፍሥሖ ። ወረሰዮ ፡ አዛዜ ፡ በኵሉ ፡ ወበኀበ ፡ ዣን ፡ ጽራግኒ[5] ፡ ወነሚአ[6] ፡ ሕልያንኒ ። ከመ ፡ ኢየሐልዩ ፡ እምኵሎሙ[7] ። አምሐሎሙ ፡ ለደቂቁ ። ውእቱኒ[8] ፡ መሐለ ፡ ከመ ፡

1. B አ ፡ manque.
2. B አ ፡ ajouté.
3. B ኢትኅስም ፡
4. Manque dans B.
5. B ወኀበ ፡ ዣንጽራርኒ ፡
6. A ነሚዓ ፡
7. B ሰብእ ፡
8. B ወውእቱኒ ፡

---

ils avaient adressé ce message à son père Zar'a Yâ'eqôb : « O seigneur, ne maltraite pas ton fils, car il s'est placé sous notre protection, en invoquant l'intervention de ton aïeul Takla Hâymânôt (?)[1]. » En recevant ce message, le roi conçut une vive affection pour son fils et le combla d'honneurs (?). Il lui donna autorité sur tous les fonctionnaires du royaume, même sur Jân Ṣerâg (?)[2]. Comme celui-ci s'était laissé corrompre par des présents (?), le roi adjura ses enfants de ne pas suivre son exemple (?), et Ba'eda Mâryâm fit le serment de ne pas

1. Plante de la foi. « Tekla Haymanotus, i. e. Planta fidei, vitæ monasticæ in Æthiopia circa annum Christi 620 instaurator. » (Ludolf, *Hist. Æthiop.*, l. III, c. III, 15.) Inter omnes Æthiopiæ sanctos, vir iste miraculorum, apparitionum et sanctitatis fama eminet. Infans in cunis locutus est et puer miracula edidit, secundum tradita Æthiopum. Decimo quinto ætatis anno a Cyrillo Æthiopiæ metropolita diaconus creatus fuit. » (Ludolf, *Comment. ad hist. Æthiop.*, p. 436.) Ce fut le premier abbé de Dabra Libânôs; il vécut non en 620, mais vers l'an 1268. Sa fête a lieu le 24 août. On trouve aussi un roi de ce nom qui régna au xe siècle. (Cf. René Basset, *Études*, p. 9, 98 et notes 62 et 64.)

2. Peut-être le « ጽራጅ ፡ ማሰሬ ፡ titre du grand officier qui couronne le roi des rois. Ce mot désignait jadis un majordome; aujourd'hui c'est le titre du prêtre qui vient le premier en rang après le አቡን ፡ seul évêque officiel; le Ṣerâdj Mâsarê accompagne toujours le roi. » (Ant. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 972.)

ኢይንሣእ ፡ ንዋየ ፡ ሰብእ ። ወበጊዜ ፡ ሕማሙ ፡ ጸውዖ ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥን ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ለወልዱ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወይቤሎ[1] ፡ በቅድመ ፡ ዓቃቤ ፡ ሰዓት ። ዑቅእ ፡ ወኩን ፡ ሠናየ ፡ በኵሉ ፡ ፍኖትከ ። እስመ ፡ ሀለወኒ ፡ ኀበ ፡ ፈቀድኩ ፡ ከመ ፡ እፈኑከ ። ወሶበ ፡ ኮነ ፡ ጊዜ ፡ ዕረፍቱ ፡ አንበርዎ ፡ ውስተ ፡ መንበሩ ፡ ለሕፃናትሰ ፡ አሠርዎሙ[2] ፡ እለ ፡ ነበሩ ፡ ህየ ፡ ለበእደ ፡ ማርያምሰ ፡ ተነግረ ፡ እዘዘ[3] ፡ መንግሥቱ ፡ በይዕቲ ፡ ዕለት ፡ አመ ፡ ሰሉሱ ፡ ለጳጕሜን ፡ ወበ፱ ፡ ሰዓት[4] ፡ ዘዕለተ ፡ እሑድ ፡ ወጸንዓ[5] ፡ ዕበየ ፡ መንግሥቱ ። ወጸውዖሙ ፡ አሜሃ ፡ ጊዜ ፡ ምሴት ፡ ለመነኮሳት ። ለአባ ፡ ማቴዎስ ፡ ንቡርዕድ ፡ ዘደብረ ፡ ደሞ ። ወለአባ ፡ ገብረ ፡

1. B ወይቤ ፡
2. B አሠርገዎሙ ፡
3. A ዕዘዘ ፡
4. B አመ፫ለጳጕሜን ፡ በ፱ሰዓት ፡
5. A ወፀንዓ ፡

---

prendre le bien d'autrui. Pendant sa maladie, notre roi Zar'a Yâ'eqôb fit venir son fils Ba'eda Mâryâm et lui dit, en présence de l''Aqâbê Sa'ât : « Veille sur toi-même et sois homme de bien pendant toute ta vie, car je vais disposer de ton avenir[1]. » Au moment de sa mort, on consigna dans un lieu séparé les enfants qui étaient présents, à l'exception de Ba'eda Mâryâm qui resta dans la chambre de son père et auquel on communiqua la décision qui lui léguait la royauté[2], le 3 de Paguemen[3], un dimanche, à neuf heures[4].

Alors commença son glorieux règne[5] : le soir, il convoqua les moines, Abbâ Mâtêwôs[6], supérieur de Dabra Damô, Abbâ

1. Mot à mot : « Veille et sois bon dans toute ta route, car je vais t'envoyer où je veux. »
2. Mot à mot : « A Ba'eda Mâryâm fut dite la puissance ou la décision de sa royauté. »
3. Le 26 août. On appelle Paguemen les cinq jours complémentaires que l'on ajoute aux douze mois abyssins qui sont de trente jours chacun.
4. Trois heures de l'après-midi.
5. Mot à mot : « Et fut affermie la grandeur de sa royauté. »
6. Père Mathieu; j'ai traduit par « supérieur » les deux mots ንቡረ ፡ እድ ፡ « cui manus sunt impositæ, id est manuum impositione consecratus vel ordinatus. Præterea ንቡረ ፡ እድ ፡ appellabatur Antistes ecclesiæ Axumæ (vid. Bruce, I, p. 521; Ruppel, II, p. 267; d'Abbadie,

አልፋ ፡ ወለአባ ፡ ሙሴ ። ወአዘዝዎሙ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ ምሕላ[1] ፡ በእንቲአሁ ። ወበእንተ ፡ አቡሁ ። ወወሀብዎሙ ፡ ዕጣነ ፡ ከመ ፡ ይዕጥኑ ። ወጸቢሖ ፡ ዕለተ ፡ ሰኑይ[2] ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ከመ ፡ ይንግሩ ፡ በአዋጅ ፡ ቃሉ[3] ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ እሱራንአ[4] ፡ እለ ፡ ሀሎክሙ ፡ ውስተ ፡ ኵርጓኔ[5] ። ወእለ ፡ ሀሎክሙ ፡ ውስተ ፡ መካነ ፡ ግዘት[6] ። አቡየ ፡ መሐረ ክሙ[7] ፡ ወአነሂ ፡ መሐርኩክሙ ። በእንተ ፡ ስማ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ዕትዉ ፡ ውስተ ፡ አብያቲክሙ ፡ ወተመየጡ ፡ በፍሥሓ ፡ ወበኃሤት[8] ። ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ያስተጋብኡ ፡ አፍራሰ ፡ እለ ፡ ሀለዉ ፡ ውስተ ፡ ዣን ፡ በለው ፡ ወዣን ፡ አስራሪ ። ወበ

1. B ምህላ ፡
2. A ሠኑይ ፡
3. B ቃሎ ፡
4. B እ ፡ supprimé.
5. B ኵርጋኔ ፡
6. B ግዘት ፡
7. B አቡየሂ ፡ መሀረክሙ ፡
8. B ሐሜት ፡

Gabra Alfâ[1] et Abbâ Musê[2], leur commanda de faire des prières pour son père et pour lui et leur donna de l'encens pour la cérémonie. Le lendemain matin, le roi Ba'eda Mâryâm fit publier par un héraut le message suivant : « Vous qui êtes retenus dans les prisons (?)[3] ou dans l'exil (?), mon père vous a fait grâce et je vous accorde également votre pardon. Au nom de Notre-Dame Marie, retournez dans vos demeures avec joie et allégresse. » Puis il fit rassembler les cavaliers qui étaient dans le Jân Balaw et le Jân Asrâri[4] et les plaça sous

Catalogue, p. 109) et aliorum oppidorum » (d'Abbadie, *Catalogue*, p. 87) — (Dillmann, *Dictionnaire*).

1. Serviteur d'Alfâ.
2. Moïse.
3. ኵርጓኔ ፡ « conventus, circuitus; cohors ». — Le mot ግዘት ፡ « excommunicatio » (en amharique ግዞት ፡ signifie « emprisonnement »).
4. Je ne vois que le titre de ባልታች ፡ ዣን ፡ ብለው ፡ qui puisse se rapprocher de l'une de ces deux expressions. C'était l'un des quarante-quatre በዐለ ፡ ሕግ ፡ ou juges suprêmes (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, au mot ዣን ፡). — ዣን ፡ ጽራር ፡ est le titre du gouverneur du ቋድላ ፡ (*ibid.*).

ውስተ ፡ ኵሉ ፡ ሀገር[1] ፡ እለ ፡ ሀለዉ ፡ አስተጋብአ[2] ፡ ውስተ ፡ እዴሁ ፡ ወበእንተዝ ፡ ወምክሩ[3] ፡ ንዕድዎ ፡ ወአስተብፅዕዎ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ ። ወውእተ ፡ አሚረ ፡ ሤመ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ በሐውርት ፡ ሰብአ ፡ እለ ፡ ኅረየ ፡ እስመ ፡ ቀዳሚሰ ፡ ነበረ ፡ ውስተ ፡ እደ ፡ አቡሁ ፡ ኵሉ ፡ ሢመተ ፡ ኢትዮጵያ[4] ። ወውእቱ ፡ ሤመ ፡ ሢመተ[5] ፡ ኢትዮጵያ[5] ፡ ብሕተ ፡ ወደድ ፡ ዘየማን ፡ ወዘፀጋም ። ወዘእምታሕቴሆሙ ፡ ኵሎ ፡ ሥዩማነ ፡ በበመዓርጊሆሙ ፡ በሸዋ ፡ እንዘ ፡ ይብሏ ፡ ጸሐፌ ፡ ላህም[6] ፡ ወምድረ ፡ አምሐራ[7] ፡ ከማሁ ፡ በአንጎት ፡ በቅደ ፡ ወበትግሬ ፡ ሤመ ፡ ከማሁ ። በሕር ፡ ነጋሢ ፡

1. A አሕጕር ፡
2. B ሀለዉ ፡ ውስተ ፡ እዴሁ ፡ አስተጋብአ ፡
3. B ወበእንተዝ ፡ ጥበቡ ፡ ወምክሩ ፡
4. B ነበረ ፡ ኵሉ ፡ ሢመተ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ውስተ ፡ እደ ፡ አቡሁ ፡
5. B. Ces deux mots manquent.
6. B ጸሐፌላም ፡
7. B ወበምድረ ፡ አምሃራ ፡

---

ses ordres directs, ainsi que tous ceux qui étaient dans les provinces. Cette sage mesure lui valut les louanges et les bénédictions de tout le peuple.

Le même jour, il nomma dans les provinces des fonctionnaires de son choix, car auparavant l'Éthiopie tout entière était placée sous l'administration directe de son père. [Le nouveau roi fit revivre l'ancienne organisation de l'Éthiopie]; il rétablit les Beḥt Wadad de droite et de gauche, qui avaient sous leurs ordres tous les choums de divers grades appelés Ṣaḥafa Lâhm[1] dans les provinces de Shoa et d'Amḥarâ, Bâḥr Nagâši dans celles d'Angôt, de Qeda et de Tigré; Ṣaḥafa Lâm

1. D'après Ludolf (*Hist. Æthiop.*, l. II, c. xvii), le titre de Ṣaḥafalam était donné aux gouverneurs d'Amḥarâ, de Damôt et du Shoa; on les nommait Kantibâ dans le Dembea, Azmâtj dans le Bêgamder, Qatên dans Gedma (ou Gedem), Walasmâ dans Ifât, Asguâ dans Faṭagâr, Agafari dans Samên, Choum dans Gurâguê et dans Kambât (le gouverneur de cette dernière province prenait aussi le nom de Rex Hadiensium), Makuenen dans le Tigré, Nagaš dans le Godjam et Walaka, Roi dans Gañ et Enarea, et enfin Râs dans plusieurs autres.

በዳሞት ፡ ጸሐፌ ፡ ላም ፡ ወጅ ፡ ቃጽ[1] ፡ ሐድያ ፡ ገራድ ፡ ወገንዝ ፡ ገራድ ፡ ደዋሮ ፡ እራስ ፡ ወፈ[ጠ]ጋር[2] ፡ አስጓ ፡ ኢፋት ፡ ወለሰማ ፡ ወግድም ፡ አቃንጻን ፡ ወንጉሥ ፡ ገኝ ። ወለእሉ ፡ ኵሉ[3] ፡ ሤሞሙ ፡ በእራስ ፡ ወርቅ ፡ ወበሸፍሸት[4] ፡ ለሊቃነ ፡ ካህናትኒ ፡ ወለንቡራን ፡ እድ ፡ ሤሞሙ ፡ ከማሁ ፡ በበሀገሮሙ ። እንዘ ፡ ይወዲ ፡ አክሊላተ ፡ ዲበ ፡ ርእሶሙ ።

ወነገረ ፡ ዓዲ ፡ ጉባኤ ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ። በዕለተ ፡ ጼዴንያ ፡ አመ ፡ ፲ለወርኃ ፡ መስከረም ። ወአምጽእዎሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ዓማፅያን[5] ፡ እለ ፡ ነበሩ ፡ እንዘ ፡ ያስተዋድዩ ። ወይብሉ ፡ ሰገድነ ፡ ለደስክ ፡ በመዋዕለ ፡ አቡሁ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። ወኵነኖሙ ፡ በዘዚአሁ ፡ ኵነኔ ። በዘቢጠ ፡ አብትር ፡ ወበጥብ

1. A ወጅቃጽ ፡
2. A ጠፌጋር ፡
3. B ኵሎሙ ፡
4. B በሸፍሾት ፡
5. B ለአማፅያን ፡ ኵሎሙ ፡

---

dans celle de Damôt, Qâṣ dans celle de Wadj[1], Garâd dans celles du Ḥadyâ et de Ganz, Erâs dans celle de Dawârô, Asguâ dans celle de Faṭagâr (?), Walasamâ dans celle d'Ifât, Aqânṣan dans celle de Gedem et roi dans celle de Gañ. Il conféra aux gouverneurs de ces pays les charges de Erâs Warq[2] et de Shafshat, et dans les provinces il nomma également des pontifes et des abbés qu'il constitua dans leur dignité en plaçant des couronnes sur leurs têtes.

Notre roi Ba'eda Mâryâm parla encore au peuple le 10 du mois de Maskaram[3], jour des démons agrestes (?)[4], où on lui amena tous les individus qui avaient accusé [faussement des personnes d'avoir adoré des idoles] (?) et de s'être prosternées avec eux devant Dask au temps du roi Zar'a Yâ'eqôb, son père. Il infligea à chacun d'eux, selon sa faute, le châtiment de la

1. Wadj, district du Tigré au nord du Lasta, sur la rive droite du Takazzé. (R. Basset, *Études*, note 162.)
2. Tête d'or (?).
3. Maskaram est le premier mois des Abyssins; il commence le 29 août et finit le 27 septembre. Le 10 de Maskaram correspond au 7 septembre.
4. ጼዴንየ ፡ « dæmonia agrestia ».

ጣቤ ፡ ብዙኀ ፡ ወተፈሥሑ ፡ ኵሉ ፡ እለ ፡ ርእዩ ፡ ቅጥቃጤሆሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ፀረ ፡ ክርስቲያን ። ወአእኰትዎ[1] ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወሶቤሃ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥነ ፡ እንዘ ፡ ይብል[2] ። ዑቁአ ፡ እምይእዜአ[3] ፡ ኢትበሉአ[4] ፡ ከመዝአ ፡ ሐሳውያን ፡ እስመ ፡ ከሠተአ[5] ፡ ኵሎ ፡ ኃጢአተክሙ ። ወአንትሙኒአ[4] ፡ ሕዝብየአ[4] ፡ ኵልክሙአ[4] ፡ ተደለዉአ[4] ፡ ስንቀክሙ[6] ፡ ወአብቅልቲክሙ ። ተደለዉ ፡ ስንቀክሙ ፡ እስመ ፡ ነሐውር[6] ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ አዘዘነ ። ወሰሚዖሙ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎሙ ፡ ሠራዊቱ ፡ ሰአልዎ ፡ ወይቤልዎ ፡ ኦእግዚእነ ፡ በእንተ ፡ ነገር[7] ፡ ተፈሣሕነ ፡ ብከ ፡ በእንተ ፡ ዘቀጥቀጥከ ፡ እሎንተ ፡ እኩያነ ፡ ሰብአ ፡ ዘአቅተል

1. A አዕኰትዎ ፡
2. B ወአዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ ወይቤ ፡
3. B ሰ ፡
4. B አ ፡ supprimé.
5. B ከሠተ ፡ ሊተ ፡
6-6. B በስንቅ ፡ ወበአብቅልት ፡ እስመ ፡ ነሐውር ፡
7. B በእንተ ፡ ፩ነገርሰ ፡

---

verge ou du fouet. Tous ceux qui furent témoins de la punition de ces ennemis des chrétiens s'en réjouirent et rendirent grâces à Dieu. Alors le roi, s'adressant aux coupables, leur dit : « Qu'il ne vous arrive plus de parler ainsi, imposteurs, car [Dieu] m'a dévoilé tous vos méfaits; et vous tous, ô mon peuple, ajouta-t-il, faites vos provisions et chargez vos mules pour aller où Dieu nous envoie[1]. » Lorsqu'il eut prononcé ces paroles, tous lui firent cette prière : « O roi, notre seigneur, nous t'avons bien applaudi lorsque tu as flagellé

1. « Quand le roi veut entrer en campagne, il fait publier trois proclamations. La première est conçue en ces termes : Achetez vos mules, tenez vos provisions prêtes, car après tel jour, ceux qui me chercheront ici ne me trouveront pas. — La seconde a lieu au bout d'une semaine, si les affaires l'exigent. Elle porte : Abattez le kantouffa dans les quatre parties du monde, car je ne sais pas où je vais. — Le kantouffa est un arbuste épineux qui embarrasse extrêmement dans leur marche le roi et la noblesse dont la longue chevelure et les habillements flottants s'accrochent à ses épines. — La dernière proclamation dit : Je suis campé sur les bords de l'Angrab (ou de telle autre rivière). Quiconque ne viendra pas m'y rejoindre sera puni pendant sept ans. » (Bruce, *Voyage*, traduction Henry, t. V, p. 11-12.)

ዎሙ ፡ ለብዙኃን ፡ ክርስቲያን ፡ ወከመ ፡ ኢይድግሙ ፡ ኵሎ ፡ ነገረ ፡ እኩየ ፡ ከመዝ ፡ ዘአዘዝከ ፡ ሠናየ ፡ ገበርከ[1] ። ወበእንተ ፡ ሖዊረ ፡ ፍኖትሰ ፡ መሀክአ[2] ፡ ሠራዊተከአ[3] ፡ ኦንጉሥ ፡ እስመ ፡ ኢኮነ ፡ ጊዜሁ ፡ እስመ ፡ መዋዕለ ፡ ክረምት[4] ። ወንፈጽም ፡ ገቢረ ፡ በዓለ ፡ መስቀል ። ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ኅበ ፡ አዘዘከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ነሐውር ፡ ምስሌከ ። ወይቤሎሙ ፡ ንጉሥ ፡ አሆ ። ወፈጸመ ፡ ገቢረ ፡ በዓለ ፡ መስቀል ፡ በደብረ ፡ ብርሃን ፡ እንዘ ፡ ይትረአይ ፡ ለኵሉ ፡ ወጊያ[5] ፡ እምደመናሁ ፡ በዓዲወ[6] ፡ ኵሎን ፡ ማኅናት ፡ ቤተ ፡ ኢየሱስ ፡ ወቤተ ፡ መስቀል ፡ ወቤተ ፡ ማርያም ፡ ወአልበስዎሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ታቦታት ፡ አልባሰ ፡

1. B ከመዝ ፡ ገበርከ ፡ ሠናየ ፡ ዘአዘዝከ ፡
2. A መሐክ ፡
3. B አ ፡ supprimé.
4. B ውእቱ ፡
5. B ወጺአ ፡
6. B በአዊደ ፡

---

ces hommes pervers qui ont fait mourir beaucoup de chrétiens, car c'est avec raison que tu as pris des mesures pour qu'ils ne recommencent pas leurs mauvaises actions; mais pour ce qui est de se mettre en route, aie pitié de ton peuple, ô roi; le temps n'est pas convenable, car nous sommes dans la saison des pluies[1] : restons ici jusqu'à ce que la fête de la Croix soit terminée[2], puis nous irons avec toi où Dieu t'appelle. » Le roi accéda à cette prière et célébra la fête de la Croix à Dabra Berhân, se montrant à la foule débarrassé de son voile (?)[3] et visitant toutes les églises, Bêta 'Iyasus, Bêta Masqal et Bêta Mâryâm[4], dont on avait orné les autels. Le

1. « Bellicosos Habessinos esse, et continua illis bella gerenda, supra diximus : nec ullæ sunt induciæ, nisi quas hyems facit; quo tempore ob inundationes fluminum ab armis cessatur. Destituuntur enim ratibus et navibus; ut et arte construendi pontes, quo flumina superstagnantia sine periculo transire possint. » (Ludolf, *Hist. Æthiop.*, l. II, c. XIV.)

2. Probablement la fête de l'Exaltation de la croix በዐለ ፡ መስቀል ፡ qui tombe le 17 de Maskaram = 14 septembre.

3. ደመና ፡ pl. ደመናት ፡ « nubes, nimbus, velamen tenue ».

4. Bêta 'Iyasus (maison de Jésus); Bêta Masqal (maison de la croix); Bêta Mâryâm (maison de Marie).

ሥርኍ ፡ ወከዐበ ፡ ወረደ[1] ፡ ሰቀላ ፡ ዖደ ፡ እሳተ ፡ ዘአስተጋብኡ ፡ ለበዓለ ፡ መስቀል ፡ በዓቢይ ፡ ግርማ ፡ ወተፈሥሑ ፡ በነጽሮተ ፡ ገጹ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ ፡ ሶበ ፡ ረከቡ ፡ ሐዲሰ ፡ ነገረ ፡ ዘኢያእመሩ ፡ እምቅድመ ፡ ዝንቱ ። ወእምዝ ፡ ቦአ ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ ጽርሑ ፡ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይሰዱ ፡ ኵሉ ፡ ንዋየ ፡ ዘነበረ ፡ ውስተ ፡ ናዝሬት ፡ ቤት ፡ ወመንግሥት ፡ ቤት ፡ ወበረከት ፡ ቤት ፡ ወገደል ፡ ቤት ፡ ኀበ ፡ ገሰምቤ ፡ ሸዋ ፡ ከመ ፡ ይንበር ፡ ወይትአቀብ ።

ወእምድኅረዝ ፡ ተንሥአ ፡ እምደብረ ፡ ብርሃን ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም[2] ፡ አመ ፡ ፳ሁ ፡ ለመስከረም ፡ ወበፅሐ[3] ፡ ደብረ ፡

1. B ወሬዶ ፡
2. B ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡
3. A በጽሐ ፡

---

roi descendit aussi dans le palais (?)[1] et fit avec une grande majesté le tour du feu qu'on y avait allumé pour la fête de la Croix. Tout le monde se réjouit de voir son visage, car c'était pour le peuple une chose nouvelle et qui n'avait jamais eu lieu[2]. Le roi rentra ensuite dans sa demeure et ordonna de transporter à Gasambê du Shoa, pour y être placées et y être gardées, toutes les richesses qui étaient dans le Nazrêt Bêt, le Mangešet Bêt, le Barakat Bêt et le Gadal Bêt[3].

Le 20 du mois de Maskaram[4], notre roi Ba'eda Mâryâm

1. ሰቀላ ፡ une maison disposée en carré long. « At Regum domus duum generum sunt, longiores ሰቀላ ፡ « sakalâ », at rotundæ, si paulo grandiores sint ቤት ፡ ንጉሥ ፡ Domus Regis vocantur. » (Ludolf, *Hist. Æthiop.*, l. IV, iv, 27.)

2. Même de nos jours, le roi est toujours voilé. Voici ce que dit Gabriel Simon (*l'Éthiopie*, p. 211) à propos de sa visite au negus actuel Johannes : « Le roi se tenait accroupi sur un trône composé d'un « alga » dissimulé sous de riches étoffes de soie. La tête et les pieds nus, il était revêtu d'une longue chemise blanche garnie de boutons en argent massif et s'enveloppait jusqu'aux yeux dans un marguef d'une extrême finesse, orné d'une bande rouge brochée de soie. Il se dévoile rarement et c'est toujours de sa part une marque de courtoisie. »

3. C'étaient probablement les tentes qui renfermaient les trésors du roi. Voir la description du palais de Dabra Berhân dans la chronique précédente, p. 37.

4. 17 septembre. Le 18 a lieu la fête mensuelle de la Vierge Marie.

ምጥማቅ ፡ ወገብረ ፡ በዓላ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ በውስቴታ ፡ በብዙኅ ፡ ማሕሌት[1] ፡ ወበትፍሥሕት ፡ ወአንሶሰወ ፡ ካዕበ ፡ በህየ ፡ ወበጽሐ[2] ፡ ምድረ ፡ መንዝህል[3] ፡ ዘይብልዎ ፡ ማዕከል ፡ ሰፍረ[4] ። ወተንሢአ[5] ፡ እምህየ ፡ በጽሐ[6] ፡ ምድረ ፡ ሰረ[7] ፡ ገደል ፡ ወአስንበተ ፡ ማዕከሌሃ ፡ ወበዕለተ ፡ ሠኑይ ፡ ተንሥአ ፡ ወበጽሐ[8] ፡ ምድረ ፡ ግሴ[9] ። ወተቀበሎ ፡ አሜሃ ፡ አምሐራ ፡ ጸሐፊ ፡ ላም ፡ ምስለ ፡ ብዙኅ[10] ፡ መጽንሕ ፡ መብልዕ ፡ ወመስቴ ፡ እኂዝ[11] ። ወቤተ ፡ ህየ ፡ ወአጽንሐ[12] ፡ ማዕደ[12] ፡ ብዙኃ[12] ፡ ወበሳኒታ[13] ፡ በጽሐ[6] ፡ ምድረ ፡ ጌዓ ፡ ወበህየ ፡ አጽንሕዎ ፡ [ብዙኃ ፡ ማዕደ ፡][14] ወተንሢአ ፡ እምድረ[15] ፡ ጌዓ ፡ በጽሐ[6] ፡ ምድረ ፡ የርሕ ። ወለአከ ፡ ኀበ ፡ ደብረ ፡ ነጐድጓድ ፡ ከመ ፡ ይትቀበልዎ ፡ በብዙኅ ፡ ሥርዓት ። በከመ ፡ ሠርዓ ፡ አቡሁ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ንጉሥነ[16] ፡

1. A መኅሌት ፡
2. B እምህየ ፡ ወበፅሐ ፡
3. B መንዝሕ ፡
4. B ማእከል ፡ ስፍራ ፡
5. A ተንሢዖ ፡
6. A በጽአ ፡
7. B ስረ ፡
8. B በፅሐ ፡
9. B ግሼ ፡
10. A ብዙሕ ፡
11. B እኂዞ ፡
12. B. Ces trois mots manquent.
13. B በሳኒታሁ ፡
14. D'après B.
15. A ወተንሢዖ ፡ B እምህየ ፡
16. B ነ ፡ supprimé.

---

quitta Dabra Berhân et vint à Dabra Meṭmâq, où il fit la fête de Notre-Dame Marie qui fut célébrée par de nombreux chants de joie; de là il se rendit à Mâ'ekal Safra, situé dans le pays de Manzehel; puis il continua sa route jusqu'à Sara Gadal, où il passa la journée du dimanche, et, le lendemain, il arriva au pays de Gesê[1]. Le Saḥafa Lâm d'Amḥarâ le reçut avec de grands préparatifs en vivres et en boissons. Le roi passa la nuit à cet endroit et y donna un repas somptueux (?); le lendemain il arriva à Gê'â, où on lui fit réception, et de là il se rendit à Yareḥ. Il fit donner des ordres au supérieur de Dabra Naguadguâd, pour qu'on le reçût en grande pompe suivant le cérémonial fixé par son père Zar'a Yâ'eqôb, c'est-

1. Gesê ou Gešê (ms. 143), dans l'Amḥarâ.

እንዘ ፡ ይትቄጸሉ ፡ አክሊላቲሆሙ ። ወይለብሱ ፡ ሠርጓቲሆሙ ፡ ወእንዘ ፡ ይጼዓኑ ፡ ዲበ ፡ ፈረሱ ፡ ለአርዌ ፡ በድላይ[1] ፡ እኂዞሙ ፡ ረምኆ ፡ ዚአሁ ፡ ወወልታሁ ። እስመ ፡ ከመዝ ፡ ይገብሩ ፡ እሙንቱ ፡ ወትረ ፡ አመ ፡ ፳ወ፱ ፡ ለወርኀ ፡ ታኅሣሥ ። በበዓለ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወየዓውዱ ፡ ከተማሃ[2] ፡ ለደብረ ፡ ነጐድጓድ ። ወከማሁ ፡ ገብሩ ፡ እሙንቱ ፡ ደብተራ ፡ በከመ ፡ አዘዞሙ ፡ ንጉሥ ። ወወፅኡ[3] ፡ ለቀበላሁ ፡ በትፍሥሕት ፡ ወበሐሤት[4] ። ንጉሥኒ ፡ መጽአ ፡ ኀቤሆሙ ፡ በገቢረ ፡ ዕፁብ ፡ ሥርዓት ፡ ምስለ ፡ ብዙኅ[5] ፡ ጼዋ ፡ ወሠራዊት ፡ ወእምዝ ፡ ባረ ከሙ ፡ ለእሉ ፡ ካህናት ፡ ወቦአ ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ነጐድጓድ ። ቅድስት ። ወአኅተዉ[6] ፡ ፲፻ ፡ ፓናተ ፡ በየማን ፡ ወ፲፻ ፡ በፀጋም ። ወኵሎሙ ፡ ደብተራ ፡ አኀዙ[7] ፡ ፀዓዳ ፡ ማኅቶተ ፡ በእደዊሆሙ ።

1. B ዲባ ፡ ፈረሰ ፡ በድላይ ፡ አርዌ ፡
2. A ወየአውዱ ፡ ከተመሃ ፡
3. A ወጽኡ ፡
4. A በኃሤት ፡
5. A ብዙሕ ፡
6. A አሕተዉ ፡
7. A አኃዙ ፡

à-dire les moines avec leurs couronnes sur la tête, revêtus de leurs ornements, et le supérieur monté sur le cheval d''Arwê Badlây[1], avec sa lance et son bouclier à la main. C'était la cérémonie usitée pour la fête de la Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le 29 du mois de Tâ'hšâš[2]; on faisait, ce jour-là, une procession sur le sommet de la montagne de Naguadguâd. Les chanoines se conformèrent aux ordres du roi et vinrent à sa rencontre avec joie et allégresse; le roi, de son côté, s'avança vers eux accompagné d'un grand nombre de Çêwâ et d'une troupe considérable marchant dans un ordre admirable (?); il salua les prêtres et entra dans le saint monastère de Naguadguâd. On avait allumé mille lampes à droite et mille lampes à gauche, et tous les chanoines, ayant chacun un cierge blanc à la main, firent le tour de la muraille

1. Probablement le 'Hâykal qui figure parmi les objets donnés à ce monastère après la victoire de Zar'a Yâ'eqôb, p. 66.
2. Le 25 décembre.

ወኵለንታሃ ፡ ለቅጽር[1] ፡ ያድዋ ፡ እንዘ ፡ ይእኅዙ ፡ መንጠዋልዓ ፡ ኮከቤ ፡ ወእምድኅረዝ ፡ ኵሉ ፡ ፈጺሞ ፡ ሕግ[2] ፡ ቍርባን ፡ ወጽአ ፡ ንጉሥነ ፡ ወኃለፈ ፡ መካነ ፡ ማኅደሩ ፡ ዘተሰመይ ፡ ደብረ ፡ ዘይት ፡ ወለቤት ፡ አሠርገውዋ ፡ በብዙኅ ፡ አልባስ ። ወወሀበ ፡ ከዐበ ፡ አልህምተ ፡ ብዙኃ ፡ ለካህናት ፡ ከመ ፡ ይጥብሑ ፡ ለካህናት ፡ በይእቲ[3] ፡ ዕለት ። ወእሙንቱሂ ፡ አብኡ ፡ ለንጉሥ ፡ ገጸ ፡ በረከተ ፡ ዘዘዚአሆሙ ፡ ፍድፉደ ፡ ማዕደ ፡ ወስቴ ። አባግዐሰ ፡ ወላህመ ፡ ወዶርሆ ፡ ሜጠ ፡ ሎሙ ፡ እንዘ ፡ ይብል ። ከመ ፡ ኢይኩን ፡ ግብረ ፡ ላዕሌክሙ ፡ ደኃሪ[4] ። ወማኅበራነ ፡ ደብረ ፡ ሊባኖስኒ ፡ መጋቢ ፡ እንድርያስ ፡ ምስለ ፡ እመ ፡ ምኔት ፡ አብኡ[5] ፡ ብዙኃ ፡ መጽንሐ ፡ ወአትክልተ ፡ ትርንጎ ፡ ወሎሚ ፡ ወሙዝ ። በእንተዝ ፡ ባረኮሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ካህናት ፡ ወመነኮሳት ፡ ዘደብረ ፡

1. B ለቅጽር ፡ manque.
2. B ወእምዝ ፡ ፈጺሞ ፡ ኵሉ ፡ ሕግ ፡
3. A ይዕቲ ፡
4. B ለደኃሪ ፡
5. A አብዑ ፡

---

en portant des voiles de..... (?). Après avoir reçu la sainte communion, notre roi se retira dans son habitation qui était appelée Dabra Zayet[1]; la maison était tendue de diverses étoffes. Il donna aux prêtres plusieurs bœufs pour faire ce jour-là un grand festin et ils offrirent au roi leur prestation[2], des mets abondants et des boissons. Mais il leur rendit les brebis, les taureaux et les volailles et leur dit : « Désormais vous serez affranchis de toute contribution. » Les moines et les prêtres de Dabra Libânôs, l'administrateur[3] Abba 'Endreyâs et l'abbesse[4] lui ayant présenté des oranges, des citrons et des bananes, il les remercia tous, puis le quarantième jour après

1. Mont des oliviers.
2. ገጸ ፡ በረከት ፡ « cadeaux propitiatoires ».
3. መጋቢ ፡ « præfectus quilibet; in specie dispensator ».
4. ምኔት ፡ pl. ምኔታት ፡ « monasterium, cœnobium ». — እመ ፡ ምኔት ፡ « abbatissa ».

ሊባኖስ ፡ ወፈጸመ ፡ ተዝካረ ፡ አቡሁ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ንጉሥ ፡ ዘዕለተ ፡ አርብዓሁ[1] ፡ እንዘ ፡ ይትፌሣሕ ፡ ምስሌሆሙ ፡ በገቢረ ፡ ማኅሌት ፡ ዘደረሰ ፡ ውእቱ ፡ መዝሙረ ፡ ምስለ ፡ አርያም ፡ ዘጥቀ ፡ አዳም[2] ፡ እንበይነ ፡ አቡሁ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ እንዘ ፡ ይሁብ ፡ ምጽዋተ ፡ ለነዳያን ፡ ወእንዘ ፡ ይጠብሕ ፡ አልህምተ ፡ ወያቀርብ ፡ ኅብስተ[3] ፡ ለአጽግቦ ፡ ርኁባን ። ወእምድኅረ ፡ ገብረ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ሶበ ፡ ፈቀደ ፡ ይኅልፍ[4] ፡ ምድረ ፡ ክላንቶ[5] ፡ ፈነዎሙ ፡ ቅድመ ፡ ለመኳንንቲሁ ፡ ውሑዳን[6] ፡ ዘአጥረዮሙ ፡ ወአዘዘሙ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ተቀበሉኒ ፡ ሠሪዓክሙ ፡ ጊዜ ፡ እመጽእ ፡ ኅቤክሙ ፡ ወወሀቦሙ ፡ ፶ ፡ ግምጃ ፡ ከመ ፡ ይልበሱ ፡ ወይሠርገዉ ። እስመ ፡ ሐዲሳን ፡ ተክል[7] ፡ እሙንቱ ፡ ወዓዋዲሂ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ አዘዘ[8] ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ኢትበልዋ ፡ ለይእቲ[9] ፡ ምድር[9] ፡ ክላንቶ ፡ አላ ፡ በልዋ ፡ አትሮንሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወተንሥአ ፡ እምደ

1. B ዘዕለተ ፡ ፵ሁ ፡
2. A ዓደም ፡
3. A ሕብስተ ፡
4. A ይሕልፍ ፡
5. A ከላንቶ ፡
6. A ውሁዳን ፡
7. B አትክልት ፡
8. B አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡
9. B. Ces deux mots manquent.

---

la mort du roi Zar'a Yâ'eqôb, son père, il célébra sa mémoire en faisant chanter à son intention des cantiques que celui-ci avait composés, ainsi que les hymnes qui lui étaient le plus agréables. On donna des aumônes aux pauvres et on distribua en abondance du pain et de la viande aux indigents. Lorsque cette cérémonie commémorative fut terminée, il décida d'aller dans la terre de Kelântô et y envoya à l'avance quelques hauts dignitaires pour prévenir les habitants et leur recommander de le recevoir suivant le cérémonial accoutumé; il leur fit donner cinquante gemedjâ pour se vêtir et se parer, car c'étaient de nouveaux convertis et le crieur leur indiqua ce qu'ils devaient faire : « N'appelez pas, leur dit-il, ce pays Kelântô, mais 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm[1]. » Le roi quitta

1. Le trône de Notre-Dame Marie. « Atronsa Mâryâm est une ville du district d'Amara, dans l'Amhara méridional, sur la rive gauche de l'Abaï. » (R. Basset, *Journal de la Société asiatique*, 1881, p. 139.)

ብረ ፡ ነጐድጓድ ፡ አሜሃ ፡ ወኃለፈ[1] ፡ አትሮንሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ዘሰመያ ፡ ውእቱ ፡ እምቅድመ ፡ ብጽሐቱ[2] ። ወው እተ ፡ አሚረ ፡ ተቀበልዎ ፡ እሙንቱ ፡ ካህናቲሁ ፡ በከመ ፡ አዘ ዘሙ ፡ ቀጠንተ ፡ አልባሰ ፡ ተሠርጊዎሙ ፡ ውእቱ ፡ ዘወሀቦሙ ፡ አመ ፡ ፈነዎሙ ፡ ወንጉሥኒ ፡ ተፈሥሐ ፡ በሙ ፡ ሶበ ፡ ርእዮሙ ፡ ወበጽሐ[3] ፡ አትሮንሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወቦአ ፡ ማእከለ[4] ፡ ዕፀዊሃ ፡ እስመ ፡ ጽፉቅ ፡ ውእቱ ፡ ጥቀ ። ወውእተ ፡ ጊዜ ፡ አዘዘ ፡ ኵሎ ፡ ሠራዊቶ ፡ ከመ ፡ ያምጽኡ ፡ ማዕፀደ ፡ ወምሳረ ፡ ወይግዝሙ ፡ ኵሎ ፡ ዕፀዊሃ ፡ ወኢይሕድጉ ፡ ዘእንበለ ፡ ዕፀ ፡ አውልዕ ፡ በሕቲቱ ። ወእምብዝኃ ፡ ሰብእ ፡ አሜሃ ፡ ተሰወረ ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ አሐቲ ፡ ዕፀ ፡ አውልዕ ። ወአንጦልዑ ፡ ሎቱ ፡ ኮከቤ ። ውእቱሰ ፡ ይሬኢ ፡ ኵሎ ። ወለውእቱሰ ፡ ኢይሬእዩ ፡ ሰብእ ፡ አፍአ ፡ መኑሂ[5] ። ወሶበ ፡ ፈጸሙ ፡ ገዚመ ፡ አዕፃው ፡ ጼሑ[6] ፡ ኵሎ ፡ አዕባነ ፡ ወሣዕረ ፡ ዘሀሎ ፡ ላዕሌሃ ፡ ወአስተሣ

1. B ኅበ ፡
2. B ብፅሐቱ ፡
3. B በፅሐ ፡ ኅበ ፡
4. A ቦኡ ፡ ማዕከለ ፡
5. A ሰብአ ፡ መነሂ ፡
6. A ጺሑ ፡

alors Dabra Naguadguâd pour se rendre à 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm, nommée ainsi par le crieur avant son arrivée. Les prêtres de la localité vinrent au devant de lui et le reçurent, comme il l'avait prescrit, parés des riches vêtements dont il leur avait fait don en leur annonçant sa visite. A cette vue, le roi fut très satisfait et entra à 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm en traversant d'épaisses forêts. Il ordonna ensuite à ses troupes de prendre la cognée et la hache et d'abattre tous les arbres à l'exception des oliviers. Un olivier protégeait le roi contre les regards indiscrets de la foule et on l'entoura d'un voile..... (?); il voyait tout et personne ne le voyait. Lorsque tous les arbres furent abattus, on coupa les herbes, on aplanit le terrain qui était couvert de pierres et on y fit des embellissements; on y bâtit ensuite une grande

ነዩ ፡፡ ወገብሩ ፡ ሰቀላ ፡ ዓቢየ ፡ ወአሠርገውዎ ፡ በአልባሰ ፡ ሐሪር ፡፡ ወአብአ ፡ ንጉሥን ፡ ውስቴታ[1] ፡ ታቦተ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ በዓቢይ ፡ ክብር ፡ ወበብዙኅ[2] ፡ ትፍሥሕት ፡፡ ለይእቲሰ ፡ ምድር ፡ ቀዳሚኒ[3] ፡ ተሣየጣ ፡ በወርቁ ፡ ንጉሥን ፡ ሰይፈ ፡ አርዕድ[4] ፡ ከመ ፡ ይሕንጽ[5] ፡ ላዕሌሃ ፡ መቅደሰ ፡ ወኢሐነጸ ፡፡ እስመ ፡ ኢኮነ ፡ ፈቃደ ፡ እግዚአብሔር ፡፡ ወካዕበ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ሀሎ ፡ ንጉሥ[6] ፡ በደብረ ፡ ብርሃን ፡ ፈነወ ፡ ታቦተ ፡ ከመ ፡ ያንብሩ ፡ ላዕሌሃ ፡፡ ወሰመየ ፡ ስማ ፡ ደብረ ፡ ጰራቅሊጦስ ፡፡ ወግብረ ፡ ሐኒጸታሰ ፡ ኢተክህሎ[7] ፡ አላ ፡ አግበረ ፡ ንስቲተ ፡ ቤተ ፡ ለአንብሮታ ፡፡ ወእምቅድመ ፡ ይፈጽም ፡ ሐልዮቶ ፡ አዕረፈ ፡፡ ወወልዱሰ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ንጉሥን ፡ ነቢሮ ፡ ኀቤሃ ፡ አፍጠነ ፡

1. A ወአብዓ ፡ B ajoute ውስቴታ ፡ ንጉሥን ፡
2. A ብዙሕ ፡
3. B ኒ supprimé.
4. B ሰይፈ ፡ አርዓድ ፡
5. B ይሕንፅ ፡
6. B ንጉሥ ፡ manque.
7. B ሕንፀታሰ ፡ A ኢተክህሉ ፡

église (?)[1] que l'on couvrit d'ornements de soie et dans laquelle le roi fit apporter, avec une grande pompe et au milieu de grandes démonstrations de joie, l'autel de Notre-Dame Marie. Autrefois notre roi Sayfa 'Are'ed[2] avait acheté cette terre à prix d'or pour y bâtir un temple; mais il n'avait pas réalisé son projet, car telle n'était pas la volonté de Dieu; plus tard le roi Zar'a Yâ'eqôb, pendant qu'il était à Dabra Berhân, avait envoyé l'autel pour le placer en cet endroit, auquel il avait donné le nom de Dabra Parâqliṭôs[3], mais il mourut aussi avant d'avoir pu faire construire ce temple et il avait fait élever un petit bâtiment pour y déposer l'autel. Son fils Ba'eda Mâryâm, pendant son séjour dans le pays, hâta la construction de cette église et y plaça, en qualité de Mak-

1. ሰቀላ ፡
2. Newâyâ Krĕstôs ou Sayfa 'Are'ed régna de 1344 à 1372.
3. Monastère du Paraclet.

ሱራሬሃ ፡ ወዓምዱ ፡ ዘይብልዎ ፡ ረሰዩ ፡ መክብበ ፡ ወአሠርገዎ ፡ በአልባሰ ፡ ወርቅ ፡ ውብሩር ፡ ወወሀበ ፡ ክልኤ ፡ አክፋረ[1] ፡ ዘኅብረ ፡ ጽጌ ፡ ወዘኅብረ ፡ ወይን[2] ፡ ወፍቅደ ፡ ኍልፈ[3] ፡ ፈቃሩ ፡ ፲ወ፪ ፡ ዘቅድሜሁ ። ወ፲ወ፪ ፡ ዘድኅሬሁ ። ወእቱኒ ፡ ቍልፍ ፡ ዘወርቅ ፡ ወአኮ ፡ ዘብሩር ። ወአክሊለኒ ፡ ዘወርቅ ፡ ወሁብዎ ፡ ምስለ ፡ ድባብ ፡ ወብሳጥ ፡ ወኵስኵስት ። ወዓዲ ፡ ሠርዓ ፡ ሎቱ ፡ ፲ወ፪ ፡ [መስቀል ፡ ከመ ፡ ያቅሙ ፡ ድኅሬሁ ፡ ወ][4]፲ወ፪ ፡ ሰብአ ጢጢ[5] ፡ ከመ ፡ ይቁሙ ፡ ቅድሜሁ ፡ ዘሐሪር ፡ ፎጠት ፡ ከመ ፡ ይጸልሉ ፡ ዲቤሁ ። ወበቢረሌ ፡ ዘኅብረ ፡ ውሹቴ ፡ ከመ ፡ ይስተይ ፡ አዘዘ ። ወዓዲ ፡ ወቄራ ፡ ዘወርቅ ፡ ወሳምባ ፡ ዘይበልዕ ፡ ቦቱ ፡ ዘብሩር ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ወሀበ ፡ ለመክብብ ። ለራቅ ፡ ማሰሬሰ[6] ፡

1. B ፪አክፋረ ፡
2. A ወደን ፡
3. A ቍልቄ ፡
4. D'après B.
5. B ሰብአ ፡ ጤጤ ፡
6. B ለራቅመሰራሰ ፡

---

beb[1], un homme nommé Amdu[2], qu'il revêtit d'ornements d'or et d'argent. Il lui donna deux mitres (?)[3], l'une couleur de rose (?)[4] et l'autre couleur de vin, dont les cordons étaient au nombre de douze par devant et de douze par derrière : ces cordons (?) n'étaient pas en argent, mais en or. Il lui donna en outre une couronne d'or, un dais, des tapis, une aiguière, [douze croix pour être placées derrière lui] et douze sabe'aṭiṭi pour porter devant lui le foṭat[5] de soie et l'ombrager (?). Il lui permit de boire dans un vase de cristal de couleur rose[6], de manger avec un couteau d'or et dans un plat (?)[7] d'argent. Tels furent les présents qu'il fit au Makbeb. Quant

1. መክብብ ፡ « circulus » et aussi « concionator ».
2. Colonne.
3. ክፌር ፡ pl. አክፋር ፡ « cophinus, canistrum, modius », ou ኵፋር ፡ « infula ».
4. Mot à mot : « Couleur de fleur. »
5. ፎተት *ar*. Vêtement de l'Inde fait en coton blanc et bleu ; il est porté par les jeunes gens et les militaires. (A. d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, col. 1016.)
6. ውሹቴ ፡ amh. « couleur d'un rose très pâle ».
7. ሰምባ ፡ peut-être un plat (?).

ረባነ ፡ ደብር ፡ ሰመዮ ፡ ወለመራሕያን ፡ ረበናተ ፡ ማኅሌት ፡ መዝሙር ፡ ሰመዮሙ ፡ ወለኀሩያን ፡ ቀሳውስት ፡ ሰመዮሙ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ጤርዜቤጤር ። ወምድረ ፡ ስፉሐ ፡ ወሀበ[1] ፡ ለእሙንቱ ፡ ካህናቲሁ ። ወለተዝካረ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወለተዝካረ ፡ ኵሎሙ ፡ በዓላት ። ወለለኵሉ ፡ በዓላት ፡ ወዕለት ። ከመ ፡ ይትገበር ፡ ለተዝካር ፡ በአብዝኖ ፡ ኅብስት ፡ ወሜስ ፡ ወበጠቢሐ ፡ አልህምት ፡ ወአባግዕ ። እንበይነ ፡ ዝንቱ ፡ ኵሉ ፡ ወሀበ ፡ ብዙኀ ፡ አህጉረ[2] ፡ ለአትሮንሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወንዋየ ፡ ዘአጥረየ ፡ አመ ፡ ንዕሱ[3] ፡ ወሀበ[4] ፡ ኵሎ ፡ ቅድመ ፡ ወድኅረኒ ፡ እምአመ ፡ ነግሠ ፡ ዘአጥረየ ፡ ኵሎ ፡ ወሀበ[4] ፡ ካዕበ ፡ ለይእቲ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። ወኍላቌሁሰ ፡ ለውእቱ ፡ ንዋይ ። ወለኍልቌ ፡ መጻሕፍት ፡ ኢየአምሮ ፡ መኑሂ ፡ ዘእንበለ ፡ ንጉሥ ።

1. B ስፉሃ ፡ ወሀበ ፡
2. A አሕጕረ ፡
3. B ናዕሱ ፡
4. B ወወሀበ ፡

---

au Râq Mâsarê, il lui conféra le titre de docteur du monastère[1], aux catéchistes[2] celui de maîtres du chant, et aux prêtres qu'il avait choisis celui de Têrzêbêtêr[3]. Il attribua à ces prêtres une vaste étendue de terre dont les revenus étaient destinés à célébrer la commémoration de la Vierge Marie, ainsi que toutes les autres fêtes, pour qu'ils pussent, ces jours-là, faire de grandes distributions de pain, de boisson et de viande de bœuf et de mouton. Dans ce but, il donna plusieurs terres à 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm; il fit également don à cette église de tous les biens qu'il possédait dès sa jeunesse et de tous ceux qu'il avait acquis soit avant soit après son avènement. Quant à l'importance de ces richesses et au nombre de livres que reçut cette église, personne ne les connaît, excepté le roi.

1. ረባን ፡ « princeps, doctor, magister ».
2. መራሒ ፡ « ductor, dux ».
3. Corruption graphique du mot ፔርዜቤጤር ፡ « presbyter ».

ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥነ ፡ ከመ ፡ ይብጻሕ ፡ ኵሉ ፡ ውስተ ፡ ዴዴሁ ፡ ቀኖርሐት[1] ፡ ወሶቤሃ ፡ መጽኡ ፡ ኵሎሙ ፡ ደብተራ ፡ እመካናቲሆሙ ። ወሰብአ ፡ አክሱምሰ[2] ፡ ምስለ ፡ ሕጋጋቲሆሙ ። ወኃሊፎ ፡ እሜሃ ፡ ንጉሥ ፡ ምድረ ፡ ጅጅኖ[3] ፡ እምአትሮንሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ገብረ ፡ በህየ ፡ ሕገ[4] ፡ ቀኖርሐት ። ወአምጽኡ ፡ ዕፀ ፡ ፫ ፡ በከመ ፡ ሕጎሙ ፡ በዘይሰምይዎ ፡ ስመ ፡ መንግሥት ፡ ዘውእቱ ፡ ገብረ ፡ መስቀል ፡ ወዳዊት ፡ ወቈስጠንጢኖስ ። ወወፅአ[5] ፡ ዕፀ ፡ እሜሃ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ሰሙ ፡ ዳዊት ። ወሰመይዎ ፡ እንበይነዝ ፡ ለንጉሥ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ዳዊት ፡

1. B ከመ ፡ ይብጻሕ ፡ በዴዴሁ ፡ ቀኖርሐት ፡
2. A አክሹምሰ ፡
3. B ደጅኖ ፡
4. B ሕገ ፡ manque.
5. A ወጽአ ፡

Notre roi convoqua ensuite tous les gens qui avaient qualité pour assister à son couronnement avec ordre de se présenter à sa porte et l'on vit venir alors de leurs monastères tous les clercs, ainsi que les habitants d'Aksum, dans l'ordre prescrit par leur cérémonial[1]. Puis, ayant quitté 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm et s'étant rendu à Djedjenô, il y fit faire la cérémonie du couronnement. Pour désigner son nom de roi, on prit, suivant la coutume, trois petits morceaux de bois auxquels on donna les noms de Gabra Masqal, de Dâwit et de Quasṭanṭinôs[2]. On tira un de ces morceaux de bois et le sort lui assigna le nom de Dâwit[3]. Tel est le motif pour lequel on appela Dâwit le roi Ba'eda Mâryâm. On

1. Il s'agit sans doute des législateurs d'Aksum.
2. Gabra Masqal (serviteur de la croix), surnom d''Amda Ṣĕyôn Ier, qui régna de 1314 à 1344. — Dâwit (David), nom du grand-père de Ba'eda Mâryâm, de 1382 à 1411, et Quasṭanṭinôs, surnom de Zar'a Yâ'eqôb.
3. Pourtant il porte dans toutes les chronologies le surnom de Cyriacus.

ወለብእሲተ፡ ንእሱ[1]፡ ግራ፡ በአልቴሐት[2]፡ ሰመይዋ፡ ዣን፡ ሰይፋ፡ ወለቀኛዕ፡ በአልቴሐት[2]፡ እሌኒ፡ ሰመይዋ፡ አድማስ፡ ሞገሳ። ወተሠርገዉ፡ ኵሎሙ፡ ሥዩማን፡ ወኵሎሙ፡ ሠራዊት። በዘዘዚአሁ፡ ቀጠንተ፡ አልባስ፡ ዘከመ፡ ይደልዎሙ። ወወፅአ[3]፡ ንጉሥ፡ ውስተ፡ ሰቀላ፡ ዘቍርሐት፡ በጊዜ፡ ፫፡ ሰዓት። ወአምጽእዎሙ፡ ለጎሽ፡ ወለአንበሳ፡ በከመ፡ ሥሩዕ፡ ዘትካት፡ ከመ፡ ይርግዝሙ፡ ንጉሥ፡ በእደዊሁ። ውእቱሰ፡ ንጉሥን፡ በእደ፡ ማርያም፡ ሶበ፡ ነገርዎ፡ ዘንተ፡ ሥርዓተ፡ አበየ[4]፡ ረጊዘቶሙ፡ ለእሉ። አላ፡ ካልዓነ፡ ሰብአ፡ አዘዘ፡ ከመ፡ ይዝብጥዎ[5]፡ ለጎሽ። ወለአንበሳሰ፡ ከመ፡ ይሕድግዎ[6]፡ በከመ፡ ገብረ፡ አቡሁ፡ ቀዳሚ፡ በሀገረ፡ አክሱም፡ ጊዜ፡ ገብረ፡ ቍርሐተ፡ ወውእቱ፡

1. A ንዕሡ፡
2. B በአልቲሐት፡
3. A ወጽአ፡
4. B ዓበየ፡
5. B ይጥብሕዎ፡
6. B ይስድድዎ፡

---

donna à la femme de sa jeunesse Gĕrâ Ba'altêḥat[1] le nom de Jân Sayfâ[2], et celui d'Admâs Môgasâ[3] à la reine Qañ Ba'altêḥat[4] qui s'appelait 'Elêni. Tous les choums et les guerriers étaient ornés de riches vêtements suivant leurs grades. A trois heures, le roi entra dans la maison du couronnement[5] et, suivant l'antique coutume, on lui amena un buffle[6] et un lion pour qu'il les égorgeât de sa main, mais notre roi Ba'eda Mâryâm, lorsqu'on le pria de se conformer à cet usage, s'y refusa et donna l'ordre à d'autres personnes de tuer le buffle et de laisser la vie au lion, suivant en cela l'exemple du roi son père, lorsqu'il avait été couronné dans la ville d'Aksum.

1. Dame de gauche. — Reine de la main gauche (?).
2. Épée du roi (?).
3. Le diamant est sa beauté ou belle comme un diamant (?).
4. Dame de droite. — Reine de la main droite (?).
5. A trois heures, c'est-à-dire à neuf heures du matin.
6. ጎሽ፡ en amharique.

ገብረ ፡ ከማሁ[1] ። ወፈጸመ ፡ ኵሎ ፡ ሥርዓተ ፡ ቍርሐት[2] ። ምስለ ፡ ሰብአ ፡ ሕግ ፡ በባሕቲቶሙ ፡ እንዘ ፡ ኢይዴምሩ ፡ ካልዓነ ፡ ወእምዝ ፡ ተመይጠ ፡ ኀበ ፡ አትሮንሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወገብረ ፡ ጥምቀተ ፡ በውስቴታ ። ወተንሥአ[3] ፡ ካዕበ ፡ እምህየ ፡ ፈጺሞ ፡ በዓለ ፡ ዕረፍታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ በወርኃ[4] ፡ ጥር ፡ ሖረ ፡ ደብረ ፡ ነጐድጓድ ፡ ከመ ፡ ይግበር ፡ ተዝካረ ፡ አቡሁ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ በዕለተ ፡ መንፈቁ ። ወእምህየ ፡ ተመይጠ ፡ አትሮንሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወእምድኅረዝ[5] ፡ ተንሥአ ፡ ንጉሥነ ፡ ውእቱ ፡ ወሀለፈ ፡ ምንዝሕ[6] ፡ እንዘ ፡ የኃሥሥ[7] ፡ ሠናየ ፡

1. B ወከማሁ ፡ ገብረ ፡
2. B ወፈጸመ ፡ ሕገ ፡ ቍርሐት ፡ ውእቱ ፡
3. A ተንሚዖ ፡
4. A ዘወርኃ ፡
5. A ወእምዝ ፡
6. B ተንሥአ ፡ ንጉሥ ፡ ወበፅሐ ፡ መንዝሕ ፡
7. A የሐሥሥ ፡

Il remplit d'ailleurs toutes les prescriptions relatives à la cérémonie du couronnement, entouré seulement des législateurs[1] à l'exception de toutes autres personnes. Il retourna ensuite à 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm où il célébra la fête du Baptême[2]; puis il quitta cette localité après la fête de la Mort de Notre-Dame Marie, dans le mois de Ṭer[3], et vint à Dabra Naguadguâd pour y fêter l'anniversaire de son père Zar'a Yâ'eqôb, au milieu du mois. De là, il revint à 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm. Ensuite il se mit en route à travers le pays de Menzeḥ[4], cherchant un bel endroit pour y cons-

1. ምስለ ፡ ሰብአ ፡ ሕግ ፡ « avec les hommes de loi ».
2. Qui se célèbre le 6 janvier, jour de l'Epiphanie, en commémoration du baptême du Christ.
3. Cinquième mois des Ethiopiens, qui commence le 27 décembre et finit le 25 janvier. La fête de la Mort de la Vierge tombe le 21 de ce mois (16 janvier); les Abyssins ont les deux fêtes de la Mort et de l'Assomption de la Sainte Vierge.
4. Menzeḥ ou Manzehel, comme à la p. 116.

መካነ ፡ ከመ ፡ ከዐበ ፡ ይሕንጽ[1] ፡ መቅደሰ ፡ ፈቂዶ ። ወረከበ ፡ ሶቤሃ ፡ ዘከመ ፡ ሐለየ[2] ፡ መካነ ፡ ኅሩየ ። ወተፈሥሐ ፡ ፈድፋደ ፡ ወወጠነ ፡ ሱራሬሃ ፡ ወገብረ ፡ ሰቀላ ፡ ወአውጽአ[3] ፡ ብዙኃ ፡ ታቦታተ ፡ እመርሐ ፡ ቤቱ[4] ፡ ወአብአ ፡ ውስቴታ ። ወሰመያ ፡ ምስሐለ ፡ ማርያም ፡ ወሠርዓ ፡ ካህናተ ፡ ወወሀበ ፡ ምድረ ፡ ለመፍቅዱ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። ወበህየ ፡ ሰሚዖ ፡ ነገረ ፡ ዘሀመይዎ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ[5] ። ኢይውዕል ፡ ንጉሥ ፡ በውስተ[6] ፡ ፍትሕ ፡ ወሥርዓተ ፡ መንግሥት ። አላ ፡ ይፈቅድ ፡ ተፅዕኖ ፡ ፈረስ ፡ ወትረ ። ባሕቱ[7] ፡ እስመ ፡ ወሬዛ ፡ ውእቱ ። ወበእንተዝ ፡ ተምዓ ፡ ንጉሥነ[8] ፡ ፈድፋደ ፡ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይትጋብኡ ፡ ኵሎሙ ፡ ሠራዊቱ ። ወወቀሦሙ ፡ አሜሃ[9] ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ለምንት ፡ ሐመይክሙኒአ[10] ፡ ወትብሉኒአ[10] ፡ ዝንቱሰ ፡ ንጉሥነአ ፡

1. B ይሕንፅ ፡
2. A ሀለየ ፡
3. B ወአምጽአ ፡
4. B እመርሐቤቴ ፡
5. A ይብል ፡
6. B በ ፡ supprimé.
7. B ወባሕቱ ፡
8. B ነ ፡ supprimé.
9. B አሜሃ ፡ manque.
10. B አ ፡ supprimé.

---

truire un nouveau temple. Ainsi qu'il l'avait espéré, il découvrit un lieu convenable, ce qui lui causa une grande joie; il y fit bâtir aussitôt un temple et fit venir de Marḥa Bêt[1] plusieurs autels qu'il y plaça. Il appela ce temple Mesḥala Mâryâm[2], y attacha des prêtres et le dota de terres pour son entretien. Il apprit alors que le peuple murmurait contre lui et disait : « Notre roi ne vit pas selon les traditions et les principes de la royauté; il passe tout son temps à cheval; on voit qu'il est encore jeune. » Il fut très irrité de ces murmures, rassembla l'armée, et, faisant appel à son jugement,

1. Peut-être Marrabêt, au nord-est du Shoa.
2. ምሕል ፡ ቤት ፡ amh. « oratoire privé ».

ኢይውዕልአ ፡ ኀበ ፡ ነገረ ፡ ፈቲሐ ፡ ፍትሕ[1] ፡ ወሥርዓተ ፡ መን
ግሥት ፡ ዘእንበለ ፡ ተፅዕኖ ፡ ፈረስ ፡ ከመዝአ ፡ ትቤሉኒአ[2] ።
እሰመዝ ፡ ሠርዓት ፡ ኢነበረኑ[3] ፡ ቀዳሚ ፡ ተፅዕኖ ፡ ፈረስ ፡ ወነ
ዳፊ ፡ ቀስት ፡ በአበውየ ፡ ቀደምት ። ወይእዜኒ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡
እለ ፡ ተናገሩ ፡ ሰብአ ፡ አውጺአክሙ ፡ ሀቡኒ[4] ። ወእመ ፡ አኮ ፡
ኵልክሙ ፡ ሞተ ፡ ትመውቱ ። ወውእተ ፡ አሚረ ፡ አኃዝዎሙ ፡
ለመነኮሳት ፡ ብዙኃን ። ወ[ለ]ጌቶች ፡ ዘዣን ፡ ጠባቂ ፡ ወወሀብዎ ፡
ለንጉሥ ። ወሶበ ፡ ክሀዱ ፡ እሙንቱ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ወሊቀ ።
መጣኒሂ[5] ፡ ኀቡረ ፡ ምስሌሆሙ ። አሜሃ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ ከመ ፡
ያምጽእዎሙ ፡ ውስተ ፡ መድኃኒት ። ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ[6] ፡
መተሩ ፡ ለኵሎሙ ፡ አሥራወ ፡ እገሪሆሙ[7] ፡ ወአግዓዝዎሙ ፡

1. B ኢይውዕል ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ ፍትሕ ፡
2. B ትቤሉ ፡
3. B ኢነበረኑ ፡ ሥርዓት ፡
4. B ወዘንተ ፡ እለ ፡ ይቤሉ ፡ ሰብአ ፡ አውፂአክሙ ፡ ሀቡነ ፡
5. B ሊቀ ፡ መፃኔሂ ፡
6. B ወእምዝ ፡
7. B አስራዊሆሙ ፡ ዘእገሪሆሙ ፡

---

lui parla en ces termes : « Pourquoi vous plaignez-vous de moi et dites-vous que votre roi ne vit pas selon les traditions et les principes de la royauté, et qu'il est constamment à cheval ? Est-ce que cette coutume de monter à cheval et de tirer de l'arc n'était pas celle de mes pères ? Livrez-moi ceux qui ont tenu ces propos, sinon vous mourrez tous. » On arrêta le jour même plusieurs moines ainsi que des Gêtôtj[1] de Jân Ṭabâqi (?)[2] et le Liqa Maṭâni[3] et on les amena au roi. Ils nièrent avoir tenu les propos qui leur étaient imputés. Néanmoins le roi donna l'ordre de les conduire dans un.....[4]; puis on leur coupa les muscles des pieds et on les déporta à

1. ጌቶች ፡ pl. de ጌታ ፡ « noble ».
2. Peut-être mis pour ዣን ፡ ቤት ፡ ጠባቂ ፡ un des quarante-quatre uges suprêmes.
3. ሊቀ ፡ መጠን ፡ juge suprême qui vide l'appel d'une sentence rendue entre gens d'église.
4. መድኃኒት ፡ (?).

ውስተ ፡ ደቅ ፡ ወጕንጽ[1] ፡ ወጐሽዓሮ ፡ ወደራ ፡ ወኀበ ፡ ክርስ
ቶስ ፡ ፈጠር ፡ ለሊቀ ፡ መጣኒሰ[2] ። ኀበ ፡ ፍንጌ[3] ፡ ወአምባ ፡ ሳኔት[4] ፡
ወደብረ ፡ ማዕዖ ። ወበእንተ ፡ ዝንቱ ፡ ቦአ ፡ ፍርሃት ፡ ውስተ ፡
ልበ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ ። እስከ ፡ ተበሃሉ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ዝኩሰ ፡
ንጉሥ ፡ ይጸንዕ[5] ፡ እምአቡሁ ። ወሶቤሃ ፡ ነገሩ ፡ አዋጅ ፡ እንዘ ፡
ይብሉ ። እምይእዜሰ ፡ ተዓገሡአ[6] ፡ ኵልክሙ ፡ አ ፡ ሰብአ[7] ፡
ኢትዮጵያአ[6] ፡ ወንበሩ ፡ በበሥርዓትክሙአ[6] ። ወፈነዎሙ ፡ በበ
ብሔሮሙ ፡ አሜሃ ፡ ለኵሎሙ ፡ ደብተራ ፡ ወለጨዋ[8] ፡ እለ ፡
ነበሩ ፡ በኵርጓኔ[9] ። ውእቱሰ ፡ ገብረ ፡ በህየ ፡ ወፈጸመ ፡ በዓለ ፡
ፋሲካ ። ወአሠርገዋ ፡ ለይእቲ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘተሰምየት ፡
ምስሐለ ፡ ማርያም ፡ አውፂዖ[10] ፡ አልባሰ ፡ ዚአሁ ፡ ዘለብሰ ። ወእ

1. B ጕንጽ ፡
2. B መጣኔሰ ፡
3. B ፍጌን ፡
4. B አምባስኒት ፡
5. A ይፀንዕ ፡
6. B አ ፡ supprimé.
7. B ኦሰብአ ፡
8. B ጬዋ ፡
9. B በኵርጓኔሁ ፡
10. A አውጺአ ፡

Daq[1], à Guenṣ, à Guash'ârô, à Darâ[2] et à Krestôs Faṭar. Les Liqa Maṭâni (?) furent relégués à Fengê, à 'Ambâ Sânêt[3] et à Dabra Mâ'eçô. Ces châtiments inspirèrent une si grande crainte à ses sujets qu'ils se disaient entre eux : « Ce roi est encore plus sévère que son père. » Des hérauts, s'adressant à la foule, lui parlèrent en ces termes : « Modérez désormais vos paroles, hommes d'Éthiopie, et restez dans la légalité. » Le roi renvoya alors dans leur pays tous les clercs et les tshawâ qui étaient à la cour et célébra à cet endroit la fête de Pâques. Il avait fait orner, pour cette solennité, l'église appelée Meshala Mâryâm avec les étoffes qu'il portait lui-même. Il

1. Daq, la plus grande île du lac Tsana.
2. Dara est un canton de l'Amhara, situé au sud-est du lac Tsana, à l'endroit où l'Abbaï sort de ce lac. La ville principale est Quarata. (René Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, *Journal de la Société asiatique*, 1881, p. 146.)
3. 'Ambâ Sânêt est situé dans le Tigré.

ምዝ ፡ ተመይጠ ፡ ኀበ ፡ አትሮንስ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወበ
ጺሐ ፡ ውስቴታ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ያምጽኡ ፡ ኵሎ ፡ ሥዩማነ ፡ ኢት
ዮጵያ ፡ መንግሠ ። ወበከመ ፡ አዘዝዎሙ ፡ አምጽኡ ፡ ኵሉ[1] ፡
በወርኃ ፡ ሐምሌ ፡ ወነሐሴ ። ወለመነኮሳተ ፡ ደብረ ፡ ሊባኖስ ፡
ምስለ ፡ መምህሮሙ[2] ፡ አቡነ ፡ መርሕነ[3] ፡ ክርስቶስ ፡ አምጽአ
ዎሙ ። ወይቤሎ ፡ ለአቡነ ፡ መርሀነ[3] ፡ ክርስቶስ ፡ ባርካ ፡ ለዛቲ ፡
መቅደስ ፡ ወኵልክሙ ፡ መነኮሳት ፡ ባርክዋ ፡ ወሁብኩክሙ ፡
ኪያሃ ፡ ከመ ፡ ትኩንክሙ ፡ ርስተ ፡ በከመ ፡ ወሀበ ፡ ቀዳሚ ፡
አቡየ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ለአቡክሙ ፡ እንድርያስ ፡ ከመ ፡
ይኩኖ ፡ ርስተ ፡ ዘደብረ[4] ፡ ነጐድጓድ ፡ እምይእዜ ፡ ኢትሌለይዋ[5] ፡
እምደብረ ፡ ሊባኖስ ። ወበዝንቱ ፡ ነገር ፡ አቀመ ፡ ኪዳነ ፡ ምስ
ሌሆሙ ። ውሂበ ፡ ንዋይሰ ፡ ለይእቲ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ይዌ
ስክ ፡ ለለጽባሑ[6] ፡ ወኢይፀራዕ[7] ፡ ምንተኒ ። ወበይእቲ ፡ መከን ፡

1. B ኵሎ ፡
2. A መምሕሮሙ ፡
3. B መርሐ ፡
4. B ዘ ፡ supprimé.
5. B ኢትሌልይዋ ፡
6. B ለለዕለቱ ፡
7. B ወኢያጸርዕ ፡

---

retourna ensuite à 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm. Dès son arrivée, il ordonna à tous les choums d'Éthiopie d'apporter leur tribut et, suivant ses ordres, ils l'apportèrent dans les mois de Ḥamlê et de Naḥasê[1]. On fit venir aussi les moines de Dabra Libânôs avec leur prieur l'Abuna Mareḥena Krestôs[2]. « Bénis ce temple, dit-il à l'Abuna Mareḥena Krestôs, et vous tous, moines, consacrez-le aussi. Je vous le donne en toute propriété, comme autrefois mon père Zar'a Yâ'eqôb donna à l'Abuna 'Endreyâs le monastère de Naguadguâd, et désormais considérez-le comme ne faisant qu'un avec Dabra Libânôs. » Il contracta ainsi un pacte d'amitié avec eux et ne cessa pas depuis lors de faire des dons à cette église. Pendant son séjour à 'Atrônsa

1. Ḥamlê, onzième mois de l'année éthiopienne, commence le 25 juin et se termine le 24 juillet. Le mois de Naḥasê fait suite au mois de Ḥamlê et finit le 23 août.
2. Le Christ nous a conduits.

እንዘ ፡ ሀሎ ፡ ንጉሥነ ፡ መጽኡ ፡ ሰብአ ፡ አደል ፡ ፀዊሮሙ ፡ አምኃሁ ፡ ብዙኃ ፡ ግምጃ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ለአከነ ፡ ንጉሥነ ፡ ምሕመድ ፡ ወልደ ፡ አርዌ ፡ በድላይ ። ኦእግዚእነ ፡ ወይቤለነ ። እምይእዜሰ ፡ አ[1] ፡ ነግበር ፡ አ[1] ፡ ሰላም ፡ አ[1] ፡ አነሂ ፡ አ[1] ፡ እመጽእአ[1] ፡ ወእሁብአ ፡ መንግሥትከአ[2] ፡ ለለዓመት ። ወአንተኒ ፡ አዝዞሙ ፡ ለኵሎሙአ[1] ፡ ጼዋ[3] ፡ ከመ ፡ ኢ[ይ]ጽብዑኒ ፡ ወከመ ፡ ኢይረዱ[4] ፡ ውስተ ፡ ሀገርየአ[1] ። ወዘንተ ፡ ሰሚዖ ፡ ንጉሥነ ፡ ወሀቦሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ለእሉ ፡ ልዑካን[5] ፡ መብልዓ ፡ ወመስቴ ፡ ወአልባሰ ፡ ሠርጕ ፡ ዘዘዚአሁ ፡ ወወሀቦሙ ፡ መዘክረ ፡ ካዕበ ፡ ከመ ፡ ይዝክሮሙ ፡ ለለዕለቱ ።

ወእምድኅረዝ ፡ ተንሥአ ፡ ንጉሥነ ፡ ወበጽሐ[6] ፡ ምድረ ፡ ጕደሎ[7] ፡ ወነዓወ[8] ፡ በህየ ፡ አራዊተ ፡ እስመ ፡ ሕጎሙ ፡ ውእቱ ፡

1. B አ supprimé.
2. B ወእሁበከ ፡ መንግሡከ ፡
3. B ፄዋ ፡
4. B ኢይፅብዑኒ ፡ ወኢይረዱ ፡
5. B ለኵሎሙ ፡ ልዑካን ፡
6. B በፅሐ ፡
7. B ዱገሎ ፡
8. A ወነአወ ፡

Mâryâm, le roi reçut les habitants d'Adal qui lui apportèrent plusieurs présents consistant en gemedjâ et lui dirent : « Notre roi Meḥmad, fils d''Arwê Badlây, nous envoie vers toi, ô seigneur, avec mission de te dire : Faisons la paix, je t'apporterai tous les ans mon tribut; mais, de ton côté, donne ordre à tes ṣêwâ de ne plus me faire la guerre et de cesser leurs incursions dans mon pays. » Notre roi, satisfait de ces paroles, fit servir à ces messagers à boire et à manger, leur fit donner à chacun de riches vêtements et leur remit en outre un souvenir pour leur rappeler cet événement.

Notre roi Ba'eda Mâryâm quitta ensuite cette localité et vint dans le pays de Guadalô[1], où il se livra à la chasse des

1. « D'après un usage constant, les rois d'Abyssinie ont fait d'une partie de chasse la première expédition de leur règne. Alors le roi, accompagné de tous les grands officiers de l'empire, dont le mérite et les talents sont reconnus, passe en revue sa jeune noblesse, qui s'empresse de se montrer avec tous ses avantages, c'est-à-dire armée de la

ለነገሥት ፡ ሶበ ፡ ይበጽሑ[1] ፡ ውስተ ፡ ይእቲ ፡ ምድር ፡ ይውዕሉ ፡ ውስተ ፡ ንዒወ ፡ አራዊት[2] ፡ ወእምዝ ፡ ኃለፈ ፡ ምድረ ፡ ደጎ[3] ፡ እንተ ፡ ይእቲ ፡ መካነ ፡ ማርያም ፡ ወነቢሮ ፡ ውስቴታ ፡ ወጠነ ፡ ሐኒጸ ፡ መቅደስ ፡ መንገለ ፡ ቅሩብ ፡ ለመካነ ፡ ማርያም ፡ ወሰመያ ፡ ለይእቲ ፡ ደብተራ ፡ ማርያም ፡ ወወሀባ ፡ ምድረ ፡ ጸለም ፡ ሽሕ[4] ፡ መስፈርያ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ለደብተራሃ ፡ ወለኵሉ ፡ ላቲ ። ወእንዘ ፡ ሀሎ ፡ ኀቤሃ ፡ በጽሑ[5] ፡ ኵሎሙ ፡ ጼዋ ፡ ዘኢትዮጵያ ፡ ለሐዊረ ፡ ዶብአ[6] ። ወአሜሃኬ ፡ ፈነዎሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ልዑካን ፡ እለ ፡ መጽኡ ፡ እምአደል ፡ ምስለ ፡ ቃለ ፡ ሐፄ ፡ ዘስሙ ፡ ሊቀ ፡ መጣኒ[7] ፡ ትዕይንቴ ፡ ወገደብ ፡ ሐሚድሰ ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡

1. B ይበፅሑ ፡
2. B ይንዕው ፡ አራዊተ ፡
3. B ውስተ ፡ ደጎ ፡
4. A ጸለምሽሐ ፡
5. B በፅሑ ፡
6. B ዶባያ ፡
7. B ሊቀ ፡ መጼኔ ፡

bêtes fauves, car c'est la coutume des rois, lorsqu'ils viennent dans cette contrée, de passer ainsi tout leur temps. Puis il se rendit ensuite dans la terre de Dagô, au lieu nommé Makâna Mâryâm, et fit construire à proximité de cet endroit un temple qu'il appela Dabtarâ Mâryâm[1] et auquel il donna pour ses clercs et son entretien la terre de Ṣalam, large de mille mesures; pendant son séjour à Makâna Mâryâm, tous les ṣêwâ d'Éthiopie vinrent se mettre à sa disposition pour aller à Dobe'a[2]. Alors il renvoya dans leur pays les délégués d'Adal avec un messager royal ayant le titre de Liqa Maṭâni Te'eyentê[3] et dont le nom était Gadab Ḥamid : c'était

manière la plus brillante, montée sur les plus beaux chevaux et suivie de beaucoup d'équipages et d'un grand nombre de domestiques. Le rendez-vous est ordinairement dans le Kolla, où abondent les animaux les plus grands et les plus redoutables. » (Bruce, *Voyage*, traduction Henry, t. III, p. 82-83.)

1. Tabernacle de Marie.

2. Les Dobas, tribu de nègres qui habitait au sud du Tigré et au sud-ouest de l'Agamê.

3. Le Liqa Maṭâni est aujourd'hui le juge suprême qui vide l'appel d'une sentence rendue entre gens d'église (A. d'Abbadie). Il me semble qu'ici les trois mots Liqa Maṭâni Te'eyentê désignent un des officiers du camp royal.

እስላም ፡ ዘምድረ ፡ ደዋሮ ፡ ወአሠርገዎሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ለእሉኒ ፡ ልዑካን ፡ ወለቃለ ፡ ሐጼ ። ወአዘዘሙ ፡ ከመ[1] ፡ ይሑሩ ፡ ምድረ ፡ አደል ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ይኩን ፡ በከመ ፡ አንተ ፡ ትቤ[2] ፡ ዑቅአ ፡ መሐላከአ[3] ፡ ኢትብላዕ ። ወእምድኅረ ፡ ለአከ[4] ፡ ዘንተ ፡ አስተጋብአሙ[5] ፡ ለመነኮሳት ፡ ወለአቡነ ፡ መርሐነ[6] ፡ ክርስቶስ ፡ ምስለ ፡ እሊአሁ ። ወተሰነአ[7] ፡ ሎሙ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ሑሩ ፡ በበመካናቲክሙ ፡ ወአነሂ ፡ እፈቅድ ፡ እሑር ፡ ኀበ ፡ ድብዓ[8] ፡ ኢትርስዑኒ[9] ፡ በጸሎትክሙ ፡ ከመ ፡ ይርድአኒ ፡ እግዚአብሔር ። ወወሀበ ፡ ለአቡነ ፡ መርሐነ[10] ፡ ክርስቶስ ፡ ፴ ፡ ግምጃ ፡ ዐለካል አንሂ[11] ፡ መነኮሳት ፡ በበዓቅሞሙ ፡ ወዓበየ ፡ ተመይጦ ፡ አቡነ ፡ ይምርሐነ[12] ፡ ክርስቶስ ፡ ሶቤሃ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ኢይትፈለጥ ፡ እምኔከ ፡ ወአሐውር ፡ ኀበ ፡ ሖርከ[12] ። ወአባ ፡ አቡቅር[13] ፡ መም

1. B ከመ ፡ supprimé.
2. B በከመ ፡ ትቤ ፡
3. B አ ፡ supprimé.
4. A ለዓከ ፡
5. B ለአከ ፡ አስተጋብአሙ ፡
6. B መርሐ ፡
7. B ተሰነዓ ፡
8. B ዶብዓ ፡
9. B ኢትርሥዑኒ ፡
10. B መርሐ ፡
11. B ካልዓንሂ ፡
12-12. B መርሐ ፡ ክርስቶስ ፡ ወይቤ ፡ አሐውር ፡ ወኢይትመየጥ ፡ እምኔከ ፡
13. B አቡቂር ፡

---

un musulman de la province de Dawârô[1]. Il fit habiller richement ces délégués ainsi que le messager royal et leur donna ordre de se rendre à Adal et de dire au roi de ce pays : « Qu'il soit fait selon ton désir, mais garde-toi d'oublier ta parole. » Après le départ de ces messagers, il réunit les moines, parmi lesquels se trouvait l'Abuna Mareḥena Krestôs avec les siens, et il leur fit ses adieux en ces termes : « Retournez dans vos monastères; pour moi, je vais à Dobe'a; ne m'oubliez pas dans vos prières et demandez à Dieu qu'il me vienne en aide. » Puis il distribua trente gemedjâ à l'Abuna Mereḥena Krestôs[2] et aux moines différents cadeaux suivant leurs grades. Mais l'Abuna Yemereḥana Krestôs[2] refusa de

1. Province située à l'est de l'Ethiopie, entre le royaume de Dankali et celui de Bâli.
2. Le Christ nous conduit.

ሖር ፡ ዘእንደገበጥን[1] ፡ ለአከ ፡ ኀቤሁ ፡ ወይቤ ፡ እስመ ፡ ሕሙም ፡ አነ ፡ ናሁ ፡ አልጸቁ[2] ፡ ለመዊት ። አንተሰ ፡ ሑር ፡ በሰላም ፡ ኀበ[3] ፡ ዘፈቀድከ ። ወእግዚአብሔር ፡ ይትሉከ ። ወበእንተ ፡ ውሉድኒ ፡ ኢትሕዝን ፡ እስመ ፡ ይሁበከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ውሉደ ፡ በቍዕያነ ። ወመንግሥትኒ[4] ፡ ኢይፈልስ ፡ እምዘርዕከ[5] ። ወለእመ ፡ ኮነ ፡ ሐሰተ ፡ ዝንቱ ፡ ቃልየ ፡ ያውዕዩ ፡ አዕፅምትየ[6] ፡ በእሳት ፡ ባሕቱ ፡ ኢትርሣዕ ፡ ደብርየ ፡ ወአጽንዖሙ ፡ ለደቂቅየ ፡ ወዘንተ ፡ ብሂሎ ፡ አዕረፈ ፡ ውእቱ ፡ መነኮስ ፡ በይእቲ ፡ ምድረ ፡ ደጎ ። ወሶበ ፡ ሰምዓ ፡ ንጉሥ ፡ ኵሎ ፡ ነገሮ[7] ፡ ወዕረፍቶ ፡ ለውእቱ ፡ መነኮስ[8] ፡ አዘዘ ፡ ሎቱ[9] ፡ ለ(?)አስከሬነ ፡ መረዌ ፡ በዘይገንዙ ፡

1. B ዘእንደገብጠን ፡
2. B ሕሙም ፡ ወአልፀቁ ፡
3. B ሑር ፡ ኀበ ፡
4. B ወመንግሥትከኒ ፡
5. B እምቤትከ ፡
6. B ሥጋየ ፡
7. B ወሰሚዖ ፡ ንጉሥ ፡ ነገሮ ፡
8. B ለመነኮስ ፡
9. B ሎቱ ፡ manque.

---

s'en aller et lui dit : « Je ne te quitterai pas et j'irai partout où tu iras. »

'Abâ 'Abuqer, prieur d''Endagabaṭen, lui envoya de son côté un message ainsi conçu : « Je suis gravement malade et je sens que je vais mourir; quant à toi, que la paix soit avec toi et que Dieu guide tes pas. Que ton cœur soit sans inquiétude au sujet de ta postérité, car Dieu te donnera des enfants dignes de toi et la royauté ne sera pas retirée de ta famille. Si cette parole est mensongère, que l'on brûle mes os; mais n'oublie pas mon monastère et protège mes enfants. » Après avoir prononcé ces paroles, le moine mourut dans le pays de Dagô. Ce message lui ayant été apporté en même temps que la nouvelle de la mort d''Abâ 'Abuqer, le roi commanda d'envelopper dans un linceul de percale (?)[1] le corps de ce moine que l'on trans-

1. መረዊ ፡ ou መረዌ ፡ = ገርዜን ፡ « percale » (A. d'Abbadie). « Mortuos bene lotos et suffumigatos vestibus involvunt. Si defunctus nobilior fuerit, corio taurino tectus feretro imponitur, eum clerici, crucibus, thuribulis, et aqua benedicta instructi efferunt. » (Ludolf, *Hist. Æthiop.*, III, c. vi, 104.)

ሥጋሁ[1] ፡ ወይሰድዎ ፡ ኀበ ፡ ሀገሩ ፡ ውእቱሰ ፡ ተንሥአ ፡ እም ፡ ህየ[2] ፡ ምስለ ፡ ኵሉ ፡ ሠራዊቱ ። ወአንሶሰወ ፡ እስከ ፡ በጽሐ[3] ፡ ሀገረ ፡ የጭቃ ። ወተቀበልዎ ፡ ሰብአ ፡ ሐይቅ ፡ በብዙኅ ፡ ሥርዓት[4] ፡ ወሶበ ፡ ርእየ[5] ፡ ንጉሥ ፡ ሰነ ፡ ሥርዓቶሙ ፡ ወሥርጋዌሆሙ ፡ ለእሙንቱ[5] ፡ ሰብአ ፡ ሐይቅ ፡ አንከረ ፡ ወባረከሙ ፡ ፈድፋደ ፡ ወአዘዞሙ ፡ ከመ ፡ ይትመየጡ ፡ ውስተ ፡ መካኖሙ[6] ። ወሀደረ ፡ ንጉሥነ ፡ ውስተ ፡ ደንካ[7] ። ወእምህየ ፡ ተንሢኦ ፡ በጽሐ ፡ ወኃደረ ፡ ምድረ[8] ፡ ይግዛ ፡ ወሰብአ ፡ አንጎት ፡ ኵሎሙ ፡ ምስለ ፡ አንስቲያሆሙ[9] ፡ ተቀበልዎ ፡ በዘፈን ፡ ወበከበሮ ፡ ወደብተራ ፡ ብዙኃን ፡ በገቢረ ፡ ማኅሌት[10] ፡ እስከ ፡ ይደምፅ ፡ ጥቀ ፡ ቃላቲሆሙ ። ወእምዝ ፡ ተንሢአ ፡ በጽሐ[11] ፡ ኀበ ፡ ደብር ፡ ልዕ

1. B በዘይገንዙ ፡ ቦቱ ፡
2. B እምህየ ፡ manque.
3. B በፅሐ ፡
4. B በብዙኅ ፡ ትፍሥሕት ፡ ወሥርዓት ፡
5-5. B ርእየ ፡ ሥነ ፡ ሥርዓቶሙ ፡ ለእሙንቱ ፡
6. B ሀገሮሙ ፡
7. B ውእቱሰ ፡ ኀደረ ፡ ውስተ ፡ ደንኳ ፡
8. B ሖረ ፡ ወበፅሐ ፡ ምድረ ፡
9. B አንጎት ፡ እድ ፡ ወአንስት ፡
10. B ወደብተራ ፡ በማኅሌት ፡
11. B በፅአ ፡

porta dans son pays. Quant au roi, il quitta cette contrée avec toute sa troupe et continua sa route jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Yatsheqâ[1]. Les habitants de Ḥayq le reçurent en grande pompe et il fut frappé du bon ordre qui régnait dans la foule et du luxe qu'ils avaient déployé; il les remercia et les renvoya chez eux. Notre roi s'arrêta à Dankâ et se rendit de là à Yegzâ où il séjourna. Tous les habitants de la province d'Angôt vinrent à sa rencontre avec leurs femmes, en dansant au son du tambour, tandis que de nombreux clercs faisaient résonner les airs de leurs cantiques. Continuant sa

1. Yatsheqâ (?), probablement à l'est de l'Éthiopie, non loin de Ḥayq, qui est sur la frontière du Shoa et de Gêshê.

ልት ፡ ወርእያ ፡ ከመ ፡ ሠናይት ፡ ይእቲ ፡ ወሣረረ[1] ፡ ላዕሌሃ ፡ መቅደሰ ። ወሰመያ ፡ መንበረ ፡ ማርያም ፡ ወአዚዞ ፡ ኵሎ ፡ ግብረ ፡ ሕንጼሃ ፡ ሖረ ፡ እምኔሃ ፡ ወበጽሐ[2] ፡ መድረ ፡ ዋንዛጌ ፡ ኃደረ[3] ፡ ምድረ ፡ ቋርቋራ ፡ በዕለተ ፡ ዓርብ ፡ ወአሰንበተ ፡ ባቲ ። ወበዕለተ ፡ ሠኑይ[4] ፡ ተንሥኢዮ ፡ ሖረ ፡ ወኃደረ[5] ፡ ፈለገ ፡ ሜራ ፡ ወእምሀየ[6] ፡ ምድረ ፡ ዘብል ፡ በጽሐ ፡ ወተቀበልዎ ፡ ዣን ፡ ቀንጠፋ[7] ። ወይቤሎሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ጼዋ ፡ ሑሩ ፡ ወኅድሩ ፡ በበብሔርክሙ ፡ በዘአእመርክሙ[8] ፡ አንትሙ[8] ፡ ወገብሩ ፡ በከመ ፡ አዘዘሙ ፡ ወበሳኒታሁ ፡ ሠርአ[9] ፡ ሥርዓተ ፡ ፀብዕ ፡ ዘበዓለ ፡ አፍራስኒ ፡ ወዘእግር ፡ ወዘሌጣ ፡ ወበጽሑ[10] ፡ ምድረ ፡ ጸውታ ፡ እንተ ፡

1. B ሰረረ ፡
2. B በፅአ ፡
3. A ሀደረ ፡
4. B ወድኅረ ፡ ሰንበት ፡ ዘውእቱ ፡ ሰኑይ ፡
5. B ሖረ ፡ ወበፅሐ ፡
6. B በፅሐ ፡
7. B ሰብአ ፡ ቀንጠፍ ፡
8. B. Ces deux mots manquent.
9. Manque dans B.
10. B ወበፅሐ ፡

---

route, il arriva sur une haute montagne dont le site lui plut et il y fonda un temple qu'il appela Manbara Mâryâm[1]; après avoir donné ses ordres pour en exécuter la construction, il alla à Wânzâgê et de là à Quârquârâ, où il arriva la veille du sabbat (?) et où il passa la journée du lendemain. Il quitta ce pays le lundi et il vint sur les bords du fleuve Mêrâ[2], puis dans la terre de Zabel, où il fut reçu par les Jân Qanṭafâ. Il congédia ces çêwâ en ces termes : « Restez chacun dans le district que vous connaissez le mieux », et ils se conformèrent à cet ordre. Le lendemain, le roi fixa l'ordre de bataille des cavaliers, des piétons et des archers (?)[3], et il vint avec eux dans le pays de

1. Demeure de Marie.
2. Est-ce la rivière Mery, qui se jette dans la Ziba, affluent de droite du Takazzé?
3. Je n'ai trouvé nulle part le mot ሌጣ ፡; la racine ለጠጠ ፡ signifie en amharique « bander un arc ».

ይእቲ ፡ ምድረ[1] ፡ ማንገፎ ፡ ኀበ ፡ ነበረ ፡ ባቲ ፡ ቀዳሚ ፡ ንጉሥነ ፡ ይስሐቅ ፡ ወውእቱሂ ፡ ተከለ ፡ ዘሱፍ ፡ ደበናሁ ። ወካልኣነ ፡ ብዙኃነ ፡ ደበና ፡ ወአዘዘ[2] ፡ ዓዲ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ ከተማ ፡ ኵሎሙ ፡ ጼዋ[3] ፡ ለዘዘ ፡ ዚአሆሙ ፡ ዣን ፡ ጸገና ፡ በባሕቲቶሙ ። ወሰብአ ፡ ባሊ ፡ በባሕቲቶሙ[4] ፡ ወከማሁ ፡ ኵሎሙ ፡ ፄዋ ፡ ዘፈጠጋር ፡ ዘግድም ፡ ወዘገኝ ፡ ገብሩ ፡ ከተማ ። ወአሜሃ ፡ ተነግረ ፡ አዋጅ ፡ ወተብህለ ፡ እለ ፡ ብከሙ ፡ አንስት ፡ ፈነዉ[5] ፡ ምድረ ፡ አይድአ ፡ ኀበ ፡ ሀለዋ ፡ ግራ ፡ በአልቴሐት ። ወቀኝ[6] ፡ በአልቴሐት ፡ ወዘተረክበ[7] ፡ ቦቱ ፡ አንስት[8] ፡ ሞተ[7] ፡ ለይሙት ። ወእምዝ ፡ ፈነወ ፡ ጼዋ[3] ፡ ኀበ ፡ ምድረ ፡ መብራ ፡ ከመ ፡ ይትቃተሉ ፡ ለእመ ፡ ረከብዎሙ ፡ ወእመ ፡ አከ ፡ ከመ[9] ፡ ይጺሑ ፡ ፍኖተ ። ወሐዊሮሙ ፡

1. B ጸውታ ፡ ወይእቲ ፡ ምድረ ፡

2. A ካልዓነ ፡ ብዙኃነ ፡ ደበነ ፡ ወዓዘዘ ፡

3. B ፄዋ ፡

4. B ወላስማ፡በባሕቲቶሙ፡

5. A አፈነዉ ፡

6. B ቀኝዕ ፡

7-7. Ces quatre mots répétés avant ወቀኝ ፡ dans A.

8. A ቦቱ ፡ እምአንስት ፡

9. B ከመ ፡ supprimé.

Ṣawetâ, nommé aussi Mângafô, où notre roi Yeseḥaq[1] avait autrefois résidé et où il avait [établi sa tente de souf, ainsi que plusieurs autres (?)][2]. Il commanda aux ṣêwâ de s'arrêter à cet endroit et d'y faire un camp séparé pour chaque troupe; il y en eut un pour les Jân Ṣaganâ, un pour les gens de Bâli, et les ṣêwâ de Faṭagâr, de Gedem et de Gañ eurent chacun le leur. Alors un héraut publia l'ordre suivant : « Que ceux qui ont amené des femmes avec eux les renvoient dans la terre d'Ayed'a où sont Gĕrâ Ba'altêḥat et Qañ Ba'altêḥat[3]; celui qui aura conservé une femme avec soi sera mis à mort. » Le roi envoya ensuite des ṣêwâ au pays de Mabrâ pour livrer bataille aux ennemis s'ils les rencontraient et, dans le

1. Yeseḥaq, surnommé Gabra Masqal, régna de 1414 à 1429.
2. ሱፍ ፡ (souf), sorte de plante dont on extrait une huile.
3. Les deux reines de droite (Qañ) et de gauche (Gĕrâ).

እሙንቱ ፡ ጼዋ[1] ፡ ሶበ[2] ፡ ኢረከብዎሙ ፡ ለሰብአ ፡ ደብአ[3] ፡ ተመይጡ ፡ ውዒሎሙ[4] ፡ እንዘ ፡ ይጸይሑ[5] ፡ ፍኖተ ። ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ሰ ፡ ወጽአ[6] ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥነ ፡ ምስለ ፡ ብዙኅ[7] ፡ ሠራዊቱ ፡ እንዘ ፡ ይለብስ ፡ አንበሳ ፡ ለምድ ። ወእንዘ ፡ ይእኅዝ ፡ በእደዊሁ ፡ ወልተ ፡ ወኵናተ ። ወእምድኅረ[8] ፡ ዝንቱ ፡ ቦ ፡ ዕለት ፡ አመ ፡ ይእኅዝ ፡ ቀስተ ። ወሶበ ፡ ርእይዎ ፡ የአምርዎ ፡ እምርሑቅ ፡ ወይጕይዩ ፡ ወኢይትረከቡ ፡ ወይትኃብኡ[9] ፡ ውስተ ፡ ምኅባኦሙ ፡ ወአልህምቲሆሙሰ ፡ ምስለ ፡ አግማሊሆሙ ፡ ወአዕዱጊሆሙ ፡ ወሰዱ ፡ ምድረ ፡ ተኪኖ ፡ እምቅድመ ፡ ይምጻእ ፡ ንጉሥ ። ወሶበ ፡ ሰምዓ ፡ ደንከሌ ፡ ምጽአቶ ፡ ለንጉሥ ፡ ኀበ ፡ ውእቱ ፡ ሀገረ ፡ ዶብያ ፡ ፈነወ[10] ፡ ሎቱ ፡ አምኃሁ ፡ ፩ ፡ ፈረሰ ፡ ወ፩ ፡ ፆረ[11] ፡

1. B ዼዋ ፡
2. B ሶበ ፡ supprimé.
3. B ዶብአ ፡
4. A ውኢሎሙ ፡
5. A ይፀይሑ ፡
6. B ወእምዝ ፡ ወፅአ ፡ ንጉሥ ፡
7. B ብዙኅ ፡ manque.
8. B ወእምዝ ፡
9. A እምርኁቅ፡ B ይጕይዩ፡ ወይትኃብኡ ፡
10. B ወሶበ ፡ መጽአ ፡ ደንከሌ ፡ ሰሚዖ ፡ ምጽአተ ፡ ንጉሥ ፡ ወፈነወ ፡ አምኃሁ ፡
11. B ፃረ ፡

---

cas contraire, pour préparer la route. Ces ṣêwâ étant partis et n'ayant pas trouvé les habitants de Dobe'a revinrent sur leurs pas et restèrent sur la route pour la préparer. Notre roi s'avança ensuite avec de nombreuses troupes, revêtu d'une peau de lion[1] et portant dans ses mains le bouclier et la lance; quelquefois il prenait l'arc. A ses insignes, les gens de Dobe'a le reconnaissaient facilement de loin, ils fuyaient alors et on ne pouvait les trouver, car ils se dissimulaient dans des cachettes; quant à leurs bœufs, à leurs chameaux et à leurs ânes, ils les avaient conduits dans le pays de Takinô avant l'arrivée du roi. Lorsque le Dankalê[2] apprit que le roi marchait sur Dobe'a, il lui envoya des présents : un cheval, un

1. ለምድ ፡ « manteau de guerre fait en peau de bête préparée au beurre ». (D'Abbadie.)
2. Le roi de Dankali (?), royaume situé à l'est de l'Éthiopie et sur la côte.

በቅል ፡ ተምረ ፡ ወ፩ ፡ ወልታ ፡ ወ፪ ፡ ኵያንወ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡
አነሂ[1] ፡ ሀሎኩ ፡ እግዚእየ ፡ ውስተ ፡ ከተማ ፡ ለእመ ፡ እሙንቱ ፡
ፀርከ ፡ ኢየኃድጎሙ ፡ አንሰ ፡ እእኅዞሙ[2] ፡ በእንተዝ ፡ ኢመጻ
እኩ ፡ ኀቤከ ፡ ንጉሥሂ ፡ ለአከ ፡ ኀቤሁ ፡ እንዘ ፡ ይብል[3] ፡ ሠናየ ፡
ገበርከ ፡ ወኢትኅድጎሙ ፡ ይረዱ ፡ ውስተ ፡ ሀገርከ[4] ። ወእምዝ ፡
ሶበ ፡ በጽሐ[5] ፡ ዕለተ ፡ በዓሉ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡
ዘውእቱ ፡ ኤጲፋንያ ፡ አዘዘ ፡ በህየ ፡ ይክርዩ[6] ፡ ምድረ ። ወቀዲ
ሆሙ ፡ ማየ ፡ እምርኁቅ ፡ መልኡ ፡ ውስቴቱ ። ወፈጸመ[7] ፡ ሕገ ፡
ጥምቀት ። ወእምድኅረዝ[8] ፡ ፈነወ ፡ ንጉሥ ፡ ሠሪዖ ፡ ብዙኃ ፡
ጼዋ ፡ ኀበ ፡ እሉ ፡ አላውያን ፡ ከመ ፡ ይትቃተሉ[9] ፡ [አሜሃሰ ፡
ኃየሉ ፡ እሉ ፡ አላውያን ፡ ወቀተልዎሙ ፡ ለብዙኃን ፡ ክርስቲ
ያን ፡] ወለእለሂ ፡ ተርፉ ፡ ተምዖሙ ፡ ንጉሥ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ለም
ንት ፡ ገበርክሙ ፡ ፀብአ[10] ፡ ምስሌሆሙ ፡ እምቅድመ ፡ ትንግ

1. B አነኒ ፡ እግዚእየ ፡
2. B ወለእሙንቱ ፡ ፀርከ ፡ እእኅዞሙ ፡
3. B ወይቤ ፡
4. B ብሔርከ ፡
5. B በፅሐ ፡
6. B አዘዘ ፡ ይክረዩ ፡
7. B ፈጸሙ ፡
8. B ወእምዝ ፡
9. D'après B; A ይትቃተሉ ፡ ብዙኃነ ፡ ክርስቲያነ ፡
10. B ፀብዓ ፡

---

mulet chargé de dattes, un bouclier et deux javelots, en lui faisant dire : « Moi aussi j'ai dressé mon camp, ô mon seigneur, avec l'intention d'arrêter ces gens; s'ils sont tes ennemis, je ne les laisserai pas passer et m'emparerai d'eux : voilà pourquoi je ne me suis pas rendu vers toi. — Tu as bien fait, lui fit répondre le roi, ne les laisse pas pénétrer sur ton territoire. » Le jour de la fête de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'on nomme l'Épiphanie[1], il fit creuser un trou dans la terre, le fit remplir d'eau qu'on alla puiser au loin et célébra la commémoration du baptême. Ensuite il envoya un certain nombre de ṣêwâ contre les infidèles de Dobe'a pour leur livrer bataille, mais ceux-ci furent victorieux et tuèrent de nombreux chrétiens. Alors le roi se mit dans une violente colère contre

1. Le 6 janvier, fête de la commémoration du baptême du Christ.

ሩኒ ፡ ሊተ ፡ ወለምንት ፡ ኢለአክሙ ፡ ኀቤየ ፡ ሶበ ፡ ትሬእይ
ዎሙ ፡ ከመ ፡ እምጻእ ፡ አነሂ ፡ ወእትቃተሎሙ ። ወበእንተዝ ፡
ኰነንዎሙ ፡ እንዘ ፡ ይወድዩ ፡ ሰንቡአ ፡ አድግ ፡ ወላህም ፡
ውስተ ፡ አዕናፊሆሙ ፡ ወውስተ ፡ ምንባሪሆሙ ፡ ከመ[1] ፡ ሥሩዕ ፡
ቀዳሚ ፡ እንዘ ፡ ያቀውምዎሙ[2] ፡ ዕሩቃኒሆሙ ። ወነበሩ ፡ ከመዝ ፡
እንዘ ፡ ኢይምሕርዎሙ[3] ፡ ፲ዕለተ ፡ ውስተ ፡ መንግሥት ፡ ቤት ።
ወሶቤሃ ፡ መሐለ ፡ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ በቅድመ ፡ ጉባኤ ፡
ኢይወጽእ[4] ፡ እምዛቲሀገር ፡ እንበለ ፡ እሕርስ ፡ ገራህተ ፡ ወእዝ
ራእ[5] ፡ እክለ ፡ ወዘእንበለ ፡ አብልዕ ፡ ፈረስየ ፡ እምውእቱ ፡
እክል[5] ። ጽንዑ ፡ ወተቃተሉ ፡ ወኢትፍቅዱ ፡ ወፂአ ፡ ውስተ ፡
ሀገርክሙ ። ወእምድኅረ ፡ ዘንተ ፡ ይቤሎሙ ፡ ካዕበ ፡ ፈነዎ ፡
ለዣን ፡ ዠግ[6] ፡ ባሊ ፡ ገራድ ፡ ምስለ ፡ ብዙኃ ፡ ፄዋ ፡ ምድረ ፡

1. B በከመ ፡
2. A ያቀውሞሙ ፡
3. B ኢይምህርዎሙ ፡
4. B ኢይወፅእ ፡

5-5. A ወእዝራዕ ፡ B እክለ ፡ ወኣብልዕ ፡ ፍሬሃ ፡ ለአፍረስየ ፡
6. B ወዘንተ ፡ ብሂሎ ፡ ፈነ ዎሙ ፡ ለዣንዠግ ፡

---

les ṣêwâ qui avaient survécu et leur dit : « Pourquoi avez-vous engagé le combat contre ces gens sans m'en parler et pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu lorsque vous les avez vus afin que je vinsse moi-même prendre part à la bataille? » Pour ce motif, il les punit en leur mettant devant le nez (?) et à côté d'eux un poumon d'âne et un poumon de bœuf, et en les exposant debout, tout nus, suivant une ancienne coutume[1]. Ils restèrent ainsi pendant dix jours, sans qu'on leur fît grâce, dans la maison du roi (?). Alors le roi jura devant ses troupes réunies qu'il ne sortirait pas de ce pays avant d'avoir labouré les champs et semé du blé, ni avant que son cheval eût mangé de ce blé. « Soyez courageux, leur dit-il; combattez vaillamment et ne songez pas à retourner chez vous. » Il envoya ensuite Jân Zêg, Garâd de Bâli[2], avec plusieurs ṣêwâ, dans

1. Mot à mot : « Et pour cela il (ils) les punit en mettant un poumon d'âne et de bœuf dans leur nez et à leur place. »
2. Bâli, royaume situé au sud-est de l'Éthiopie.

ጋም ፡ ከመ ፡ ይትቃተል ፡ ምስሌሆሙ ። ወለውእቱኒ ፡ ቀተልዎ ፡ ምስለ ፡ እሊዓሁ[1] ፡ ብዙኃን ። ወእንዘ ፡ ይጸንሕ ፡ ንጉሥ[2] ፡ ተመ ይጦቶ ፡ ኢገብረ[2] ፡ ሥርዓተ ፡ ማዕድ ፡ እስከ ፡ ይመሲ ፡ ጥቀ ። ወፈነወ ፡ ላእካነ[3] ፡ እስከ ፡ ፍኖቱ ፡ ከመ[4] ፡ ያምጽኡ ፡ ሎቱ ፡ ዜና ። ለእመ ፡ ኮነ ፡ ደኅነ[5] ፡ ውእቱ ፡ ወሠራዊቱ ። ወተመይጡ ፡ እሉ ፡ ልዑካን ፡ እምድኅረ[6] ፡ ኃለፈ ፡ ጊዜ ፡ ንዋም ፡ ወዜነውዎ ፡ ለንጉሥ ፡ ከመ ፡ ሞተ ፡ ውእቱ ፡ ባሊ ፡ ገራድ ፡ ምስለ ፡ ሠራዊቱ ። ወሰሚዮ ፡ ንጉሥ ፡ አመ ፡ ሳኒታሁ[7] ፡ ተናገሮሙ ፡ ካዕበ ፡ ንጉሥ ፡ ለእሊአሁ ፡ ወይቤሎሙ[8] ፡ ቀዳሚ ፡ ነበረ ፡ ከመዝ ፡ ይትመዋዕ ፡ ሰብእ ፡ ወይመውእ ፡ በውስተ ፡ ፀብዕ ፡ ወይእዜኒ ፡ አጽንዑ[9] ፡ ልበክሙ ፡ ወኢይባእ[10] ፡ ፍርሃት ፡ ውስተ ፡ ሕሊናክሙ[11] ፡ በእንተዝ ፡ እስመ ፡ ሀሎ[12] ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘይረድአነ[12] ፡ በጊዜሁ ። ወእምዝ ፡ ሶበ ፡ በዝኃ ፡ ሕማመ ፡ ከርሥ ። ወዘይመስሎ ፡ ኰሉ[13] ፡

1. B እሊዓሁ ፡ supprimé.
2. B ንጉሥ ፡ après ኢገብረ ፡
3. A ላዕካነ ፡
4. B ከመ ፡ supprimé.
5. B ደህነ ፡
6. B ድኅረ ፡
7. B በሳኒታ ፡
8. B ተናገሮሙ ፡ ወይቤ ፡
9. A አፅንኡ ፡
10. A ኢይባዕ ፡
11. B ልብክሙ ፡
12-12. B ሀሎ ፡ ... ዘ ፡ manquent.
13. B ኰሉ ፡ supprimé.

---

le pays de Gâm pour y porter la guerre, mais les ennemis tuèrent aussi ce général et défirent ses nombreuses troupes. En attendant son retour, le roi ne prit aucune nourriture jusqu'à la nuit sombre et envoya sur ses traces des messagers pour avoir des nouvelles et savoir s'il allait bien ainsi que son armée. Ces messagers revinrent, se présentèrent au roi à une heure avancée et lui annoncèrent que le Garâd de Bâli avait été tué avec toutes ses troupes. Le lendemain le roi parla de nouveau à ses soldats et leur dit : « Il en a toujours été ainsi dans la guerre, on est tantôt vaincu et tantôt victorieux; maintenant donc prenez courage et ne vous laissez pas envahir par la crainte, car Dieu viendra à notre aide quand il lui plaira. » Puis, comme les maladies d'intestins et

ደቤ ፡ ውስተ ፡ ኰርጓኔሁ ፡ ተንሥአ ፡ እምዶብአ[1] ፡ ወሖረ ፡ ምድረ ፡ ሐያ ፡ ዘውእቱ ፡ ሀገሩ ፡ ለትግሬ ፡ መኰንን ፡ ወነበረ ፡ ህየ ፡ እስመ ፡ ዘመነ ፡ ጾም ፡ ዓቢይ ፡ ውእቱ ፡ ወለንግሥታትሂ ፡ ግራ ፡ በአልቴሐት ፡ ወቀኝዕ[2] ፡ በአልቴሐት ፡ አዘዘ ፡ ያምጽእዎን ፡ እምኀበ ፡ ነበሩ ፡ ውስተ ፡ ምደረ ፡ አይዳ ፡ ለገቢረ ፡ ከተማ ፡ ምስለ ፡ ብዙኃን ፡ ሰብእ ፡ ወተጋብአ[3] ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ። ወተነግረ ፡ አሜሃ ፡ አዋጅ ፡ እንዘ ፡ ይትበሃል ። እምይእዜ ፡ አአጽንዑ[4] ፡ ማኅደሪክሙአ ፡ በዝየ ፡ ኵልክሙ ፡ ሠራዊትየአ ። ወአነሂ ፡ ፈቀድኩ ፡ [ነቢረ ፡][5] ውስተ ፡ ዛቲአ[6] ፡ መካንአ[6] ፡ በከመ ፡ ነበረአ[6] ። አቡየ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብአ[6] ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ብርሃንአ[6] ። ወአፍራስየኒአ[6] ፡ አዘዝኩአ[6] ፡ ከመ ፡ ይንበሩ ፡ ውስተ ፡ ምድረ ፡ ትግሬ ። ወይብልዑ ፡ እስከ ፡ አምባ ፡ ሠናይት ። ወእምድኅረዝ[7] ፡ ፈነወ ፡ ቃለ ፡ ሐጼ ፡ ኀበ[8] ፡ ጸለምት ፡ ከመ ፡ ያምጽእዎሙ ፡

1. B ዶብዓ ፡
2. B ቀኝ ፡
3. B ወተጋብኡ ፡
4. B ዘይብል ፡ እምይእዜሰ ፡ አጽንዑ ፡
5. D'après B.
6. B አ ፡ supprimé.
7. B ወእምዝ ፡
8. B ሐፄ ፡ ኀበ ፡ ምድረ ፡

autres se multipliaient dans son camp, il quitta Dobe'a et se retira dans la province de Tigré, au lieu nommé Ḥayâ, où il demeura pendant le temps du grand jeûne[1]. Il donna aux reines Gĕrâ Ba'altêḥat et Qañ Ba'altêḥat l'ordre de venir du pays d''Ayedâ, où elles étaient restées, et de se rendre près de lui, pour y établir un camp avec de nombreux guerriers, et elles vinrent rejoindre le roi. Par la voix d'un héraut il fit dire à ses troupes : « Guerriers, établissez ici vos demeures; moi-même je choisis pour ma résidence cette localité, comme mon père Zar'a Yâ'eqôb avait choisi pour la sienne Dabra Berhân. Mes chevaux resteront aussi dans la province de Tigré, dans les pâturages qui s'étendent jusqu'à Ambâ Sanâyet[2]. »

Ensuite, il envoya un messager royal à Ṣalamt, pour faire

1. Le Carême.
2. Ambâ Sanêt, dans le Tigré, district de Temben.

ለዣ፡ን ፡ አሞራ ፡ ፍጡነ ፡ እስመ ፡ ይትቃተሉ ፡ ነበሩ ፡ እሙንቱ ፡ ምስለ[1] ፡ አምባ ፡ ነሐድ ፡ ሥዩመ ፡ ጸለምት ። ወሶበ ፡ በጽሑ[2] ፡ እሉ ፡ ፄዋ ፡ ውስተ ፡ ዴዴሁ ፡ ተስእሎሙ ፡ ኵሎ[3] ፡ ነገረ ፡ አምባ ፡ ነሐድ ፡ ወነገሮሙ ፡ ለሰብአ ፡ ዶብዓ ። ወሶቤሃ ፡ ይቤልዎ ፡ እሙንቱ ፡ አእግዚእነ ፡ ኀበ ፡ ጸለምትኒ ፡ ነበርነ ፡ እንዘ ፡ ንትቃተል ፡ ምስለ ፡ አምባ ፡ ነሐድ ፡ በከመ ፡ አንተ ፡ አዘዝከነ ። ወኀበ ፡ ሀገረ ፡ ድብዓኒ ፡ ጊዜ[4] ፡ ተሐውር ፡ ለምንት ፡ ዘኢጸዋዕከነ ፡ ከመ ፡ ንትቃተል ፡ ምስሌሆሙ[5] ። አኮኑ ፡ ሠርዓነ ፡ አቡከ ፡ በእንቲአሆሙ ፡ ዝየ ። ወአኮኑ ፡ ይኄይስ ፡ ኵሉ ፡ ይትቃተል ፡ በበሀገሩ[6] ፡ በከመ ፡ አእመረ ፡ ፍናዊሁ ። ወይእዜኒ ፡ ንሕነ ፡ አግብርቲከ ፡ ናስተፌሥሕከ[7] ፡ ወንገብር ፡ ፈቃደከ ፡ ወንመውት ፡ በእንቲአከ ። እስመ ፡ ናኀሥሮሙ ፡ ለጸላእትከ[8] ፡ ሰብአ ፡ ዶብያ[9] ፡

1. B ነበሩ ፡ ይትቃተሉ ፡ ምስለ ፡
2. B በፅሑ ፡
3. B ኵሎ ፡ supprimé.
4. B ወበሀገረ ፡ ዶብዓኒ ፡ እንዘ ፡
5. B ምስሌከ ፡
6. B በበብሔሩ ፡
7. B ናስተፌሥሐከ ፡
8. A ጸላዕትከ ፡
9. B ዶብዓ ፡

revenir en toute hâte les Jân Amôrâ[1] qui combattaient encore contre Ambâ Naḥad, choum de Ṣalamt[2]. Lorsque ces ṣêwâ se présentèrent devant lui, il leur fit beaucoup de questions sur Ambâ Naḥad et sur les affaires des habitants de Dobe'a, et ils lui dirent : « O notre seigneur, nous sommes restés à Ṣalamt et nous avons combattu Ambâ Naḥad, comme tu nous l'avais ordonné. Pourquoi ne nous as-tu pas appelés lorsque tu es allé à Dobe'a pour que nous prenions part à la guerre? N'est-ce pas à cause des habitants de cette contrée que ton père nous avait placés là? N'est-il pas préférable que chacun combatte dans son pays dont il connaît tous les chemins? Maintenant nous sommes tes esclaves, nous serons heureux de faire ta volonté et de mourir pour toi; nous anéantirons tes ennemis, les gens de Dobe'a (Dabyâ). »

1. Noms de certains ṣêwâ (en amharique አሞራ ፡ « aigle »).
2. Ṣalamt, district de l'Amḥarâ, au nord du Samên, sur la rive gauche du Takazzé.

ወዘንተ ፡ ነገረ[1] ፡ ሰሚዖ ፡ ንጉሥ ፡ ተዓገሠ ፡ እስከ ፡ ይገብር ፡ ምሕላ[2] ፡ በጊዜሁ ፡ በአብዝኆ ፡ ጾም ፡ ወጸሎት ፡ እስከ ፡ ይትዌለጥ ፡ አርአያሁ ። ወልብሰ ፡ መንግሥቱኒ ፡ ኃደገ ፡ ወነበረ ፡ ዲበ ፡ መንበሩ ። ወኵሎ ፡ ንዋየ ፡ መንግሥት ፡ ዘነበረ ፡ ውስተ ፡ አትሮንሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወሀበ[3] ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወኢያትረፈ ፡ ምንተኒ ፡ ወፈነወ ፡ ኀበ ፡ ትግሬ ፡ ሽሕ ፡ ሕልቀ ፡ ወርቅ ፡ ከመ ፡ የሀብዎሙ ፡ ለነዳየን ። ወለምስኪናን ፡ ወለመነኮሳት ፡ ወለፅኑሳን ፡ ከመ ፡ ይትወከፍ ፡ እግዚአብሔር ፡ ስእለቶ[4] ፡ ወጸሎቶ ፡ ወሶበ ፡ ሰምዑ ፡ ሰብአ ፡ ዶብዓ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ሥርዓቶ ፡ ለንጉሥ ፡ በእደ ፡ ማርያም[5] ፡ ተሐውኩ ፡ ፈድፋደ ፡ ወፈቀዱ ፡ ይረዱ ፡ ውስተ ፡ ምድረ[6] ፡ አደል ፡ ወአስተጋብኡ ፡ አግማሊሆሙ ፡ ወአልህምቲሆሙ[7] ፡ ወደቂቆሙ ፡ ወአንስቲያሆሙ ፡ ወይቤሉ ፡ ዝንጉሥ ፡ ኢየኀድገነ ፡ ወጸንዐ[8] ፡ ልቡ ፡ ለቀቲሎትነ ፡ ወለአጥፍዖ ፡ ሀገርነ[9] ፡ ይኄይሰነ ፡ ንጕየይ ፡ ኀበ ፡

1. B ነገረ ፡ manque.
2. A ምህላ ፡
3. B ወወሀበ ፡
4. A ስዕላቶ ፡
5. B ለንጉሥ ፡ በእዴሁ ፡
6. B ይሑሩ ፡ ምድረ ፡
7. A አልሕምቲሆሙ ፡
8. A ኢየሀድገነ ፡ ወጸንአ ፡
9. B ወለአጥፍኦትነ ፡

A ces paroles, le roi fut satisfait; sur l'heure même il fit un serment et multiplia le jeûne et la prière avec une telle rigueur que son visage en fut changé. Il s'assit sur le trône sans être revêtu de ses habits royaux; il fit don à la Vierge Marie de toutes les richesses qui étaient à 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm, sans rien conserver, et envoya dans le Tigré mille onces d'or pour être distribuées aux pauvres, aux indigents, aux moines et aux malheureux, afin que Dieu entendît sa demande et exauçât sa prière. En apprenant les dispositions prises par le roi Ba'eda Mâryâm, les habitants de Dobe'â conçurent une vive inquiétude et décidèrent de s'en aller dans le pays d'Adal. Ils réunirent dans ce but leurs chameaux, leurs bœufs, leurs enfants et leurs femmes, « car, disaient-ils, ce roi ne nous laissera pas en paix; il a résolu de nous faire mourir et de détruire notre province; il est pré-

ዘረከብነ ፡ እምቅድመ ፡ ይምጻእ ፡ ኀቤነ ፨ ወከመዝ ፡ ብሂሎሙ ፡
አኀዙ ፡ ይፅዓኑ[1] ፡ ንዋያቲሆሙ ። ወይሖሩ ፡ ኀበ ፡ ፈቀዱ ፡
ኵሎሙ ፡ ፲ወ፪ ፡ ሥዩማነ ፡ ዶብአ[2] ፡ ምስለ ፡ እሊአሆሙ[3] ፡ ወሰ
ሚዖ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ አዘዘሙ ፡ ለትግሬ ፡ መኰንን[4] ፡
ወለቅዳ ፡ ጸሐፌ ፡ ላም ፡ ወለዳሞት[5] ፡ ጸሐፌላም ፡ ከመ ፡ ይዴግን
ዎሙ ፡ ፍጡነ ። ወከመ ፡ ኢያምሥጥዎሙ[6] ፡ ይጽንሕዎሙ ፡ በፍ
ኖት ። ወአፍራሰኒ ፡ ፈነወ ፡ እምቅድመ ፡ ጊዜ ፡ ፱ሰዓት ፡ እንበለ ፡
ይት[ነ]ሣእ ፡ ውእቱ ፡ ወያውርድዎሙ ፡ ውስተ ፡ ፈንደን[7] ። ወበ
ጊዜ ፡ መንፈቀ ፡ ሌሊት ፡ ተንሥአ ፡ ወአንሶሰወ ፡ ውእቱኒ ፡
ኵላ ፡ ሌሊተ ፡ እንበለ ፡ አሣዕን ፡ እስከ ፡ ይጸብሕ[8] ፡ ወእምድኅ
ረዝ ፡ ለብሰ ፡ አልባሰ ፡ መንግሥት ፡ ወተፅዕነ ፡ ዲበ ፡ ፈረሱ ፡ ወተ
ደለወ ፡ ለገቢረ ፡ ፀብዕ ፡ ወእምዝ ፡ በጽሐ[9] ፡ ተጋብኡ ፡ ምስለ ፡

1. A አኃዙ ፡ ይጽአኑ ፡
2. B ዶብዓ ፡
3. B እሊዓሆሙ ፡
4. B መኵንን ፡
5. B ወለዳሞ ፡
6. B ኢያምስጥዎሙ ፡
7. B ፊንዶን ፡
8. A ይጼብሕ ፡
9. B በፅሐ ፡

---

férable que nous nous sauvions où nous pourrons, avant qu'il vienne jusqu'à nous ». Cette détermination prise, les douze choums de Dôbe'a se mirent à charger leurs richesses (?) sur des bêtes de somme et s'en allèrent dans différentes directions avec leurs compatriotes. Le roi l'ayant appris, donna l'ordre au gouverneur du Tigré et aux Ṣaḥafa Lâm de Qedâ et de Dâmôt de se mettre aussitôt à leur poursuite et, pour mieux les surprendre, ceux-ci les guettèrent sur la route. Il envoya aussi à neuf heures[1], avant de partir lui-même, des cavaliers qui les poussèrent vers Findan (?). A minuit il partit et marcha tout le reste de la nuit, sans chaussures, jusqu'au matin, puis il revêtit ses ornements royaux, monta sur son cheval et se prépara à l'attaque. A son arrivée, les habitants

1. Trois heures de l'après-midi.

አንስቲያሆሙ ፡ ወውሉዶሙ ፡ ወንዋዮሙ ፡ ወአኀዘ ፡ ይፅብ
አሙ ፡ ወይቅትሎሙ[1] ። ወአሕለቆሙ ፡ አሜሃ ፡ እስከ ፡ ኢተ
ርፎ[2] ፡ ምንትኒ ፡ ወለእለ ፡ ጐዩሂ ፡ ኢኀደግዎሙ ፡ እለ ፡ ፈነዎሙ[3] ፡
ቀዳሚ ፡ ሰብአ ፡ ትግሬ ፡ ወዳሞት ። እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡
ፈነወ ፡ ሎቱ[4] ፡ ረድኤቶ ፡ ወኢመነነ ፡ ጸሎቶ[5] ፡ ወምጽዋቶ ፡
ወበእንተዝ ፡ ሰብሐ[6] ፡ መንግሥቶ ፡ ወኢያንተገ ፡ አዕኵቶቶ[6] ።
ከማሁ ፡ ለወልዱ ፡ እስክንድር ፡ ይፈጽም ፡ ኵሎ ፡ ተምኔቶ ።
ወለዘይፈቱ ፡ ብእሲ ፡ ኀልፈቶ ፡ ያስተፉጥን ፡ ሠርዎቶ[7] ፡ ወኢያ
ሥርፅ ፡ ደግመ ፡ አዝርዕቶ ፡ አሜን ።

ንግባዕኬ ፡ ኀበ ፡ ጥንተ ፡ ነገር ፡ ዘቀዳሚ ፡ ወእምዝ ፡ ተመ
ይጠ ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ በትፍሥሕት ፡ ወበኀሤት ፡
አምቲሮሙ[8] ፡ አርእስቲሆሙ ፡ ለእሉ ፡ ዓላውያን[9] ። ወእንዘ ፡

1. B ንዋዮሙ ፡ ወእንዘ ፡ ይቅትሎሙ ፡
2. B ወአሕለቆሙ ፡ ወኢያትረፈ ፡
3. B ኢኀደግዎ ፡ ዘፈነዎሙ ፡
4. B ሎቱ ፡ manque.
5. B ወስእለቶ ፡
6-6. B ኢኀደገ ፡ ሰብሖቶ ፡ ወአእኵቶቶ ፡
7. B ሰርዎቶ ፡
8. B በሐሤት ፡ እምቲሮ ፡
9. A አላውያን ፡

---

de Dabe'a s'étaient réunis avec leurs femmes, leurs enfants et leurs biens, et le roi engagea le combat. Ils périrent jusqu'au dernier et ceux qui cherchaient à fuir étaient arrêtés par les gens du Tigré et de Dâmôt que le roi avait apostés sur la route. Car Dieu lui avait envoyé son aide et n'avait pas rejeté sa prière ni ses bonnes œuvres. C'est pour ce motif que Ba'eda Mâryâm ne cessa pas de le glorifier et de le remercier. Que Dieu réalise de même tous les désirs de son fils 'Eskender[1]; qu'il anéantisse et qu'il prive de postérité celui qui désire la mort de ce roi! Amen.

Reprenons maintenant notre récit. Notre roi Ba'eda Mâryâm retourna à son camp, satisfait d'avoir coupé les têtes de ces infidèles, et les soldats apportèrent à leurs femmes les

1. 'Eskender (Quasṭanṭinôs II), fils de Ba'eda Mâryâm, régna après son père de 1478 à 1494.

ያፀውርዎን ፡ ለአንስቲያሆን ፡ ዕልገተ ፡ ዚአሆሙ[1] ። ወበጽሐ[2] ፡ ውስተ ፡ ከተማሁ ። ወኮነ ፡ ዓቢይ ፡ ፍምሓ ፡ በኵርጓኔሁ ። ወበ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ አህጉር[3] ። ወደምፀ ፡ ጥቀ ፡ ቃለ ፡ ዘፈን ፡ ወማሕሌት[4] ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ መካን ። ወእምድኅረዝ ፡ ተአዘዘ ፡ ለመክረምያ[5] ፡ ቤተ ፡ ንጉሥ ፡ ኀበ ፡ ቅሩብ ፡ ውእቱ ፡ መካን ፡ ዘይሄሉ ፡ ቦቱ[6] ፡ ኀበ ፡ ነበረ ፡ ቀዳሚ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ንጉሥ ፡ ወከረመ ፡ በህየ ፤ ወለአቡነ ፡ ይምርሐነ[7] ፡ ክርስቶስ ፡ አሜሃ ፡ ፈነዎ ፡ ውስተ ፡ ሀገሩ ፨ ወእቱሰ ፡ እንዘ ፡ የዓቢ ፡ ተፈልጦ[8] ፡ እምኔሁ ፡ ለንጉሥ ። ወበጽኑዕ[9] ፡ አዘዘ ፡ ወወሀቦ ፡ ፪፻ ፡ ፲ወ፭ ፡ ኅልቀ[10] ፡ ወርቅ ፡ ወዓዲ ፡ መስቀለ ፡ ዘወርቅ ፡ ወአክፋረ[11] ፡ ወመንዲለ ፡ ወአስተፋነዎ ፡ በሰላም ። ወለመነኮሳቲሁ[12] ፡ ወሀቦሙ ፡ አልባሰ ፡ ለኵሎሙ ። ወአልህምቲሆሙሰ ፡ ለእሙንቱ ፡ ሰብአ[13] ፡

1. B ያፀውርዎሙ ፡ ዕልገታቲሆሙ ፡
2. B በፅሐ ፡
3. B በኵሉ ፡ A አሕጕር ፡
4. A መህሌት ፡
5. B ለመክረሚያ ፡
6. B ባቲ ፡
7. B ይምርሃነ ፡
8. B የዓቢ ፡ ተመይጦ ፡ ተፈሊጦ ፡
9. A በፅኑዕ ፡
10. B ሕልቀ ፡
11. B ዘወርቅ ፡
12. B መነኮሳትሂ ፡
13. A አልሕምቲሆሙሰ ፡ B ለሰብአ ፡

---

trophées pris sur les corps des ennemis[1]. Ce fut une grande joie à la cour et dans toutes les provinces; on n'entendait partout que le bruit de la danse et des chants. Le roi fit établir son quartier d'hiver près de cet endroit, où il avait demeuré autrefois, et y passa la saison. Il voulut alors renvoyer dans son pays l'Abuna Yemereḥana Krestôs; celui-ci refusa d'abord de se séparer de lui; mais il lui en donna l'ordre formel, lui remit deux cent quinze onces d'or, une croix d'or, des mitres (?), une chape (?) et le congédia satisfait. Il fit aussi don de vêtements à tous ses moines; quant aux bœufs qu'il avait pris sur tous les gens de Dôbe'a, il les confia aux

1. ዕልገት ፡ membrum est indicii causa interfecto hosti abscissum; unde sic vocantur præputia Philistæorum, quæ David Saulo attulit.

ዶብዓ ፡ ወሀቦሙ ፡ ለዣን ፡ አሞራ ። ወለዣን ፡ ቀንጠፋ ፡ ከመ ፡ ይዕቀቡ ፡ ወይትኖለዉ ። ወእምዝ ፡ መሐሮሙ ፡ ሶበ ፡ ሰአልዎ ፡ ለእለ[1] ፡ ተርፉ ፡ ሰብአ ፡ ዶብዓ ። ወአግብአሙ[2] ፡ ውስተ ፡ ክርስትና ፡ ወሜጠ ፡ ሎሙ ፡ አልህምቲሆሙ[3] ፡ ዘማኅረከ ፡ ወካልአኒ[4] ፡ አልህምተ ፡ ወሰከሙ ፡ አምጺያሙ[5] ፡ እምሀገረ ፡ ወጅ ፡ ወገንዝ ፡ ወሠርዓ ፡ ማእከሌሆሙ ፡ ጼዋ[6] ፡ እንዘ ፡ ይሰሚ ፡ ስሞሙ[7] ፡ ዳዊት ፡ አምባ ፡ ወበማን ፡ ገደፎ ፡ ወ[8]ሐነፀ ፡ መቅደሰ ፡ በስመ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወአትክልታተ ፡ ብዙኃ ፡ ተከለ ፡ ትርንጎ ፡ ወሎሚ ፡ ወአውያነ ፡ ወረሰያ ፡ ሀገረ ፡ ሠናይተ ፡ ለሀገረ ፡ ዶብዓ ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወአፍራሲሁ ፡ ወሀቦሙ ፡ ከመ ፡ ያብልዑ ፡ እክለ ፡ በከመ ፡ ነበበ ፡ በአፉሁ ፡ ቀዳሚ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ኢይወጽእ ፡ እምዛቲ[9] ፡ ሀገር ፡ እንበለ ፡ እሐርስ ፡ ገራህተ ። ወዘ

1. B መሀሮሙ ፡ ንጉሥ ፡ ለእለ ፡
2. A አግብዖሙ ፡
3. B አልህምተ ፡
4. A ካልዓኒ ፡
5. B ወሰከ ፡ ሎሙ ፡ አምጺአ ፡
6. A ማዕከሌሆሙ ፡ B ፄዋ ፡
7. B ስሞ ፡
8. B ወ ፡ supprimé.
9. B ወይቤ ፡ ኢይወፅእ ፡ A ምዛቲ ፡

Jân Amôrâ et aux Jân Qanṭafâ[1] pour les garder et les faire paître. Plus tard, il fit grâce aux habitants de Dôbe'a qui étaient restés dans le pays, lorsqu'ils implorèrent leur pardon et les convertit au christianisme; il leur rendit les bœufs qu'il leur avait pris et en ajouta d'autres qu'il avait fait venir des provinces de Wadj et de Ganz[2]; il plaça dans le pays des ṣêwâ auxquels il donna les noms de Dâwit Ambâ et Bamân Gadafô, y construisit un temple sous le vocable de Notre-Dame Marie, y fit de nombreuses plantations d'orangers, de citronniers et de vignes et embellit ainsi cette contrée. Il y fit manger du blé à ses chevaux, suivant le vœu qu'il avait fait, lorsqu'il avait juré de ne pas sortir de cette

1. Noms de certains ṣêwâ.
2. Wadj et Ganz sont des provinces situées au sud de l'Éthiopie, à côté du Shoa.

እንበለ ፡ እዝራእ[1] ፡ እክለ ። ወኢብለዕ[2] ፡ እክለ ፡ ለፈረስየ ፡ እም ውእቱ ፡ እክል ። ወገብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ በከመ ፡ ቃሎ[3] ፡ ገራህተኒ ፡ ከመ ፡ ይሕርሱ ፡ አዘዘ[4] ፡ ወይዝርኡ ፡ እክለ ፡ ወእምውእቱ ፡ እክለ ፡ አብልዕዎሙ ፡ ለአፍራሱ ፡ ወለአብቅልቲ[5] ፡ ወተፈጸመ ፡ ነገረ ፡ ትንቢቱ[6] ፡ እስመ ፡ ነቢየ ፡ ኮነ ፡ ለርእሱ ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወበህየ ፡ አንገሥዋ ፡ ለበዓልተ ፡ ሽሕና[7] ፡ ወሰመይዋ ፡ ዳዊት ፡ ኤራ ፡ ወእምድኅረዝ ፡ ተስእሎ ፡ ወተማከሮ ፡ ለአቡነ ፡ ማቴዎስ ፡ መምህር ፡ ዘደብረ ፡ ዳሞ[8] ፡ እስመ ፡ ናዛዚሁ ፡ ውእቱ ፡ ከመ ፡ ይሑር ፡ ውስተ[9] ፡ አክሱም ፡ ለገቢረ ፡ ቍርሐት ፡ ወውእቱኒ ፡ ይቤሎ[10] ፡ ሠናየ ፡ ሐለይከ[11] ። ወይፈጽም ፡ ለከ ፡ ኵሎ[12] ፡ ፍትወተከ ፡ እግዚአብሔር ። ወእሜሃ ፡ ፈነዎሙ ፡ ለመኰንነ ፡ ትግሬ ። ወለኵሎሙ ፡ ሥዩማን ፡ ወመነኮሳት ፡ ወመምህ

1. B ዘእንበለ ፡ እኅርስ ፡ ገራኅተ ፡ A እዝራዕ ፡
2. A ወእብልዕ ፡
3. B ቃሉ ፡
4. B አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይኅርሱ ፡
5. B እክል ፡ አብልዓ ፡ ለአፍራስ ፡ ወለአብቅልት ፡
6. B ተፈጸመ ፡ ትንቢቱ ፡
7. B ለበአልተ ፡ ሽኽና ፡
8. A መምሕር ፡ B ዘዳሞ ፡
9. B ውስተ ፡ supprimé.
10. B ወይቤሎ ፡
11. A ሀለይከ ፡
12. B ኵሎ ፡ manque.

contrée avant d'avoir labouré les champs et semé le blé, ni avant que son cheval eût mangé de ce blé. Dieu réalisa ce vœu; en effet, notre roi donna l'ordre de labourer les champs, d'y semer le blé et on fit manger de ce blé à ses chevaux et à ses mules. Ainsi s'accomplit la prophétie de notre roi Ba'eda Mâryâm, qui fut un prophète pour lui-même.

C'est pendant qu'il était dans le pays de Dôbe'a que fut nommée la reine Ba'âleta Sheḥenâ, qui prit le nom de Dâwit 'Êrâ. Puis le roi consulta Abuna Mâtêwôs, prieur de Dabra Dâmô, qui était son confident, pour savoir s'il devait aller à Aksum, afin de s'y faire couronner. Celui-ci lui répondit : « C'est une bonne idée, que Dieu réalise ton intention! » Le roi envoya alors à l'avance le gouverneur de Tigré, tous les choums, les moines et les prieurs qui devaient l'attendre à

ራን[1] ፡ ከመ ፡ ይጽንሕዎ ፡ በጺሐሙ ፡ ቅድመ ፡ ውስተ ፡ አክሱም ፡ ሠሪዖሙ ፡ ኵሎ[2] ፡ ሥርዓተ ፡ ቍርሐት ። ወአልህምተ[3] ፡ ብዙኃ ፡ ዘይጠብሑ ፡ ወሰሚዖ ፡ አሜሃ ፡ ንጉሥነ ፡ ዜና ፡ ምጽአቱ ፡ ለመኰንነ ፡ አደል ፡ ዘስሙ ፡ ለደዕ ፡ እስማን ፡ እምድኅረ ፡ ሞተ ፡ ምሕማድ ፡ ዘተካየዶ ፡ ቀዳሚ ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ለአከ[4] ፡ ኀበ ፡ ትግሬ ፡ መኰንን[5] ፡ ወኀበ ፡ ኵሎሙ[6] ፡ ሥዩማን ። እለ ፡ ፈነዎሙ[7] ፡ ውስተ ፡ አክሱም ፡ ከመ ፡ ይትመየጡ[7] ፡ ፍጡነ ፡ ወይምጽኡ ፡ ኀቤሁ ። ወበጺሐሙ ፡ እሙንቱ ፡ ተንሥአ ፡ ንጉሥነ ፡ ወወረደ ፡ ካዕበ ፡ ምድረ ፡ ዶብዓ ፡ ወገብረ ፡ በህየ ፡ ሥርዓተ ፡ ጥምቀት ። ወሠርዓ ፡ ኵሎ ፡ ሕገ ፡ ንብረቶሙ ፡ ለሰብአ ፡ ዶብዓ ፡ ወሀልዎቶሙ ፡ ወሤመ ፡ ሎሙ ፡ ዘይኴንኖሙ ፡ ለሰብአ ፡ ዶብዓ ፡ በበሀገሮሙ ። ወአዘዞሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ በዓለ ፡ ዕረፍታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ አመ ፡ ፳ወ፩ ፡ ለወርኃ ፡ ጥር ።

1. A ወመምሕራን ፡
2. B ኵሎ ፡ supprimé.
3. A አልሕምተ ፡
4. B ወለአከ ፡
5. B መኰንነ ፡ ትግሬ ፡
6. B ኵሎሙ ፡ supprimé.
7-7. B ዘፈነዎሙ ፡ ኀበ ፡ አክሱም ፡ ይትመየጡ ፡

Aksum, préparer la cérémonie du couronnement et se procurer des bœufs en grand nombre pour les égorger. Mais ayant appris la marche contre lui du gouverneur d'Adal, Lada'e 'Esmân, successeur de Meḥmad, avec qui il avait fait alliance, notre roi Ba'eda Mâryâm fit donner au gouverneur du Tigré et aux choums qu'il avait envoyés à Aksum l'ordre de revenir aussitôt et de le rejoindre. A leur arrivée, notre roi partit et vint de nouveau dans le pays de Dôbe'a, où il fit la fête du Baptême. Il réglementa ensuite la condition sociale des gens de ce pays et désigna des gouverneurs pour administrer leurs districts; il recommanda aux habitants de célébrer la fête de la Mort de Notre-Dame Marie, le 21 du mois de Ṭer[1], et suivant ses prescriptions, ils firent la fête en distribuant du pain, de la cervoise et de l'hydromel en grande

1. Le 16 janvier.

ወገብሩ ፡ እሙንቱ ፡ በከመ ፡ አዘዘሙ ፡ ወአብአሉ[1] ፡ በአቅርቦ ፡
ኅብስት ፡ ወጸላ ፡ ወሜስ ፡ ብዙኅ ፡ እንዘ ፡ ይትፌሥሑ ፡ ወይዘ
ፍኑ ። ወፈጺሞ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ንጉሥነ[2] ። ወአዘዞ ፡ ከመ ፡
ይሕርሱ[3] ፡ ገራህተ ፡ ወከመ ፡ ኢየአኅዙ ፡ ኵናተ ፡ እምይእዜ ።
ወሖረ ፡ ምስለ ፡ ኵሉ ፡ ሠራዊቱ ፡ እምዶብዓ ፡ እንተ ፡ ፍኖተ ፡
አንጎት ፡ እንዘ ፡ ይትቄበልዎ ፡ ኵሉ ፡ በበሀገሮሙ[4] ፡ ዕድ ፡ ወአን
ስት ፡ ወካህናት ፡ በትፍሥሕት ፡ ወበሐሜት[5] ። ወበጽሐ[6] ፡ ዋስል ።
ወበህየ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይሖሩ[7] ፡ ንግሥታት ፡ ምስለ ፡ ኵሉ[8] ፡
ሠራዊት ፡ እንተ ፡ ፍኖተ ፡ አምሐራ ፡ ወመንዝህ[9] ። ውእቱሰ ፡
ንጉሥነ ፡ አንሶሰወ ፡ እንተ ፡ ፍኖተ ፡ ግድም ፡ ወበጽሐ[6] ፡ ላዎ ፡
ገበያ ፡ ወኈለቈ ፡ በህየ ፡ አፍራሰ ፡ ምስለ ፡ ኵሉ ፡ ጽሩር ፡ ወሐ
ምበል ። ወእምዝ ፡ ሖረ ፡ ወበጽሐ[6] ፡ ምድረ ፡ ቀጭኖ[10] ፡ ምድረ ፡
ኢፋት ፡ ወቀዊሞ ፡ በህየ ፡ ተሰአለ[11] ፡ ኵሎ ፡ አስማቲሆን ፡ ለአ

1. B ወአውዓሉ ፡
2. B እግዚእነ ፡ ንጉሥ ፡
3. B ይኅርሱ ፡
4. B በበብሔሮሙ ፡
5. A ሃሜት ፡
6. B በፅሐ ፡
7. A ይሖሩ ፡
8. B ምስለ ፡ ብዙኅ ፡
9. B መንዝኅ ፡
10. B ቀጭኖ ፡
11. B ተሥዕለ ፡

---

quantité et en se livrant à la danse. Lorsque la fête fut terminée, notre roi leur ordonna de cultiver les champs et de ne plus prendre les armes désormais; puis il quitta avec toute son armée le pays de Dôbe'a et vint sur la route d'Angôt. Dans les villes qu'il traversait, les habitants, hommes et femmes, ainsi que les prêtres, venaient à sa rencontre avec de grandes démonstrations de joie. Il arriva à Wâsl et là il donna l'ordre aux reines de se diriger, avec leur troupe, vers les provinces d'Amḥarâ et de Manzeh. Quant à notre roi, il marcha dans la direction de Gedem et vint à Lâwô Gabayâ, où il fit le dénombrement des chevaux et de tous les harnachements (?)[1]; il gagna ensuite le pays de Qatshe'hô dans la province d'Ifât.

1. ጽሩር ፡ amh. ጥሩር ፡ « cuirasse »; ሐምበል ፡ « cuirasse pour un cheval ». Voy. page 40, ligne 5.

ሀጉራት[1] ። ወነገርዎ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ዝመክሬ ፡ መካነ ፡ ጕዐዞት[2] ፡ ወዝ ፡ ግንድ ፡ ብሎ ፡ ዛቲ ፡ ይእቲ ፡ ዘሀሎነ ፡ ባቲ ፡ ይብልዋ ፡ ፈለገ ፡ አጋት ፡ ምድረ ፡ ጋዳዊ ። ወተስእለ[3] ፡ ካዕበ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ይበጽሑኑ[4] ፡ ሰብአ ፡ አዳል ፡ ዝየ ። ወይቤልዎ ፡ እወ ፡ ይበጽሑ[5] ፡ ወይውዕሉ ፡ ዝየ ። ወሶቤሃ ፡ ተቀበልዎ ፡ ኵሎሙ ፡ ሰብአ ፡ ሸዋ ፡ ወኢፋት ። ወነጺሮ ፡ ንጉሥ ፡ እምርሑቅ[6] ፡ ብዙኃ ፡ አፍራሲሆሙ ፡ ወብዙኃ ፡ ሰብአ ፡ እግር ፡ እለ ፡ ሀለዉ ፡ ሡሪዮሙ[7] ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ኢይምጽኡ ፡ ወይትመየጡ ፡ ውስተ ፡ ፍኖቶሙ ። ከመ ፡ ኢይሙት ፡ ሰብእ ፡ በፃሕቅ ። ወበጽሐ ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥ[8] ፡ ምድረ ፡ ጦብያ[9] ፡ ዘኢፋት ፡ ወተከለ ፡ ደበና ፡ ዘሱፍ ፡ ወቀዳሚኒ ፡ ነበረ ፡ ኀበ[10] ፡ ይእቲ ፡ ምድር ፡ ንጉሥነ ፡ ዳዊት ። ወተከለ ፡ በውስቴታ ፡ ብዙኃ ፡ አትክልተ ፡ ወተንሢአ[11] ፡

1. A አሕጉራት ፡
2. B ጕፀዘት ፡
3. B ተሥዕለ ፡
4. B ይበዕሑኑ ፡ እስከ ፡ ዝየ ፡
5. B ይበዕሑ ፡
6. A እምርኁቅ ፡
7. B ሰሪሆሙ ፡
8. B ወበዕሐ ፡ ንጉሥ ፡
9. B ጦጽያ ፡
10. B ውስተ ፡
11. A ወተንሢያ ፡

S'étant arrêté dans cette province, il demanda le nom de toutes les villes et on lui répondit : « Celle-ci est Makrê, lieu de déportation (?); celle-là Gend Belô; celle où nous sommes s'appelle Falaga Agât, du pays de Gâdâwi. » Il demanda aussi si les gens d'Adal venaient dans la contrée et on lui dit : « Oui, ils y viennent et y séjournent. » Tous les habitants du Shoa et d'Ifât se rendirent au devant de lui, et le roi, ayant aperçu de loin leurs nombreux cavaliers et piétons, qu'ils avaient disposés en bon ordre, leur fit dire de ne pas aller plus loin et de rebrousser chemin, craignant que les gens de la contrée ne mourussent de disette. Le roi arriva ensuite à Ṭôbeyâ d'Ifât et y construisit (?) une tente de souf (?)[1]. Notre roi Dâwit[2], qui avait autrefois demeuré dans cette localité, y

1. Le verbe ተከለ ፡ signifie à la fois « bâtir » et « planter ». Voy. page 137.
2. Dâwit Ier, père de Zar'a Yâ'eqôb, régna de 1382 à 1411.

እምህየ ፡ ወዕአ[1] ፡ አንቀጸ ፡ ዳጎ ፡ ምችግ ። ወኃደረ ፡ ፈለገ ፡ ጋሳይ[2] ፡ እንተ ፡ ይእቲ ፡ ምድረ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ ወተስእሎ[3] ፡ በህየ ፡ ለጸሐፌ ፡ ላም ፡ ደብረ ፡ ጽዮን ። ወይቤሎ ፡ ለምንት ፡ ዘኢመጽኡ ፡ መነኮሳተ ፡ ደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ ከመ ፡ ይትቀበሉኒ ። አኮኑ ፡ አንተ ፡ ጸሐፌ ፡ ለም ፡ ዘሸዋ ። ወለእሙንቱኒ ፡ አኮኑ ፡ ምድሮሙ ፡ ሸዋ ፡ ወውእቱኒ ፡ ተናገረ ፡ ወይቤ ፡ አእግዚእየ ፡ መጽኡ ፡ ኵሎሙ ፡ መነኮሳት ፡ ምስለ ፡ አቡነ ፡ ይምርሐነ ፡ ክርስቶስ[4] ፡ ወበጽሑ[5] ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡ ወእምዝ ፡ በሳኒታሁ ፡ ጊዜ ፡ ተንሥአ ፡ ንጉሥ ፡ እምኀበ ፡ ኀደረ[6] ፡ መጽኡ ፡ ከመ ፡ ይትቀበልዎ ፡ መነኮሳት ፡ ዘደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ ወደብተራ ፡ ዘደብረ ፡ ብርሃን ፡ ኵሎሙ ፡ በበሥርዓቶሙ ፡ ምስለ ፡ ብዙኅ ፡ ማዕጠንት ፡ ወድባባት ። ወሶበ ፡ ርእዮሙ ፡ ንጉሥ ፡ ተፈሥሐ ፡ ፈድፋደ ፡ ወይቤ ፡ አኮኑ ፡ እሉ[7] ፡ መነኮሳት ፡ ዘደብረ[8] ፡ ሊባ

1. A ወወጽአ ፡
2. Ou ጋላይ ፡ (?)
3. B ተሥዕሎ ፡
4. B ምስለ ፡ መምህሮሙ ፡ ይምርሃነ ፡ ክርስቶስ ፡
5. B በፅሑ ፡
6. A ሀደረ ፡
7. B እሉ ፡ supprimé.
8. B መነኮሳተ ፡ ደብረ ፡

---

avait fait aussi de nombreuses constructions (?). Quittant ce pays, Ba'eda Mâryâm sortit par les défilés (?) de Dagô Metjeg, arriva à Falaga Gâsâye, qui est la terre de Dabra Berhân, et s'adressant au Ṣaḥafa Lâm de Dabra Ṣeyôn : « Pourquoi les moines de Dabra Libânôs ne sont-ils pas venus à ma rencontre, lui dit-il? N'es-tu pas le Ṣaḥafa Lâm du Shoa et leur province n'est-elle pas le Shoa? » Ce gouverneur lui répondit : « O mon seigneur, tous les moines sont venus avec l'Abuna Yemereḥana Krestôs et sont à Dabra Berhân. » Le lendemain, lorsque le roi se mit en marche, tous les moines de Dabra Libânôs et les clercs de Dabra Berhân vinrent au devant de lui, en rang, avec plusieurs dais et encensoirs. A cette vue, le roi fut rempli de joie et s'écria : « Ne sont-ce pas les moines de Dabra Libânôs? » Ils répondirent : « Oui, notre seigneur. »

ኖስ ፡ ወይቤልዎ ፡ እወ ፡ እግዚእነ[1] ። ወውእተ ፡ ጊዜ ፡ አዘዘ ፡ ፍጡነ ፡ ከመ ፡ ያምጽእዎ[1] ፡ ለአቡነ ፡ ይምርሐነ ፡ ክርስቶስ ፡ ወአቅረብዎ ፡ ፍጡነ ፡ ቅድሜሁ ፡ ለአቡነ ፡ ይምርሐነ[2] ፡ ክርስቶስ ። ወወድቀ ፡ ሶቤሃ ፡ ውስተ ፡ ምድር[3] ፡ እምብዝኃ ፡ ፍሥሓ[4] ፡ እንዘ ፡ ይሰግድ ፡ ለንጉሥ ፡ ወንጉሥኒ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ያንሥእዎ[5] ። ወባረኮሙ ፡ አሜሃ ፡ ለመነኮሳት ፡ ወለደብተራ ፡ ዘደብረ ፡ ብርሃን ። ወእምዝ ፡ አተወ ፡ ውስተ[6] ፡ ደብር ፡ ዘብርሃን ፡ ወቦአ ፡ ኀቤሃ ፡ ወተሳለማ ፡ ወዖደ ፡ ቅጽራ ፡ ወበጽሐ ፡ ኀበ ፡ መካነ ፡ ማኅደራ ። ወረከበ[7] ፡ በህየ ፡ ለዕፀ ፡ ቀጋ ፡ እንተ ፡ ተከለ ፡ ቀዳሚ ፡ በእዴሁ ፡ አመ ፡ ንዕሱ ፡ እንዘ ፡ ሀሎ ፡ ምስለ ፡ አቡሁ ፡ ውስተ ፡ ይእቲ ፡ ምድር ። ወአልበሳ ፡ ግምጃ ። ወእምድኅረዝ ፡ ኀለፈ ፡ ወበጽሐ[8] ፡ ምድረ ፡ ሰርማት ። ወተንሢኦ ፡ እምህየ ፡ ቦአ ፡

1-1. B እግዚአ ፡ ወአዘዘ ፡ ያምጽእዎ ፡ ፍጡነ ፡
2. B ወአቅረብዎ ፡ ሎቱ ፡ ቅድሜሁ ፡
3. B ወደከ ፡ ዲበ ፡ ምድር ፡
4. B ፍሥሐሁ ፡
5. B ፍጡነ ፡
6. B አተወ ፡ ደብረ ፡ ብርሃን ፡
7. B ወተሰለማ ፡ ወዖደ ፡ ቅፅራ ፡ ወበፅሐ ፡ መካነ ፡ መኅደሩ ፡ ወረከባ ፡
8. B በፅሐ ፡

Il ordonna alors de faire approcher l'Abuna Yemereḥana Krestôs, que l'on fit avancer aussitôt et qui, tremblant de joie, tomba aux pieds du roi et se prosterna devant lui. Le roi le releva et salua les moines ainsi que les clercs de Dabra Berhân. Il se rendit ensuite à Dabra Berhân, entra dans l'enceinte, s'inclina, fit le tour de la muraille et gagna sa demeure. Il y retrouva l'arbre qagâ[1] qu'il avait planté lui-même pendant sa jeunesse, lorsqu'il était dans cette localité, et le fit couvrir de gemedjâ (?).

De là il s'en alla au pays de Sarmât, puis passa sur le ter-

1. ቀጋ ፡ « églantier ». — ወአልበሳ ፡ ግምጃ ፡ « et l'habilla de gemedjâ ».

ምድረ ፡ ዘንጎ ፡ ኀበ ፡ ተሐፅነ ፡ ቀዳሚ ፡ ወገብረ ፡ በውስቴታ[1] ፡ በዓለ ፡ ሆሳዕና[2] ፡ ወፋሲካ ፡ ወፈጺሞ ፡ በዓለ ፡ ዕርገት ፡ ቦአ ፡ ዮለባሽ[3] ፡ ዘውእቱ ፡ መርጡለ ፡ ሚካኤል ። ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ [ይ]ግበሩ ፡ ቤተ ፡ ንጉሥ ፡ ኀበ ፡ [ነበ]ሩ[4] ፡ ቀዳሚ ። ንጉሥነ ፡ ዳዊት ፡ ወአቡሁ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ። ወነበረ ፡ ሶቤሃ ። ውእቱ[5] ፡ እስከ ፡ ይትፌጸም ፡ መዋዕለ ፡ ክረምት ። ወእንዘ ፡ ሀሎ ፡ ውስተ ፡ ይእቲ ፡ ምድር[6] ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፬ ፡ ለወርኃ ፡ ሐምሌ ፡ ጊዜ ፡ መንፈቀ ፡ ሌሊት ። መጽአ ፡ ዣን ፡ ደረባ ፡ ዘይብልዎ ፡ ማቴዎስ ። ወነገሮ ፡ ለንጉሥ ፡ ከመ[7] ፡ ተወልደ ፡ ሕፃን ፡ እምእግዝእት[8] ፡ ሮምና ። ወበእንተዝ ፡ ተፈሥሐ ፡ ፈድፋደ ፡ ወሰብሖ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወኃለፈ ፡ ውስተ[9] ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። ወጸውዖሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ደብተረ ፡ ለገቢረ ፡ ማሕሌት[10] ፡ ወለአዕርጎ ፡ ዕጣን ። እስመ ፡

1. B በህየ ፡
2. B ሆሣዕና ፡
3. B ዮለባሽ ፡
4. D'après B.
5. B ወነበረ ፡ ውእቱኒ ፡
6. B በይእቲ ፡ ምድር ፡
7. B ነገሮ ፡ ከመ ፡
8. B እምእግዝእትነ ፡
9. A ሀለፈ ፡ B ውስተ ፡ ይእቲ ፡
10. A መኀሌት ፡

---

ritoire de Zangô où il avait été élevé, y fit la fête des Rameaux et la Pâque et, après la fête de l'Ascension, se rendit dans le district de Yalabâsha, au lieu nommé Marṭula Mikâ'êl. Il fit établir son habitation à l'endroit où son père Zar'a Yâ'eqôb et notre roi Dâwit avaient demeuré autrefois et y resta jusqu'à la fin de l'hiver. Pendant son séjour dans cette résidence, le 24 du mois de Ḥamlê[1], au milieu de la nuit, le Jân Darabâ[2] nommé Mâtêwôs vint lui annoncer que la reine Rômnâ[3] lui avait donné un fils. Cette nouvelle causa au roi une grande joie; il glorifia Dieu, se rendit à l'église et convoqua tous les clercs pour chanter et offrir de l'encens, car c'était le jour

1. 18 juillet. Il y a une fête de la Vierge le 21 du mois de Ḥamlê (15 juillet), il se pourrait que ce fût celle-là, car il n'y en a pas le 24.
2. Sorte de chambellan.
3. Grenade.

ይእቲ ፡ [ዕለት][1] ፡ ዕለተ ፡ በዓላ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወበዓለ ፡ ሩፋኤል ፡ መልአክ ። ወእምድኅረ ፡ ፍጻሜ ፡ ቍርባን ፡ ወሀቦሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ደብተራ ፡ መብልዓ ፡ ወመስቴ ፡ ብዙኃነ ፡ ወለ ኵሎሙ ፡ ነዳያን ፡ ወምስኪናን ፡ ወሀበ[2] ፡ ምጽዋተ ። ወለው እቱ ፡ ማቴዎስ ፡ ዘነገሮ ፡ ብስራተ ፡ ባረከ ፡ [ወአልበሶ][3] ፡ አልባሰ ፡ ሠርጐ ። ወለሕፃንኒ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ያብዕዎ ፡ በዕድሜሁ ፡ ውስተ ፡ ክርስትና ፡ ወሰመዩ[4] ፡ ስሞ ፡ እስክንድር ። ወካዕበ ፡ ተወልደ ፡ በህየ[5] ፡ ቴዎድሮስ ፡ እምነ ፡ እሬሽ ፡ ገዜት[6] ። ወእምድ ኅረ ፡ ፈጺመ ፡ በዓለ ፡ መስቀል ፡ ሖረጋርማ ፡ ወነበረ ፡ እስከ ፡ አመ ፡ ፳፪ ፡ ለወርኃ ፡ ኅዳር[7] ። ወገቢሮ ፡ በዓለ ፡ በህየ ፡ ወሖረ ፡

1. D'après B.
2. B መስቴ ፡ ለነዲያንሂ ፡ ወለምስኪናን ፡ ወሀበ ፡
3. D'après B.
4. B አዘዘ ፡ ያብዕዎ ፡ ውስተ ፡ ክርስትና ፡ በዕድሜሁ ፡ ወሰመይዎ ፡
5. B በህየ ፡ manque.
6. B እምነ ፡ ራስ ፡ ገዚት ፡
7. B ፲፪ ፡ ለኅዳር ፡

---

de la fête de Notre-Dame Marie et de l'ange Raphaël. Lorsque la messe fut terminée, il donna à ces clercs à boire et à manger et distribua des aumônes aux pauvres et aux indigents. Quant à Mâtêwôs, qui lui avait apporté cette bonne nouvelle, il le gratifia de riches vêtements. Le roi prescrivit ensuite de faire baptiser l'enfant à l'époque fixée par l'Église[1] et il lui donna le nom d''Eskender[2].

C'est au même endroit que naquit Têwôderôs[3], fils d''Erêsh Gazêt.

Lorsque la fête de la Croix fut terminée[4], le roi vint à Gârmâ, y resta jusqu'au 22 de 'Hedâr[5], et après y avoir passé

1. Quarante jours après la naissance pour les garçons et quatre-vingts pour les filles.
2. Alexandre.
3. Théodore.
4. Probablement la fête de l'Exaltation de la Croix, le 17 de Maskaram (14 septembre).
5. 'Hedar, troisième mois des Éthiopiens, commence le 28 octobre. Le 22 de ce mois correspond au 18 novembre.

ወበጽሐ፡ ዘዕለተ ፡ ሚካኤል ፡ በብዙሕ፡ ተፍሥሕት ፡ ተንሥአ[1]፡ ወሖረ ፡ ወበጽሐ[2] ፡ ሰደቀበባ ፡ ምድረ ፡ እላማላሊ ። ወእንዘ ፡ ሀሎ ፡ ህየ ፡ ነገርዎ ፡ ከመ ፡ ተማከሩ ፡ በሀገረ ፡ ባሊ ፡ እለ ፡ ተናጭ ፡ ይብልዎሙ ፡ ወአልያኒሁ[3] ፡ ለባሊ ፡ ገራድ ፡ ዘስሙ ፡ ገብረ ፡ ኢየሱስ ። ወለኵሎሙ ፡ ፄዋ ፡ ንሑር ፡ ምድረ ፡ አደል[4] ። ወዘንተ ፡ ነገረ ፡ ሰሚዖ[5] ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ያምጽእዎሙ ፡ ፍጡነ ፡ ለእሙንቱ ፡ ሰብእ[6] ፡ እለ ፡ መከሩ ፡ እኩየ ፡ ምክረ[7] ፡ ዘእንበለ ፡ ያትርፍዎሙ ፡ ውስተ ፡ ሀገሮሙ ፡ ምንተኒ[7] ። ወሶቤሃ ፡ አምጽ እዎሙ ፡ ወአቀምዎሙ ፡ ቅድመ ፡ ንጉሥ[8] ። ወሎሙሰ ፡ መሰ ሎሙ ፡ ዘይሠርዕዎሙ ፡ ውስተ ፡ አኅጕሪሆሙ[9] ፡ ወያሠረግው ዎሙ ። ወንጉሥሰ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይሥርዑ ፡ ኵሎ ፡ ሰብአ ፡ አፍ

1. B ተንሥአ ፡ manque.
2. B በፅሐ ፡
3. B እለ ፡ ይብልዎሙ ፡ ተናጭ ፡ ወወዓልያኒሁ ፡
4. A አደር ፡
5. B ነገረ ፡ manque.
6. B ሰብእ ፡ manque.
7-7. B እኩየ ፡ ላእሌየ ፡ እንበለ ፡ ያትርፉ ፡ ውስተ ፡ ሀገር ፡ ምንተኒ ፡
8. B ቅድሜሁ ፡
9. B በበአውግሪሆሙ ፡

la fête, gagna tout joyeux Za'elata Mikâ'êl[1] d'où il se rendit à Sadaqababâ, dans le pays d''Elâmâlâli (?).

Pendant qu'il était dans cette contrée, on lui rapporta qu'il y avait eu, dans la province de Bâli, un complot entre les gens appelés Tanâtsh, ceux du Garâd de Bâli, dont le nom était Gabra 'Iyasus[2], et tous les ṣêwâ, qui avaient résolu de passer dans le pays d'Adal. A cette nouvelle le roi ordonna de faire venir sur-le-champ ceux qui avaient formé ce mauvais dessein et de ne pas les laisser plus longtemps dans leur province. On les amena aussitôt devant le roi. Ils croyaient que son intention était de leur distribuer de beaux habits et de les renvoyer ensuite dans leurs districts (?), mais il com-

1. Les mots ወሖረ ፡ ወበጽሐ ፡ paraissent avoir été mis à tort avant ዘዕለተ ፡. En les supprimant on a : « Après avoir célébré joyeusement la fête de saint Michel (le 12 de 'Hedar), il se rendit, etc. »
2. Serviteur de Jésus.

ራስ ። ወሰብአ ፡ እግር[1] ፡ እለ ፡ ሀለዉ ፡ ውስተ ፡ ኵርጓኄ[2] ። ወለ ቤት ፡ ሐንሳኒ[3] ፡ ወሀቦሙ ፡ ፲ ፡ አልህምተ[4] ፡ ከመ ፡ ይጥብሑ[5] ፡ ሥጋሆሙ ። ወአነዳሆሙሰ ፡ አስተጋብኡ[6] ፡ ወአስተደለዉ ፡ ይቤ ሎሙ ። ወእምዝ ፡ አኃዝዎ[7] ፡ ለእሉ ፡ ተናጭ ፡ ዘኍልቆሙ ፡ ፲፻ ፡ ወ፯፻ ፡ ወ፷ ፡ ወወደዩ ፡ ውስተ ፡ ክሳውዲሆሙ[8] ። ወበከመ ፡ ዘተገብረ[9] ፡ በውእቱ ፡ አነዳ ፡ አልህምት ፡ ዘእቤ ፡ ቀዳሚ ። ወወ ሰድዎሙ ፡ ምድረ ፡ ጐጃም ፡ ኵሎሙ ፡ ሸዋ ፡ ኃዳሪ ፡ ወአብጽ ሕዎሙ[10] ፡ እስከ ፡ አባዊ ። ወእምአባዊ ፡ ተቀበሎሙ ፡ ጐዣም[11] ፡ ነጋሽ ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ብዙኃን ፡ ፄዋ[12] ፡ ዘጐዣም[11] ፡ ወሠር

1. A አዕጋር ፡
2. B ኵርጓኄሁ ፡
3. B ወለቤትአንሳኒ ፡
4. B ፲፻ ፡ A አልሕምተ ፡
5. B ይጥብሕዎሙ ፡
6. B ያስተጋብኡ ፡
7. B አኅዝዎሙ ፡
8. A ክሣውዲሆሙ ፡
9. B ዘ ፡ supprimé.
10. A አብፅሕዎሙ ፡
11. B ጐጀም ፡
12. B ኵሎሙ ፡ ጨዋ ፡

---

manda à tous les cavaliers et à tous les piétons qui étaient à sa cour de se mettre sous les armes, donna aux Bêt Ḥansâ dix bœufs pour les égorger et les dépouiller, leur recommanda de faire des lanières (?) avec la peau de ces animaux et de les tenir prêtes (?). On s'empara ensuite des Tanâtsh qui étaient au nombre de dix-sept cent soixante, on leur passa autour du cou les lanières que l'on avait préparées comme je viens de le dire et tous les Shoa 'Hadâri[1] les conduisirent ainsi dans la province de Guadjâm[2] jusqu'au fleuve Abâwi[3], où ils furent reçus par le Nagash du Guajâm, accompagné de ses nombreux

1. Probablement certains ṣêwâ du Shoa.
2. Le Godjam, une des principales provinces de l'Amhara, est situé au sud du lac Tsana, à l'ouest et au nord de l'Abaï et à l'est de Damot. (René Basset, *Journal de la Société asiatique*, 1881, p. 148.)
3. L'Abawi ou Abaï est le nom donné par les Éthiopiens au Nil Bleu, qui prend sa source au sud du lac Dembea dont il traverse la partie méridionale.

ዕዎሙ[1] ፡ ውስተ ፡ ምድረ ፡ ገምቦታ ። ወሰመዩ ፡ ስሞሙ ፡ ዳዊት ፡ ሐረሳ ፡ ወለአንስቲያሆሙኒ ፡ ምስለ ፡ ንዋዩሙ ፡ ወደቂቆሙ ፡ ወኵሎ ፡ ጥሪቶሙ ፡ አምጽኡ ፡ ሎሙ ፡ ወፈነዉ ፡ ኀቤሆሙ ። ወከዕበ ፡ አዘዘ ፡ በሀየ ፡ ከመ ፡ ይሑሩ ፡ ምድረ ፡ አደል ፡ ለገቢረ ፡ ፀብዕ ፡ ኵሎሙ ፡ ዘደዋሮ ፡ ጼዋ ፡ ወባሊ ፡ ወዳሞት ፡ ኃዳሪ ። ውእቱሰ ፡ ተንሥአ ፡ ወኀለፈ ፡ ምድረ[2] ፡ ደዋሮ ፡ ወአጥፍዕዎሙ ፡ እሙንቱ ፡ ጼዋ[3] ፡ ለምድረ ፡ አደል ፡ ተመይጡ ፡ ወተራከብዎሙ[4] ፡ ምስለ ፡ ንጉሥ[5] ፡ በምድረ ፡ ደዋሮ ፡ በትፍሥሕት ፡ ወበሐሤት[6] ። ወገብሩ[7] ፡ በሀየ ፡ በዓለ ፡ ጥምቀት ። ወበዓለ ፡ አስተርእዮ ፡ ዕለተ ፡ ተዝካረ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወእምዝ ፡ ተመይጠ ፡ እምደዋሮ ፡ ወበጽሐ[8] ፡ ኀበ ፡ እላማሌ ፡

1. B ወሠርፆሙ ፡
2. A ወሀለፈ ፡ B ምድረ ፡ manque.
3. B ጼዋ ፡ manque.
4. B ወተረከቡ ፡
5. B ንጉሦሙ ፡
6. A ወበኃሜት ፡
7. B ወገብረ ፡
8. B በፅሐ ፡

ṣêwâ, et celui-ci les relégua dans la province de Gambôtâ[1]. On leur fit parvenir leurs femmes, leurs meubles, leurs enfants et leurs biens, et cette colonie prit le nom de Dâwit Ḥarasâ[2].

Le roi ordonna ensuite aux ṣêwâ de Dawârô, de Bâli et aux Dâmôt 'Hadâri d'aller à Adal pour y faire la guerre et se rendit lui-même dans le Dawârô[3]. Ces ṣêwâ ravagèrent le pays d'Adal et vinrent tout joyeux retrouver le roi dans le Dawârô, où ils célébrèrent la fête du Baptême et celle de l'Expiation (?), le jour de l'anniversaire de Notre-Dame Marie.

Le roi quitta ensuite cette province et vint à 'Elâmâlê[4], dans

1. Royaume de Cambat, tout à fait au sud de l'Éthiopie ancienne.
2. David l'a labourée (?).
3. Le Daouaro était une province orientale de l'Éthiopie, située près des royaumes de Bâli et d'Aoufat et peuplée en grande partie de musulmans hanéfites. Il est aujourd'hui occupé par les Gallas. (René Basset, *Journal de la Société asiatique*, 1881, p. 145.)
4. Alamale, petit royaume au sud de l'Éthiopie.

ምድረ ፡ ደጉ ፡ ደጉመኝ[1] ፡ ወነበረ ፡ ባቲ ፡ ኵሎ ፡ መዋዕለ[2] ፡ አጽዋም ። ወተከለ ፡ ውስቴታ ፡ ወይነ ፡ ወሦከረ ፡ ሎሚ ፡ ወትርንጎ ፡ ወኵሎ ፡ አፈዋተ ፡ ወአፍቀራ ፡ ለይእቲ ፡ መካን ። ወአዘዘ ፡ በህየ ፡ ከመ[3] ፡ ያምጽኡ ፡ መንግሠ ፡ ጐጃም ፡ ነጋሽ ፡ አንበሳ ፡ ዳዊት ። ወሰበ ፡ አምጽአ ፡ በከመ ፡ አዘዝዎ[4] ፡ በአብዝኆ ፡ ንዋይ ፡ ዘንግሠ ፡ ዚአሁ ፡ ባረከ ፡ ንጉሥን ፡ ፈድፋደ ። ወወሀበ ፡ እስክንድርሃ ፡ ወልዶ ፡ ከመ ፡ ይኩኖ ፡ ወልደ[5] ። ወውእቱኒ ፡ ከመ ፡ ይኩኖ ፡ አበ ። ወአርፈቅዎ[6] ፡ ውስተ ፡ ሕፅኑ ፡ ለውእቱ[7] ፡ ሕፃን ፡ እስክንድር ። ወውእተ ፡ ጊዜ ፡ ተፈሥሐ ፡ ጥቀ ፡ በእንተዝ ፡ ነገር ። ወአወፈዮ ፡ ለሕፃን ፡ ብዙኃ ፡ ሀብታተ ፡ አፍራስ ፡ ወአብቅልተ ፡ ወርቀ ፡ ወብዝተ ። ወይቤ ፡ ንዋየሰ ፡ ኵሎ[8] ፡ ዘይትፈቀድ ፡ በበሥርዓቱ ፡ እሁቦ ፡ አነ ፡ ወባሕቱ ፡ ሀበኒ ፡ ምድረ ፡

1. B እላማሌ ፡ ደጕ ፡ ደጕመኝ ፡
2. B በመዋዕለ ፡
3. B ከመ ፡ supprimé.
4. B ዘአዘዝዎ ፡
5. B ወልዶ ፡
6. B አርፈቆ ፡
7. B ውእቱ ፡ supprimé.
8. B ኵሎ ፡ manque.

---

le district de Dagu Dagumañ, où il resta tout le temps du jeûne. Il y planta de la vigne, des šokarâ[1], des citronniers, des orangers et toutes sortes de plantes odoriférantes, et se plut beaucoup dans cet endroit. Il fit donner l'ordre au Nagash du Guadjâm, Anbasâ Dâwit[2], de venir lui payer son tribut, et celui-ci, se conformant à cet ordre, lui apporta une grande quantité de richesses de son royaume. Le roi, après l'avoir beaucoup remercié, lui confia son fils Eskender pour qu'il le traitât comme son propre enfant et que ce dernier considérât ce gouverneur comme son père. Il lui mit sur le sein le petit 'Eskender, en manifestant une grande satisfaction, et fit à l'enfant plusieurs cadeaux en chevaux, en mules, en or et en coton. Le Nagash lui dit : « Je lui fournirai toutes les choses qui lui seront nécessaires au fur et à mesure de ses besoins,

1. ሶከር ፡ « sucre »; peut-être des cannes à sucre.
2. Lion de David.

በእንቲአሁ ፡ በዘአኅበር ፡ ሎቱ ፡ አባዕረ ፡ ወአልህምተ ። ወንጉ
ሥኒ ፡ ይቤሎ ፡ አሆ ፡ ወእንዘ ፡ ሀሎ ፡ ከዕበ ፡ ውስተ ፡ ይእቲ ፡
ምድር ፡ ተንሥአ ፡ ሕማመ ፡ ንደድ ፡ ወቀተሎ[1] ፡ ለውእቱ[1] ፡
ጕዝግም ፡ ነጋሽ ፡ አንበሳ ፡ ዳዊት ። ወተከለ ፡ ማርያም ፡ ሰበ ፡
ሐመ ፡ ነገርዎ ፡ ለንጉሥ ፡ ይእተ[2] ፡ ጊዜ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ያምጽ
እዎ ፡ ኀቤሁ ፡ ወይርአይ ፡ ሕማሞ ። እስመ ፡ ያፈቅሮ ፡ ጥቀ ፡ ወየ
አምኖ[3] ። ወአዘዘ ፡ ውእቱ ፡ በዘመኑ ፡ ወበዘመነ ፡ አቡሁ ፡ ዘርአ ፡
ያዕቆብ ። ወነጸሮ ፡ ቅዱስ[4] ፡ ሕማሞ ፡ አስተዩ ፡ ቅብዓ ፡ ቅዱሰ ።
ወውእቱሰ ፡ ይቤ ፡ አእግዚእየ ፡ ኢየሐዩ ፡ እምይእዜ ፡ ዘቀዋም
ያን ፡ አዛዜ ፡ ሀሎ ፡ እስከ ፡ ዮም ፡ ውእቱ ፡ ሥርዓት ። ወከዕበ ፡
ተወልደ ፡ በህየ ፡ ሕፃን ፡ እምሮምና ፡ እግዝእት ፡ ወሰመየ ፡ ስሞ ፡
ዕንቍ ፡ እስራኤል[5] ። ወእምዝ ፡ ቆመ ፡ ሊቀ ፡ መፃጊ[6] ፡ ዘስሙ ፡

1. Ces deux mots manquent dans B.
2. B ውእተ ፡
3. B ወይትአመኖ ፡
4. B ቅዱስ ፡ ንጉሥ ፡
5. B ዕንቍ ፡ ፳ኤል ፡
6. B መፃጌ ፡

mais donne-moi pour lui une terre où je mettrai des bœufs et des taureaux », et le roi la lui accorda.

Anbasâ Dâwit était encore dans cette contrée lorsqu'il s'y déclara une fièvre maligne dont il mourut. Takla Mâryâm[1] étant tombé malade, on en informa le roi qui ordonna aussitôt de le faire venir auprès de lui pour voir sa maladie, car il avait pour lui une grande affection; il avait confiance en lui parce qu'il avait eu un commandement sous son règne et sous celui de Zar'a Yâ'eqôb. Le roi, ayant examiné attentivement le malade, lui fit boire de l'huile sainte; mais celui-ci lui dit : « O mon seigneur, ton commandant des braves (?) n'a plus que quelques instants à vivre. » L'usage [de donner de l'huile sainte aux mourants (?)] s'est perpétué (?) jusqu'à ce jour.

La reine Rômnâ mit au monde dans cette localité un autre fils que Ba'eda Mâryâm nomma 'Enqua 'Esrâ'êl[2].

1. Plante de Marie.
2. Perle d'Israël.

የክሌ ፡ ቅድመ ፡ ንጉሥ ። ወይቤ ፡ ብየ ፡ ነገር ፡ ኦእግዚእየ ፡ ዘኢይሰምዖ ፡ ሰብእ ፡ ዘእንበሌከ[1] ። ወደበናከ ፡ እስመ ፡ ዓቢይ[2] ፡ ውእቱ ፡ ጥቀ ። ወጸውእዎ ፡ ውእተ ፡ ጊዜ ፡ ለውእቱ ፡ ሊቀ ፡ መፃኒ[3] ፡ ወአዕረግዎ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፡ ወአሰሰሎ ፡ ሎቱ ፡ ኵሎ ፡ ሰብአ ። ወአዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ ከመ ፡ ይትናገር ፡ አሜሃ ፡ ዘረከበ ፡ ነገረ ። ወነጊሮ ፡ ውእቱ ፡ ለንጉሥ ፡ ኵሎ ፡ ነገረ ፡ ዘሐሊናሁ ፡ ወፅአ[4] ፡ እምኀበ ፡ ንጉሥ ፡ በይእቲ ፡ ሰዓት[5] ። ወበሳኒታሁ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ ከመ[6] ፡ ያስተጋብዕዎሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ዣን ፡ ማሰሮች ። ወያብእዎሙ[7] ፡ ውስተ ፡ ጀጕል ። ወሶበ ፡ አብእዎሙ[8] ፡ ውስተ ፡ ጀጕል ፡ በጊዜ ፡ ነግህ ፡ አኃዝዎሙ ፡ ለለ፩ወሐነቅዎሙ ፡ በባሕቲቶሙ[9] ፡ እስከ ፡ ድንገፁ ፡ ወርእዱ ፡ ጥቀ ፡ እሉሂ ፡

1. B ዘኢይሰምዖ ፡ ካልእንበሌከ ፡
2. A donne ici ነገር ፡
3. B መጻኔ ፡
4. B ኵሎ ፡ ዘሐሊናሁ ፡ A ወጽአ ፡
5. B ሰአት ፡
6. B ከመ ፡ supprimé.
7. A ወያብዕዎሙ ፡
8. A አብዕዎሙ ፡. Les deux mots suivants manquent dans B.
9. B በበ፩ ፡ ወሐነቅዎሙ ፡ ወአቀምዎሙ ፡ በበባሕቲቶሙ ፡

Un Liqa Maçâni[1], appelé Yaklê, demanda en ces termes à parler au roi : « O mon seigneur, j'ai à te faire une communication qui ne doit être entendue que de toi seul dans ta tente, car c'est une affaire très grave. » Alors on introduisit ce Liqa Maçâni, on le conduisit au roi et on éloigna tous ceux qui étaient présents. Le roi ordonna à ce Liqa Maçâni de raconter ce qu'il savait, et lorsque celui-ci lui eut fait connaître tout ce qu'il avait à lui dire, il sortit de chez le roi. Le lendemain, Ba'eda Mâryâm donna l'ordre de réunir tous les Jân Mâsarôtj[2] et de les amener dans le Djagual; au fur et à mesure qu'ils y entraient, au point du jour, on les prenait un à un et on leur

1. ሊቀ ፡ መጠን ፡ juge suprême qui vide l'appel d'une sentence rendue entre gens d'église. (A. d'Abbadie.)
2. Pluriel de ዣን ፡ ማሰሬ ፡ l'un des officiers du roi (désigne aussi le maître des cérémonies qui introduit les étrangers auprès du roi).

ወእለ ፡ ነጸርዎሙሂ ። ወእንዘ ፡ ይሴአልዎሙ ፡ ዘንተ[1] ፡ ነገረ[1] ፡ በበ፩ ፡ ወእንዘ ፡ ይብልዎሙ ፡ ለምንት ፡ ጻላእክሙ[2] ፡ አንትሙ ፡ መንግሥትየ ፡ ወፈቀድክሙ ፡ ገቢረ ፡ እኩይ ፡ ላእሌየ ። ወእሙንቱሰ ፡ እንዘ ፡ ይክህዱ ፡ ዘንተ ። ወዓሉ ፡ በተሐንቆ ፡ ይእተ ፡ ዕለተ ፡ እምነግህ ፡ እስከ ፡ ፱ ፡ ሰዓት ። ወእምዝ ፡ አምጽእዎ ፡ ለሊቀ ፡ መጽአኒ[3] ፡ ወይቤሎ ፡ ንጉሥ ፡ በምንትኑ ፡ ቃረትዮሙ[4] ፡ ለእ[ል]ክቱ ፡ ሰብእ ፡ ዘነገርከነ[5] ፡ ነገረ ፡ በላዕሌሆሙ ። ወይቤ ፡ እበጽሕ[6] ፡ ኀበ ፡ መድኃኒት ፡ ወውእቶሙኒ ፡ ይቤሉ ፡ ከማሁ ። ወሰሚዖ ፡ ንጉሥ ፡ ዘንተ ፡ ነገሮሙ[7] ፡ አበየነ ፡ ወይቤ ። አንተኒ ፡ መሐል ፡ በጽዮን ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ከመ ፡ እኩየ ፡ ገብሩ ፡ ላዕሌየ ። ወአንትሙኒ ፡ መሐሉ ፡ ከመ ፡ ኢገበርክሙ ፡ ምንተኒ ፡ እኩየ ፡ ላዕሌየ ። ወይቤሉ ፡ ኵሎሙ[8] ፡ አሆ ፡ ንምሀል[8] ፡ ወመ

1. Ces deux mots manquent dans B.
2. A ፀላዕክሙ ፡ . Le mot suivant manque dans B.
3. B መጻኔ ፡
4. B ትረትዮሙ ፡
5. B ዘነገርከኒ ፡
6. B እበፅሕ ፡
7. B ነገረ ፡
8. Ces mots manquent dans B.

---

serrait la gorge. Ils étaient étonnés et terrifiés ainsi que ceux qui les voyaient en cet état. Le roi leur disait : « Pourquoi vous êtes-vous montrés hostiles à ma royauté et avez-vous conçu contre moi de mauvais desseins ? » Ces Jân Mâsarôtj, malgré leurs dénégations, restèrent ce jour-là, depuis le matin jusqu'à neuf heures[1], à moitié étouffés. On fit ensuite venir le Liqa Maṣâni, auquel le roi parla en ces termes : « Pourquoi as-tu porté contre ces gens une semblable dénonciation ? » Le Liqa Maṣâni répondit : « Je viendrai vers le *Mad'hânit*[2] », et les Jân Mâsarôtj firent aussi la même réponse. Le roi ayant entendu cette grave (?) proposition, dit au Liqa Maṣâni : « Jure par l'église de Ṣeyôn qu'ils ont mal agi envers moi », et aux Jân Mâsarôtj : « Quant à vous, jurez que vous n'avez rien fait contre moi », et de part et d'autre on fit le serment.

1. Trois heures de l'après-midi.
2. Peut-être s'agit-il d'une sorte d'ordalie ou de jugement de Dieu.

ሐሉ ፡ በዝንቱ[1] ፡ ውእቱሂ ፡ ወእሙንቱሂ ። ወለገብረ ፡ ዋህድኒ ፡
ፃሰርጌ[2] ፡ አምጽአ ፡ መሐሬ ፡ ክርስቶስ ፡ እምዳሞት ፡ አሲሮ ፡
ሶበ ፡ አዘዘ ፡ ንጉሥ ፡ ወአብጽሖ ፡ ውስተ ፡ ሖርጓኔ[3] ። ወይቤ
ልዎ[4] ፡ ለምንት ፡ ገበርከ ፡ እኩየ ፡ ላዕሌየ[5] ፡ ወትዕቢተ ፡ ብዙኃ ፡
እስመ ፡ ነገር[6] ፡ ብከ ፡ ገብረ ፡ ብርሃን[7] ፡ ኃጢአተከ ። ወውእቱሰ ፡
ክሀደ ፡ ወይቤ ፡ ኢገበርኩ ፡ አንሰ ፡ ትዕቢተ ፡ ወእኪተ ፡ ላዕ
ሌከ ፡ አእግዚእየ ። ወሶበ ፡ አስተረከብዎሙ ፡ በፍትሕ ፡ አቂ
ሞሙ ፡ ፪ሆሙ ፡ ውስተ ፡ መከቡብያ[8] ፡ እንዘ ፡ ይሰምዕ ፡ ንጉሥ ፡
ረትዖ ፡ ገብረ ፡ ብርሃን ፡ ከመ ፡ ረሰየ ፡ ግብረ ፡ መንግሥት ፡ ዘኢ
ይደልዎ ። ወከመ ፡ ገብረ ፡ መንጸፈ ፡ እምልብሰ ፡ ሐሪር ። ወሬ
ረሰሂ ፡ ጊዜ ፡ ይዔዓን ፡ ከመ ፡ ገብረ ፡ ሖርጓኔ ፡ ወበላዕሌሁ ፡
ዘከመ ፡ ገብረ ፡ ፎጠተ ። በዝኰሉ ፡ ሶበ ፡ ተረትአ[9] ፡ ነጸዩ ፡ ሥዕ

1. Manque dans B.
2. B ዋሕድኒ ፡ ጸሠርጓ ፡
3. B ሖርጓኔሁ ፡
4. B ወይቤሎ ፡
5. B እኩየ ፡ ገበርከ ፡ ላእሌነ ፡
6. B ነገረ ፡
7. B ብርሃን ፡
8. B መከበቢያ ፡
9. B ረትዖ ፡

Maḥarê Krestôs[1] amena aussi, après l'avoir lié sur l'ordre du roi, un serviteur, un Ṣâserguê, qui était dans la province de Dâmôt et l'introduisit à la cour (?). Le roi lui dit : « Pourquoi as-tu pris à mon égard une attitude hostile et insolente? Car on a la preuve de ta culpabilité (?). » Le Ṣâserguê nia et répondit : « Je n'ai montré à ton égard ni insolence ni mauvaise intention, ô mon seigneur. » On les fit comparaître tous les deux dans le prétoire (?)[2]; le roi écouta l'accusation portée contre le Ṣâserguê et apprit de quelle façon inconvenante il avait traité la royauté, comment il s'était fait un lit paré d'ornements de soie (?), comment en montant à cheval il se donnait l'air d'un officier de la cour et portait un *fôtat* (?)[3]. Lorsqu'il fut certain de la culpabilité de ce

1. Pour መሐሪ ፡ ክርስቶስ ፡ « Christ miséricordieux ».
2. መከቡብያ ፡ « circonvallation ».
3. Fôtat. Voyez page 122, note 5.

ርተ[1] ፡ ርእሱ ። ወአዘዘ ፡ ንጉሥነ ፡ ከዕበ ፡ ከመ ፡ ይረስዩ ፡ ውስተ ፡
አልባሲሁ ፡ ስብሐ ፡ ወይቅብዕዎ ፡ በሕቁ ፡ ወያንድዱ ፡ እሳተ ፡
ወያስተእኅዝዎ[2] ፡ ለልብሱ ፡ ዘተቀብዓ ፡ ስብሐ ፡ ወያውዕይዎ ፡
እንዘ ፡ ይትዓፀፍ[3] ፡ ውስተ ፡ ልብስ ፡ ሰቂሎሙ ፡ ቍልቍሊተ ።
ወእምዝ ፡ ሶበ ፡ ሰአልዎ ፡ ለንጉሥ ፡ ኵሎሙ ፡ ሊቃውንት ፡
መሐሮ[4] ፡ እምውእቱ ፡ ውእየተ[5] ፡ ዕሳት ፡ ወወሀብዎ ፡ ለግራ ፡
በጽርዋጀት ፡ ከመ ፡ ይዕሥርዎ[6] ፡ በ፲ ፡ ሰናስል ። ወእምድኅረ ፡
ዝንቱ ፡ ቀሠፍዎ ፡ ወአግዓዝዎ ፡ ጐሽዓሮ ፡ ወዳግመ ፡ ወሰድዎ ፡
ውስተ ፡ ደቅ ። ወእንዘ ፡ ሀሎ ፡ ዓዲ ፡ ንጉሥነ ፡ ውስተ ፡ ይእቲ ፡
ምድረ ፡ አበሲ[7] ፡ ፈነውዎ ፡ ለገብረ ፡ ኢየሱስ ፡ ውስተ ፡ አደል ።
እስመ ፡ ብሕት ፡ ወደድ ፡ ወባሊ ፡ ገራድ ፡ ውእቱ ፡ ወሖረ ፡
ምስለ ፡ ጼዋ ፡ ዘደዋሮ ፡ ወባሊ ። ወካልእሰ[8] ፡ አልቦ ። ወሶበ ፡
በጽሐ[9] ፡ ውስተ ፡ ሀገሮሙ ፡ ለእሙንቱ ፡ ተንባላት ፡ ረከቦሙ ፡

1. A ስዕርተ ፡
2. B ያስተእኅዙ ፡
3. A ይትአፀፍ ፡
4. B ወምሕሮ ፡
5. B እምውዕየተ ፡ እሳት ፡
6. B ይዕስርዎ ፡
7. B አባሊ ፡
8. A ከልዕ ፡
9. B በዕሐ ፡

Ṣâserguê, notre roi commanda de lui arracher les cheveux, d'enduire de graisse ses vêtements, de le revêtir de ses habits recouverts de graisse et d'y mettre le feu, en le tenant suspendu la tête en bas. Mais tous les juges étant venus demander au roi de lui épargner le supplice du feu, il lui fit grâce et le remit entre les mains des Gĕrâ Baṣarwâdjet[1] qui l'attachèrent avec dix chaînes; ensuite on le flagella et on le déporta à Guash'ârô; plus tard on le conduisit à Daq[2].

Pendant qu'il était à Abasi, notre roi envoya Gabra 'Iyasus dans le pays d'Adal, car ce dernier était Beḥt Wadad et Garâd de Bâli, et il s'y rendit avec les ṣêwâ de Dawârô et de Bâli, à l'exception de tous autres. Lorsqu'il arriva dans ce pays

1. C'étaient sans doute des ṣêwâ de la cour.
2. Ile du lac Tsana.

ሠሪዮሙ ፡ እንዘ ፡ ይፈቅዱ ፡ ወፂአ[1] ፡ ውስተ ፡ ሀገርነ ፡ ኵሎሙ ፡ ሥዩማነ ፡ አደል ፡ በተጋብኦ ። ወሶበ ፡ ወጠነ ፡ ገቢረ ፡ ፀብዕ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ሞኦሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ በእደዊሁ ፡ ወቀተለ ፡ መብዝህቶሙ[2] ። ወቦ ፡ እለ ፡ አኃዝዎሙ ፡ እለ ፡ ይሰመዩ ፡ ጐሳች ፡ ጌታ ፡ ሲድ ፡ አሕመድ ፡ ወእሮር ፡ ገራድ ፡ ወግዳይ ፡ ገራድ ፡ ኰሽም ፡ ገራድ ፡ ወሐርጋይ ፡ ገራድ ፡ ግዳይ ፡ ገራድ ፡ ወፈራሽ ፡ ሹም[3] ። ወዘንተሰ ፡ ኵሎ ፡ እለ ፡ አእመርኩ ፡ ስሞሙ ፡ ወለእለሰ[4] ፡ ኢያእመርኩ ፡ ስሞሙ ፡ ብዙኃን ፡ ምስሌሆሙ[5] ፡ ወአውጽእዎሙ[6] ። ወእንዘ ፡ ይቴክዝ ፡ ንጉሥ ፡ በእንተ ፡ ሐራሁ ። እስመ ፡ ዓዲሁ ፡ ኢተጠየቀ[7] ፡ ዜና ፡ መዊኦቶሙ ። ወዕለቱሂ ፡ ዕለተ ፡ እሁድ[8] ፡ ይእቲ ፡ ወኢገብረ ፡ ባቲ ፡ ሥርዓተ ፡ አማን ፡

1. A ወፂዓ ፡

2. B ፀብዕ ፡ ሞኦሙ ፡ በኃይለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወቀተለ ፡ መብዝኀቶሙ ፡

3. B ወእሮር ፡ ገራድ ፡ ወተለግ ፡ ገራድ ፡ አድጎ ፡ ገራድ ፡ ወሐረጋይ ፡ ገራድ ፡ ግደይ ፡ ገራድ ፡ ኰሽም ፡ ገራድ ፡ ወፈራሽ ፡ ሹም ፡

4. B ወእለሰ ፡

5. Manque dans B.

6. B ወአምጽእዎሙ ፡

7. B ኢተዓውቀ ፡

8. A ዕሑድ ፡. Le mot suivant manque dans B.

---

de musulmans, il trouva réunis tous les choums d'Adal qui se disposaient à faire une incursion sur notre territoire; il leur livra bataille et Dieu les vainquit par sa main. Le plus grand nombre de ces choums périrent dans cette rencontre; d'autres furent faits prisonniers; je citerai parmi ceux-ci : Guasâtj Guêtâ, Sid Aḥmad, Erôr Garâd, Gedâye Garâd, Kuashm Garâd, Ḥaragâye Garâd, Gedâye Garâd et Farâsh Choum[1]. Il y en eut beaucoup d'autres dont je ne sais pas les noms et qui furent amenés avec eux. Le roi était inquiet de son armée dont il ignorait la victoire. C'était un dimanche, et il ne fit pas ce jour-là la cérémonie de l'*aman* (?)

1. Les mots « Garâd » et « choum » sont les titres de ces chefs. Les noms Erôr, Gedâye, Kuashm, Ḥaragâye, Gedâye étaient probablement des districts d'Adal. Le ms. 143 donne Erôr, Talag, Adgô, Ḥaragâye, Gedâye, etc.

እስከ ፡ ጊዜ ፡ ቀትር ። ወሶቤሃ ፡ መጽአ ፡ ክታብ ፡ በኀልፍ ። ወነ
ገርዎ ፡ ዘንተ ፡ ለንጉሥ ፡ ወነጺሮ ፡ ውእተ ፡ ክታበ ፡ ተፈሥሐ[1] ፡
ጥቀ ፡ ሶበ ፡ ረከበ ፡ ጽሑፈ ፡ ውስቴቱ ፡ ዘከመ ፡ ኃየሉ ፡ ወሞኡ[2] ፡
ሐራሁ ። ወሥርዓተ ፡ አማንኒ ፡ ገብረ ፡ አሜሃ ፡ በብዙኅ ፡
ፍሥሓ[3] ። ወካዕበ ፡ በጽሐ ፡ ክታብ ፡ በጊዜ ፡ ፱ ፡ ሰዓት ፡ እንዘ ፡
ይብል[4] ፡ ተፈሣሕ ፡ ኦንጉሥነ[5] ፡ እስመ ፡ ረከብነ ፡ መዊአ ፡ በጸ
ሎትከ ። ወንሕነኒ ፡ በጻሕነ ፡ ምድረ ፡ ባሊ ፡ እንዘ[6] ፡ ዳህን ፡ ርእ
ስነ ፡ ወኵሉ ፡ ንዋያቲነ ፡ ወአፍራሲነ ። ወበእንተዝ ፡ ሰብሐ ፡
ለእግዚአብሔር ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወነገሮ ፡ ዘንተ ፡
ብስራተ ፡ ለአቃቤ ፡ ሰዓት ፡ አምኃ ፡ ጽዮን[7] ። ወሰሚዖ ፡ ውእ
ቱኒ[8] ፡ ተፈሥሐ ፡ ወአእኰቶ ፡ ለእግዚአብሔር ። ወበሳኒታሁ ፡
ተነግረ ፡ በዓዋጅ[9] ፡ ዝንቱ ፡ ቃለ ፡ ብስራት ፡ ለኵሉ ፡ ሠራዊት ፡

1. B ንጉሥ ፡
2. B ውስቴቱ ፡ ጽሑፈ ፡ ከመ ፡ A ሞኡ ፡ ወሀየሉ ፡
3. B አሜሃ ፡ ገብረ ፡ በፍሥሓ ፡
4. B ዘይብል ፡
5. B ነ ፡ supprimé.
6. B እንዘ ፡ manque.
7. B አምኃ ፡ ኢየሱስ ፡
8. B ውእቱኒ ፡ manque.
9. B በአዋጅ ፡

---

jusqu'à midi. A cette heure, un courrier apporta une lettre. On la remit au roi qui, l'ayant lue, fut rempli de joie en apprenant la victoire remportée par son armée. Il fit alors la cérémonie de l'*aman*. Une nouvelle lettre arriva à neuf heures[1], elle était ainsi conçue : « Réjouis-toi, ô notre roi, car, grâce à ta prière, nous avons vaincu nos ennemis et nous sommes arrivés au pays de Bâli sains et saufs, avec tous nos bagages et nos chevaux. » Notre roi Ba'eda Mâryâm glorifia Dieu et apprit cette bonne nouvelle à l''Aqâbê Sa'ât, Am'hâ Ṣeyôn, à qui elle fit un grand plaisir et qui rendit aussi grâces à Dieu. Le lendemain un héraut annonça cette victoire à tout le

1. Trois heures de l'après-midi.

ወደምፀ ፡ ጥቀ ፡ አሚሃ ፡ ሥርዓተ ፡ ዘፈን ፡ ወማሕሌት[1] ። ወአዘዘ ፡ ንጉሥነ ፡ ሶቤሃ ፡ ምህላ[2] ።

ወእምድኅረ ፡ ነግሠ ፡ ወልዱ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ነገረ ፡ ዓቃቤ ፡ ሰዓት ፡ አምኃ ፡ ጽዮን ፡ ለኵሉ ፡ ተአይነ[3] ፡ ኢትዮጵያ ፡ ቀዊሞ ፡ ቅድመ ፡ መንበር ፡ ልዑል ፡ ቃለ[4] ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ እንዘ ፡ ይብል ። ንጉሥአ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ አ ፡ አኮ ፡ በፈቃድየአ ፡ አላ ፡ አዘዘኒ ፡ አ[5] ፡ እግዚአብሔርአ ፡ ከመ ፡ አንግሥአ[5] ፡ ለክሙ ፡ ኪያሁአ[5] ፡ ኦሰብአ ፡ አ[5] ፡ ኢትዮጵያአ ፡ ዘንተኒ ፡ ነገረ ፡ እምቅድመ ፡ ያዕርፍ ፡ እግዚእየ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ከመ ፡ አነ ፡ ሰማዕቱ ፡ በቅድመ ፡ መላእክት ፡ ወሰብእ ። ወአነሂ ፡ ለእመ ፡ ሐሰውኩ ፡ ሰማዕትየ ፡ ውእቱ[6] ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ። ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ተነግረ ፡ ዓዋጅ ። ወትብህለ ፡ እምይእዜሰ ፡ ልበሱአ[5] ፡ ኵልክሙአ[5] ፡ በከመ ፡ ፈቀድክሙአ[5] ። እመሂ ፡ ፀዓደ ፡ ወእመሂ ፡ ቀይሐ ፡ ወእሡራንሂ ፡ እለ ፡ ሀለውክሙ[7] ፡ ቅሩበ ፡ ወርኁቀአ[5] ፡

1. A መኅሌት ፡
2. B ምኅላ ፡
3. B ትዕይንተ ፡
4. B ቃለ ፡ ንጉሥነ ፡
5. B አ ፡ supprimé.
6. B ውእቱ ፡ supprimé.
7. B ወእሱራንሂ ፡ እለ ፡ ሀሎክሙ ፡

---

peuple qui fit résonner l'air du bruit de sa danse et de ses chants. Notre roi commanda alors de faire des prières[1].

Lorsque Ba'eda Mâryâm, fils de Zar'a Yâʿeqôb, monta sur le trône, l'Aqâbê Saʿât Am'hâ Ṣeyôn, s'étant placé devant le siège auguste, s'adressa au peuple d'Éthiopie et lui rapporta ces paroles de Zar'a Yâʿeqôb : « O peuple d'Éthiopie, ce n'est point par ma propre volonté, mais d'après l'ordre de Dieu, que je vous donne pour roi Ba'eda Mâryâm. » — « Mon seigneur Zar'a Yâʿeqôb a dit ces paroles avant sa mort ; je l'atteste devant les anges et devant les hommes et, si j'ai menti, mon juge sera l'Esprit Saint. » Puis un héraut fit la proclamation suivante : « Maintenant habillez-vous comme vous voudrez, en blanc ou en rouge, et vous tous qui êtes retenus dans les prisons, près ou loin, retournez dans vos demeures. »

1. ወአዘዘ ፡ ንጉሥነ ፡ ሶቤሃ ፡ ምህላ ፡ peut-être le *Te Deum*.

ግብኡአ[1] ፡ ውስተ ፡ አብያቲክሙአ ። ወበእንተዝ ፡ ተፈሥሑ ፡ ኵሉ ፡ ሰብአ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ወአንፈርአፁ ፡ ፈድፋደ ፡ ወተሰርገዉ ፡ በአልባሰ ፡ ሠርጐ ። ወሢመተኒ ፡ ዘነበረ[2] ፡ ውስተ ፡ እደ ፡ ንጉሥ ፡ አቡሁ ፡ ሤመ ፡ ውእቱሰ ፡ ኵሎ ፡ ሰብአ ፡ በበሀገሮሙ ፡ በከመ ፡ ሥርዓቶሙ ፡ ዘቀዳሚ ። ወገረመ ፡ ጥቀ ፡ ዕበየ ፡ መንግሥቱ ፡ ዘእግዚእነ[3] ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወእምዝ ፡ ሖረ ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥ ፡ ምድረ ፡ አምሐራ ፡ ወበጽሐ[4] ፡ ደብረ ፡ ነጐድጓድ ፡ መቃብረ ፡ አቡሁ ፡ ወገብረ[5] ፡ ተዝካረ ፡ አቡሁ ፡ በህየ ፡ ዘዕለተ ፡ አርብዓሁ[6] ። ወፈጺሞ ፡ ኃለፈ ፡ ክለንቶ ፡ ዘሰመያ ፡ አትሮንሰ ፡ ማርያም ፡ በዓቢይ ፡ ግርማ ፡ ወድልቅልቅ ። እምብዝኃ ፡ አፍራስ ፡ ወዔዋ ፡ እለ ፡ ተለውዎ ፡ ዘአልቦ ፡ ኍልቍ ፡ ወወጠነ ፡ ሐኒጾታ ፡ ለይእቲ ፡ መቅደስ ፡ በአብዝኆ ፡ ሐናፅያን ። ወምድረኒ ፡ ወሀበ ፡ እምዓባዊ ፡ እስከ ፡ ዠማ ፡ ዘኃረየ[7] ፡ ከመ ፡ ይኩን[8] ፡

1. B አ ፡ supprimé.
2. B ዘሀሎ ፡
3. B ለንጉሥነ ፡
4. B ወበፅሐ ፡
5. B በህየ ፡
6. B ዘዕለተ ፡ ፵ሁ ፡
7. A ዘሀረየ ፡
8. B ይኩና ፡

Ce discours fit grand plaisir aux Éthiopiens qui manifestèrent leur joie en se livrant à la danse et en se parant de leurs plus beaux habits. Le nouveau roi organisa ensuite le gouvernement de l'Éthiopie que son père administrait lui-même et réintégra dans leurs fonctions tous les personnages qui étaient autrefois à la tête des provinces (?). Notre roi Ba'eda Mâryâm fit ainsi respecter partout sa royauté.

Puis il alla dans la province d'Amḥarâ et se rendit à Dabra Naguadguâd, où se trouvait le tombeau de son père dont il célébra la mémoire le quarantième jour après sa mort. Ce devoir accompli, il vint à Kelantô, qu'il appela 'Atrônsa Mâryâm, au milieu d'une pompe extraordinaire et d'une multitude bruyante de cavaliers et d'innombrables ṣêwâ qui l'escortaient. Il y entreprit la construction d'un temple qu'il confia à de nombreux ouvriers, donna à cette église, en toute propriété, la terre qui s'étend depuis l''Abâwi[1] jusqu'à Jâmâ,

1. Le Nil Bleu.

ላቲ ፡ ርስተ ። ወካህናቲሃኒ ፡ አፈድፈደ ፡ ጥቀ ፡ ከመ ፡ ይሕልዩ[1] ፡ በውስቴታ ፡ ኀሪዮ ፡ ወአምጽአ ፡ እምኵሎን ፡ አህጉር[2] ። ወሰመዮ ፡ አስማተ ፡ ሥዩማኒሁ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ መክብበ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። ወቀይሕሰ ፡ ገበዝ ፡ ወረባነ ፡ ደብር ፡ ዘቀኝጌታ ፡ ወግራጌታ[3] ፡ ቤት ፡ ጠባቂ ፡ ጌታ ። ወአሰርገዎሙ ፡ በአልባሰ ፡ ሠናያት ። ወለሠርጎ ፡ መክብብሰ ፡ አልቦ ፡ ዘይትዔየረዮ ። ወአክበሮ[4] ፡ ጥቀ ፡ እምኵሎሙ ፡ ሊቃነ ፡ ካህናት ፡ ዘመካናት ፡ እለ ፡ ቀደምዎሙ ። ወለኵሎሙ ፡ ሥዩማን ፡ ዘታሕቴሁ ፡ ዘመራሕያን[5] ። ወለኵሎሙ ፡ ደብተራ ፡ አክበሮሙ ፡ ንጉሥ ፡ ጥቀ ፡ በበመዓርጊሆሙ ። ወሠርዓ ፡ ሎሙ ፡ ተዝካረ ፡ ማርያም ፡ ወበዓላት ፡ ወተዝካረ ፡ ኵሎሙ[6] ፡ ሰማዕት ፡ ወጻድቃን ፡ ለለዕለቱ ።

1. B ይኀልዩ ፡
2. B እምብዙኃን ፡ A አሕጉራት ፡
3. B ወዘግራ ፡ ጌታ ፡ ወቤት ፡
4. A ዘይተኤየረዮ ፡ B ወአክበሮሙ ፡
5. B ዘመራህያን ፡
6. B ኵሎሙ ፡ manque.

---

augmenta le nombre de ses prêtres qui devaient chanter les louanges de Dieu et les choisit dans toutes les provinces. Il donna aux chefs de cette église les noms de Makbeba Bêta Kerestiyân[1], de Qayeḥsa Gabaz[2], Rabâna Daber[3], de Qañ Gêtâ[4], de Gĕrâ Gêtâ[5] et de Bêt Tabâqi Gêtâ (?)[6] et il les revêtit de beaux habits; mais il n'y en avait pas un qui égalât en beauté ceux du Makbeb, car le roi voulut lui donner un éclat que n'avait jamais eu aucun pontife avant lui. Il combla aussi d'honneurs tous les choums placés sous les ordres du Makbeb, en qualité de catéchistes, et tous les clercs suivant leur grade. [Il leur ordonna de célébrer] un anniversaire de Marie, qu'il fonda, ainsi que celui de tous les martyrs et de tous les justes le jour

1. Voy. page 122.
2. Peut-être ቀይሰ ፡ ገበዝ ፡ (?) « archipresbyter ».
3. Docteur du monastère.
4. Noble de droite.
5. Noble de gauche.
6. ጠባቂ ፡ amh. « gardien, protecteur ».

ውብዙኃ ፡ ኅብስት ፡ ወሜስ ፡ ወአልህምት ፡ ወአባግዓ ፡ ከመ ፡ ይትፌሥሑ ፡ ወይትኃሠዩ[1] ፡ እሙንቱ ፡ ወከመ ፡ ይርከቡ ፡ ዓስበ ፡ በሰማያት ፡ ሠርዓ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ሥርዓተ[2] ፡ አትሮንሰ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወአስከሬነ ፡ ነገሥታትኒ ፡ አምጽአ ፡ እመካናቲሆሙ ። አስከሬነ ፡ ቴዎድሮስ ፡ ንጉሥ ፡ እምነ ፡ መርሐ ፡ ቤቴ[3] ፡ ወአስከሬነ ፡ ጕርማ ፡ አስፋሬ[4] ፡ እምነ ፡ አሠሮ ። ወለይኩኖ ፡ አምላክ ፡ እምይኩኖ ። ወለካልአንኒ ፡ ነገሥት[5] ፡ ምስለ ፡ ጳጳሳት ፡ ፲ወ፰ ፡ ኍልቆሙ ፡ አብአሙ ፡ ወአክበሮሙ ፡ ውስቴታ ። ወሠርዓ ፡ ተዝካሮሙ ፡ ከዕበ ፡ ለእሉ ፡ ነገሥታት[6] ፡ ወለጳጳሳት ፡ በበዚአሆሙ ፡ ወኢያወኃደ[7] ፡ ሎሙ ። ወእንዘ ፡ ሀሎ ፡ በህየ ፡ አዘዘ ፡ ያምጽኡ ፡ አዕፅምቲሁ ፡ ለተክለ ፡

1. Manque dans B.
2. B ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ሠርዓ ፡
3. B መርሀቤቴ ፡
4. B ግርማስፋሬ ፡
5. B ነገሥታት ፡
6. B ነገሥት ፡
7. B ዘዘዚአሆሙ ፡ A ወኢያውሐደ ፡

de leur fête, et leur fit à cet effet donation de pain, de vin, de bœufs et de brebis pour qu'ils se réjouissent ces jours-là et obtinssent par la célébration de ces fêtes une récompense dans le ciel. Notre roi Ba'eda Mâryâm fit ces institutions à 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm. Il y fit transporter aussi les tombeaux des rois : celui du roi Têwôderôs[1], qui était à Mareḥa Bêtê[2]; celui de Guermâ Asfarê[3], qui était à Asarô ; celui de Yekunô Amlâk[4], qui était à Yekunô, ainsi que ceux d'autres rois et de pontifes au nombre de dix-huit ; il les plaça à 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm, avec de grands honneurs et fonda pour chacun d'eux une fête commémorative distincte. Pendant qu'il était dans cette localité, il fit venir également de Dabra Naguad-

1. Têwôderôs I[er] régna de 1413 à 1414. C'était un frère de Zar'a Yâ'eqôb. D'après la Chronique publiée par M. Basset son tombeau était à Tadbaba Mâryâm (dans l'Amḥarâ).
2. Peut-être Marra Bêt, au nord-est du Shoa.
3. Désigne Newâya Mâryâm, qui régna de 1372 à 1382.
4. Tasfa 'Iyasus ou Yekunô Amlâk régna de 1270 à 1285.

ኢየሱስ ፡ እምደብረ ፡ ነጐድጓድ ። እስመ ፡ ውእቱ ፡ መምህሩ ፡ ዘመሀሮ[1] ፡ መዝሙረ ፡ ዳዊት ፡ ወፍቁሩ ፡ ጥቀ ። ወሙላዱሂ ፡ ለውእቱ ፡ ተክለ ፡ ኢየሱስ ፡ እምቤተ ፡ ጻሰርጌ[2] ፡ ውልደ ፡ አብሳዲ ። ወአልበሰ ፡ በድነ ፡ ሥጋሁ ፡ ልብሰ ፡ ፀዓዳ ፡ ወልብሰ ፡ ሐሪር ፡ እምብዝኃ ፡ ፍቅሩ ። ወሜጥዎ ፡ ኀበ ፡ መቃብሪሁ ፡ ደብረ ፡ ነጐድጓድ ። ወለእሙኒ ፡ ወሀባ ፡ ፶ ፡ ኅልቀ[3] ፡ ወርቅ ፡ ወለኵሎሙ ፡ አዝማዲሁ ፡ አሠርገዎሙ ፡ በብዙኅ ፡ አልባሰ[4] ፡ ሠርጕ ፡ ወረሰዮሙ ፡ ምእመናነ ፡ በአፍአ ፡ ወበውስጥ ፡ ወአፍቀሮሙ ፡ ጥቀ ፡ ወፈድፋደሰ ፡ ለማርቆስ ፡ ዘይብልዎ[5] ፡ እስመ ፡ ረሰዮ ፡ ምዕመነ ፡ በኵሉ ፡ ወአመ ፡ ለአክዎሂ ፡ ኀበ ፡ ጸለምት ፡ አምጽኦሙ ፡ ለአምባ ፡ ነሐድ ፡ ወለፀጋይ[6] ፡ ወለከንቲባ ፡ እለ ፡ ዓመፁ[7] ፡ በመዋዕለ ፡ ንጉሥነ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ወተከየዶሙ ፡ ውእቱ ፡ ምስለ ፡

1. A መምሕሩ ፡ ዘመሐሮ ፡
2. B ጸሠርጓ ፡
3. B ወሀብዎ ፡ ፶ሕልቀ ፡
4. B በአልባሰ ፡
5. B ለዘይብልዎ ፡ ማርቆስ ፡
6. B ወለጸጋይ ፡
7. A አመጹ ፡

---

guâd le corps de Takla 'Iyasus[1], car c'était son ancien maître, qui lui avait appris les Psaumes de David, et il avait pour lui une grande affection. Takla 'Iyasus était de la famille d'un Ṣâserguê, fils d'Absâdi (?). Comme preuve de sa grande amitié, le roi avait fait revêtir d'habits blancs et de vêtements de soie le corps de Takla 'Iyasus et l'avait fait mettre dans son propre caveau à Dabra Naguadguâd; il avait donné en outre à la mère de ce dernier cinquante onces d'or et à tous ses parents de riches vêtements, et les avait nommés confidents de l'extérieur et de l'intérieur (?). Il aimait beaucoup cette famille et avait surtout un grand attachement pour un nommé Mârqôs qu'il éleva à la dignité de confident général (?). Envoyé à Ṣalamt, Mârqôs en ramena 'Ambâ Naḥad, Ṣagâye et Kantibâ qui s'étaient révoltés sous le règne de Zar'a Yâ'eqôb[2] et les réconcilia avec notre roi Ba'eda Mâryâm;

1. Plante de Jésus.
2. Voy. Chronique de Zar'a Yâ'eqôb, page 96.

ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወሐደሱ ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት ፡ በውስተ ፡ ሀገሮሙ ፡ ዘአውዓዩ[1] ፡ ቀዳሚ ። ወሠርዓ ፡ ሕገ ፡ ክርስቲያን ፡ ወሐዲሳነ ፡ ጼዋ ።

ወእምድኅረ ፡ ተፈጸመ ፡ ሥርዓተ ፡ አትሮንስ ፡ እግዝእትነ[2] ፡ ማርያም ፡ ኀለፈ ፡ ንጉሥነ[3] ፡ ምድረ ፡ ጀግኖ ፡ ወበህየ ፡ ገብረ[4] ፡ ሥርዓተ ፡ ቍርሐት ። ወተስእለ[5] ፡ ንጉሥ ፡ ኵሎ[6] ፡ ዘከመ ፡ ይለብሱ ፡ በይእቲ ፡ ዕለት ፡ ኵሎሙ ፡ ሠራዊት ። ወነገርዎ ፡ ከመ[7] ፡ ይለብሱ ፡ ፀዓድወ ፡ አልባሰ ። ወአሠርገዎሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ በዓለ ፡ ሕግ ፡ ወደብተራ ። ወለእሊአሁ ፡ ዘዘዚአሆሙ ። ወደበናኒ ፡ አብዝኃ ፡ ጥቀ ፡ እምአበሁ[8] ። ወአንገሥዋ ፡ በህየ ፡ ለንግሥት ፡ ግራ ፡ በልቴሐት[9] ፡ ዣን ፡ ሰይፉ ፡ በከመ ፡ ሕግ ፡ ዘልማድ ፡ ወሊ

1. A አወአዩ ፡
2. B እግዝእትነ ፡
3. B ንጉሥ ፡
4. B በህየ ፡ ፈጸመ ፡ ገቢረ ፡
5. B ወተሠዕለ ፡ በህየ ፡
6. B ኵሎ ፡ manque.
7. A ዘከመ ፡
8. B እምነ ፡ አበሁ ፡
9. B በአልቴሐት ፡

---

ils rebâtirent dans leur pays les églises qu'ils avaient brûlées autrefois et le roi y rétablit le christianisme et y plaça de nouveaux ṣêwâ.

Après avoir fondé 'Atrônsa 'Egze'etna Mâryâm, notre roi vint dans le pays de Djagnô[1] où eut lieu son couronnement. Il se fit donner des explications sur toutes choses (?) et demanda comment le peuple (?) s'habillait le jour du couronnement. On lui répondit que l'usage était de prendre des vêtements blancs. Il distribua alors de beaux habits à tous les législateurs et aux clercs, ainsi qu'à ceux qui l'accompagnaient, et déploya à cette occasion pour la tente royale plus de luxe que ne l'avait fait son père (?). C'est là que fut couronnée la reine Gĕrâ Baltêḥat, Jân Sayefâ[2], suivant la cérémonie accoutumée,

1. Djedjenô. Voy. page 124.
2. « Regina salutatur ኢቴጌ ፡ quod honorificentissimum nomen non statim post nuptias, neque privatim, sed publice magna solennitate et populi applausu post aliquot dies vel menses, ut Regi placuerit, illi confertur. Deducitur enim festo cultu e suo in Regis tentorium, ibique

ተሰ ፡ ኢያርአዩኒ ፡ ወአንጦልዑ ፡ በቅድሜየ ፡ መንጦላዕተ ፡ ሐሪር ፡ እንዘ ፡ ሀሎኩ ፡ ህየ ፡ ቀዊምየ ፡ ከመ ፡ ኢይርአይ ፡ ሕጎሙ ፡ ኅቡአ ። ወእምዝ ፡ አምጽኡ ፡ ላቲ ፡ እምኀበ ፡ ንጉሥ ፡ ብዙኃ[1] ፡ ሠርጓተ ፡ ወአንቀጥቅጠ ፡ ዘወርቅ ፡ ለርእስ ፡ ለአዕዛንሂ[2] ፡ ወለክሣድሂ[3] ፡ ወለአዕደውሂ[4] ፡ ወዘአዕጋርሂ[5] ፡ ወዝግፊኒ[6] ። ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ወሀብዋ ፡ ለግራ ፡ በአልቴሐት[7] ፡ ወሕገ ፡ ቍርሐትኒ ፡ ኢይትገበር ፡ ለካልዓት ፡ ንግሥታት ፡ ዘእንበለ ፡ ለባሕቲታ ፡ ግራ ፡ ለአልቴሐት[7] ፡ ወፈጺሞ ፡ ሕገ ፡ ቍርሐት ፡ አተወ ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ ማኅደሩ ፡ በዓቢይ ፡ ግርማ ፡ ወድልቅልቅ ፡ እንዘ ፡ ብዙኃን ፡ ፄዋ[8] ፡ በየማኑ ፡ ወበፀጋሙ ። ወእንዘ ፡ ትተልዎ ፡ ግራ ፡ በአልቴሐት[7] ። ወእምድኅሬሃኒ ፡ እሌኒ ፡ ንግሥት ፡ እንተ ፡ ነግሠት[9] ፡ ምስሌሃ ፡ በይእቲ ፡ ዕለት ። ወእምድ

1. B ብዙኃ ፡ manque.
2. B ዘአእዛን ፡
3. B ዘክሳድ ፡
4. B ዘአእደው ፡
5. B ዘአእጋር ፡
6. B ወዝርግፊኒ ፡
7. B በአልቲሐት ፡
8. B ፄዋ ፡
9. B ነግሥት ፡

---

mais on ne me permit pas de la voir et, comme je me tenais en observation, on étendit devant moi un voile de soie pour dérober à ma vue les rites secrets. On lui apporta ensuite de la part du roi plusieurs ornements et des bijoux (?)[1] d'or pour la tête, les oreilles, le cou, les mains, les pieds et..... et on lui donna tous ces objets. La cérémonie du couronnement ne fut pas faite pour d'autre reine que Gĕrâ Ba'altêḥat, et lorsqu'elle fut achevée, le roi revint à son habitation, au milieu d'une grande pompe et d'une multitude bruyante, ayant à sa droite et à sa gauche de nombreux ṣêwâ. Il était suivi de Gĕrâ Ba'altêḥat. Derrière elle venait la reine 'Elêni qui régnait conjointement avec elle ce jour-là. Lorsque le roi

pulcherrime ornata juxta eum collocatur, uno ex aulæ primoribus proclamante : Regem ancillam suam N.N. Reginam fecisse. » (Ludolf, *Hist. Æthiop.*, l. II, ch. I, 66-67.)

1. አንቀጥቅጠ ፡ « fragment ».

ኀረ ፡ አተወ ፡ ንጉሥ ። ይእቲኒ ፡ ግራ ፡ ባልቴሐት[1] ፡ አተወት ፡ ውስተ ፡ ማኅደራ ፡ እንዘ ፡ ይተልውዋ ፡ ኵሎሙ[2] ፡ እለ ፡ ይተልውዎ ፡ ለንጉሥ ፡ ብሕት ፡ ወደድ ፡ ዘየማን ፡ ወዘፀጋም ፡ ኵሎሙ ፡ ሠራዊተ ፡ ንጉሥ ። ወዓቃብያነ ፡ አናብስት[3] ። ምስለ ፡ አናብስቲሆሙ[4] ፡ በመኃትወ[5] ፡ ፐናት ፡ ብዙኃ[6] ፡ በከመ ፡ ይትገበር ፡ ለንጉሥ ፡ ወመጠዎ ፡ ለአሒ ፡ ገብሩ ፡ እምነ ፡ ግምጃ ፡ እስከ ፡ የዓውድ[7] ። ወመንበረኒ ፡ ልዑለ ። ወዓዲ ፡ መነሳንሳተ ፡ ወቈም ፡ ጨርቅ ፡ በከመ ፡ ሕገ ፡ ንጉሥ ፡ ዘይተገበር ። ወእምዝ ፡ አምጽኡ ፡ ማዕደ ፡ ብዙኀ ። ወወሀብዎሙ ፡ ለእሉ ፡ በበሥርዓቶሙ ፡ ወለአናብስትኒ ፡ ወሀብዎሙ ፡ አልህምተ[8] ፡ በህየ ። ወቀተልዎሙ ፡ ለእሉ ፡ አልህምት[8] ፡ በቅድመ ፡ ኵሎሙ[2] ፡ሰብእ ፡ እሙንቱ ፡ ኣናብስት ። ወለአቃቤ ፡ አንበሳዊ[9] ፡ ወሀብዎ ፡ አልባሰ ፡ ሠርጕ ፡ ወለኵሎሙ ፡ ሥዩማን ፡ እለ[10] ፡ ይደልዎሙ ። ወለቀኝ ፡ ባልቴ

1. B በአልቲሐት ፡
2. B ኵሎሙ ፡ manque.
3. A አንበሳ ፡
4. A አንስቲያሆሙ ፡
5. A በመሐትወ ፡
6. A ብዙሕ ፡
7. A የአውድ ፡
8. A አልሕምተ ፡
9. B አንበሳ ፡
10. B ዘ ፡

---

fut entré dans sa demeure, Gĕrâ Ba'altêḥat revint à la sienne accompagnée de tous ceux qui avaient escorté le roi : les Beḥt Wadad de droite et de gauche, toute la troupe royale, les gardiens des lions et leurs lions, avec un grand nombre de lanternes allumées (?), ainsi que cela se faisait pour le roi, puis on donna. . . . . jusqu'à ce qu'il l'entourât, ainsi que le trône élevé, des éventails et des voiles, suivant le cérémonial usité pour le roi (?). On apporta ensuite une table abondamment pourvue et l'on fit à chacun des dons suivant son grade. On livra aussi des bœufs aux lions qui les dévorèrent devant tout le peuple et on distribua au gardien des lions de beaux habits, ainsi qu'à tous les choums qui y avaient droit.

Notre roi aima aussi beaucoup la reine Qañ Baltêḥat, dont

ሐት ፡ ዘስማ ፡ ዕሌኒ[1] ፡ አፍቀራ ፡ ጥቀ ፡ ንጉሥ ፡ በጾታሃ ፡ እስመ ፡ ኮነት ፡ ፍጽምት ፡ በኵሉ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ በገቢረ ፡ ጽድቅ ፡ ወሃይማኖት ፡ በገቢረ ፡ ጸሎት ፡ ወቍርባን ። ወበዓለምኒ ፡ በሥርዓተ ፡ ማዕድ ፡ ወሕግ ፡ በአእምሮ ፡ መጽሐፍ ፡ ወነገር ። በእንተዝ[2] ፡ ኵሉ ፡ አፍቀራ ፡ ንጉሥ ፡ ፈድፋደ ፡ ለንግሥትነ[3] ፡ እሌኒ ፡ ወረሰያ ፡ ከመ ፡ እሙ ። ወተሰእሎሙ[4] ፡ ከዕበ ፡ በህየ ፡ ንጉሥኒ ፡ ለኵሎሙ[5] ፡ ሰብአ ፡ አምሐራ ፡ ሥርዓተ ፡ ቡራኬ ፡ ዘይትገበር ፡ ላዕለ ፡ ንጉሥ ፡ እምቀዳሚ ፡ እስከ ፡ ደኃሪ ፡ ወውእቱ[6] ፡ ጊዜ ፡ ነገርዎ ፡ ኵሎ ፡ ሥርዓተ ፡ ቡራኬ ፡ ዘይገብሩ ፡ አሜሃ ፡ ለንጉሥ ። ወጸውዖሙ[7] ፡ ንጉሥ ፡ ለእሉ ፡ በዓለ ፡ ሕግ ፡ ወአርፈቆሙ ፡ ምስሌሁ ፡ ኀቡረ ፡ እንዘ ፡ ይለብሱ ፡ ልብሰ[8] ፡ መሐቅ ፡ እስመ ፡ ከመዝ ፡ ሕጎሙ ። ወከልአሰ[9] ፡ ሰብአ ፡ ኢቆመ ፡ ማእከሎሙ[10] ።

1. B ወለቀኝዕ፡በአልቲሐት፡ ዘስማ ፡ እሌኒ ፡
2. B በእንተ ፡ ዝንቱ ፡
3. B ነ ፡ supprimé.
4. B ተስእለ ፡
5. Manque dans B.
6. B ይእቲ ፡
7. A ጸውአሙ ፡
8. B ልብሰ ፡ manque.
9. A ከልዕ ፡
10. A ማዕከሎሙ ፡

---

le nom était 'Elêni, car elle était accomplie en toutes choses : elle se rendait agréable à Dieu par ses bonnes œuvres et sa foi, et en faisant la prière et la communion, et elle était admirée de tout le monde pour son habileté à dresser la table, sa grâce dans les cérémonies et sa connaissance de l'écriture et du beau langage. C'est à cause de ces qualités que Ba'eda Mâryâm aima beaucoup notre reine 'Elêni et la traita comme sa propre mère.

Il demanda aussi aux habitants d'Amḥarâ quel était le cérémonial usité pour la bénédiction du roi et ils le lui firent connaître. Alors le roi invita les législateurs et les fit asseoir à sa table, revêtus de leurs habits de Maḥaq[1], suivant leurs rites.

1. Maḥaq, aujourd'hui mâq, est une espèce de laine qu'on fabrique en Éthiopie et qui est ordinairement noire

ዘእንበለ ፡ ገብረ ፡ ዋሕድ[1] ፡ ወማርቆስ ፡ ዘእግር ፡ ዘቍኖች ፡ ወጌቶች ፡ ዘየማን ፡ ወዘፀጋም ። ወዘእንበለ ፡ ተክለ ፡ ማርያም ፡ አዛጅ ። ወእምድኅረዝ ፡ ባረክዎሙ[2] ፡ እሙንቱ ፡ ሰብአ ፡ አምሐራ ፡ በከመ ፡ ሕጎሙ ፡ ወልማዶሙ ። ወእምዝ ፡ ተመይጠ ፡ ንጉሥን ፡ ኀበ ፡ አትሮንስ ፡ ማርያም ፡ ወነበረ ፡ ኀቤሃ ፡ መጠነ ፡ ፪ ፡ ዓመት ። ወእምድኅረዝ ፡ ኃለፈ ፡ ምድረ ፡ አንጎት ። ወተክለ ፡ በህየ ፡ መቅደሰ ፡ ወሰመያ ፡ ደብተራ ፡ ማርያም ፡ ወሶበ ፡ ፈቀደ ፡ ካዕበ ፡ ከመ[3] ፡ ይሑር ፡ ምድረ ፡ ዶብዓ ፡ ኃደጎሙ ፡ ወአንበሮሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ነገሥታት ። ውስተ ፡ ምድረ ፡ አይዳ ፡ ወለዕንግዶችሰ[4] ፡ ምስለ ፡ ማርቆስ ፡ አንበሮሙ ፡ ውስተ ፡ መንበረ ፡ ማርያም ፡ ፃሠርጌ[5] ፡ ውእቱ ፡ ዘረስይዎ ፡ ህየ ፡ አዝማች ፡ ከመ ፡ የአዝዝ ፡ ወከመ ፡ ያስተረሲ ፡ ገደቦ[6] ፡ በህየ ፡ ወሀሊፎ ፡ እምህየ ፡

1. A ዋህድ ፡
2. B ወእምዝ ፡ ባረክዎ ፡
3. B ከመ ፡ supprimé.
4. B እንግዶችሰ ፡
5. B ጸሠርጓ ፡
6. B ገደበ ፡

Il ne resta avec eux qu'un seul serviteur, ainsi que Mârqôs [le chef] (?) des piétons et des lanciers (?), les nobles de droite et de gauche et l'azâj Takla Mâryâm[1]. Les gens d'Amḥarâ bénirent alors le roi suivant leurs rites et leurs coutumes, puis il retourna à 'Atrônsa Mâryâm et y demeura l'espace de deux ans.

Il vint ensuite dans la province d'Angôt et y fonda un temple qu'il appela Dabtarâ Mâryâm.

Lorsqu'il voulut retourner au pays de Dôbe'a, il envoya toutes les reines[2] dans la terre d'Ayedâ et les 'engedôtj à Manbara Mâryâm, auprès de Mârqôs, le Ṣâserguê qu'il avait placé dans ce pays en qualité d'azmâtj pour commander et équiper les gadabô (?)[3]. Notre roi Ba'eda Mâryâm quitta ensuite

1. L'azâj est une sorte d'intendant ou de majordome. Ce nom s'appliquait aussi au secrétaire et annaliste du roi.

2. Le copiste a mis ici ነገሥታት ፡ « rois » au lieu de ንግሥታት ፡ « reines ». Cf. p. 137 et 142.

3. « Et il mit les (ou des) 'engedôtj avec Mârqôs à Manbara Mâryâm, car il avait placé celui-ci dans ce pays en qualité d'azmâtj (?) pour com-

በጽሐ[1] ፡ ምድረ ፡ ዶብዓ ። ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ሐራሁ[2] ፡ ወወጠነ ፡ ገቢረ ፡ ፀብዕ ፡ ምስሌሆሙ ። ወቀዲሙሰ ፡ አሜሃ ፡ ኃየሉ ፡ እሉ ፡ ዓላውያን[3] ፡ ወቀተሉ ፡ ብዙኃ ፡ እምክርስቲያን ። ወድኅረሰ ፡ ሞዖሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ በእደ ፡ መሢሑ ፡ ንጉሥነ[4] ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወአግብኦሙ[5] ፡ ውስተ ፡ እዴዊሁ[6] ፡ ሰሚዖ ፡ ወተወኪፎ ፡ ሰእለተ[7] ፡ ዚአሁ ፡ ወሰዕለተ[7] ፡ ኵሎሙ ፡ ቀዱሳኒሁ ። እስመ ፡ ውእቱኒ[8] ፡ ሰአሎሙ ፡ እምቀዳሚሁ ፡ ለኵሎሙ ፡ ኅሩያን ። ከመ ፡ ይትማኅለሉ ፡ በእንቲአሁ ። ወኮነ ፡ ሎቱ ፡ በጸሎቶሙ ፡ በከመ ፡ ሐሊናሁ ። ወሐነጸ[9] ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ በሀገረ ፡ እሉ[10] ፡ ዓላውያን ፡ በውሂበ ፡ አልባስ ፡ ወንዋይ ፡ ለይእቲ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወለካልኣትሂ[11] ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት ። ወወሀበ ፡ ብዙኃ ፡ ንዋየ ፡ ለአበውነ ፡ ይምርሐነ[12] ፡

1. B በፅሐ ፡
2. B ሠራዊቱ ፡
3. A አላውያን ፡
4. B ንጉሥነ ፡ manque.
5. A አግብዖሙ ፡
6. B እዴሁ ፡
7. A ስዕለተ ፡
8. B ቀዳሚ ፡
9. B ወሐነፀ ፡
10. B እሉ ፡ supprimé.
11. A ካልዓተ ፡
12. B ይምርሃነ ፡

Angôt, vint à Dôbe'a avec toute son armée et commença la guerre contre les habitants de cette contrée. Ceux-ci furent d'abord victorieux et tuèrent beaucoup de chrétiens, mais plus tard Dieu les vainquit par la main de son oint Ba'eda Mâryâm, qui les soumit; car Dieu avait entendu et accueilli favorablement sa prière et celle de ses saints. Avant son départ pour la guerre, le roi avait demandé à tous les saints personnages de prier pour lui, et c'est grâce à leur intercession que ses projets se réalisèrent. Il bâtit une église dans le pays de ces infidèles et donna à cette église et à d'autres des ornements et des biens. Il fit également plusieurs dons à

mander et armer (les) gadabô (?) » (en faisant rapporter au roi le verbe mis à la troisième personne du pluriel). En amharique azmâtj désigne le chef d'une expédition guerrière.

ክርስቶስ ፡ ዘደብረ ፡ ሊባኖስ ። አሜሃ ፡ ወሀቦ ፡ ፭፻ ፡ ኀልቀ[1] ፡ ወርቅ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ለመፍቅደ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወለደብረ ፡ ዳሞኒ ፡ ወሀበ ፡ ፪[2] ፡ ግምጃ ፡ ወ፭፻ ፡ ኀልቀ[3] ፡ ወርቅ ። ወለካልኣ ንሰ[4] ፡ ኢያእመርኩ ፡ ኍላቌሆሙ ፡ ለሎቱኒ ፡ የሀቦ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዓስበ ፡ ዚአሁ ፡ ዘኢርእየ ፡ ሰብእ ፡ በአዕይንቲሁ ፡ ወዘኢሰምዓ ፡ ሰብእ ፡ በዕዘኒሁ ፡ አሜን ። ወለወልዱ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ይርዳእ ፡ ወትረ ፡ ከማሁ ፡ ለፈጽሞ ፡ ኵሎሙ ፡ አፅራሪሁ[5] ፡ [እንዘ ፡ ይጼልሎ ፡ በአክናፊሁ ፡ ወመላእክቲሁ][6] ፡ አሜን ፡ ወእምድኅረ ፡ ነበረ ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥነ[7] ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ በምድረ ፡ አምሐራ ፡ ወበምድረ ፡ ዶብዓ ፡ ድሙረ ፡ ፬ ፡ ዓ[8] ፡ ተመይጠ ፡ በሰላም ፡ ወበ ትፍሥሕት ፡ ብዙኀ[9] ፡ ፈጺሞ ፡ መፍቅደ ፡ ሕሊናሁ ። ወበጽሐ ፡ ብሔረ[10] ፡ ሸዋ ፡ በመዋዕለ ፡ አጽዋም[11] ፡ ቦአ ፡ በበዓለ ፡ ሆሳዕና[12] ።

1. B ሕልቀ ፡
2. B ፫ ፡
3. B ሕልቀ ፡
4. A ካልዓን ፡
5. A አጽራሪሁ ፡
6. D'après B.
7. B ነ ፡ supprimé.
8. B ፬ዓመተ ፡
9. A ብዙሕ ፡
10. B መፍቅደ ፡ ዚአሁ ፡ ቦአ ፡ ብሔረ ፡
11. B ጾም ፡ ወቦአ ፡
12. B ሆሣዕና ፡

---

l'Abuna Yemereḥana Krestôs, supérieur de Dabra Libânôs, auquel il remit notamment cinq cents onces d'or pour les besoins de son église; il donna aussi deux gemedjâ et cinq cents onces d'or à Dabra Dâmô et fit à d'autres monastères encore des présents dont l'importance m'est inconnue. Puisse Dieu accorder à notre roi la récompense des élus, récompense dépassant tout ce qu'on peut voir et entendre! Amen. Qu'il protège aussi toujours son fils Lebna Dengel [en l'ombrageant de ses ailes et en l'entourant de ses anges], afin qu'il extermine ses ennemis!

Notre roi Ba'eda Mâryâm resta ensuite dans la province d'Amḥarâ et dans le pays de Dôbe'a pendant quatre années consécutives et quitta ce pays avec la satisfaction d'avoir réalisé ses projets. Il se mit en route pour le Shoa durant le carême et, le jour de la fête des Rameaux, il fit son entrée à

ምስለ ፡ ዛንጎ ። እስመ ፡ ነበረ ፡ ቀዳሚ ፡ ኀቤሃ[1] ፡ ወተሐፅነ ፡ በውስቴታ[2] ። ወአልበሰ ፡ በህየ ፡ ለአዕባኒሃ ፡ ወለዕፀዊሃ ። ወእምድኅረ ፡ ነበረ ፡ ካዕበ[3] ፡ ኅዳጠ ፡ መዋዕለ ፡ ውስቴታ ፡ ሖረ ፡ ወበጽሐ ፡ መንገለ ፡ ወጅ[4] ፡ ወአዘዘ ፡ በህየ ፡ ይግበሩ ፡ ሰቀላ ፡ ዘሐዋዝ ፡ ጥቀ ፡ ስነ ፡ ግብረቱ ። ወሰበ ፡ ፈተወ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ ፡ ለነጽሮቱ ፡ ይሁብ ፡ ንዋየ ፡ በእንተ ፡ ዝንቱ ።

ወእንዘ ፡ ሀሎ ፡ ንጉሥነ ፡ በይእቲ ፡ ምድረ ፡ ወጅ ፡ ዘትሰመይ ፡ አራሪ ፡ አዘዘሙ ፡ ለመሐሪ ፡ ክርስቶስ ፡ ወለገብረ ፡ ኢያሱስ ። እስመ ፡ ኢሖሩ ፡ ምድረ ፡ አዳል ፡ ለተጸብኦ ፡ ወእንዘ ፡ ያሠርግ ዎሙ[5] ፡ በአልባስ ፡ ክቡራት ፡ ምስለ ፡ ብዙኃ ፡ ጼዋ ። ወለሊሁኒ ፡ ንጉሥ ፡ ለጼዋ ፡ እማኅደሩ ፡ አስተፈነዎሙ ፡ በክብር ፡ ወበዕበይ ፡ ወወሪዶሙ ፡ እሉ ፡ ምድረ ፡ አዳል ፡ እንዘ ፡ አልቦሙ ፡ ፍቅር ። ወኢሠምረ ፡ ቦሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወመጽኡ ፡ ለተፃብኦቶሙ ፡

1. B ውስቴታ ፡
2. B በህየ ፡
3. B ነበረ ፡ ውስቴታ ፡
4. B ወበፅሐ ፡ ምድረ ፡ ወጅ ፡
5. A ለተፃብኦ ፡ B ያሠርግ ውዎሙ ፡

Mesla Zângô[1] où il avait demeuré autrefois et où il avait été élevé; il y fit recouvrir de tentures les parties de pierre et de bois composant les édifices (?).

Après un court séjour dans cette localité, il vint à Wadj et y fit bâtir un palais (?)[2] d'une beauté remarquable. Tous ceux qui désiraient le voir devaient payer pour y entrer.

Pendant que notre roi était dans la province de Wadj, au lieu nommé Arâri, il fit venir Maḥari Krestôs et Gabra 'Iyasus avant leur départ pour le pays d'Adal, où ils devaient faire la guerre, et leur donna de beaux habits ainsi qu'à plusieurs ṣêwâ. Il y envoya aussi des ṣêwâ de son palais avec un grand apparat. Comme ils allaient dans ce pays à contre-cœur, Dieu ne leur fut pas favorable. Les habitants

1. Cf. p. 155.
2. ሰቀላ ፡ « maison grande et rectangulaire, ordinairement en carré long ».

ሰብአ ፡ አደል ፡ ወወጠኑ ፡ ተቃትሎቶሙ ። ወአሜሃ ፡ ነትዑ[1] ፡ ሕዝበ ፡ ክርስቲያን ። መሐሪ ፡ ክርስቶስኒ ፡ ምስለ ፡ እሊዓሁ ፡ ባሕቲቱ ፡ ቅድመ ። ወዳግመኒ[2] ፡ ገብረ ፡ ኢየሱስ ፡ ምስለ ፡ እሊዓሁ ፡ ባሕቲቱ[2] ፡ ወሐልቁ ፡ ኵሎሙ ፡ ወኢተርፉ ፡ እስመ ፡ እሙንቱ[3] ፡ ኢሖሩ ፡ በፈሪሃ ፡ እግዚአብሔር ። ወሶቤሃ ፡ ሰምዓ[4] ፡ ንጉሥ ፡ ሥርዓተ ፡ ተመውዖቶሙ ፡ ወኀዘነ[5] ፡ ጥቀ ። እስመ ፡ ያፈቅሮሙ ፡ ፈድፋደ ፡ ለመሐሪ ፡ ክርስቶስ ፡ ወለገብረ ፡ ኢየሱስ ። ወለመሐሪ ፡ ክርስቶስሰ ፡ ያፈቅሮ ፡ እምቀዳሚ ፡ ገብሩ ፡ ውእቱ ፡ ወምእመኑ ፡ ወአልቦ ፡ ዘይትዔረዮ[6] ፡ በቅድመ ፡ ንጉሥ ። ወእንበይነዝ ፡ ወሀበ ፡ ምጽዋተ ፡ ለኵሉ ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ ወኀበ ፡ ትግሬኒ ፡ ፈነወ ፡ ፪ ፡ ሽሕ ፡ ኀልቀ[7] ፡ ወርቅ ፡ በእደ ፡ ቍልዔሁ ፡ መርቆስ ፡ ፃሥርጌ ፡ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ የሀብ ፡ ለቅዱሳን ። ወካዕበ ፡ ከመ ፡ ቀዳሚ ፡ ወሀቦ ፡ ለአቡነ ፡ መርሐ[8] ፡ ክርስቶስ ፡ ዘደ

1. B ነትአ ፡
2. B ዳግመ ፡ reporté après ባሕቲቱ ፡
3. B እሙንቱ ፡ manque.
4. B ወሰሚዖ ፡
5. A ሀዘነ ፡
6. A ዘይትኤረዮ ፡
7. B ሕልቀ ፡
8. B መርሀ ፡

---

d'Adal présentèrent la bataille et le combat commença. Alors les chrétiens prirent la fuite, d'abord Maḥari Krestôs avec ses troupes, suivi bientôt de Gabra 'Iyasus avec les siennes. Ils périrent tous jusqu'au dernier parce qu'ils n'avaient pas marché avec un zèle suffisant[1]. Lorsque le roi apprit cette défaite, il en fut très affligé, car il aimait beaucoup Maḥari Krestôs et Gabra 'Iyasus. Il était surtout très attaché à Maḥari Krestôs, qui était son vieux serviteur et son confident et qui n'avait pas d'égal à ses yeux. A la suite de ce malheureux événement, notre roi Ba'eda Mâryâm fit de nombreuses aumônes et envoya dans le Tigré, par son serviteur, le Ṣâserguê Mârqôs, deux mille onces d'or qui furent distribuées aux saints personnages. Il donna aussi comme autrefois cinq cents onces d'or à l'Abuna Yemereḥana Krestôs, de Dabra

1. Mot à mot : « Avec la crainte de Dieu. »

ብረ ፡ ሊባኖስ ፡ ፳፻ ፡ ኀልቀ[1] ፡ ወርቅ ፡ ወለካልኣን[2] ፡ ቅዱሳን ፡ ወሀበ ፡ ምጽዋተ ፡ እንዘ ፡ ይትጋነይ ፡ ቅድመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላኩ ። ሶበ ፡ ተመውኡ ፡ ሕዝቡ ፡ በእንተ ፡ መድኃኒተ ፡ ነፍሶሙ ፡ ለእሉ ። ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ኢሖረ ፡ ኀበ ፡ ካልእ[3] ፡ ሀገር ፡ ዘእንበለ ፡ ወጅ ፡ ዘውእቶሙ[4] ፡ አራሬ ፡ ወአባሲ ፡ ዌራ ፡ ገበያ ። ወበህየ ፡ አዕረፈ ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥነ ፡ በእደ ፡ ማርያም ፡ እምድኅረ ፡ ነግሠ ፡ ፲ዓመተ ። ወኮነ ፡ ኵሉ ፡ ኍላቌሁ ፡ ፴ ፡ ዓ[5] ፡ ይክፍሎ ፡ ሎቱ ፡ መክፈልተ ፡ ወርስተ ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳን ፡ ወሰማዕት ፡ እለ ፡ ዓቀቡ[6] ፡ ጽድቀ ፡ ወሃይማኖተ ፡ አሜን ። ወለወልዱ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ የሀበ ፡ ኑኃ ፡ መዋዕል ፡ ወዕለት ፡ ወይምላእ[7] ፡ ውስተ ፡ ልቡ ፡ ፍሥሓ ፡ ወኃሤት[8] ። አሜን ።

ወእምድኅሬሁ ፡ ነግሠ ፡ ወልዱ ፡ እስክንድር ።

1. B ሕልቀ ፡
2. A ካልዓን ፡
3. A ካልዕ ፡
4. B ዘውእቱ ፡
5. B ፴ዓመተ ፡
6. A አቀቡ ፡
7. A ይምላዕ ፡
8. B ወሐሴት ፡

Libânôs, et fit encore des dons à d'autres saintes personnes en implorant le Seigneur son Dieu pour le salut des âmes de ceux de son peuple qui étaient morts dans la défaite.

Il n'alla pas ensuite dans d'autres localités que celles de la province de Wadj nommées Arâri et Abâsi Wêrâ Gabayâ. C'est là que mourut notre roi Ba'eda Mâryâm, à l'âge de trente ans, après un règne de dix ans.

Que Dieu lui donne en partage son royaume avec tous les saints et les martyrs qui ont gardé la justice et la foi! Amen. Qu'il accorde à son fils Lebna Dengel de longs jours et remplisse son cœur de joie et d'allégresse! Amen.

Après Ba'eda Mâryâm régna son fils 'Eskender.

INDEX

DES NOMS PROPRES ET GÉOGRAPHIQUES

AINSI QUE DE QUELQUES MOTS AMHARIQUES

CONTENUS DANS LES CHRONIQUES DE ZAR'A YA'EQÔB
ET DE BA'EDA MÂRYÂM

La lettre Z. désigne la chronique de Zar'a Yâ'eqôb; la lettre B., celle de Ba'eda Mâryâm.

መ ፡

ሠ ፡

ረ ፡

ሰ ፡ ET ሸ ፡

ቀ ፡

ቅዳ ፡ province d'Éthiopie. Z. 15, 47; B. 111, 145.

ቈስጠንጢኖስ ፡ (Constantin), l'un des noms de Zar'a Yâ'eqôb. Z. 3; B. 124.

ቋም ፡ ጨርቅ ፡ un voile (?). B. 175.

ቋርቋሬ ፡ nom de localité. B. 136.

ቍርሐት ፡ (la tonsure) désigne le couronnement. Z. 49, 50, 83; B. 124, 125, 126, 149, 150, 173, 174.

ቍርባን ፡ la messe ou la communion. Z. 36; B. 118, 156.

ቍኖች ፡ (?). B. 177.

በ ፡

በማን ፡ ገዴሮ ፡ nom de certains ṣêwâ. B. 148.

በረከት ፡ ቤት ፡ une des divisions de la maison royale. Z. 37, 38; B. 115.

በባሕር ፡ ዋገት ፡ nom de certains ṣêwâ. Z. 31.

በትረ ፡ ሙሴ ፡ (bâton de Moïse). Z. 94.

በትረ ፡ ጽዮን ፡ (bâton de Sion), nom d'un fils de Zar'a Yâ'eqôb. Z. 5.

በኝ ፡ pour ገኝ ፡ (?). Z. 47.

በአልዳሞ ፡ voy. በዓል ፡ ዳሞ ፡ Z. 39.

በአልጅሆ ፡ voy. በዓል ፡ ዲሆ ፡ Z. 39.

በአደል ፡ መብረቅ ፡ nom de certains ṣêwâ. Z. 31, 35, 36, 45.

በአደል ፡ አምባ ፡ *id.* Z. 45.

በአደል ፡ ዋዠት ፡ *id.* Z. 31.

በአደል ፡ ዋጀት ፡ *id.* Z. 35.

በአደል ፡ ዠን ፡ *id.* Z. 31, 84.

በእደ ፡ ማርያም ፡ fils de Zar'a Yâ'eqôb, qui régna après lui. Z. 100; B. 105, etc.

በኵር ፡ nom d'un monastère. Z. 12.

በዓለ ፡ ሆሳዕና ፡ la fête des Rameaux. B. 155, 179.

በዓለ ፡ ሕግ ፡ titre des législateurs ou juges suprêmes. Z. 51 et suiv.; B. 176.

በዓለ ፡ መስቀል ፡ la fête de l'Invention de la Croix. Z. 60, 92; B. 114, 115, 156.

በዓለ ፡ ሚካኤል ፡ la fête de saint Michel. Z. 76, 81.

በዓለ ፡ አስተርእዮ ፡ (fête de l'apparition?). B. 159.

በዓለ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ fête de la Vierge. B. 116.

በዓለ ፡ ዕረፍታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ fête de la Mort de la Vierge, le 16 janvier. B. 126, 150.

በዓለ ፡ ዕርገት ፡ l'Ascension. B. 155.

በዓል ፡ ዲሆ ፡ (maître de Dihô). Z. 101.

በዓል ፡ ዳሞ ፡ (maître de Dâmô). Z. 101.

በዓለ ፡ ግምጃ ፡ ደበና ፡ (maître de la tente des soieries). Z. 25.

በዓልተ ፡ ሽሕና ፡ ou ሽኽና ፡ titre d'une des reines. Z. 38; B. 149.

በደል ፡ ደጋን ፡ (?). Z. 101.

በድል ፡ መስቀል ፡ nom de certains ṣêwâ. Z. 31, 35.

በድል ፡ መብረቅ ፡ *id.* Z. 31, 35.

በድል ፡ ሾተል ፡ *id.* Z. 31, 35.

በድል ፡ ነድ ፡ *id.* Z. 45.

በድል ፡ ደመና ፡ *id.* Z. 31, 35.

በድል ፡ ድብ ፡ *id.* Z. 45.

በድል ፡ ጸገና ፡ *id.* Z. 45.

በጌ ፡ ምድር ፡ pour ቤገምድር ፡ Z. 47.

በዐር ፡ ሾተል ፡ (glaive pour l'en-

ተ ፡

ነ ፡

ንቡረ ፡ እድ ፡ titre du gouverneur d'Aksum et de quelques monastères. Z. 11, 49; B. 112.

ንጉሥ ፡ (roi), titre du gouverneur de Gañ. B. 112.

ኖብ ፡ nom d'homme. Z. 11, 12.

አ ፡

አላት ፡ nom d'une terre. Z. 90.

አሒ ፡ ገብሩ ፡ (?). B. 175.

አመተ ፡ መሲሕ ፡ (servante du Messie), fille de Zar'a Yâ'eqôb. Z. 95.

አመተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ (servante de Georges), fille de Zar'a Yâ'eqôb. Z. 13.

አማን ፡ (?) B. 166, 167.

አምሐራ ፡ royaume de l'Éthiopie. Z. 12, 16, 40, 52, 55, 95, 97; B. 111, 116, 151, 169, 176, 177, 179.

አምባ ፡ mot amharique qui signifie montagne, forteresse. Z. 20, 21. Nom de localité. Z. 65.

አምባ ፡ ሥናይት ፡ Peut-être le même que le suivant. B. 142.

አምባ ፡ ሰኔት ፡ nom de localité. B. 129.

አምባ ፡ ነሐድ ፡ nom d'un gouverneur de la province de Ṣalamt. Z. 96; B. 143, 172.

አምኃ ፡ ኢየሱስ ፡ (don de Jésus), nom d'homme. Z. 11, 12, 95.

አምኃ ፡ ጽዮን ፡ (don de Sion), nom de l''âqâbê sa'ât sous le règne de Zar'a Yâ'eqôb. Z. 7, 60; B. 167, 168.

አሥር ፡ nom d'une localité. B. 171.

አራሬ ፡ nom d'une localité. B. 180, 182.

አርቋይ ፡ በጽር ፡ ዋጅት ፡ nom de certains ṣêwâ. Z. 45.

አርዌ ፡ በድላይ ፡ nom d'un roi d'Adal. Z. 57, 59, 60, 61, 62, 75, 88; B. 117, 131.

አስበ ፡ (ደብረ ፡) ancien nom de Dabra Libânôs. Z. 91.

አቃቤ ፡ ሰዓት ፡ (le gardien de l'heure), un des principaux officiers de la maison du roi. B. 167.

አቃቤ ፡ አንበሳዊ ፡ le gardien du lion. B. 175.

አቃንጸን ፡ titre du gouverneur de la province de Gedem. B. 112.

አቄቴ ፡ ou አቂት ፡ ዣር ፡ (?). Z. 71, 93.

አቄት ፡ በአምባ ፡ nom de ṣêwâ. Z. 31.

አቄት ፡ ደበና ፡ nom de l'une des tentes de l'habitation royale. Z. 25.

አባሲ ፡ ou አባሊ ፡ nom d'une localité. B. 165, 182.

አቡቂር ፡, አቡቅር ፡ nom d'un supérieur du monastère d'Endagabṭan. B. 107, 133.

አባ ፡ ሙሴ ፡ supérieur d'un couvent. B. 110.

አባ ፡ ማቴዎስ ፡ nom d'un supérieur de Dabra Dâmô. B. 109.

አባሲ ፡ ዌራ ፡ ገበያ ፡ nom d'une localité. B. 182.

አባ ፡ እንድርያስ ፡ nom d'un supérieur de Dabra Libânôs. Z. 90, 100.

አባዊ ፡ le Nil Bleu. B. 158.

አባ ፡ ዮሐንስ ፡ Abbâ Jean, métropolitain d'Éthiopie ou patriarche d'Alexandrie. Z. 56.

አባ ፡ ጊዮርጊስ ፡ nom d'un moine. Z. 63.

አብ ፡ ረዳኢ ፡ nom d'homme. Z. 84.

አብሳዲ ፡ *id.* B. 172.

አራስ ፡ un des titres des gouverneurs de province. B. 112.

አራስ ፡ ወርቅ ፡ (tête d'or), charge conférée par Ba'eda Mâryâm aux gouverneurs des provinces. B. 112.

አሬኸ ፡ ገዚት ፡ femme de Ba'eda Mâryâm. B. 156.

አርር ፡ nom d'un district d'Adal. B. 166.

እስላም ፡ (إسلام, islam), les musulmans ou l'islamisme. Z. 46; B. 133.

እስክንድር ፡ (Alexandre), fils de Ba'eda Mâryâm, succéda à son père. B. 146, 156, 160, 182.

አስን ፡ titre des gouverneurs de Faṭagâr. B. 112.

እስጢፋ ፡ (**ደቂቀ** ፡) les stéphanites. Z. 69, 92.

እንዘርዳ ፡, **እንዘርደ** ፡ et **እንዘርጀ** ፡ nom d'une localité. Z. 68, 92.

እንደግበጥን ፡ et **እንደግብጠን** ፡ nom d'un monastère. B. 107, 134.

እንድርያስ ፡ (André), nom d'un prieur de Dabra Libânôs et de Dabra Naguadguâd. Z. 90, 100; B. 118, 130.

እጉብ ፡ localité située près de Tégoulet, dans le Shoa. Z. 55.

እግዚአብሔር ፡ ነግሠ ፡ (Dieu règne). Ces deux mots désignent un psaume. Z. 40, 71, et aussi un recueil d'hymnes composées par Zar'a Yâ'eqôb. Z. 78.

እግዚእ ፡ ክብራ ፡ (le Seigneur est sa gloire), nom de la mère de Zar'a Yâ'eqôb. Z. 86.

አሬ ፡ በዐር ፡ ቀጅት ፡ nom de ṣêwâ. Z. 35.

ከ ፡

ከረዲን ፡ nom du frère d'Arwê Badlâye. Z. 63.

ከበር ፡ ሰይጣን ፡ surnom de Nôb, administrateur de Dabra Dâmô. Z. 12.

ከንቲባ ፡ titre des gouverneurs de district. Z. 48, 96; B. 172.

ካልእት ፡ (?). Z. 69, 92.

ክህደተ ፡ ሰይጣን ፡ (renonciation à Satan), titre d'un ouvrage de Zar'a Yâ'eqôb. Z. 77.

ክላንቶ ፡ et **ከላንቶ** ፡ nom de la terre où fut bâtie Atrônsa Mâryâm. B. 119, 169.

ክርስቶስ ፡ ፈጠር ፡ nom de localité. B. 129.

ክከቤ ፡ (?). B. 118, 120.

ኰኸም ፡ localité d'Adal. B. 166.

ኳፍሬ ፡ sorte de vêtement ou coiffure. Z. 33.

ወ ፡

ወለስማ ፡ titre des gouverneurs d'Ifât. B. 112.

ወራሪ ፡ nom d'une rivière. Z. 69.

ወሰርበት ፡ ቤት ፡ (?). Z. 38.

ወይዘር ፡, **ወይዘዝር** ፡, **ዌዘዝር** ፡ signifie noble, titre donné aux princes et aux princesses. Z. 94, 95, 97, 98.

ወይዳት ፡ (?). Z. 39.

ወጅ ፡ province de l'Éthiopie. Z. 15; B. 112, 148, 180, 182.

ዋዝ ፡ nom de localité. Z. 65.

ዋልድብ ፡ (?). Z. 28.

ዋስል ፡ nom de localité. B. 151.

ዋኸል ፡ *id.* Z. 65.

ዋንዛጊ ፡ *id.* B. 136.

ዌራ ፡ ገበያ ፡ *id.* B. 182.

ዐ ፡

ዘ ፡ ET ዠ ፡

ዣን ፡ ቤት ፡ ጠባቂ ፡ titre de l'un des juges suprêmes. Z. 29, 32, 34.

ዣን ፡ ዃይላ ፡ femme de Zar'a Yâ'eqôb. Z. 87.

ዣን ፡ አሞራ ፡ nom de certains ṣêwâ. B. 143, 148.

ዣን ፡ አስራሬ ፡ titre d'un fonctionnaire de la cour. B. 110.

ዣን ፡ ዝግ ፡ nom d'un gouverneur de la province de Bâli. B. 140.

ዣን ፡ ደረባ ፡ pl. ደረቦች ፡ sorte de chambellan. Z. 32, 34; B. 155.

ዣን ፡ ገደብ ፡ nom de ṣêwâ. Z. 45.

ዣን ፡ ጸገና ፡ nom de certains ṣêwâ. Z. 45, 63; B. 137.

ዣን ፡ ጽራግ ፡ (?). B. 108.

ዜጋ ፡ nom d'une terre. Z. 26.

ዝግፊ ፡ ou ዝርግፊ ፡ (?). B. 174.

የ ፡

የለባሽ ፡, የለበሽ ፡ nom d'une localité. Z. 28, 57, 67, 91; B. 155.

የርሖ ፡ *id.* B. 116.

የክሌ ፡ nom d'un personnage. B. 162.

የዣን ፡ ሰበር ፡ ራስነት ፡ (?). Z. 95.

የገላግል ፡ ገዜት ፡ (?). Z. 38.

የጭቃ ፡ nom de localité. B. 135.

ይምርሐነ ፡ ክርስቶስ ፡ nom d'un prieur de Dabra Libânôs. B. 133, 147, 153, 154, 178.

ይስሐቅ ፡ nom d'un pauvre. Z. 29. — d'un roi. B. 137.

ይኩኖ ፡ nom de localité. B. 171.

ይኩኖ ፡ አምላክ ፡ nom d'un roi d'Éthiopie. B. 171.

ይግዘ ፡ nom de localité. B. 135.

ዮሐንስ ፡ nom d'un patriarche. Z. 56. — d'un ṣerâg mâsarê. Z. 86.

ደ ፡

ደመና ፡ አምባ ፡ nom d'un régiment de ṣêwâ. Z. 31, 35.

ደረፉ ፡ በፀር ፡ ዋጅት ፡ nom de ṣêwâ. Z. 45.

ደረባ ፡ ዓባይ ፡ nom d'un couvent. Z. 28.

ደራ ፡ nom d'un district de l'Amharâ. B. 129.

ደሰክ ፡, ደስክ ፡ nom d'une idole (?). Z. 4, 6, 98; B. 112.

ደቂቀ ፡ እስጢፋ ፡ (les enfants d'Esṭifâ(nôs) ou d'Étienne), les stéphanites, nom d'une secte. Z. 69, 92.

ደቅ ፡ île du lac Tsana. B. 129, 165.

ደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ (mont ou monastère du Liban), nom d'un couvent, le plus illustre d'Éthiopie, situé dans le Shoa. Z. 27, 43, 54, 58, 90, 91, 100, 101; B. 107, 118, 119, 130, 153, 178, 181.

ደብረ ፡ ማርያም ፡ (monastère de Marie), couvent du Bêgamder. Z. 28.

ደብረ ፡ ማዕዖ ፡ nom de localité. B. 129.

ደብረ ፡ ምጥማቅ ፡ (monastère du baptistère), nom d'un couvent. Z. 56, 57, 66, 79, 88; B. 116.

ደብረ ፡ ስኂን ፡ ou ስሂን ፡ nom d'un temple construit par Zar'a Yâ'eqôb. Z. 68, 92.

ደብረ ፡ በኵር ፡ nom d'un monastère. Z. 12.

ደብረ ፡ ብርሃን ፡ (montagne de lumière), résidence du roi Zar'a Yâ'eqôb. Z. 18, 23, 27, 28, 41,

ዱብዓ ፡ voy. ዶብዓ ፡ B. 133, 143.

ጆጆኖ ፡ nom d'une localité. Z. 65; B. 124.

ዶብአ ፡, ዶብዓ ፡, ዶበየ ፡, ዶብየ ፡ voy. ዱብአ ፡, ዱብዓ ፡ B. 132, 133, 138, 142, 143, 144, 145, 148, 150, 151, 177, 178, 179.

ገ ፡

ገላውዴዎስ ፡ (Claudius), fils de Zar'a Yâʿeqôb. Z. 5, 98.

ገምቦታ ፡ nom d'une province de l'Éthiopie. B. 159.

ገራድ ፡ titre des gouverneurs du Ḥadyâ et de Ganz. Z. 16, 17, 18, 58, 59, 65; B. 112, 140, 141, 157, 165, 166.

ገሰምቤ ፡ ሸዋ ፡ localité du Shoa. B. 115.

ገብ ፡ localité ou canton du Ḥadyâ. Z. 18.

ገብረ ፡ መስቀል ፡ (serviteur de la croix), nom d'un roi d'Éthiopie. Z. 43; B. 124.

ገብረ ፡ አልፋ ፡ (serviteur d'Alfâ ou du Très-Haut), nom d'un enfant de l'aqâbê saʿât. Z. 29. — d'un abbé. B. 109-110.

ገብረ ፡ ኢየሱስ ፡ (serviteur de Jésus), nom d'un maître clerc. Z. 29. — d'un général de Ba'eda Mâryâm, gouverneur de Bâli. B. 157, 165, 180, 181.

ገብረ ፡ ክርስቶስ ፡ (serviteur du Christ), nom d'homme. Z. 99, 100.

ገብሩ ፡ nom d'homme. Z. 84.

ገነዘ ፡ ou ገንዘ ፡ localité du Ḥadyâ. Z. 18.

ገና ፡ nom de localité. Z. 93.

ገኝ ፡ une des anciennes provinces de l'Éthiopie. Z. 14, 16, 47 (?); B. 112, 137.

ገንዝ ፡ une des anciennes provinces de l'Éthiopie. B. 112, 148.

ገንይቾ ፡ ገራድ ፡ pour ገዳይቾ ፡ ገራድ ፡ Z. 17.

ገደል ፡ ቤት ፡ nom d'une tente ou d'une partie de l'habitation royale. B. 115.

ገዶብ ፡ ሐሚድ ፡ nom d'un messager royal envoyé à Adal par Ba'eda Mâryâm. B. 132.

ገደቦ ፡ (?). B. 177.

ገዳይቶ ፡ ou ገዳይቾ ፡ ገራድ ፡ nom d'un chef de district du Ḥadyâ. Z. 17, 18, 22.

ገድ ፡ ይስማን ፡ troupe d'individus qui ravagèrent l'Éthiopie sous le règne de Zar'a Yâʿeqôb. Z. 96, 97.

ጉዶላ ፡ ou ጉደለ ፡ canton du Ḥadyâ. Z. 17.

ጋም ፡ nom de pays. B. 141.

ጋርማ ፡ nom d'un monastère (?). Z. 28, ou d'une localité. B. 156.

ጋዳዊ ፡ nom d'une localité. B. 152.

ጌታ ፡ pl. ጌቶች ፡ amh. maître, seigneur, noble. Z. 33; B. 177.

ጌቶች ፡ ዘዠን ፡ ጠባቂ ፡ (?). B. 128.

ጌዓ ፡ nom de localité. B. 116.

ግምጃ ፡ amh. étoffe de soie. Z. 21, 38, 74, 90; B. 119, 131, 133.

ግምጃ ፡ ቤተ ፡ ማርያም ፡ Z. 28.

ግራ ፡ በአልቴሐት ፡ ou በአል ቴሐት ፡ (dame de gauche), titre de l'une des reines. Z. 30, 38, 55, 72, 87; B. 125, 137, 142, 173, 174, 175.

ግራ ፡ በጸርዋጀት ፡ nom de certains ṣêwâ. Z. 31, 45; B. 165.

ግራ ፡ ጌታ ፡ noble de gauche. B. 170.

ዐበለ ፡ nom d'une fille de Zar'a Yâʿeqôb. Z. 55.

ዐበለ ፡ ማርያም ፡ *id.* Z. 55, 95.

ዐዓዲ ፡ አምበ ፡ nom d'un village. Z. 28.

ዐጋይ ፡ voy. **ጸጋይ ፡** B. 172.

ፃሰርጌ ፡, **ፃሰርጉች ፡** voy. **ጻሰርጌ ፡** Z. 84, 85, 95; B. 164, 172, 181.

ፄዋ ፡ voy. **ጼዋ ፡** Z. 31, 84, 101; B. 117, 139, 140, 143, 148, 157, 158, 159, 165, 169, 174, 180.

ፈ ፡

ፈለገ ፡ አጋት ፡ localité de la province d'Ifât. B. 152.

ፈለገ ፡ ጋሳይ ፡ nom d'une terre. B. 153.

ፈረግላ ፡ አድምነት ፡ désigne une charge ou fonction. Z. 15.

ፈረኅ ፡ localité voisine de Dabra Berhân. Z. 78.

ፈሩሽ ፡ ሹም ፡ un des gouverneurs d'Adal. B. 166.

ፈንዱን ፡ pour **ፌንዱን ፡** B. 145.

ፈጋር ፡ pour **ፈጠጋር ፡** Z. 15.

ፈጠጋር ፡ province de l'Éthiopie. Z. 15, 30, 47, 67, 71, 93; B. 112, 137.

ፌት ፡ une des divisions de l'habitation royale. Z. 29, 30.

ፌንዱን ፡ nom de localité (?). B. 145.

ፍሬ ፡ ማርያም ፡ nom d'une reine, femme de Zar'a Yâʿeqôb. Z. 55.

ፍንጌ ፡ nom de localité. B. 129.

ፎጠት ፡ nom d'un vêtement (?). B. 122, 164.

APPENDICE

DO EMPERADOR ZARA JACOB[1]

Deste emperador diz assy hum seu livro. No tempo do nosso Rey Zara Iacob houve grande temor e espanto em todo o povo de Ethiopia polo rigor de sua justiça e de sua força, principalmente contra aquelles que adoravam idolos. E quando alguns vinham a dizer, que outros os tinham adorado, não lhes dava outro iuramento mais que dizer : o sangue daquelles venha sobre vós outros; e com isto mandava matar aquelles contra quem testimunhavam, pelo zelo que tinha da honra de Deus. Até a seus filhos não perdoou; matou a Glaudios, Amda Mariam, Zara Abraham, Betra Seon; e suas filhas Delcemarâ, e Romguenela, Adel Mogueça e outras muitas. Então mãdou lançar pregão dizendo : ouça o povo christão, o que fez o diabo. Mandamos que o povo não adorasse idolos; elle entrou em nossa casa e fez errar nossos filhos; e mostrou a todos as feridas dos açoites que lhes tinha dado em castigo; e eram tam grandes que huns morreram ali logo, e outros pouco despois; o que vendo o povo fez grande prãto. Despois mandou que todos escrevessem na testa : *Za ab, ua uald, ua manefaz keduz*, que quer dizer : *do Padre e Filho e Spirito Sãto;* e no braço direito : *quehedqhuevo le diabolos ergum ana guebra le Mariam emu le fetare culu alem*, id est, *neguei a o diabo maldito eu escravo de Maria mãy do criador de todo o mundo;* e no esquerdo : *quehedqhuevo le diabolos dazebac ua ba Christos amalec*, id est, *neguei a o diabo sujo e vam, e a Christo adoro.* E mãdou por todo seu imperio, que, a quem não fizesse isto, lhe tomassem seu fato, e o matassem. E pouco

1. Extrait du ms. nº 9861 du British Museum. D'Almeida, *Historia de Ethiopia a alta*, etc., ch. xxv, fº 81. M. Nisbet-Bain, attaché au British Museum, a bien voulu se charger de collationner ma copie sur l'original; et M. Esteves Pereira, bien connu des éthiopisants, a eu la bonté de revoir le texte portugais et de le rectifier; je les prie l'un et l'autre de vouloir bien agréer mes remerciements.

adiante diz o mesmo livro, que se algum dos pagens do paço, (os quaes eram 30 todos escravos), saya fora a comer, ou a beber, ou fallar, o matavam juntamente com quem no levara, e quem no convidava. E a hũa sua molher, que se chamava Seon Mogueça, por arrecear que alevantasse a seu filho Beda Mariã, lhe mandou dar tantas pancadas que morreo. Enterravamna secretamente; mas sabendo o seu filho, levou á Igreja incenso e candeas, o que ouuindo Zara Iacob[1] o mandou prender, e esteve para o matar.

Diz mais que tinha hum caminho com cerca de hũa e outra banda do paço até á Igreja, por onde ia sem que ninguem o visse; e na Igreja não entravam mais, que os superiores de alguns mosteiros grandes pera cantar. E quando queria entrar na capella pera comungar, sayam todos sem ficar mais que Acabyeçat e outros quatro sacerdotes. E quando ia e tornava da Igreja, tinha cuidado hũ dos pagens de dar de dentro sinal com a mão a os musicos, que estavão de fora com muitos instrumentos, para que tangessem, e fizessem festa. Em hũa casa, que tinha dentro de sua cerca, estavam muitos sacerdotes cantando psalmos de David a os quartos sem cessar de dia nẽ de noite; e botavam continuamente agua benta nas paredes pela banda de dentro da casa, porque os feiticeiros lhe faziam feitiços com inveja de sua fee; e mandou tambem fazer perto da Igreja hum lugar cercado, e que o enchessem de agua, e aly se bautizou muitos annos, até que morreu; e ordenou que perto das Igrejas se fizessẽ tanques, em que todos se bautizassem; e que todos guardassẽ sempre o sabbado assy como o Domingo, porque seus capitães tiveram em sabbado victoria de hum seu inimigo, que se chamava Bedelaj Aurê. Até aqui o livro. Ajuntam porém muitas e graves pessoas, que mandou matar a hum superior ou mestre de Debra Libanos, porque não quiz guardar o sabbado, dizendo que guardalo era iudaizar; e que não foi este sô, mas que a outros muitos matou pela mesma causa; e que a os ourives e ferreiros, que pode colher, fazendo os ajuntar em hum campo, mandou matar a todos, dizendo que todos eram feiticeiros. Mas este dito he commum em Ethiopia, tanto que he muito ordinario sospeitarem que quasi todas as doenças vem de feitiços, e attribueremnas a os ferreiros. O que creo que nasceo de muitos delles o serem, porque os mais delles

1. Ms. Beda Mariam.

são casta judeos, e dados a feiticeria. E muitos o pagam, matando os os parentes dos que morrem, por sospeitarem que elles os matarão com estas artes diabolicas.

Por rezão do que assima contei, os mais de Ethiopia tẽ a este emperador Zara Iacob por outro Nero, e o condenão como tyrãno cruel e perverso, posto que outros o escuzão com o zelo da honra de Deus e da justiça, dizendo que este fora o seu intento. Francisco Alvarez conta delle, que morrendo lhe hum abbuna, por nenhum modo quiz consentir que lhe viesse outro de Alexandria; e que dizia que antes morreria, que receber summo sacerdote vindo de terra de Herejes; e que desejou muito que lhe viesse de Roma. E assy em sua vida dez annos, e ainda despois de sua morte mais de treze[1], esteve Ethiopia sem abbuna; mas vendo todos que não havia remedio pera lhe vir de Roma, o mandaram vir de Alexandria; e este fora o abbuna Marcos, o qual vivia quando Francisco Aluarez estava em Ethiopia; e dizia que havia 50 annos que chegara a Ethiopia, e tinha o officio e dignidade[2] de abbuna, e que era elle o centesimo em o numero dos abbunas desta terra; e lhe parecia que seria o derradeiro que viria a ella de Alexandria, porque disso havia profecias; e que folgaria muito que assy fosse, e que dali por diante viessem abbunas de Roma, que encaminhassem e ensinassem aquella gente, tirando lhe muitos erros, os quaes elle conhecia que o erão, mas não podia arrancar[3]. Porém esta sua profecia não se cumprio de todo, posto que em parte si; porque, como adiante veremos, ainda de Alexandria vieram despois quatro ou sinco abbunas, posto que tambem veo de Roma o Patriarcha dom Ioão Bermudes, e apos elle o bispo dom André de Oviedo; o qual dali a pouco ficou Patriarcha por morte do Patriarcha Dom Ioão Nunez Barreto, que vinha com esta dignidade[2]; e, esperando em Goa conjũção de partir para esta terra, falleceo aly.

1. Ms. 13.
2. Ms. dignitate.
3. F. Alvarez, *Verdadeira informaçam das terras do Preste Joam*. Lisboa, 1890, cap. xcviii, p. 121.

TRADUCTION

DE L'EMPEREUR ZARA JACOB[1]

Voici ce que dit la chronique de cet empereur :

Sous le règne de notre roi Zara Jacob, il y eut une grande crainte et une grande épouvante dans tout le peuple d'Éthiopie à cause de la rigueur de sa justice et de sa violence, principalement contre ceux qui adoraient les idoles. Lorsqu'on venait lui déclarer que quelqu'un les avait adorées, il n'exigeait aucun serment des accusateurs, mais il se bornait à dire : Que son sang retombe sur vous; et, sans plus de formalité, il ordonnait de mettre à mort celui qu'on lui avait dénoncé, n'écoutant que son désir d'honorer Dieu. Il ne pardonna même pas à ses enfants et fit ainsi mourir ses fils Glaudios, Amda Mariam, Zara Abraham, Betra Seon et ses filles Delcemarâ, Romguenela, Adel Mogueça et plusieurs autres[2].

Puis il fit proclamer l'édit suivant : Sachez, peuple chrétien, ce que fait le diable; nous défendons au peuple d'adorer les idoles, dont le culte a pénétré dans nos maisons et fait errer nos enfants. Il montrait à tous les blessures produites par les coups de fouet qu'il leur avait fait infliger en châtiment et ces blessures étaient si graves que les uns en mouraient sur-le-champ et d'autres peu de temps après : à cette vue, le peuple poussait de grands gémissements. Il prescrivit ensuite à tous ses sujets d'écrire sur leur tête les mots : Za ab, ua uald, ua manefaz keduz, qui signifient : Du Père, du Fils et du Saint-Esprit; sur le bras droit : Quehedqhuevo le diablos ergum, ana guebra le Mariam, emu le fetare culu alem, c'est-à-dire : Je renie le diable maudit, moi, je suis le serviteur de Marie, mère du Créateur de l'univers; et sur le bras gauche : Quehedqhuevo le diablos dazebac, ua ba Christos amalec, c'est-à-dire : Je renie le diable impur et

1. Voir la chronique de Zar'a Ya'eqôb, p. 4. Le commencement est traduit presque littéralement.

2. P. 5 et 6.

vain, et j'adore le Christ. Il ordonna dans tout son empire de confisquer les biens de quiconque ne se conformerait pas à cette prescription et de le mettre à mort[1].

Un peu plus loin la même chronique dit que si un des pages du palais (dont le nombre était de trente) allait au dehors pour manger, boire ou converser, il était mis à mort, ainsi que celui qui l'avait invité ou reçu[2].

Il fit mourir sous les coups sa femme qui se nommait Seon Mogueça, parce qu'elle poussait son fils Beda Mariam à s'emparer du trône; elle fut enterrée secrètement, mais son fils l'ayant appris apporta à l'église de l'encens et des cierges. Informé du fait, le roi fit saisir Beda Mariam et fut sur le point de le condamner à mort[3].

La chronique rapporte encore qu'il avait un chemin muré de chaque côté conduisant de son palais à l'église, où il se rendait sans que personne le vît et où les supérieurs de quelques grands monastères étaient seuls admis pour chanter[4]. Lorsque le roi voulait entrer dans la chapelle pour communier, tous sortaient, à l'exception de l'acabyesat et de quatre autres prêtres[5]. Quand il se rendait à l'église ou en revenait, un des pages qui était à l'intérieur, faisait de la main, aux musiciens qui se tenaient dehors avec leurs instruments, le signal de jouer et de faire fête[6]. Dans une construction située dans l'enceinte du palais étaient plusieurs prêtres qui chantaient des psaumes de David tous les quarts d'heure sans cesser ni le jour ni la nuit et qui aspergeaient continuellement d'eau bénite les murailles intérieures du palais parce que les sorciers, en haine de sa foi, lui jetaient des maléfices[7].

Il fit aussi creuser près de l'église un bassin qui fut entouré d'un mur et rempli d'eau; on y baptisa pendant plusieurs années jusqu'à sa mort. Il ordonna de construire à côté de

1. Z., p. 6 et 7. Les deux dernières formules diffèrent de celles données par le texte éthiopien. Il est probable que, pour la troisième, le P. d'Almeida, qui ne comprenait pas l'éthiopien, aura entendu *dask wa bak*, mots qu'il a transcrits fautivement *dazebac* et qu'il a traduits par *le diable impur et vain*.

2. Z., p. 9.

3. B., p. 105 et 106.

4. Z., p. 27.

5. Z., p. 27.

6. Z., p. 35.

7. Z., p. 40 et 41.

chaque église une piscine semblable pour l'administration du baptême[1] et prescrivit d'observer toujours le sabbat aussi religieusement que le dimanche, en mémoire d'une victoire remportée le samedi par ses capitaines sur un de ses ennemis nommé Bedelaj Aurê[2].

Voilà ce que raconte sa chronique; mais plusieurs personnes dignes de foi rapportent en outre qu'il fit mettre à mort un supérieur ou prieur de Dabra Libanôs qui ne voulait pas garder le sabbat, ce qu'il disait être judaïser et que ce prieur ne fut pas le seul, mais que plusieurs autres furent exécutés pour le même motif. Ces personnes ajoutent qu'il faisait conduire dans un champ tous les orfèvres et les forgerons dont on pouvait s'emparer et les faisait mettre à mort, parce qu'il disait que tous étaient sorciers. C'est d'ailleurs une opinion répandue parmi les Éthiopiens que toutes les maladies proviennent de sortilèges et ils les attribuent aux forgerons. Je crois que cela vient de ce que beaucoup de ces derniers sont juifs et adonnés à la sorcellerie. Souvent les habitants exercent contre eux des vengeances et même les tuent, lorsqu'ils les soupçonnent d'avoir fait mourir, par leur art diabolique, quelqu'un de leurs parents.

En raison des faits que j'ai racontés, la majeure partie des Éthiopiens considèrent l'empereur Zara Jacob comme un autre Néron et le condamnent comme un tyran cruel et pervers, tandis que d'autres l'excusent à cause de son intention qu'ils disent avoir été d'honorer Dieu et de pratiquer la justice.

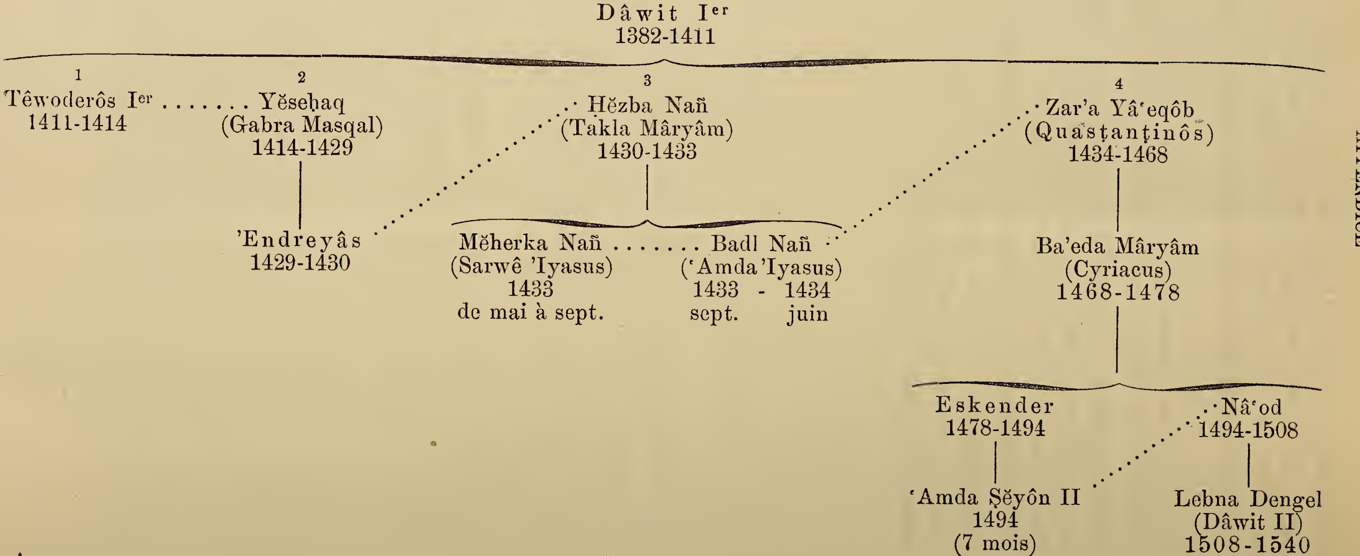
François Alvarez rapporte qu'un abbuna étant mort, cet empereur ne voulut à aucun prix consentir à ce qu'il en vînt un autre d'Alexandrie; il déclarait qu'il aimerait mieux mourir que de recevoir un patriarche sorti du pays des hérétiques et qu'il désirait vivement qu'il en vînt un de Rome. C'est ainsi que pendant dix ans de son vivant et même plus de treize ans après sa mort, l'Éthiopie resta sans abbuna. Enfin les Éthiopiens ne voyant pas le moyen d'en avoir un de Rome, en firent venir un d'Alexandrie. Cet abbuna était Marcos, qui vivait à l'époque où François Alvarez était en Éthiopie et qui disait y être arrivé cinquante ans auparavant, avoir l'emploi et le titre d'abbuna et être le centième des

1. Z., p. 41 et 42.
2. Z., p. 75.

abbunas de ce pays. Il croyait être le dernier des patriarches sortis d'Alexandrie, parce que, disait-il, des prophéties dont beaucoup se réjouissaient, annonçaient que les abbunas viendraient désormais de Rome pour guider et instruire le peuple et le tirer de beaucoup d'erreurs que lui-même reconnaissait, mais qu'il ne pouvait extirper. Toutefois sa prophétie ne se réalisa qu'en partie, car, ainsi que nous le verrons plus loin, quatre ou cinq abbunas furent encore envoyés d'Alexandrie, malgré l'arrivée de Rome du patriarche Dom João Bermudes et ensuite de l'évêque Dom Andre de Oviedo. Ce dernier, peu de temps après sa venue, devint patriarche, par suite de la mort de Dom João Nunez Barreto, qui avait été envoyé avec cette dignité et qui mourut à Goa, en attendant le moment de partir pour l'Éthiopie.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES ROIS D'ÉTHIOPIE

Depuis Dâwit Ier (1382), père de Zar'a Yâ'eqôb, jusqu'à Lebna Dengel (1508-1540)



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Pages.	Lignes.	
6	9	(trad.) : de faire serment ou de faire des prières.
10	1	et p. 13, l. 3, il faudrait ኢኅት : *au lieu de* ኢሐት :
11	8	(trad.) *au lieu de* il fut placé, *lire* ʿAmda Sayṭân fut.
28	4	(trad.) *lire* cervoise *au lieu de* vin.
30	7 et suiv.	(trad.) : les tables. — Voyez note p. XXXVII.
39	1	(trad.). On peut traduire aussi : « Ba'al Dâmo et Mâryâm Wâltâ. Le roi réglait la distribution. On apportait tout, etc., puis on en retirait pour en donner, etc. (?). »
43	note 2.	— Voyez note p. XXV.
46	9	*lire* ባሊ : *au lieu de* በሊ :
52	1	*lire* ወሀበ : *au lieu de* ወሀበ :
53	12	*lire* ውስቴታ : *au lieu de* ውሰቴታ :
79	6	*lire* ሰማያዌ : *au lieu de* ሰማያቄ :
83	titre du chapitre	(trad.). — Voyez note p. XVI.
91	10	*lire* ሙላዱ : *au lieu de* ሙላድ :
99	3	*lire* ንዌስክ : *au lieu de* ንዌሰክ :
100	6	(trad.) : Abba 'Endreyâs. — Voyez note p. XXIV.
122	3	*lire* ቈልፌ : *au lieu de* ኈልፌ :
133	9	(fin de la ligne) *lire* ወለከል : *au lieu de* ዐለከል :
156	9	*lire* ሖረ : ጋርማ :

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imprimerie polyglotte A. Lanier et ses fils, 14, rue Séguier.

S, AVTREME

omino Lobo qui ont d

-mariam, 4, Catadupa-p

anuscrit n° 9861

te de 1662

GUYARD (S.). Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe. Gr. in-8° br. 2 fr.

JOANNES DE CAPUA. Directorium vitæ humanæ, alias Parabola antiquorum sapientium. Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg, membre de l'Institut. 2 vol. gr. in-8° br. 16 fr.

LEDRAIN (E.). Les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques). Livr. 1 à 3. In-4° br. 37 fr.

LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie : Les Yeux d'Horus. In-4° br. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

— — Deuxième partie : Osiris. In-4° br. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

LEPSIUS (C.-R.). Les Métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend. In-4° br. Orné de 2 planches en couleur. 12 fr.

LÉVI (S.). Le Théâtre indien. Gr. in-8° br. 18 fr.

— Quid de Græcis veterum Indorum monumenta tradiderint. In-8° br. 3 fr.

LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. Petit in-8°. Au lieu de 12 fr. 6 fr.

MARIETTE-PACHA. Abydos. Description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville. Tome I. Ville antique, temple de Séti. In-f° avec 53 pl. 120 fr.

— Dendérah ; description générale du grand temple de cette ville. Ouvrage publié sous les auspices de S. A. Ismaïl-Pacha, khédive d'Egypte. Tomes I à IV et supplément. Planches. 5 vol. in-f° demi-toile, contenant 166 pl. accompagnés d'un vol. de texte in-4°. Au lieu de 390 fr. 200 fr.

Le volume de texte se vend séparément. Au lieu de 60 fr. 30 fr.

Le supplément se vend à part. Au lieu de 10 fr. 5 fr.

— Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. 28 livr. in-f°. Au lieu de 168 fr. 90 fr.

— Les Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq, publiés en fac-similés. Tomes I à III, Papyrus n[os] 1 à 22. In-f°. Au lieu de 400 fr. 260 fr.

Le tome III se vend séparément. Au lieu de 100 fr. 50 fr.

— Le Sérapéum de Memphis. Publié d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero, membre de l'Institut. Tome I, in-f° br., accompagné de figures sur bois dans le texte, de deux grandes cartes et d'un atlas de six planches. 50 fr.

Supplément au tome I. 5 fr.

— Les Mastabas de l'ancien empire. Publié d'après le manuscrit par G. Maspero, membre de l'Institut, 9 livr. in-f° br. Au lieu de 98 fr. 50. 50 fr.

MASPERO (G.). Essai sur l'Inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la Jeunesse de Sésostris. In-4° br. 15 fr.

— Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du Musée britannique. In-4° br. 6 fr.

— Des Formes de la Conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. Gr. in-8° br. 10 fr.

— De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. Gr. in-8° br., avec 3 cartes. Au lieu de 4 fr. 2 fr.

— Une Enquête judiciaire à Thèbes au temps de la xx[e] dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. In-4° br. Au lieu de 7 fr. 50. 4 fr.

— Du Genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. Gr. in-8° br. 10 fr.

— Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. In-4° br., avec 13 planches. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— Rapport à M. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, sur une mission en Italie. Gr. in-4° br. 20 fr.

— Sur la formation des thèmes trilitères en égyptien. In-8° broché. 2 fr.

— Guide du visiteur au Musée de Boulaq. In-18 jésus, cartonné toile, avec 6 planches et 1 plan. 7 fr. 50.

MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. Tomes I à III (tout ce qui a paru). 3 vol. in-4° br. Au lieu de 30 fr. 15 fr.

MONUMENTS pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IV[e] siècle : Histoire de saint Pakhôme et de ses communautés. Documents coptes et arabes inédits, publiés et traduits par E. Amélineau. Gr. in-4° br. 60 fr.

OPPERT (J.). Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2[e] éd. In-8° br. Au lieu de 6 fr. 3 fr.

— Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéformes. 1 vol. in-4° br. 12 fr.

PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. In-4° br. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

PIERRET (P.). Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre, traduites et commentées, avec table et glossaire. 2 vol. in-4° br. Au lieu de 50 fr. 30 fr.

— Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement. Gr. in-8° br. Au lieu de 60 fr. 30 fr.

— Essai sur la mythologie égyptienne. Gr. in-8° br. Au lieu de 7 fr. 50. 4 fr.

POGNON (H.). L'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. Deux parties gr. in-8° br. 12 fr.

— Les inscriptions babyloniennes du Wadi-Brissa. Gr. in-8°, avec 14 planches, dont 4 en photogravure. 10 fr.

RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, pour servir de bulletin à la mission française du Caire. Publié sous la direction de M. G. Maspero, membre de l'Institut. Tomes I à X. In-4° br., planches. Au lieu de 310 fr. 200 fr.

Une notice détaillée des travaux publiés dans ces 10 premiers volumes est envoyée gratuitement sur demande.

— Le même recueil. Tomes XI, XII, XIII, XIV. 3 vol. in-4°. Le vol. 30 fr.

REGNAUD (P.). Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde. 2 vol. gr. in-8° br. 19 fr.

REVILLOUT (E.). Actes et Contrats des Musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1er fasc. Textes et fac-similés. In-4° br. Au lieu de 25 fr. 10 fr.

— Apocryphes coptes du Nouveau Testament. Textes, 1er fasc. In-4° br. Au lieu de 25 fr. 10 fr.

— Chrestomathie démotique. 4 vol. in-4° br. Au lieu de 120 fr. 40 fr.

— Études sur quelques points de droit et d'histoire ptolémaïque. In-4° br. Au lieu de 25 fr. 10 fr.

RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiératique, publié d'après le papyrus du Musée du Louvre, et précédé d'une Introduction par le vicomte de Rougé. Livr. 1 à 5. Gr. in-f°. La livr., au lieu de 25 fr. 12 fr.

— Rituel funéraire égyptien, chapitre 64e. Textes comparés, traduction et commentaire d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale, par P. Guieysse. In-4° br. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— Le Papyrus de Neb-Qed (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts), reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par C. Devéria, avec la traduction du texte par P. Pierret. Gr. in-f°, 9 pl. de texte et 12 pl. en chromolithographie. Au lieu de 50 fr. 20 fr.

— Le même, avec planches retouchées au pinceau. Au lieu de 65 fr. 30 fr.

ROBIOU (F.). Histoire des Gaulois d'Orient (ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la séance publique du 31 juillet 1863). In-8° br. 6 fr.

— Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides, avec une carte. Gr. in-8° br. 6 fr.

— Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. In-4° br. 9 fr.

— La Question des Mythes, 1er fasc. : Égypte, Asie antérieure. In-8°. 2 fr. 50.

ROUGÉ (le vicomte E. DE). Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon. In-4° avec nombreuses planches. 20 fr.

— Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire perpétuel et précédés d'un abrégé grammatical. 4 liv. gr. in-8° br., pl. 125 fr.

— Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. Au lieu de 120 fr. 60 fr.

ROUGÉ (J. DE). Monnaies des nomes de l'Egypte. In-8° br. avec 2 pl. 10 fr.

SAADYA. Commentaire sur le Séfer Yesira, ou Livre de la Création, publié et traduit par Mayer Lambert. Gr. in-8°. 10 fr.

SAULCY (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. In-12 br. 6 fr.

SAUSSURE (F. DE). Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes. In-8° br. 10 fr.

SCHACK (G. von). Die Unterweisung des Königs Amenemhat. I. Ie und IIe Hälfte. Gr. in-4° br. 8 fr.

VIREY (P.). Études sur le Papyrus Prisse. Le Livre de Kaqimna et les Leçons de Ptah-Hotep. Gr. in-8° br. 8 fr.

Paris. — Imprimerie polyglotte A. Lanier et ses Fils, 14, rue Séguier.

